LE MONDE DIMANCHE



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

3,00 F

Algeria, 1,30 DA; Marce, 2,30 dR.; Tunisle, 220 m.; Allemagne, 1,40 DM; Autriche, 14 sch.; Belgique, 17 fr.; Casade, 8 1,10 ; Edta-d'Iveire, 255 F CFA; Damenark, 4,75 kr.; Espagne, 50 pes.; U.A., 35 p.; Irlande, 30 p.; Grèce, 40 dfr.; Irad., 125 rh.; Italio 700 l.; Liban, 300 p.; Luxenbeurg, 17 fr.; Morvège, 4 kr.; Pays-Bus, 1,50 ft.; Partugal, 15 exc.; Sénégal, 225 F CFA; Suède, 3,75 kr.; Saissa, 1,20 fr.; U.S.A., 95 cts; Yongosiavie, 36 dh.

fartt des abonnements page 18 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 69 C, C. P. 4207-23 PARIS Télex Paris n° 654572 Tél.: 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

NOUVEAU SURSIS POUR L'O.U.A.

C'est dans une atmosphère de soulagement unanime que se sont achevés vondredi 4 juillet à Freetown les travaux de la dixd'État membres de l'Organisation de l'anité africaine. En effet, quelques heures avant la clôture de ces assises, de vives tensions se manifestalent à propos de la République arabe subraoule dé-mocratique, que vingt-six des cinquante Etats membres avaient officiellement reconnue. Des ris-ques sérieux d'éclatement pe-saient alors sur l'Organisation panafricaine. Conformément à un usage soli-

dement établi dans toutes les assemblées délibérantes du monde, les dirigeants ont, faute de pouvoir s'entendre, renvoyé devant une commission « ad hoc » le dossier épineux dont ils avaient à débattre. D'ici trois mois, le comité des Sages décidera de l'admission éventuelle de la République arabe sahraonie démocratique à l'O.U.A. C'est du moins ce qu'ont décidé les chefs d'Etat qui out adopté une résolution rédigée en ce sens par le Nigéria.

Ainsi le Marcc, qui avait me-nacé de quitter immédiatement l'Organisation en cas d'admission des Sahraeuis, a marqué un avantage. Mais, s'il est incentestable que le gouvernement de Rahat a gagné du temps et pu faire le compte de ses amis et alhés, il n'eu continue pas moins à perdre régu-lièrement du terrain. Lentement, mais surement, les Sahraonis acquièrent, au fil des diverses reucontres panafricaines, de nouveaux appuis et s'assurent de pas certain que, après le rejet de la proposition du président Sengher de convoquer une confé-rence extraordinaire et la décision des dirigeants de l'O.U.A. de s'en remettre au comité des Sages, les Marocains aient obtenu plus qu'une éphémère satisfaction. En revanche, pour l'O.U.A., ce choix a permis un nouveau sursis.

Après de nembreux débats, marqués par la philippique du président mozambicain Samora Machel, instruisant evant ses pairs le precès du Marco, tout d'Etats, pourtant réputés intransigeants, avaient opté pour la modération. Ce fut le cas pour l'Algérie, dont la comportement, dicté par le souci constant d'échapper au reproche d'avoir provequé la dislocation de l'OUL, contrasta sérieusement avec le radicalisme agressif de la Libye. Le ton était sans doute monte trop brutalement pour ne pas retomber rapidement, ce qui République arabe sahrasuie démocratique de ne pas faire voler er éclats une Organisation qui, depuis sa fondation, en mai 1963, à Addis-Abeba, paraît irrévocablement condamnée soit à la disparition, soit à la para-

Il en fut d'ailleurs à Freetown des autres grandes crises africaines comme de celle du Sahara occidental. Après an examen controversé, c'es: à plus tard qu'a été remise la solution du drame tchadien. La suggestion de suppression des ba sériennes passant par l'Afrique noire en direction de la Répubilque Sud - Africaine, formulée par le secrétaire général Eden Kodjo, a été renvoyée pour examen également.

Certes, l'O.U.A. a adopté à Punanimité une résolution exi-geant la restitution à l'île Man-rie de l'îtet de Diego-Garcia, base américaine de l'ocean Indien, dont la souveraineté relève actuellement de la Grande-Bretagne. C'est es première fois que Sir Seewoosagur Rangoolam, levait cette affaire devant l'O.U.A., et le fait qu'il ait ob-tenn gain de cause va entraîner la réonverture de certains dossiers portant contentieux frontalier. En effet, la Bépublique malgache revendique également certaines iles et certains ilots du canal de Mozambique. Mais. quelles que pnissent être les conséquences de ce vote, il ne représente qu'un bien modeste résultat face à la complexité et à la multiplicité des problèmes lais-

sés sans solution. (Live nos informations page 4).

M. Giscard d'Estaing en R.F.A. Les troubles en Iran

Le président de la République compte Les partisans de l'imam Khomeiny pour « redonner sa place à l'Europe »

M. Valéry Giscard d'Estaing effectuera une visite officielle-en Allemagne fédérale, du lundi 7 au jeudi 10 juillet, puis assistera, à Bonn, jusqu'au vendredi 11 juillet, à la trente-sixième session des consultations régulières franco-allemandes, prévues par le traité de 1963. Ce voyage est la première « visite d'Elai » rendue par un président français depuis celle du général de Gaulle, en

septembre 1962. Le programme de M. Giscard d'Estaing est particulièrement chargé. Il doit se rendre à Bonn, à Baden-Baden (où il assistera notamment à une prise d'armes franco-allemande), à Kassel, à Würzburg, à Lübeck et, de nouveau, jeudi et vendredi, à Bonn. Le chet de l'Etet prononcera de nombreuses allocutions et s'entre-lieure autre des personnellées politiques quiet ellemandes deltres particulars des destres des la constant de la c tiendra avec des personnalités politiques ouest-allemendes de la

majorité et de l'opposition. La délégation officielle comprendre, outre le ministre des attaires étrangères, M. Jean François-Poncet, ceux de la détense, de l'industrie, du commerce extérieur, de la jeunesse, des sports et des loisirs; de la culture et de la communication, de la condition féminine, ainsi que M. Pierre Bernard-Raymond, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères. Le porte-parole de l'Elysée a estimé que ce voyage devrait contribuer à redonner à l'Europe sa place dans

Samedi 5 juillet, M. Tchervonenko, ambassadeur d'U.R.S.S. en France, a informé M. Jacques Wahl, secrétaire général à la présidence de la République, de la teneur des récents entretiens entre M. Brejnev et M. Schmidt. M. Wahl a aussitôt rendu compte de cette conversation au président de la République.

Une plongée dans l'Allemagne profonde

L'organisation du voyage de M. Giscard d'Estaing en Répubilique fédérale d'Allemagne porte la marque de deux intentions contradictoires.

La première est d'éviter que le rapprochement soit fait de façon trop insistante avec la « fournée allemande» du général de Jaulle en septembre 1962 Celle-ci avait manifesté avec un éclat particulier une réconciliation franco-allemande à laquelle le traité de l'Elysée devait donner, quelques mois plus tard, un cadre juridique, un contenu et des objectifa. La personnalité et le passé du chef de la France libre, la langueur de la construction européenne à cette époque, la nature particulière des relations franco-allemandes, tout avait concouru à l'époque à donner à la visite du président français un caractère à la fois spectaculaire, historique et populaire auquel la visite de M. Giscard d'Estaing peut difficilement prétendre.

C'est probablement pour couper court à toute comparaison que l'on a choisi pour étapes du

C'est probablement pour couper court à toute comparaison que l'on a choisi pour étapes du voyage officiel, cette fois-ci, des villes moyennes de préférence aux très grandes métropole régionales : M. Giscard d'Estaing n'ira ni à Munich, ni à Francfort, ni à Hambourg, mais à Wirtzburg pour la Bavière, à Kassel pour la Hesse et à Lubeck pour l'Allemagne du nord. Quelque dix-

AU JOUR LE JOUR

Sur les genoux

Au Brésil, les croyants se mettent en foule à genoux devant le pape et, nous, nous sommes suspendus our nonvelles du genou de Bernard

Mais cela prouve tout sim-plement qu'il existe plusieurs manières d'être des jervents. MICHEL CASTE

Somptueusement illustré,

un ouvrage de référence écrit

par des spécialistes.

Une vision globale de l'activité

dramatique: l'histoire,

le texte, la scène, le spectateur.

Le Théâtre de Bordos

sur l'appui du chancelier Schmidt s'en prennent aux partis de gauche au cours de manifestations de masse

L'ancien chah d'Iran, hospitalisé depuis huit jours à l'hôpital militaire Maadi du Caire, a été placé dans une unité de soins intensifs et a passé une nuit agitée, annonce-t-on ce samedi 5 juillet dans les milieux médicaux en confirmant que le malade est dans un état très sérieux, voire critique ».

En Iran, des millions de personnes out manifesté vendredi leur soutien à l'imam Khomeiny et dénoncé les partis de gauche. A Paris, des étudiants iraniens ont occupé pendant quelques

Pinsieurs millions d'Traniens ont organisé, vendredi 4 juillet, des manifestations de masse et des défilés dans la plupart des villes du pays en voe de soutenir l'imam Khomeiny et la politique d'islamisation intensive qu'il a définie récemment afin d'instaurer définitivement une république islamique pure et dure. Dans la capitale, cette démonstration d'allégeance a mobilisé quelque cinq cent mille personnes, près de deux millions selon les organisateurs.

A l'Université de Téhéran, couverte de portraits de l'imam et de banderoles portrait des inscriptions islamiques, la manifestation e unitaire » s'est rapidement transformée en dénonciation de la ganche. Les slogans e unitaires » contre l'impérialisme américain, tels que « Mort aux trois traitres : Carter, Sadate, Begin I », se soot progressivement transformés, de sorte qu'à la fin, les trois traitres étaient devenus les « monafegh (traitres islamiques), les démocrates et les fedayin ».

Un manifeste, en selze points.

Un manifeste, en seize points, réciame notamment une dissolution des deux principales organisations de gauche, Moudjahidin
(musulmans radicaux) et Fédayin
(marxistes), une accélération de la purge des ministères et des ad-

ministrations, et une plus grande « sévérité » des tribunaux islami-ques et un rétablissement sans concession des vétements musul-mans. Un grand nombre de femmans. Un grand nombre de fem-mes en tchador ont d'ailleurs dé-fillé en scandant : « O sœur, le voile est ton rempart » et « L'hon-neur de la jemme musulmane est dans son voile ». Radio Téhéran e d'ailleurs annoncé que quatorse personnes, dont un général en re-traite et deux officiens supérieurs, ont été exécutés, à Chiraz, dans le cadre de la campagne anti-drogue.

drogue.

A Paris, neuf membres de l'Association des étudiants musulmans iraniens en France — dont deux jeunes femmer — out occupé vendredi l'ambassade d'Iran à Paris entre midi et 23 heures, heure à laquelle, à la demande des autorités iraniennes, l'ambassade a été évacuée dans le calme par la police. Les étudiants qui ont été relâchés après un contrôle d'identité avalent « retenu » l'ambassadeur et quatre ou cinq employés iraniens : invoquant le patronage de l'imam Khomeiny, ils expliqualent dans un communiqué, qu'ils entendaient « protester contre ceux qui, en Irun, se déclarent partisans de l'imam et ne font absolument rien pour nos déshérités et nos mariyrs ».

(Lire la suite page 4.)

A la proportionnelle dans le cadre national, les écologistes au-

cadre national, les ecologistes au-raient été représentés avec trois sièges en 1978. La « majorité » en aurait obtenu cinquante et un de moins. Et l'opposition qua-rante-huit de plus — dont six pour l'extrême gauche, — soit un total de deux cent quarante-neur cièges sur mante cent quarante-neur

sièges sur quatre cent quatre-vingt-onze, et donc une courte majorité absolue.

(Lire la suite page 11.)

POINT_

La victoire des mutuelles

li aura fallu six mois d'agitation et des dizaines de milliers de manifestants battant à plusieurs reprises le pavé à Paris et ailleurs pour que le gouvernement lasse marche arrière. Pour qu'il accepte que les mutuelles refusent d'appliquer le « ticket modérateur d'ordre public », par le blais duquel il préten-dait contraindre les mutualistes à abandonner une partie de la couverture sociale. objet même des cotisations qu'ils versent délibérément. Saura-t-on jamais quel technocrate — obscur ? obscur-rantiste ? — a ressorti un projet qui avait déjà tait flasco maintes fois ? Qu'im-

porte, puisque cette idée tixe a gommé tout asprit critique. tout bon sens chez les neut ministres qui signèrent le décret du 15 janvier. Pourtant, le texte, à peine publié, avait fait l'unanimité de ceux qui possèdent quelques notions juridiques : il était inapplicable, aucune sanction ne pourralt être prise contre les rebelles.

Personne, et pour cause, n'avança le moindre chittre sur l'économie que les ceisses maladie tireralent du fameux ticket, car, disaiton, il s'agissalt de « sensi-biliser » les assurés à l'importance des débours de santé, afin qu'ils les modèrent. En fait d'être freinés, vingt-trois millions de mutualistes prirent le mors aux dents. Vingt-trois millions frappés aux points les plus sensibles : la défense contre la maladie, les droits acquis, une protection constituent un recours Intengible face à la montée du

chômage et de l'inflation. A ia menace du ticket modérateur s'ajoutait celle d'une proposition de loi Berger, lourde de restrictions complexes — et écartée de-puis — et celle d'une convention médicale négociée entre ilsations minoritali

Les syndicats n'eurent au cune peine à mobiliser les salariés et l'opinion. Les irritations, les détresses, le ras-le-bol, jusque-là contenus tant bien que mai, allaient éclater sous le déclic de ce oseudo-ticket modérateur. A l'approche de la ligne

droite vers l'Elysée, le gouvernement a préféré tourner casaque. Un ioli pas de clerc. (Lire page 19.)

UN POINT DE VUE SUR L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

A quoi sert une campagne électorale? A quoi sert-elle si les engagements pris par le candidat ne sont guère tenus? S'ils apparaissent comme de simples paroles, comme des propos de dirconstance qui restent sans prise sur les faits? C'est la question que doivent se poser les électeurs de M. Giscard d'Estaing.

Car. six ans après son entrée

huit ans après la rencontre solen-nelle entre Charles de Gaulle et la jeune République fédérale, il s'agira plutôt d'une plongée dans l'Allemagne profonde et provin-

Pourtant, l'Elysée souhaite ma-nifestement donner à ce voyage présidentiel, le premier qui soit effectué sous cette forme de-

puls 1962, une importance excep-

(Lire la suite page 4.)

BERNARD BRIGOULEIX.

de M. Giscard d'Estaing.
Car, six ans après son entrée
à l'Elysée, le volume des promesses électorales non suivies
d'effets demeure considérable.
Qu'il s'agisse de la lutte contre
l'inflation, de la réduction des
inégalités ou du progrès des
libertés.

Pour faire bref, on s'en tiendra à un seul domaine : celui des institutions. Car, là aussi, on mesure toute la distance qui sépare, sous ce septennat, les mots et les choses, les paroles et les actes.

Qu'on s'en souvienne : durant

la campagne présidentielle, M. Giscard d'Estaing s'était pro-M. Giscard d'Estaing s'était pro-noncé, à diverses reprises, pour la réforme du mode de scrutin. Ainsi, le 11 avril 1974, il avait déclaré nécessaire « une certaine évolution de la loi électorale », afin que les « minorités impor-tantes » soient représentées à l'Assembléa. Son projet : combi-

Du spectacle à chaque page.

Par ROGER-GÉRARD SCHWARTZENBERG (*)

ner le scrutin majoritaire et la proportionnelle dans un système mixte, inspiré partiellement de l'Allemagne fédérale.

En effet, la représentation proportionnelle photographie l'opinion et ses diverses nuances. Elle donne à chaque formation le nombre d'élus correspondant à son importance eracte dans

son importance exacte dans

l'électorat.

Au contraire, le scrutin majoritaire uninominal à deux tours, adopté en 1958, caricature la réalité et déforme gravement la volonté populaire. Tant il surreprésente la majorité au détriment de la minorité. Tant il présalle les petits parties et la présalle de la p

ment de la minorité. Tant il pénalise les petits partis et les formations nouvelles.

Dès lors, il ferme l'Assemblée à divers courants (gauchistes, écologistes, régionalistes) qu'il risque d'inciter à se manifester ailleurs par des voies extra-parlementaires. Dès lors, le Palais-Bourbon cesse d'être le vrai reflet de la société, le forum national où s'expriment toutes les tendances, s'expriment toutes les tendances fidèlement représentées.

(*) Vice-président du M.R.G., d puté à l'assemblée européenne.

LA MORT DE MAURICE GREVISSE

L'honnête homme grammairien

Maurice Grevisse est mort : la langue française porte le deuil d'un Beige. Le grammairien s'est éteint à l'âge de quaire-vingi-quatre ans, le vendredi 4 juillet, dans une clinique de la région de Charlerol.

palsible mais ininterrompu, discret mais immense, Maurice Grevisse, né en 1895, ne laisse peut-être derrière lui qu'un livre majeur. Mais quel livre i Monstre secré et institution. cette - grammaire française avec des remarques sur la langue d'au-jourd'hui », qu'il avait intitulée des l'édition de 1936 le Bon Usage et qui n'a jamais changé de titre, n'a jamais cessé non plus d'étendre son audience et son autorité jusqu'à la onzième édition (1980), qu'il eut la satisfaction de voir paraître quelques mois, avant sa mort : quinze cents pages, deux mille bons consells ou patites règles pour écrire un français plus correct, environ quarante mille citations de trois cents écri-

En un bon demi-siècle de labeur

La première édition avait demande à l'auteur quinze ans de travall, chacune des suivantes, toujours très augmentées, trois ou quatre. Juste récompense de cette ténacité: on pare du « Grevisse » tout court, plutôt que du Bon Usage. C'est un signe qui ne trompe pas. De 1936 à aujourd'hul, combien de grammaires du français s'est-il pubil ? Une centaine peut-être, dont plusieurs sont incontestablement su-

tique ou la nouveauté de l'approche. Il n'en reste pas moins qu'à la question : « Comment sevoir si ce que j'écris est correct », on ne peut guère répondre autre chose que : - Voyez dans Grevisse. -JACQUES CELLARD.

COURSES A SAINT-CLOUD

(Lire la suite page 16.) DIMANCHE 6 JUILLET

LE GRAND PRIX

DE SAINT-CLOUD

600.000 F at un objet d'est au gagnant - 2.500 mètres Aux portes de Paris, Saint-Cloud est desservi par de très nombreux et rapides

moyens de communication



degin 'm 7,24 ap 2...

La situation des Indiens reste très préoccupante

Montréal. — Périodiquement, les Canadiens redécouvrent leurs « nègres rouges », leur tiers-monde intérieur, ces quelque trois cent mille Indiens parqués dans deux mille deux cents réserves où lis subissent une forme d'apar-theid en l'ora per d'in cen nome theid qui n'ose pas dire son nom. La publication le 24 juin d'un theid qui n'ose pas dire son nom. La publication le 24 juin d'un rapport du gouvernement fédéral sur la situation économique et sociale des Indiens a de nouveau réveillé le sentiment de culpabilité honteuse que certains Canadiens ressentent sans l'exprimer ouvertement à l'égard des premiers occupants de l'Amérique du Nord qu'ils ont dépossèclés de leurs terres, sans chercher à les faire participer au développement économique du pays, les condammant ainsi à vivre en parias et en assistés sociaux. Selon l'étude qui a été réalisée par le ministère fédéral des affaires indiennes, en collaboration avec une cinquantaine de représentants de tribus, la situation des Indiens s'est légèrement améliorée depnis 1960, mais elle reste très préoccupante à plusieurs points de vue Le nombre des chômeurs et d'assistés sociaux représente plus de 50 % de la population indienne (contre 8 % chez les Blancs), le pourcentage de morts violentes est trois fois plus élevé que dans le reste de la population, le taux de suicide chez les jeunes est six fois plus important.

Tes Indiens constituent une proportion anormalement élevée de la population carcérale (sept de la population carcérale (sept fois plus que les Biancs), et leur espérance de vie est inférieure de dix ans à la moyenne nationale, ce qui faisait dire à un juge que pour les mêmes délits il se sentait dans l'obligation de réduire les peines infligées aux Indiens. Dans les réserves, où vivent 70 % des Indiens, le taux de scolarisation est très nettement inférieur à la moyenne canadienne, et plus de la motifé des maisons n'ont pas l'ean courante. Enfin, le nombre des divorces et d'enfants naturels a atteint un niveau alarmant, en atteint un niveau alarmant, en raison de l'aggravation du taux

La résistance à l'intégration

Encore ce tableau peu reluisant Encore ce tableau peu reluisant ne tient-il pas compte des cinq cent mille Indiens « sans statut » et d'autant de métis reconnus comme tels. Ces deux groupes ne bénéficient même pas des droits ni des protections que le gouver-nement fédéral accorde aux Indiens vivant dans les réserves De notre correspondant

aux termes de la loi des Indiens. En introduisant, dès 1951, un amendement à cette loi, le gouvernement canadien n'avait d'all-leurs pas caché qu'il souhaitait intégrer progressivement les Indiens à la société blanche comme il l'avait déjà fait pour les mêtis. L'amendement, qui n'a jamais été appliqué en raison des protestations des chefs de tribu, appuyés par plusieurs organisations de protection des droits de l'homme, prévoit que les enfants nés de mariages mixtes depuis 1951 devront quitter les réserves et deviendront, par conséquent, des aux termes de la loi des Indiens.

1951 devront quitter les réserves et deviendront, par conséquent, des citoyens canadiens ordinaires.

En fait, el les Indiens s'opposent à l'application de cette disposition, ce n'est pas parce qu'ils sont satisfaits de vivre dans des réserves, mais c'est parce qu'ils veulent éviter la dispersion des familles et surtout parce qu'ils savent que le gouvernement canadien cherche ainsi à faire disparatire le « problème indien », sans le résoudre pour autant. Au sein même du gouvernement fédéral, il semble pourtant y avoir des désaccords au sujet de la politique à suivre à l'égard des Indiens.

Le rapport publié la semaine

Le rapport publié la semaine dernière en est une preuve fia-grante dans la mesure où il sou-ligne avec insistance les rares éléments positifs et surtout la voéléments positifs et surtout la vo-lonté exprimée par certains diri-geants indiens de sortir leur peu-ple de la déchéance. Le rapport note, en effet, que le gouver-nement est responsable du dé-veloppement de la mentalité d'as-sistés chez les Indiens parce qu'il a tout fait pour les dissuader de développer leurs propres struc-tures économiques et politiques. Les auteurs du rapport proposent donc de réviser la loi des Indiens dans le sens d'une plus grande autonomie des tribus qui pour-raient ainsi utéliser de façon plus rationnells l'aide financière et technique de l'Etat.

Le rachat des terres

gouvernement resteront cepen-dant sans effet ni les revendica-tions territoriales des Indiens ne sont pas résolues d'abord. Or, sur ce plan, le gouvernement est de-meuré intraitable jusqu'à maintenant, notamment en ce qui concerne les revendications des Indiens et des Esquimaux — appelés ici Inuits — vivant au nord du soixantième parallèle dans un immense territoire potentielle-ment riche en hydrocarbures et où — c'est le seul cas en Amé-

rique du Nord — les autochtones représentent la majorité de la population.

Pour désamorcer la contesta-tion les autorités fédérales et plusieus gouvernements provin-ciaux préférent encore distribuer ciaux préfèrent encore distribuer quelques millions de dollars en échange de l'acandon par les Indiens de leurs droits territoriaux. C'est ce qui se lait dans la province productrice de pétrole de l'Alberta et dans le nord du Québec où il a fallu inonder une partie des territoires de chasse des Indiens Cri pour construire le gigantesque complexe hydro-électrique de la bate de James.

de James.

Les exigences du développement économique de la mince hande méricionale où vivent la presque totalité des vingt-quatre millions de Canadiens ont permis d'ignorer pendant longtemps les revendications territoriales des autotchtones du Nord, mais ces derniers sont maintenant assurés du soutien de certaines organisations qui, au nom de la assires du soutien de certaines organisations qui, au nom de la protection de l'environnement, s'opposent à la construction de pipe-lines et à l'exploitation des ressources naturelles dans des régions où l'écosystème est extrè-mement, fragile ement fragile. Au-delà des intérêts économi-

Au-delà des intérêts économiques qui se parent la société blanche et les Indiens, il faut constater que, 1. è me si elles vivent côte à côte, les deux communautés s'ignorent, et chacune d'elles entretient des préjugés à l'égard de l'autre. Un incident survenu, il y a quelques jours, à la frontière qui sépare les provinces du Québe: et du Nouveau-Brunswick illustre parfaitement cette situation. Les Blancs de la petite ville Campbellton se sont attaqués aux Micmac de la réserve de Restigouche qui bioquaient un pont pour protester contre l'interdiction de vendre au public le saumon qu'ils pêchent dans la région. Il a fallu l'intérvention de la police pour séparer les deux extrémités du pont, empêdeux extrémités du pont, empêdent toute circulation. Ce geure d'incidents n'est pas chant toute circulation.

Ce genre d'incidents n'est pas isolé, et il a tendance à se produire assez aouvent lorsque les deux communautés vivent assez près l'une de l'autre comme on a pu le voir, récemment dans la réserve de Kahnawake en banlieue de Montréal où vivent 4500 Mohawaks et où l'intervention de la police a provoqué la mort d'un jeune indien, aussitôt vengée par l'assassinat d'un s n'est das vengée par l'assassinat d'un chauffeur de taxi blanc.

BERTRAND DE LA GRANGE

LE VOYAGE DE JEAN-PAUL II AU BRÉSIL

L'étape mariale d'Aparecida

Cinquante mille pèlerins à l'inauguration de la nouvelle basilique

Aparecida. — L'étape marlale. Il y a toujours une étape mariale dans les voyages du pape, comme une halte ou une ossis dans ce tourbillon Jean-Paul II. Vierge noire du sancchowa. Vierge blanche de Cork. Vierge brune, mulătre, d'Aparecida. que ce petit port de pêche coloré et perfumé, cette ville calme située presque à équidistance des deux

La nult y est douce, ce vendredi matin 4 juillet, le ciel étoilé et le l'océan ou par celles des motards davantage eavoir qu'ils sont là plutôt qu'ils ne passent. La nuit est douce. La foule des pèlerins a commencé sa longue marche. La marche avant la longue patience, cette attente de hult, dix heures, simplement pour

Voir, toucher le pape, cela vaut frôlé par lui I Tout à l'heure, à l'arrivée du pape, on verra ici ce qu'on a vu partout ailleurs. Il suffit qu'une eu l'inimaginable chance d'être serré dans les bras du pape, en contact avec lui, pour que deux ou trols nent lui serrer la main, lui salsir l'épaule, comme pour un rituel un peu fétichiste, un abracao chrétien. Et cela suffit aussi pour que les radioreporters brésiliens, qui couchent probablement avec leurs pape — «Joao o o o !» comme un «but-goa a a !!» du Maracana, se mettent furieusement en chasse.

A genoux sur l'herbe

Nous n'en sommes pas là. Et dans la nuit, à 4 heures, trente à quarante marchands de brochettes et les porteurs de caté ou, simplem prient à genoux sur l'herba. Les autorités de l'Etat de Sac-Paulo avaient lancé des chiffres prévisionnels alarmants: deux, trois mil-Nons de personnes, la plus grande foule jamais vue. A l'arrivée du pape, ils seront au pius cinquante mille, et ça fait un vide sur ce plateau à perte de vue. Un échec, le premier ? Plutôt les difficultés d'accès, les barDe notre envoyé spécial

rages de police, les routes coupées. Et, d'ailleurs, quelle véritable impor-

Notre-Dame d'Aparecida, achevée en 1980, fait un peu penser à Sion, mais un Sion des Baux-de-Provence avec aux collines rouges des environs. Le cadre n'est ni spiendide ni inoubilable, reposant simplement. Un moment de repos et de méditation pour Jean-Paul II, tandis que résonne une cantate de Bach. Et, également, un moment inédit, touchant. Il y a, ce jour à Aparecida, le cardinal Carlos Motta, quatre-vingt-douze ans. La cardinal, malade, n'avait pu par-ticiper au conclave, et donc élire la pape. Il ne connaissait pas Jean-Paul II. Jean-Paul II ne le connaissait pas. Le pape a longuement serré le cardinal dans ses bras.

Et puis, devant la foule sage, Jean-Paul II a parlé de Marie, de cette dame d'Aparecida. L'histoire de l'endroit voulant faire un cadeau au gouvernement de Sao-Paulo, l'offrande du mellleur poisson, tentèrent en vain de le prendre. Jusqu'à ce qu'ils ramènent dans leurs filets le corps sans tête d'une vierge de bois, puis, par la suite, la tête. Encouragés, ils relancent leurs filets et c'est la pêche miraculeuse.

On imagine combien cette symbo lique — trouver en la Vierge Marie la force et la réalité des pêches miraculeuses — peut plaire à Jean-Paul II, qui développa longtemps ce thème avant la consécration de la

Ensuite, ce fut d'un coup d'avion le départ vers l'extrême Sud brésigrands froids hivernaux tout relatifs, des grands espaces, des grandes richesses agricoles et des grandes migrations européennes des dix-neuvième et vinctième siècles. ques, Arméniens. Pour peu qu'on les y pousse, les Brésiliens de Rio ou de Sao-Paulo vous marmurent volontiers que ce n'est pas tout à tait là le vrai Brèsil, mais le - pays gaucho auropéanisé ». La réplique, ici, à Porto-Alegre, on l'a trouvée inscrite au fronton des hôtels en lettres d'or : « O Brasil merece o novo amor = (le Brésil mérite notre amour).

richesse et le grenier du Brésil se trouve dans cette adresse faite par Grande-do-Sul aux journalistes « suivant le pape » : « Ici. le rêve de nord-américain, et une foi sans faille et sane excessive Interrocardinal Vicente Scherer, qui ne passe pas pour un partisan achamé de l'évolution progressiste de l'Egilee brésilienne, le pape a célébré, à 19 heures locales, la messe en la population massée eur le parcours ainsi que de très nombreux Uru-

On ne peut raconter toutes les l'après-midi, Salvador-de-Bahia le soir. Et ensulte, il prendra la route du Nord brésillen pour cette deuxième

PIERRE GEORGES.

JEAN-PAUL II APPROUVE LA CRÉATION DU CONSEIL NATIONAL DEZ ÉGLISES

dirigerats des communautés chrétiennes non catholiques. Il a explicitement approuvé le projet de création d'un conseil n celui-ci est de maintenir un cadre permanent pour le dialo-gue et la collaboration, dans l'intention de favoriser Punion des chrétiens. « Je me fâlicite de cette réalisation, qui peut être le prélude à d'autres initiatives dans le même sens s, a précisé Jean-Paul II.

veau pas en direction du Conseil couménique de Genève, dont l'Eglise catholique ne fait pas statutairement partie.

LE GOUVERNEMENT SUSPEND LES EXPORTATIONS D'URANIUM D'UNE SOCIÉTÉ FRANÇAISE

De notre correspondant

Montreal - La société française AMOK, qui détient une importante participation dans la mine d'uranium de Cluss Lake, dans la province canadienne du Saskatchewan, ne pourra plus exporter d'uranium en raison d'une décision de la commission de contrôle de l'énergie atoa pris cette sanction à la suite d'un incident survenu le 20 juin à bord d'un aviou de la compagnie Air-Canada qui transportait cinquantehuit barils de poussière d'uranium à destination de la

Lors d'une escale à Toronto, le personnel de l'aéroport s'était aperça qu'un des barils était cuvert et qu'il avait perdu une partie de son contenu dans le soute à bagages. Les autres barils décharger toute la cargaison : Toronto, sans toutefois informer les cent dix-huit passagers de les cent dix-duit passagers de l'incident, lequel ne fut finale-ment révélé que la semaine der-nière. Selon un porte-parole de la compagnie, les bagages des passagers n'ont pas été conta-minés par la radioactivité, mais, a-t-il ajouté, la cargaison a fait court un atique ingestible » courir un a risque inacceptable » aux passagers.

Les exportations d'uranium vers Les exportations d'uranium vers la France sont suspendues depuis piusieurs années en raison du refus de Paris de signer le traité de non-prolifération des armes muckaires. AMOK bénéficiait cependant d'un permis spécial qui l'autorisait à transporter de la resection d'uranium con fei la resection de la resection d'uranium con fei la resection de la l'autorisait a transporter de la poussière d'unanium pour faire des expériences dans ses laboratoires en Franca. Il s'agissait en l'occurrence de déterminer le niveau de radioactivité de la mine de Cluss-Lake.

B. D. L.

Etats-Unis

La Cour suprême confirme le droit des minorités à se voir réserver une part des contrats fédéraux

De notre envoyé spécial

Washington. — La Cour su-prème a décidé, mercredi 3 juillet, que le Congrès avait le droit de réserver à des entrepreneurs appartenant à des minorités (noire, hispanique ou esquimaude) 10 % des adjudications de tra-vaux publics. Cette décision, prise à une nette majorité de six voix contre trois, ne concerne que les contrais fédéraux. Malgré ses limites, elle devrait aider consi-dérablement les entreprises, sou-vent de petite taille, possédées par des membres de minorités ethniques qui, jusqu'à ces der-nières années, ne recuellaient pratiquement aucune commande pratiquement aucune commande fédérale.

Pérou

 NEUF ORGANISATIONS sizes en France dénoncent l'enlève-ment au Pérou de quatre citoyens argentins, Mmes Gia-netti et Raverta, MM. Ramirez. netti et Raverta, MM. Ramirez et Frias (le Monde daté 22-23 juin). Les signataires (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture, Commission argentine des droits de l'homme, Centre argentin d'information et de solidarité, Comité des réfugiés latino-américains, Commission de solidarité des parents des disparus, assassibés et emprison-

La Cour suprême a confirmé la décision d'un tribunal qui avait rejeté la plainte déposée par un homme d'affaires blanc new-yorkais, M. Earl Fullilove; celui-ci estimait avoir été lésé lorsque le Congrès avait mis à part, pour les minorités, 10 % de l'enveloppe de 6 milliards de dollars, votée en 1977 pour différents travaux destinés à relancer l'économie et à lutter contre le chômage. M. Fullilove jugeait que l'adjudication de 1977 était a discriminatoire à l'égard des Blances et a soconstitutionnelles.

En affirmant la constitutionnalité de la loi de 1977, la Cour
suprême a donné du même coup
valeur d'exemple aux mesures de
ce type, qui devralent se multiplier à l'avenir. « Le Congrès a
eu de nombreuses preuves que les
entrepreneurs appartenant à des
minorités n'avaient pas une
chance égale de recepoir des chance égale de recevoir des contrats publics, en raison de pratiques d'adjudication qui perpétuent les ejjets des discriminations de jadés, a écrit le président de la Cour suprême.

M. Warren Burger, dans son attendu des motifs attendu des motils.

La race peut être un facteur dans une décision officielle et le Congrès n'est pas tenu d'ignorer la couleur de peau des hommes d'affaires aurquels il offre des contrats, a ajouté M. Burger, De tels propos semblent en contration avec l'arrêt prises americains. Commission de solidarité des parents des disparus, assassinés et emprisonnés pour des raisons politiques en Argentine. Club de droits socialistes de l'homme, Travailleurs et syn dicalistes argentins en exil. Cimade, Communauté des chrétiens latino-américains en exil) dénoncent cette aévidente viole-les 12 et 13 juin à Lima par des militaires péruviens et argentins. Selon les signataires, seize réfugiés argentins étaient visés par cette opération, rapidement dénoncée par des députés péruviens, dont le président du parti populaire chrétien, membre de la nonvelle coalition gouvernementale.

A TRAVERS LE MONDE

Bolivie

UNIS SUSPENSION DU
DEPOUILLEMENT du scrutin
présidentiel du 29 juin a été
ordonnée le 3 juillet par les
autorités boliviennes après que
des plaintes pour irrégularités
eurent été déposées par deux
des partis en présence, le Mouvement national révolutionnaire et l'Alliance démocratique nationale, dont les candidats, M. Paz Estensoro et le
général Eugo Banzer, sont
sensiblement distancés par le
candidat de centre gauche,
M. Siles Zuazo. Les résultats
définitifs doivent être publiés
avant le 20 juillet. Le vainqueur ne peut être proclamé
éu que s'il dépasse la moitié
des suffrages. M. Siles est, jusqu'à présent, crédité de 38 %
environ des suffrages, contre
19 % pour M. Paz et 18 % pour
le général Banzer. • UNE SUSPENSION DU

Chili

 UN AVION MILITAIRE S'EST UN AVION MILITAIRE S'EST ECRASE DANS L'ANTARC-TIQUE avec, à son bord, dix-neul membres de l'état-major des forces armées chillennes, a-t-on appris, le vendredi 4 juillet, à Santiago, L'appa-reil, un De Havilland D.H.C.-5-E, de fabrication canadienne, effectuait un val de déponte. effectuait un vol de démons-tration. L'accident, dont les circonstances ne sont pas encore connues, est suvenu à la base militaire chilienne de O'Higgins, proche du pôle Sud. — (AFP.)

El Salvador

M NAPOLEON DUARTE, membre de la junte militaire et démocrate-chrétienne au pouvoir au Salvador, a reconnu qu'il y avait de « graves atteintes » aux droits de attentes a ux droits de l'homme dans son pays, a annoncé le vendredi 4 juillet la section ouest-allemende d'Amnest y International. M. Duarte, qui est actuellement l'invité à Bonn du partichrétien-démocrate ouest-allemand (C.D.U.), a prié l'organisation de démocrat pus les cas qu'elle pourrait connaître. Onze Salvadoriens ont été tués ou retrouvés morts en différents points du pays, le vendredi 4 juillet. Pour sa part, l'armée populaire révo-lutionnaire (E.R.P., extrême gauche) a estimé à trois cents le nombre de personnes tuées ou blessées durant la preou besses durant la pre-mière quinzaine de juin, au cours d'affrontements avec les forces de l'ordre. — (A.F.P., A.P., Reuter.)

Pakistan

 UNE CONVENTION REUNIS-SANT ENVIRON CENT MILLE SANT ENVIRON CENT MILLE
CHITTES — minorité musulmane au Pakistan — s'est
ouverte, le vendredi 4 juillet à
Islamabad, en dépit de l'interdiction des réunions publiques.
Les chittes demandent que les
lois islamiques introduites par
le général Zia Ul Haq ne
solent pas, sous leur forme
act uelle applicables à leur
communauté, notamment en ce
qui concerne les mesures fiscales et les châtiments acceptès par la majorité sunnite.
Cette mânifesiation, qui fait
suite à l'échec de conversations
à ce sujet entre les chefs spirituels chiltes et les autorités,
a coincidé avec un mouvement
de grève déclenche par les
avocats pour réclamer la levés
de la loi martiele, la restauration du pouvoir judiciaire et
des libertés civiles. — (A.F.P.,
A.P., U.P.I.)

République **Sud-Africaine**

• A JOHANNESBURG, les conducteurs noirs d'autobus ont mis fin « temporairement », vendred! 4 juillet, à leur grève illégale qui avait créé une situation chaotique pour cent cinquante mille travailleurs africains. Les grévistes ont finalement accepté une offre de la direction de 15 % d'augmentation des salaires, avec la promesse de nouvelles négoDans la presse brésilienne

UNE CERTAINE NEUTRALITÉ

Rio-de-Janeiro (AF.P.) — La granda presse brésillenne faisait unanimement ses titres, le 4 juillet, sur l'appel à la justice sociale lancé par le pape, la veille, devant les ouvriers de Sao-Paulo réunis au stade Murumbi. Mais aucun des grands journaux ne commentait spécifiquement la prise de position de Jean-Paul II en faveur de la libre organisation des travailleurs (c'est-à-dire l'autonomie syndicale) et de leur participation aux décisions les concernant, qui font précisément Rio-de-Janeiro (A.F.P.) concernant, qui font précisément l'objet des luttes des travailleurs brésiliens.

Le grand quotidien conserva-teur O Estado de Sao-Paulo, qui avait tiré à boulets rouges sur l'épiscopat brésilien, et en parti-culier sur le cardinal archevêque de Sao-Paulo, Mgr Paulo Evaristo Arns, pour l'appui qu'il a apporté aux grévistes de la métal-lurgie, en avril et mai derniers, a choisi de mettre l'accent sur la condamnation de la lutte des condamnation de la lutte des classes par Jean-Paul II.

tiasses par Jean-Paul II.

Il titrait en première page : a Justice dans le travail, mais pas de violence », et, dans son éditorial principal, il soulignait que l'Eglise, telle que la conçoit Jean-Paul II, a c'est l'Eglise universelle, l'Eglise du mystère de l'incurnation, et non l'Eglise d'uns caste ou d'une classe. Ce n'est pas l'Eglise des tensions sociales. ».

Pour leur part, les quotidiens de Rio-de-Janeiro. O Globo (conservateur) et O Jornal do Brasil (libéral), s'abstenaient de tout commentaire, préférant s'en tenir à une certaine neutralité. Le tenir à une certaine nentralité. Le premier se contentait d'un titre neutre « Jean-Paul II demande du travail pour tous », mais ne mettait nulle part en relief les passages les plus importants du discours du pape sur les questions sociales. Ce n'est pas le cas du-Jornal do Brusil qui détachait ces principaux passages en première principaux passages en première page et en gros caractères sous la manchette : « Justice, justice



حكذا من الأصل

JEAN-PAUL II AU BRÉSII

- F-//F

· If of Storage

HAY PARK

ADMITTED TO THE TANK

M CHE WIR

AND THE RESERVE OF THE PARTY OF THE PARTY.

Many for the contract of the c

4 mg + y- - ..

Jaus la preite bret im

UNE CETTA NE

RECTRACTS

self-martin from a production of the

Taking an advance of the product

Serie . . .

priale d'Aparecida pelerins à l'inauguration nouvelle basilique

PERSON SHOWN BY IN

Service of the service of districts agains in high to lang-Marie Marie Come and a second China properties at all the second

the district frame of the Friedly States the Manual and L'ESTA MARIE PAR OFFICIALE SE MARIE SE MARIE SE To the statement of the destination of the con-The state of the s Wild Miller Street Dr. ca.

Carried State in gathers . water or any the California a mongrapher to the California public district on their same or many The garde of Marin as the second of the seco sie I a garte de Maio da to spok the still, and policement that the The state of the s the the transport that I have Min de principa Dates à

felt femalen bei begert fend beit e.

Mit. Marie 1864 Signed less gat the SHOW HE WAS A MET. bedien the management with a fraction THE RESIDENCE MANAGEMENTS BARRIOR STREET, CHEST BY THE A er fundame mit in bier gen filbe is de me in indian me gen gebereng ment & ettach liping minimize in antique of place of the policy of well-stated on the same

14 30 5 30 minut & star . . With Company State State of Ballette - Printerior - Care resident segmentation in these & AND PERSON PROPERTY AND AND ADDRESS. int, but Bentrann as the the first all of the gain and a HAR BOOKS, MAN IN A LOUIS STREET, SE STREET, Printer Management and I as the second I'm Minister and Administ all The second secon

the Section of the Se Company of the compan The state of the s THE REST OFFICE AND ADDRESS OF THE PARTY OF

ENTERNA DE LA CALIFORNIA DE LA CALIFORNI

A de Palita to the American ser of the patriotian districtional distriction with the contraction of the contr The part of the country of the part of the country The second secon

The president and the president of the p Bridge Bridge Later & Co. 7 & C.

ASIE

La récente incursion vietnamienne en Thailande a ressoudé l'unité des pays hostiles à Hanoï

Les troupes vietnamiennes poursuivaient, samedi 5 fuillet, leur offensive contre un important bastion tenu par les Khmers rouges dans les monts de Phnom-Malaî, à proximité de la frontière thaîlandaise, au Cambodge. Des combats très violents avaient lieu au nord de la ville de Poipet, selon des informations parvenues à Bangkok. Des soldats vietna-miens soutenus par de l'artillerie lourde

Bangkok. — Vu d'ict, vingt-quatre heures d'incursion mili-taire vietnamienne en Thallande semblent avoir fait perdre à la diplomatie de Hanoi le bénéfice

de six mois de patients efforts entrepris, dans le contexte de la crise cambodgienne, pour saper l'unité des pays de l'ASEAN (1), pour contrecarrer l'influence ad-

jung, principale personnalité de l'oppr ition, comme un « élè-

ment communiste » dans le

nonçalent, le vendredi 4 juillet, qu'il serait traduit devant une

cour martiale, les militaires sud-

coréens ant pensé semer le

doute dans l'esprit d'une popu-

lation qui, maigré le déchire-ment causé par la partition, n'a

nulle envie d'une réunification

sous la houlette de Pyongyang,

où est instellé un régime tota-

litaire ayant porté le cuite de

la personnalité à un paroxysme

Les auteurs de catte manœu-

Lu se sont-cependant si peu

souciés de vraisemblance qu'elle

pourreit se retourner contre eux.

Selon la communiqué official, M. Kim Das-jung avait collects

des tonds importants dans les milieux d'affaires avant son

arrestation, c'est-à-dire au mo-

ment où il préparalt sa campa-

gne pour une élection présiden-

tielle dont on ne salt plus al

elle aura lieu un jour. Il est sur-

prenant que des capitalistes sud-

coréens alent pu miser sur ce

suspect de santiments pro-

li faudralt, d'autre part, prêter

au président Carter un amour

des droits de l'homme proche

de la sainteté pour expliquer les

démarches que les Etats-Unis,

bien informés de la situation en

Corée, ont laites en laveur de

M. Kim Das-Jung, si celui-ci

était un communiste dissimulé

- sous le masque du démo-

niqué. Hôte officiel de Park

Chung-hee, avant que celui-ci fût assassiné, M. Certer avait

exigé de pouvoir rendre visite

au chef de l'opposition, alors

En principe passible de la

peine de mort, maintenu au

secret alors que des rumeurs

circulent sur son mauvais état

physique en raison de sévices,

voire de tortures, M. Kim Das-

jung connaît un sort bien cruei

essigné à résidence-

crate », comme le dit le commu

non loin d'un camp occupé par les Khmers serei (nationalistes anticommunistes).

tenter d'amener la communauté internationale à composer. Dans une ambiance excessivement dra-matisée, la levée de boucilers, d'invectives, de mises en garde et

de condamnations que cette incursion a provoquée, à balayée les orguments des partisans de la

son ancien rival potentiel à l'élection, M. Kim Jong-pil. En

leisant arrêter pour corruption

ce familier de Park Chung-hee,

qui présidait le parti gouverne-

mental après avoir été premier

taire oroire que leur campagne

de = purification = n'épargnerait

pas plus les caciques du précé-

dent régime que les étudiants

contestataires. Ils font preuve

d'une grande désinvolture à

l'égard de l'opinion lorsqu'ils

relachent M. Kim Jong-pil parce

qu'il a « manifesté son repentir »

en promettant de restituer à

l'Etat l'Immense fortune accu-

muiée alors qu'il prolitait de ses

Pas plus que de vraisemblance

sas des administrateurs

dans las explications officielles.

Il n'y a de cohérence dans les

de la loi martiale. Ceux-ci vien-

nent d'assurer une nouvelle tois

l'an prochain. Il est possible que

l'armée se rende comote que

l'exécution de M. Kim Dae-jung

risquerait de mettre le leu aux

poudres, mais, après les accu-

longue détention l'attend. Com-

ment des élections pourraient-

elles donner sa légitlmité eu

futur gouvernement alors qu'elles

auront lieu sans la participation

de la principale figure de l'oppo-

Seula des silences embar-

rassés avaient répondu à cer-

taines de nos questions su cours

d'un entretien evec M Kim

Woun-gle, vice-premier ministre

sud-coréen, venu rassurer les

ballieurs de fonds étrangers à

Paris et à Londres à la fin du

mois dernier. Pour assurer la

gestion de l'économie, les géné-

raux ont laissé une partie du

pouvoir à des ministres techni-

ciens, dont certains sont peut-

être des hommes de bonne

tuelle du régime, mais lla ne les

tiennent manifestement pas

Informés de leurs Intentions poll-

verse de la Chine, de la Thai-détente et du compromis. Les lande et des Etatz-Unis et pour « faucons » triomphent. Le sou-

Corée du Sud

Invraisemblances et incohérence

Après des entretiens au Kremlin avec les responsables soviétiques, les dirigeants vietnamiens ont regagné Hanoi. Selon l'agence Tass, les deux parties ont rejeté sur la Chine la responsabilité de la ten-sion à la frontière khméro-thailandaise.

et des mortiers stationnaient également

chine », écrit la « Pravda ». Vietnamiens et Soviétiques ont, an cours de leurs conversations, également dénoncé - les incur sions provocatrices des restes des bandes de Pol Pot au Kampuchéa et les pressions exercées par la Chine et les Etats-Unis sur les pays membres de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) ». ajoute l'organe du P.C.

Pékin cherche à déstabiliser l'Indo

De notre correspondant en Asie du Sud-Est lagement de voir le Vietnam confirmer ainsi les prédictions les plus alarmistes et justifier, du même coup, la poursuite de l'onmême coup, la poursuite de l'op-position active à ses desseins indochinois l'a visiblement emporté chez eux sur la crainte d'uns réelle extension du conflit. N'a-t-on pas vu, lors de la réunion de Kuala-Lumpur la semaine dernière, deux ministres (ceux de la Thallande et de Sin-(ceux de la Thainnice et de Sin-gapour) remercier Hanoî d'avoir, par son action, permis aux pays de l'ASEAN de se refaire une façade unitaire au moment même où elle en avait le plus urgent

> Reste à savoir si toutes ces clameurs et cette manifestation de solidarité à l'égard de Bangkok, qui ne suppriment pas les diver-gences politiques fondamentales sentes pointques indiamentales existant au sein de l'association régionale, se traduiront finalement par autre chose qu'un feu d'artifice verbal, bientôt suivi d'esquives face à un adversaire tenace et disposant d'une supériorité militaire dont il n'hésite jamais à faire usage lorsque sa diplomatie piétine. On parle ici d'une « victoire » de la Thallande, et par implication de la Chine et des Etats-Unis.

> > Un revers diplomatique

Si c'est le cas, elle risque cependant d'être éphémère. En effet, on ne s'est guère interrogé
sur les raisons qui ont conduit
les Vietnamiens, réputés pour ne
rien faire à la légère, à crèer, en
un seul coup de main armé, les
conditions émotionnelles nècessaires pour que se ressoude contre
eux une coalition d'adversaires
qui étaient encore divisés jusqu'à
la semaine dernière quant au
degré de concessions acceptable
pour régler la crise cambodgienne,

Qu'elle ait été, dans l'esprit de ses promoteurs, offensive on défensive, qu'elle ait pris place dans une zone frontalière contes-tée ou non, qu'elle se soit traduite qu'elle soit le résultat (comme l'affirment Hanol, Phnom-Penh et Moscou) d'une provocation juste à la veille de la réunion de Kuala-Lumpur, il n'en reste pas moins vral que l'attaque se traduit par un revers diplomatique pour Hanol et, par implication, pour Moscou. Cependant, il n'est par de dell'attaque se le l'une priest per deuterne res deuterne de la leur des deuternes de le le l'une priest per deuterne de la leur de le l'une priest per deuterne de le l'une priest per deuterne de l'une provocation de l'une p pour Moscou. Cependant, il n'est pas douteux que les Vietnamiens l'ont voulue, au moment choisi par eux et sans en méconnaître les effets négatifs. Au coup de semonce militaire de Hanoi l'ASEAN a répliqué par un rai-dissement. Après plusieurs mois de flottements et de diplomatie aigre-douce, on assiste à la stricte adhésion aux termes de la résoachesion aux termes de la reso-lution des Nations unies de no-vembre appelant au retrait total des forces armées de Hanoi à un soutien accru aux Khmers rou-ges et, en fait, à un alignement apparent sur les positions maxi-malistes et jusqu'au-boutistes de

Le communiqué final de la réunion de Kuala-Lumpur réaf-firme le soutien de l'ASEAN au régime du Kampuchéa démocra-tique (Khmers rouges) et de-mande aux Nations unles de confirmer prochainement sa re-présentativité. Le communique réfute les divers arguments avan-ces en faveur de la reconnaissance du régime mis en place par l'armée vietnamienne à Phnom-Penh. Enfin, les pays de l'ASEAN apportent leur soutien à l'opération de « rapatriement volon-taire » de réfugiés cambodgiens entreprise par les militaires thal-landais avec la coopération du

La prudente expectative américaine

Cela dit, on peut, en dehors on contexte passionnel qui a prè-vain à Knala-Lumpur, ramener les conséquences politiques de l'incursion victnamienne à de plus justes proportions. D'abord, en constatant que l'ASEAN et ses alliés ne sont pas allés bien loin dans les mesures de represailles, alors que certains n'ont pas hésité à parler d'une « invasion » de la Thallande par le Vietnam. Ensuite, en examinant les motifs qui ont déterminé l'action de Hanoï La Thallande, pays agressée, n'a pas rompu ses relations avec Hanoï, pas même rappellé son ambassadeur. Elle n'a pas demandé la réunion du

Conseil de sécurité de l'ONU, pas fait jouer auprès de Washington la clause défensive du pacte de Manille. Singapour, le critique le plus violent du Vietnam, main-tient la visite officielle que M. Nguyen Co Thach, ministre vietnamien des affaires étran-gères, doit faire prochainement chez M. Lee Kuan Yew. Le dialogue avec Handi est momentanément interrompu, mais l'ASEAN
ne l'a pas formellement enterré.
Enfin, mis à part une accélération de leurs livraisons d'armes
à Bangkok — pas même un
accroissement, — les Etats-Unis
sont restés dans une prudente
expectative. M. Muskie a plutôt
souffié dans le sens d'un apalsement et a pris ses alliés thallandals à contre-pied en affirmant
que l'ASEAN ne percevait pas
l'attaque vietnamienne comme le
prélude à une invasion. chez M. Lee Kuan Yew. Le dia-

Donc, à défauts d'engagements extérieurs plus substantiels (mais dont la majorité des pays concernès souhaitent qu'ils ne solent pas chinois). la Thallande risque de se retrouver bientôt seule face aux troupes vietnamiennes, incitée par Pèkin à poursuivre une politique de confrontation, mais de plus en plus empêtrée dans ser problèmes de soutien aux Khmers rouges, de trop-plein de réfugiés et de litiges frontaller, ainsi qu'aux pressions et contradictions internes qu'ils Donc, à défauts d'engagements contradictions internes qu'ils succitent. C'est précisément sur l'exacerbation de toutes ces contradictions que semblent vouloir jouer les Vietnamiens.

Dans ces conditions, la seule façon d'éviter l'aggravation des ai rontements, voire le déclenall nontements, voire le déclen-chement d'une guerre, que redoutent tous les pays de la region, dans la mesure où elle favoriserait l'intervention des grandes puissances, amble être une négociation entre Phnom-Penh et Bangkok: C'est ce que recherche le Vietnam. Pour cela, en plus de sa supériorité mili-taire, il a plusieurs atouts. Le premier est constitué par les premier est constitué par les dizaines de milliers de réfugiés c't la Thallande cherche à se débarrasser, mais sans toutefois avoir à negocier directement par un succ's militaire ou pas et avec le régime de Phnom-Penh pour ne pas le reconnaître implicitement. Bangkok a rejeté toutes les offres faites derniè-rement en ce sens par Phnom-Penh et, au contraire, a choisi de procéder, une semaine .vant la réunion de l'ASEAN, à un rapatriement volontaire triple-ment inacceptable par Hanoï : il profitait essentiellement aux Khmers rouges; il intervenait au mepr. de la « souveraineté » au mépr. de la souveraineté s du regime pro-vietnamien et il avait à caution du Haut Com-missariat des Nation unles pour les réfugiés Le Vietnam a donc choisi d'y mettre un terme en attaquant. Il a, dans le même rouvement, aggravé le fardeau de Bangkok en refoulant des dizaines de milliers de person-nes agglutinés sur la frontière et installé ses troupes pour pré-venir toute poursuite d'un rapa-triement unilatéral.

Très habilement, les Vietna-miens ont porté leur attaque contre un secteur frontailer litigieux. Les Thailandais affir-ment que le village de ment que le village de None-Mak Moon est sur leur None - Mak Moon est sur leur territoire, Phnom-Penh prétend q'ill est sur le sien. Dèjà, en 1977, de sanglants affronte-ments auraient en lieu entre Thailandais et Khmers rouges dans la même région et pour les mêmes raisons Ironiquement, les Khmers rouges, dont la survie depend largement de l'appui de Ra igrob, soutiennent la posi-Bangkok, soutiennent la posi-tion thailandaise. La dispute territoriale utilisée avec beauterritorial. utilisée avec beaucoup d'opportunisme par les uns
et par les autres, provient du
fait que Cambodgiens et l'hailandais n'utilisent pas les
n.èm:s cartes. Celle de 1906. établie a l'issue d'un traité entre
la Thailande et la France, alors
puissance protectrice du Cambodge, place clairement MakMoon en terre khmère. Cenen-Moon en terre khmère. Cepen-dan, depuis les années 60, ses Thallandais utilisent une carte américaine qui déporte l'ancienne frontère de 2 à 3 kilomètres à l'intèrieur du Cambodge dans tout le secteur. Nul doute que les vietnamiens, en attaquant Mak Moon, ont choisi d'exhu-Mak Moon, ont choisi d'exhu-mer ce litige Comme le problème des réfugiés, il implique, à terme, une négociation entre Bangkok et Phnom-Penh

ROLAND-PIERRE PARINGAUX.

(1) Indonésie, Malaisie, Philippi-nes, Singapour, Thallande.

EUROPE

Pologne

Le pouvoir louvoie pour atténuer la tension sociale

De notre correspondant en Europe centrale

Vienne. — L'entreprise de elèvement des prix de la fiande, lancée mardi le juillet en Pologne, prend l'allure l'une partie d'échecs entre le souvoir et la classe ouvrière. I devient difficile de faire la leuteur habilement calculée et de l'hésitation et les rumeurs contradictoires qui ont circulé à la veille du veek-end sur le développe-cent de la tention de la tention et les rances de gestion grippent et relevement des prix de la viande, lancée mardi 1er juillet er Pologne, prend l'allure d'une partie d'échecs entre le pouvoir et la classe ouvrière. Il devient difficile de faire la part de la leuteur habilement calculée et de l'hésitation et des rumeurs contradictoires qui ont circulé à la veille du week-end sur le développement de la tension sociale.

Les mouvements de protestation auraient c pratiquement a
cessé jeudi, selon les autorités qui
dissimulent de ruoins en moins
l'ampleur qu'ils avalent pris,
mardi et mercredi. Le travail a,
de fait, repris ce jour-là, 3 juillet, à midi au combinat des machines agricoles d'Ursus (le Monde
du 5 juillet) où la grève avait été
suivie par 40 % des affectifs. Mais
d'après les informations recueillies par le principal groupe d'opposition, le KOR, la reprise continue d'être conditionnelle en attendant l'aboutissement des négo-Les mouvements de protestatendant l'aboutissement des négo-ciations entre les délégués des grévistes et la direction sur une augmentation compensatoire des

Il en serait de même à l'usine de boîtes de vitesses de Tkzew, au sud de Gdansk, où trois mille cinq cents personnes avaient déhrayé.

A Mielec, dans le Sud-Ouest du
pays, les grévistes auraient obtenu, avant d'arrêter leur mouvement, une augmentation de 300 ment, une augmentation de 300 à 400 zlotys et la suppression des nouvelles cadences qui leurs étalent imposées depuis le début du mois. A Varsovie enfin, les conducteurs de trans auraient présenté, vendredi, un catalogue de revendications précises (dont la suppression des megures de la suppression des mesures de hausse) et menacé de se mettre en grève, à partir de lundi 7, si elles n'étalent pas satisfaites.

Le rejour des réformateurs

11 semble en même temps que es hausses ne soient appliquées dans la pratique qu'avec une très grande prudence, puisque plusieurs boucheries, à Varsovie, n'auraient toujours pas modifié leurs étiquettes. Ajouté au fait que les nouveaux prix ne sont pas que les nouveaux prix ne sont pas encore entrés en vigueur dans toutes les régions de la Pologne, cela a commencé à accréditer l'idée que les autorités pourraient amorter un recul. Rien pour le moment — ni le ton des décla-rations officielles, ni surtout les immératifs de l'économie — ne fs de 14 vient confirmer cette hypothèse. Mais le fait qu'elle ait commence à circuler préoccupe les autorités dans la mesure où la circonspection dont elles font preuve sur le terrain pourrait passer pour une marque de faiblesse et encoura-ger les résistances au lieu de per-mettre de les circonscrire rapidement

La difficulté va maintenant être, en tout état de cause, de ne pas consentir d'augmentations de salaire suffisamment importantes pour, d'une part, faire naître de nouveaux mouvements revendicatifs, et d'autre part, elancer la demande sur un marché qui ne peut y répondre. La conséquence immédiate serait, en effet, une aggravation de l'infla-tion qui a déjà atteint, selon des

canismes de gestion grippent et fonctionnent parfois contre toute logique. Les statistiques sont manipulées. La discipline du tramanipulées. La discipline du tra-vail est en babse. Des centaines de milliers d'ouvriers font preuvé de laisser-aller. Les plans de construction des nouveaux logé-ments ne sont pas réalisés. Les cheptels porcin et bovin ne pro-gressent pas. L'approvisionnement de la population en denrées ali-mentaires de base ne s'améliore pas. Les queues ne s'allongent pas sculement devant les bou-cheries », écrit notamment l'heb-

domadaire. Relevant ensuite que, trente-cinq ans après la guerre, la Pologne a le droit de vivre « de mieux en mieux chaque année » : que désirer avoir un appartement à soi et une volture ne relève pas d'un a consommisme exagéré »; que l'appareil de propagande ne dit pas la vérité sur la gravité de la situation dont les cadres ne sont pas plus conscients que la population : et que la remise en ordre de l'économie par le nouveau gouvernement est loin d'être suffisante, Polytika presse les autorités d'agir sans tarder. « Il ne faut pas seulement adminis-trer. Il faut également faire con-fiance à l'homme et à ses capa-cités collème l'hobdomediem (cités, affirme l'hebdomadaire. (...) Le temps des longues discussions est dépassé. Il faut agir vite et en conséquence. Il jaut élaborer un nouveau programme de réformes structurelles (...) claires et fact-lement compréhensibles pour les ouvriers. »

Membre du comité central bien connu des milieux politiques américains et ouest-alemands, brilnicans et ouest-alemands, bril-lant, intelligent et ouvert. M. Ra-kowski a toujours fait figure, notamment grâce à son journal, de porte-parole des courants mo-dernistes an sein du parti polo-nais. Il y a deux ans, il s'était intéressé de près à la création du graupe Erréferce et experie groupe Expérience et avenir (DIP) fondé par des intellectuels catholiques et communistes cri-tiques, puis s'en était rapidement démarqué après que la direction se fut inquiétée de ce phénomène hétérodoxe. M. Rakowski passe pour proche d'une des personna-lités élimines du bureau politique, en février, au cours du dernier congrès : M: Stefan Olszowski, à qui l'on reprochait d'être trop lié aux réformateurs.

BERNARD GUETTA.

• M. Edward Gierek, premier secrétaire du parti communiste polonais, a reçu, le 4 juillet, la médallle de l'Institut international des desire de l'Australia des droits de l'homme. Elle lui a été remise par M. Edgar Faure à l'occasion de la conférence internationale sur « les droits de l'homme et la paix z, réunie à Varsovie à l'initiative du milliar-daire américain Armand Hammer. - (AFP.)

Turquie

La rivalité entre les communautés sunnite et alévite

De nouveaux incidents à Corum (Anatolie centrale) font cinq morts et vingt-deux blessés

De notre correspondant

riants ont une fois de plus ra-vagé le 4 juillet la ville de Corum, en Anatolie centrale, au nord d'Ankara, faisant cinq morts et vingt-deux blessés, dont plusieurs dans un état grave dans un état grave.

Lancé dans plusieurs mosquées, où les fidèles étaient rassemblés pour la prière du vendredi, le cri pour la prière du vendredi, le cri :
« La mosquée d'Alauddin vient
d'être plastiquée et incendiée !»
provoqua une ruée des croyants
sunnites hurlant : « Allah u
alkbur! » vers les quartiers habités par les alévites, où des bagarres armées éclatèrent aussitôt. Le gouverneur a aussitôt pro-

longé le couvre-feu qui venait de s'achever, et des forces de sé-curité, renforcées par des unités militaires, arrivaient sur les lleux. Cent quatre personnes étalent arrêtées. Le ministre de l'inté-rieur a dénoncé « les propocations continues contre l'intégrité de l'Etat et de la nation » et le multi a mis en garde contre ces

Ces incidents, qui durent depuis

Ankara. — Des incidents sanglants ont une fois de plus ravagé le 4 juillet la ville de Corum, en Anatolle centrale, au nord d'Ankara, faisant cinq morts et vingt-deux blessés, dont plusieurs dans un état grave.

Lancé dans plusieurs mosquées, où les fidèles étalent rassemblés pour la prière du vendredi, le crica La mosquée d'Alaaddin vient d'âtra nigritude et mendiéal. durcissement des cassures écono-miques et sociales dues aux trans-formations rapides de l'Anatolie. Provocations et subversions sont favorisées par la montée du poids

socio-économique des alévites, minoritaires, qui contestent la minoritaires, qui contestent la prédominance des sun nites. Corum ne vient certes qu'au cinquante-deuxième rang sur soixante-sept pour le développement défini par l'organisme du plan Mais elle n'a pratiquement pas d'entreprises industrielles. Les contradictions économiques, iaute de se formuler en termes de classes, s'abritent donc derrière les oppositions religieuses traditionnelles.

ARTUN UNSAL

ARTUN UNSAL

हें के किया के किया है। जा कर Continue d'ann de la laction de laction de laction de la laction de la laction de laction de la laction de l mail glassy best despen in missen

g (44.5) 111

5.000

A property

Au cours d'une conférence de

 M. Shin Byong-hyun, gouverneur de la Banque de Corée, a été nommé ministre du comsuk démissionnaire, a annoncé samedi 5 juillet un communiqué officiel qui ne précise pas les raisons de cette démission. —

Tokyo s'inquiète du sort de M. Kim Dae-Jung

De notre correspondant

Tokyo. — Le premier ministre par intérim, M. Masayoshi Ito, a manifesté la « préoccupation » du Japon à la suite de la décision des autorités coréennes de faire juger M. Kim Dae-jung par un tribunal militaire. Le premier ministre par intérim s'entretlendra notamment de cette question dra notamment de cette question lors de la visite à Tokyo, le 9 juil-let, de son homologue coréen, M. Park Choong-hoon, pour les funérailles nationales de M Ohira. Le Japon a d'antre part de-mandé à Séoul de reconsidérer sa décision de fermer les bureaux du quotidien japonais Asahi et de l'agence Jiji Press, La requête, transmise par l'ambassadeur japonais à Séoul, a été rejetée. A Pusan, le grand port du sud de la péninsule, les autorités ont fait supprimer les antennes permettant de recevoir les émissions de télévision en provenance du Japon, jugées « indécentes ». Les mesures prises contre la presse japonaise ont pour raison, sem-ble-t-il, la diffusion par celle-ci des rumeurs sur les toriures dont sureit été victime M. Kim Dae-

presse, vendredi 4 juillet.
M. Okita, ministre des affaires étrangères, a déclaré que « le peuple japonais et le ministère des afjaires étrangères étatent profondément précoupés » du sort de M. Kim Dae-jung. Le P.C. et le P.S. ont, pour leur part, publié des déclarations dénonçant le « complot des autorités de Séoul pour éliminer M. Kim ». Les organisations chrétiennes, notamment Justice et Paix, ont demandé, de leur côté, au gouvernement japonais de prendre des mesures pour sauver le chef de l'opposition et en particulier d'annuler la mission économique nippone qui doit se rendre à Séoul le 9 juillet. — Ph.P.

merce et de l'industrie, en remplacement de M. Chung Chea-

DIPLOMATIE

Une plongée dans l'Allemagne profonde

(Suite de la première page.) Le nombre et la diversité des étapes du déplacement de M. Giscard d'Estaing et des cérémonies et rencontres orga-nisées à cette occasion en témol-gnent. Le chef de l'Etat doit pro-noncer au total, compte tenu de la trente-sixième des consultations régulières franco-allemandes
organisée dans le prolongement
de son voyage, jeudi 10 et vendredi 11 juillet à Bonn, une
quinzaine de discours. Un certain nombre d'entre eux le seront
en allemand, langue que M. Giscard d'Estaing ne pratique pas
d'ordinaire : on sait que, lors des
tête-à-tête avec le chancelier
Schmidt, les deux hommes s'entretiennent en anglais. la trente-sixième des consulta-

Après les enfretiens avec M. Brejnev

Présentant à la presse, vendredi 4 juillet, les grandes lignes de la visité de M. Giscard d'Estaing en R.F.A. M. Jacques Blot, porteparole de l'Elysée, a estimé que ce voyage, « placé sous le signe de la communauté de destin entre les deux pays », devait permettre, maintenant que la réconciliation franco - allemande « représente une réalité quotidienne », de fixer « un nouvel objectif : celui de redonner à l'Europe sa place dans les affaires du monde ». M. Blot a ajouté : « Au cours de son voyage, le président de la République adressera au peuple allemand, au nom du peuple français, un message d'amitié, de solidarité et d'espoir. »

un message d'amitié, de solidarité et d'espoir.»
« Redonner sa place à l'Europe »: la visite officielle de M. Giscard d'Estaing sera en effet l'occasion de rappeler que, si la coopération franco-allemande n'a pas été exempte de vicissitudes depuis le traité du 22 janvier 1963, et si elle n'a pas toujours tenu toutes les promesses, elle demeure l'élément primordial de la construction

Le communiqué déclare : « Confirmant la position qu'elle avait annoncée antérieurement en

ce qui concerne les voies les plus justes pour le règlement de la

question des armes à moyenne portée en Europe, la partie sovié-tique, s'inspirant des larges inté-

rels de la paix et de la sécurité, a proposé d'aborder la discussion de la question des missiles nu-

ue us question des missiles nu-cléaires à moyenne portée simul-tanément et en liaison organique avec la question des engins nucléaires americains de station-

nement avance. Elle considere que les accords éventuels sur cette

question pourront être mis en pra-tique seulement après l'entrée en vigueur du traité soviéto-améri-cain sur la limitation des armes

Sans dire ouvertement que les

négociations peuvent commencer

prealables, mais en precisant que les accords éventuellement conclus ne pourront être mis en pratique qu'après l'entrée en vi-gueur de SALT 2, le communique

permet donc de conclure que les négociations auront lieu avant la ratification de ce traité.

Autre confirmation des propos

Autre confirmation des propos du chanceller Schmidt: les pourparlers devrout, seion les Soviétiques, porter non seulement sur les nouveaux missiles à moyenne portée (fusées Pershing 2 et missiles de croisière, du côté américain), (SS 20, du côté soviétique), mais aussi sur les engins nucléaires américains de stationnement avancé, autrement dit sur tous les

avancé, autrement dit sur tous les engins et avions capables d'at-teindre depuis l'Europe le terri-toire de l'U.R.S.S. Les Soviétiques

ne précisent pas si de leur côté, ils sont prêts à mettre sur la

IS sont prete à mettre sur la table de négociation leurs propres fusées à moyenne portée SS. 4 et SS. 5, que les SS. 20, beaucoup plus perfectionnées, sont appelées à remplacer.

M. Tchervonenko, ambassa-deur d'U.R.S.S. en France, a été

stratégiques SALT 2. »

européenne. De son bon fonction-nement dépend, aux yeux de M. Giscard d'Estaing — et certainement aussi à ceux du chancelier ouest-allemand — la capa-cité du Vieux Continent de faire entendre sa voix sans trop de dis-

Les hasards du calendrier — ce déplacement étant prévu et organisé de longue date — font que les deux hommes qui se rencontreront lundi à Bonn sont les deux seuls chefs d'Etat ou de gouvernement occidentaux qui alent dialogué avec M. Brejnev depuis l'invasion et l'occupation de l'Afghanistan par l'armée rouge, et que ces contacts soient, dans un cas comme dans l'autre, fort un cas comme dans l'autre, fort

un cas comme dans l'autre, fort récents.

Sans doute s'était-on quelque peu egacé, à Bonn, de n'apprendre que la veille du départ de M. Giscard d'Estaing pour Varsovie, où il devait rencontrer M. Brejnev le 19 mai dernier, l'initiative du président français. Mais celle-ci avait été saluée comme « utile et positive » par M. Schmidt. Il aurait été difficile au chancelier ouest-allemand, il est vrai, de condamner le principe de la rencontre alors qu'on savait, dès cette époque, qu'il se rendrait à Moscou au début de l'été. La politesse, en tout cas, lui a été rendue par l'Elysée, puisqu'on s'est félicité à Paris des résultats de l'entrevue que le chef du gouvernement de que le chef du gouvernement de Bonn a eue le 30 juin dernier avec M. Breinev, et aussi (le Monde du 5 juillet) de la rapidité avec la-quelle le gouvernement français a été informé de l'issue des pour-parlers.

L'élargissement de la Communauté

La crise afghane, qui a permis de vérifier que Paris et Bonn pouvaient adopter des attitudes parallèles mais non pas identiques (vis-à-vis de la proposition amé-ricaine de boycotter les Jeux, par

Enfin, bien que les commen-tateurs soviétiques aient toujours insisté sur la nécessité de compter

forces de frappe française et bri-tannique, le texte n'y fait aucune

allusion, limitant les prochaines négociations à un dialogue qui sera très probablement soviéto-américain (1), une sorte de pré-lude aux pourpariers SALT 3.

Le communiqué du bureau poli-tique lance un appel aux diri-geants des Etats occidentaux pour

qu'ils fassent a preuve du sens des responsabilités et répondent,

dans un esprit de bonne volonté,

ment à propos des pourpariers de Vienne sur la réduction des for-ces conventionnelles en Europe.

Enfin, donnant une apprécia-tion générale de la visite du chanceller Schmidt à Moscou, le

communique déclare qu's il convient d'attacher une impor-tance particulière au fait que, malgré l'aggravation de la situa-

tion internationale et l'existence de divergences substantielles, les deux parties aient déclaré avec

détermination qu'elles considé-raient la détente comme néces-saire, possible et utile ».

(1) Le communiqué officiel sovié-tique ne précise pas entre quels par-tenaires ces négociations devront s'ongager. Mais l'agence Tass cite parallelement le passage de la décla-ration du chanceller Schmidt devant

le Bundestag jaudi, indiquant la volonté de l'U.R.S.S. d'a engager un dialogue ance les Etats-Unis » à pro-pos des auromissiles.

M. Wahi a aussitôt rendu compte de cette conversation —

L'AMBASSADEUR D'U.R.S.S. EN FRANCE

A INFORMÉ L'ELYSÉE DU RÉSULTAT DES ENTRETIENS ENTRE MM. SCHMADT ET BREJNEV

deur d'U.R.S.S. en France, a été reçu ce samedi 5 juillet par M. Jacques Wahl, secrétaire général de la présidence de la République. Il était venu informer son interlocuteur, à la demande de M. Brejnev, du contenu des entrétiens qui se sont tanus au début de la semaine à Moscou entre le chancelier ouest-allemand à Bonn lundi 7 juillet, première journée de son séjour officiel en R.F.A.

DANIEL VERNET.

dans l'arsenal occidental, « continental stratégique »,

Moscou confirme les précisions rapportées

par M. Schmidt sur la négociation « eurostratégique »

De notre correspondant

de la visite de M. Schmidt ne rappelle pas la condition préalable

fusées Pershing 2 et des missiles de croisière en Europe occiden-

dirigeants soviétiques tenant à affirmer la continuité de leur poli-

Moscou. - Les dirigeants soviétiques ont confirmé, le vendredi 4 juillet, qu'ils étaient disposés à entamer des négociations sur les euromissiles ayant la ratification de l'accord SALT 2. Un

exemple), ne sera pas le seul point à l'ordre du jour des conversations que M. Giscard d'Estaing aura avec le chancelier ouest-allemand. Les deux dirigeants doivent aussi examiner — outre les questions bilatérales qui feront l'objet plus particulier des trente-sixièmes entretiens réguliers franco-allemands — la préparation de la conférence de Madrid sur la sécurité et la coopération en Europe, la situation économique internationale (essentiellement les questions énergétiques)

ment les questions énergétiques) et le dialogue Nord-Sud. En outre, M. Giscard d'Estaing profitera certainement de l'occa-sion pour tenter d'apalser les craintes que ses récentes déclara-tions sur l'élargissement de la tions sur l'élargissement de la Communauté européenne ont pu faire natire à Bonn, où l'on estime que Paris demande en réalité une véritable pause avant l'admission de l'Espagne et du Portugal dans la C.E.E. Plusieurs éditorialistes ouest-allemands ont jugé à cette occasion que le président français avait surtout été inspiré par des considérations électorales, et s'en sont irrités.

Mais c'act sussi pars une Alle.

mais c'est aussi vers une Allemagne en pleine campagne électorale que M. Giscard d'Estaing s'envole lundi. Le choix fait en faveur de villes moyennes lui évitera de rencontrer dans leurs fleis respectifs le chanceller Schmidt et son rival, M. Strauss, puisque le président de la République ne se rendra ni à Hambourg ni à Munich. Du moins aura-t-il, conformément à la saine tradition toujours respectée outre-Rhin, un entretien officiel avec le chef de l'opposition et avec plusieurs autres ministres-présidents chrétiens-démocrates. Ce louable souci d'équilibre lui permettra peut-être de vérifier que, en Allemagne fédérale au moins, la vigueur de la polémique électorale n'exclut pas totalement une cer-

AFRIQUE

LA FIN DU SOMMET DE L'O.U.A. A FREETOWN

L'adoption d'un compromis sur le Sahara occidental laisse subsister de nombreuses ambiguités

Freetown. - Ce qui nous unit est plus fort que ce qui nous divise ., s'est félicité M. Siaka Stevens, président de la Sierra-Leone, avant de clore, vendredi 4 juillet, la dix-septième conférence au sommet de l'Organisation de l'unité africaine. Et, le temps d'un discours, chacun a pu se réjouir de l'unité retrouvée, ne fût-elle qu'apparente.

e Dans une si vaste organisation, tout le monde ne peut pas ètre d'accord sur tout à la fois », constata avec bon sens M. Robert Mugabe, premier ministre du Zimbabwe, tandis que rendez-vous était fixé à tous à Nairobl pour l'année prochaine.

En ce qui concerne le Sahara occidental, le compromis — puisoccidental, le compromis — pulsque compromis il y eut — reprend les grandes lignes da la « proposition Senghor », oubliée la veille dans le feu de la bataille, au moment où chaque camp ne songeait qu'à pousser son avantage. Le sort n'ayant désigné aucun vainqueur, il fallut blen rechercher un arbitrage, élaborer un texte assez flou pour contenter les pires adversaires. Le Nigéria accepta de le rédiger. Tâche ingrate. La résolution sur le Sahara occidental, avalisée par consensus, mais non soumise au consensus, mais non soumise au vote, stipule :

« 1) La conférence prend note du rapport de la troisième session

De notre envoyé spécial

parties au conflit et de trouver une solution pacifique et durable à cette question;

» 3) Se félicite de la volonté du Maroc d'entamer des discussions avec toutes les parties intéressées et de participer pleinement aux travaux du comité ad hoc;

» 4) Décide que le comité ad hoc doit se réunir à Frectoun dans les trois prochains mois. »

Le comité ad hoc (Guinée, Nigéria, Mall, Soudan, Tanzanie), lors de sa troisième session, en décembre 1979, avait préconisé un cessez-le-feu et l'organisation d'un référendum au Sahara occidental. Selon le scénario adopté

dental. Selon le scénario adopté a Freetown, M. Stevens devra, dans les trois mois, convoquer le comité ad hoc et tenter, avec son comité ad hoc et tenter, avec son concours, de rapprocher les points de vue des diverses parties en conflit. Si un accord se dégage, il sera soumis à l'aval d'un sommet extraordinaire de l'O.U.A. Le Maroc a fait, semble-t-il, une lègère concession en acceptant les recommandations de ses pairs en faveur d'une négociation. La majorité simple acquise par les partisans de l'admission de la R.A.S.D. — vingt-six sur cinquante — a sans doute incité la délégation marocaine à lâcher un peu de lest. peu de lest.

Dans la résolution adoptée vendredt, les ambiguités four-millent. Qui sont ces « parties intéressées », avec lesquelles le Maroc est censé « entamer des discussions » ? Sibyilin, M. Ahmed Boucetta, chef de la diplomatie abérifienne. du comité ad hoc des chefs d'État et de gouvernement ;

2) Décide de demander au comité, sous la présidence du président en exercice, M. Siaka Stevens, de continuer de déployer des efforts afin de réconcilier les mandre en la marco est censé « entamer des discussions » ? Sibyllin, M. Ahmed Boucetta, chef de la diplomatie chérifienne, s'est contenté de répondre : « Nous définitons par la suite ce que sont les représentants des populations sahraouies. »

Pour M. Senghor, le Polisario Pour M. Senghor, le Pollsarlo a ne représente que 10 % des Sahraouis. Il n'est qu'une partie parmi d'autres ». L'AOSARIO — mouvement sahraou: favorable eux thèses marocaines — et les élus du Sahara dolvent, selon lui, participer à la négociation. Au contraire, l'Algérie considère que le Polisario est le seul représentant authentique du peuple sahraoui.

le projet de référendum. La dé-légation marocaine à Freetown a rappelé son hostilité à cette idée. En revanche, M. Senghar En revanche, M. Senghor indique que les contacts ont été pris par l'O.U.A. avec l'ONU et la Ligue arabe pour organiser une consultation.

M. Siaka Stevens sur la sellette Troisième difficulté : l'att:tude Troisième difficulté : l'attitude de la Sierra-Leone et de son président a été contestée dans les coulisses de la conférence. Certains délèguès appartenant au « camp marocain » ont regretté la confusion ayant, selon eux, trop souvent présidé aux débats. On a entendu des mots très durs pour M. Stevens. Dans ces conditions, les « réserves les plus expresses » émises vendredi soir à Rabat n'ont guère surpris. Le Maroc reproche notamment à la Maroc reproche notamment à la Sierra-Leone de s'être prononcée en faveur de l'admission de la RASD pendant la tenue du « sommet ». Abandonnant ainsi, selon ini a l'importinité représe selon lui, a l'impartialité requise pour présider le comité ad hoc a Pour le reste, la demande d'ad-mission et la demande d'intermission et la demande d'inter-prétation presentées par le Maroc restent « en instance ». Au terme des débats, les Marocains affi-chalent une relative satisfaction. Les dirigeants du Polisario, en revanche, semblaient décus. L'un d'eux, M. Ibrahim Hakim, pressé de duestions par un groupe de de questions par un groupe de journalistes, échappa à ses pour-suivants en trouvant refuge dans une voiture de police.

Hormis une passe d'armes entre Hormis une passe d'armes entre les représentants libyen et sénégalais — les deux pays viennent de rompre leurs relations diplomatiques, — la question tchadienne n'a guère donné lieu à polémiques. L'assemblée a entériné la résolution du conseil des ministres prévoyant la mise en œuvre d'une force interafricaine par l'O.U.A. et. en cas d'échec dans un délai d'un mois — et non plus de deux. — l'appel à l'aide de l'ONU Le président Goukouni a enregistré avec satisfaction que l'O.U.A. continuait de soutenir son gouvernement né des accords de Lagos d'août 1979. Il a indiqué Lagos d'août 1979. Il a indiqué qu'il ne «tolérerait aucune jorme d'ingérence étrangère dans un problème purement interne », et a rejeté l'éventuel envol au Tchad d'un contingent de l'ONU, qui, selon lui, ne viserait e qu'a res-susciter Hissène Habré ».

JEAN-PIERRE LANGELLIER

PROCHE-ORIENT

iran

lièrement le ministre des affaires étrangères, M. Ghotbzadeh ». Ce dernier à réagi dans un commu-niqué dénonçant « cette action » et affirmant l'existence « d'un

immense complot visant à occuper les ambassades transennes à
l'étranger ».

Au Caire, enfin, on confirme ce
samedi, dans les milieux médioaux,
que l'Etat de santé de l'ancien
chah d'Iran a est très sérieux,
voire critique ». On précise qu'outre

la mosquée Al Rifal, au Caire, où
est inhumée la famille royale
d'Egypte et où le père du chah
avait été enterré jusqu'en 1951
(date du transfert de sa dépouille
en Afrique du Sud), a été ravalée
et des plantes vertes placées à
l'entrée. Toutes les dispositions
auraient été prises, dit-on, pour le
cas où la famille du chah souhsiterait qu'il y soit inhumé à son

Les attentats se multiplient à l'approche du ramadan

De notre correspondant

Beyrouth. — A l'approche du ramadan, qui commence cette année vers le 15 juillet, la situation semble de nouveau se dégrader en Syrie. Piusieurs opérations terroristes ont été récemment signalées dans le pays, et des tracts circulent à Alep appelant la population, au nom de l'islam, à prendre les armes contre les autorités.

dans un esprit de bonne volonté, aux nouvelles initiatives soviétiques correspondant aux intérêts
ritaux des peuples d'Europe et du
monde entier ». Il indique sans
plus de précision que M. Leonid
Brejnev a formulé de nouvelles
idées et des propositions concrètes sur les questions de la limitation des armements, notamment à propos des pourpariers de Le principal incident des der-niers jours a été un attentat manqué le 26 juin contre le pré-sident Assad qui n'a jamais été confirmé de source officielle. Selon les versions qui circulent dans les milieux diplomatiques de dans les milieux diplomatiques de Damas, un lieutenant de la poltoe militaire aurait lancé une grenade en direction du chef de l'Etat alors qu'il arrivait au Palais des hôtes pour accueillir le président du Niger. Le principal garde du corps de M. Assad aurait eu le temps d'écarter la grenade et de le couvrir de son corps. Le chef de l'Etat n'aurait été que légèrement blessé au pled.

Un autre incident grave avait été une attaque lancée, toujours à la même époque, contre plu-sieurs voitures transportant des sieurs voitures transportant des agents des services de renseignements syriens, les redoutables mokhabarat, faisant huit morts. Au début de jum, une quinzaine de Frères musulmans s'étaient évadés de prison avec la complicité d'un gardien.

On signale en outre des atten-tats contre un capitaine de l'ar-mée, des professeurs d'université et un médecin à Alep, ainsi que des explosions quasi quotidiennes mais sans dommages importants à Alep et Homs et une manifes-tation contre le déchargement de matériel soviétique au port de Lattaquié.

Devant la montée des périls, les autorités ont réagi sur le triple plan de la répression, du contrôle des frontières — où l'on ne délivre plus de visas — et des alliances politiques. L'armée aurait cantonné huit mille hommes à Alen notement des hommes à Alep, notamment dans la vieille citadelle, sans cependant

qu'lls soient pour le moment visi-bles dans les rues. Les quartiers périphériques de Homs feraient l'objet d'un ratissage systéma-

Une nouvelle loi, prévoyant la une nouveire ioi, picvoyant in peine de mort pour simple appar-tenance à la confrérie des Frères musulmans, a été soumise au Parlement. Mais déjà des « tri-Parlement. Mais déjà des etri-bunaux de campagne», cours militaires appelées à sièger et à juger sur le terrain, ont été constitués. En outre, à la prison de Palmyre, plusieurs dizaines de détenus politiques qu'on aurait fait semblant de libèrer ont été e liquidés » au moment où ils sortaient, leur départ étant pré-senté comme une tentative d'éva-sion.

« A l'intérieur et à l'extérieur... »

a Nous pourchassons les membres de la confrérie des Frères musul-mans où qu'ils se trouvent, à l'intérieur et à l'extérieur de la Syrie. (...) Nous sommes disposés à déclencher cent guerres, à détruire un million de caches et à sacri-jier un million de martyrs afin d'assurer le salut de la patrie et la dignité de ses citoyens. »

Les ouvertures du régime vers les intégristes musulmans ayant été rejetées le président Assad n'a plus devant lui d'autre solution que la manière forte contre les opposants de l'intérieur et, sur le plan extérieur, qu'une accen-tuation de ses relations avec Moscou, où il pourrait entreprendre un voyage prochainement.

LUCIEN GEORGE

EXECUTION DE LA RESPONSABLE D'UN HOPITAL DU. KURDESTAN

teralt qu'il y soit inhumé à son tour, s'il venait à disparaître.

Dans sa demière livraison daté 5-11 juillet, l'Express rappelle que, dans un précédent numéro, leur envoyé spécial à Sanandaj, capitale du Kurdistan du Sud, en Iran, avait rapporté les méfaits des Pasdaran (gardiens de la révolution). Il avait notamment raconté comment la recponsable de l'hôpital, Chahin Bavafa, trente ans, leur avait fait visiter la salle de chirurgie, où il avait pu voir les effets des nbardements de la population civile et du mitrailiage d'ambu-lances par les Pasderan.

Christian Hochs, envoyé spécial de l'hebdomadaire, l'avait mise en garde contre d'évenétait divuigué, comme elle le souhaitait, pour donner plus de poids à son témoignage. - Je n'ai pas peur de la mort », avait-

Le 13 Juin, le 28° division de l'armée et les Pasdaran inves-tissalent la ville. Le 17, Chahin Bavata était fusillée après avoir été jugée et condamnée par un tribunal islamique pour « sabotane dans son travail et appel contre - révolutionnaire dans un journal étranger ».

 M. George Rashmaout, pré-sident de la fédération de basket-ball de Gaza, a été libéré jeudi 3 juillet, a-t-on annonce de source

juillet, a-t-on annoncé de source israélienne autorisée. Il avait été appréhéndé deux jours plus tôt à la frontière israélo-jordanienne, par les forces de sécurité Israéliennes qui lui reprochaient ses contacts avec les organisations palestiniennes, Le docteur Rashmaoul revensit d'un périole à travers plusieurs passe périple à travers plusieurs pays européens. — (A.F.P.).

Zaïre

QUATRE MOUVEMENTS D'OPPO-SITION AU RÉGIME DU PRÉSI-DENT MOBUTU SE REGROUPENT A BRUXELLES. Bruxelles (Reuter). — M. Mun-gul Diaks, ancien ministre zalvois de l'éducation, a annoncé, jeudi de l'éducation, a annoncé, jeudi

de l'éducation, a annoncé, jeudi 3 juillet, à Bruxelles l'alliance de quaire mouvements d'opposition en exil au sein du Conseil pour la libération du Congo-Kinshasa en vue de combattre le gouvernement du président Mobutu.

Cette initiative, qui coïncide avec le vingtième anniversaire de l'indépendance zairoise, regroupe le Front national de libération du Congo (F.N.L.C.), le parti révolutionnaire du peuple (P.R.P.); le Mouvement national pour l'union et la réconciliation au Zaire (M.N.U.R.) et le parti socialiste congolais (P.S.C.), auxqueis se sont joints les étudiants congolais progressietes (E.C.P.).

congolais (P.S.C.), auxqueis se sont joints les étudiants congolais progressistes (E.C.P.).

M. Diaka, qui avait été arrêté au Zaîre sous l'accusation de détournement de fonds, s'est évadé en janvier dernier de la prison de Kinshasa en compagnie de ses gardiens et a demandé l'asile politique aux autorités belges.

Le F.N.L.C., le plus important des quatre mouvements, est composé d'anciens a gendarmes katangais s, pour la plupart de l'ethnie lunia, dont les bases arrière se trouvaient en Angola.

Le Front a dirigé, en 1978, sous la commandement du a général s'Nathanaël Mbumba, l'invasion de la province du Shaba.

Le M.N.U.R., formé il y a deux ams par divers groupes d'opposition, a pour chef M. Mbeka Makosso, ancien ministre qui a démi-sionné en 1978 de son poste d'ambassadeur en Iran parce qu'il désapprouvait la politique de son gouvernement

...

d'ambassadeir en Iran parce qu'il désapprouvait la politique de son gouvernement. Le Conseil pour la libération du Congo-Kinshasa se donne pour objectif le rétablissement de la démocratie et des droits fonda-mentant en Zone droits fondamentaux au Zaïre. Les délégués des quatre groupes du Conseil, dont certains semblent être venus du Zaïre, se sont consultés à Bruxelles, du 8 au 29 juin dernier.

n'exclut pas totalement une cer-taine... décrispation. BERNARD BRIGOULEIX.

sur les euromissiles ayant la ratification de l'accord SALT 2. Un communiqué commun du bureau politique du P.C. soviétique, du présidium du Soviét suprême et du conseil des ministres à propos

répétée par le Kremlin depuis le début de l'année et reprise en-care par la déclaration du pacte de Varsovie en mai dernier, à savoir que la décision de l'OTAN de produire et de déployer des Le texte dénonce a tout particutale devait être annulée ou au moins suspendue avant toute négo-ciation. Le texte ne dit pas si cette condition a été formellement mais cette omission n'est pas pour surprendre, les

Syrie

Le frère du président Assad, le commandant Rifaat Assad, chef des brigades de défense, a d'all-leurs lui-même déclaré récemment au quotidien de Damas Techrine:

Une délégation d'officiers venue demander à ce dernier un assou-plissement de la politique inté-rieure du régime se serait vu opposer une fin de non-recevoir ses membres auraient été incar-

حكدًا من الأصل

LOUA. A FREETOWN e Sahara occident renses ambiguités

MAURITANIE la volonté d'exister

Les Marccains qui convoitaient la Man-ritanie ont tellement dit et répété, il y a vingt ans, qu'elle était une « création factice du colonialisme », que la formula avait fini par marquer. Qu'en est-il aujourd'hui? Né par une volonté qui plongeait ses recines dans une civilisation séculaire, menacé d'être royé a carte sous les coups de boutoir du Front

survie avant de relever à nouveau le défi du développement, l'État mauritanien célèbre cetta année un double anniversaire : celui de son accession à l'indépendance, le 28 novembre 1960 ; celui du renverse l'homme qui en fut l'artison, M Ould Daddah, le 10 juillet 1978.

OCEAN-ATLANTIQUE MAROC S -Agadir b A Quarzazate -Timity O. South Casablanca Béchar Tartave o Tan-Tan El Aloun/ GERTE ANCIEN Bou Craa SAHARA ESPAGNOL ^OBir Moghrein \mathcal{S} A MAURITANIE MALI **OTichitt**

De la survie au développement

ONTRAIREMENT à la génération des Français de la conquête (1902-1936), qui avaient appris à leur corps défendant à connaître la réalité du peuple maure, la géné-ration de l'indépendance semble avoir été impressionnée par la fragilité, pour ne pas dire le « non-être », du jeune Etat peuplé d'environ un million d'habitants qui ont presque doublé depuis. Alors que les « conquérents » nous ont laissé d'abondants témoignages, les « libérateurs » ont été étrangement silencleux : il aura fallu attendre près d'un quart de siècle depuis la constitution du premier gouvernement autonome mauritamen pour que l'on dispose en France d'une étude substantielle et complète sur cette ancienne colonie, des origines à nos jours ; encore s'intitule-t-elle, avec une humilité qui ne manque pas de surprendre. Introduction à la Mauritanie. (Cf. le compte rendu que nous

en donnous plus Join.) La principale cause de cette méconnaissance doit sans doute être recherchée dans la méfiance, voire l'hostilité, que les Etats - anciens et récents, y compris dans le monde arabe, né pourtant de la conquête de tribus nomades — ont toujours éprouvée à l'égard des non-séden-taires : Tziganes, Bédouins et sutres errants. A cela, il convient d'ajouter l'éloignement de ces expents de sable et la difficulté d'y accéder. Mis à part ceux qui, ayant vécu à leurs côtés, se sont péens n'avaient guère de raison de s'intéresser à ces fiers chameliers de grande tente, araboberbères, qui sillonnent un désert tour à tour plat on accidenté mais toujours aride, et à ces tenaces paysans negro-africains qui cultivent la bande de terre fertile longeant chichement la

rive droite du fieuve Sénégal. La complexité de cette société mauritanienne, divisée en deux etimies et aphdivisée en tribus et castes, ajoutait à la difficulté. Bien plus, la société maure, figée depuis trois ou quatre siècles, étant restée au stade de civiliestion on The Khaldoon appelle « al oumran el badawi » (la civilisation bédouine), stade tribal qui répond aux besoins fondamentaux de l'homme définis par le Coran —se nourrir, se vêtir, se loger, se reproduire - mais pe se de la plus-value, favorable, en Islam et ailleurs, à l'édification de puissantes monarchies.

Cette situation a également prévalu dans la péninsule arabique jusqu'à ce qu'Abdel-Aziz Ibn Seond impose, non sans mal, sa loi aux tribus et fonde, le septembre 1932, le royaume d'Arabie Sacudite. Tout comme le pétrole a ensuite consolidé les nirats de la péninsule arabique face aux ambitions de Ryad, la

DANS CE SUPPLÉMENT:

- Paris-Nouskohott : des rela tions en dents de ecle
- Le paix, condition essentielle. du redressement économique (page 8).
- Introduction à la Mauritanie. » Une somme blenvenue (page 8).
- Le pays en chiffres (page 9).
- Arracher à la mort les casis historiques (page 10).

par PAUL BALTA découverte des phosphates au Sahara occidental et du fer en Mauritanie, a accéléré le rythme

de l'histoire à Nouakchott et à El Aloun, face aux puissants voisins d'Alger, de Rabat et de Dakar. La position stratégique de ces deux régions extrêmes du monde arabe entre lesquelles existent des liens humains — nombre de tribus maures sont originaires d'Arabie et du Yémen — ne pouvait manquer d'attiser les convoitises de l'Europe impériale. La conquête de l'ensemble mau-

décesseur Xavier Coppolani, à la veille de son assassinat en 1905 : « La Mauritanie est un tout et A jaut en occuper l'ensemble sous peine de n'en rien contrôler. » La lecon concernait aussi l'Espagne et le Maroc qui découvrirent en 1958 que sans l's opération Ecouvillon », montée par les Français, les Maures auraient réalisé l'unité de la Mauritanie et du Sahara occidenritanien ne fut cependant pas aisée : entamée au début du tal. Occulté par l'intensité et l'enjeu de la guerre d'Algérie, siècle, elle n'a été achevée qu'en 1934, par Madrid, au Sahara l'événement, pour être alors passé inaperçu, n'en était pas moins révélateur. espagnol (1)- et en 1936, par

L'identité historique, sociale et culturelle des Maures

Pour consolider son emprise, la colonisation a cultivé les rivalités existant entre les émirats et les tribus tout en cherchant à réduire les facteurs d'unité. Or il est indéniable que depuis l'empire fédéré des Almoravides - le Nord, composé du Maroc et de l'Andalousie, et le Sud, aliant des contreforts de l'Atlas au nord du Mali, avaient respectivement pour chefs Ibn Tachfin et Abou Bakr - les pouvoirs régionaux qui se sont partagé l'ensemble mauritanien, ont été fondés sur um « consensus populaire » : la communauté n'acà un chef qu'autant qu'il sert les intérêts bien compris de tous et les décisions sont prises par la Diemas (l'Assemblée).

Face à la pénétration coloniale, les tribus patiront de ne pas disposer d'un « pouvoir central ». Il n'en demeure pas moins qu'elles partagent la même civilisation nomade différente de celle des sédentaires du nord du Maghreb, et qu'elles ont une même identité historique, sociale et cuiturelle. De Smara à Néma. d'El Aloun à Nouakchott, de Dakhla à Tindouf, on est frappé par des ressemblances : mêmes visages basanés qui rappellent ceux des Véménites, mêmes bou-bous bleus ou blancs, même allure altière, mêmes coutumes - en particulier celle du thé que l'on sert rituellement trois fois — même dialecte — le has-- si différent des pariers maghrébins, mêmes femmes aux visages dévollés, même tendance à s'exprimer de façon allusive. Ce n'est pas parce qu'une société ne répond pas aux critères de l'Etat ou de la nation tels que nons les concevons qu'elle n'a pas sa spécificité et ne constitue pas un peuple.

Enfin, si nous connaissons mai ces « hommes des nuages », comme on les appelle, c'est que,

(1) Un an plus tôt, l'Espagne, selon les documents de l'Istiqual marocain, avait failli céder ce ter-ritoire à la France.

LEMONDE diplomatique

de juillet **EST PARU**

Au sommaire :

L'Italie des miracles et des crises

le minerai a été détecté) qui prend la relève des mines de l'ancienne métropole moins Paris, en Mauritanie. Dès 1908 le. général Gouraud, gouverneur gériches en mineral et donc moins rentables. La démarche néral d'AOF, était arrivé à la de Madrid sera identique pour méme conclusion que son prél'exploitation des phosphates de

> C'est la volonté d'une minorité de jeunes Mauritaniens qui secone l'apathie des aines englués dans le tribalisme, et lutte contre l'hostilité du monde arabe influencé par le Maroc, pour créer une nouvelle conscience nationale et édifler un Etat moderne. Ces jeunes se divisent en deux grands courants qui s'allieront ou s'opposeront selon les

Bou Craa, dans la même période

mais l'Espagne fera alors du

Sahara espagnol une de ses

Le premier groupe, animé par le président Ould Daddah, s'appuiera sur la France pour assurer développement du pays tout en jouant habilement sur les divisions tribales, ethniques et politiques, afin de conserver pouvoir et de le consolider.

Le P.P.M. (Parti du peuple mauritanien), créé en 1961 et proclamé parti unique quetre ans plus tard, sera pour ce groupe un instrument efficace

Nouakchott se concilie aussi le monde arabe, jadis sen-sible au prosélytisme des Mauritaniens (maures et noirs) en lui rappelant qu'ils avaient islamisé l'Afrique de l'Ouest au-delà de la frontière où, au septième siècle, les coursiers des soldats de Mahomet. Dès lors, la Mauritanie retrouvera son rôle séculaire de trait d'union entre l'Afrique blanche et l'Afrique noire et acquerra une audience internationale sans rapport avec ses faibles moyens.

(Lire la suite page 7.)

GENÈSE D'UN ÉTAT

par MIREILLE DUTEIL

'ORIGINE du mot Mauritanie divise les historiens: pour les uns, il vient de « Mahour », terme par lequel les Phéniciens désignaient les habitants du littoral méditerranéen du Maghreb; pour les autres, il serait une déformation de « morri », nom désignant les membres d'une tribu arabe dont une partie s'était fixée sur le territoire de l'actuelle Mauritanie. Ce qui est sûr, c'est que le nom de Mauritanie apparaît pour la première fois sur des documents officiels français en décembre 1899.

Xavier Coppolani, commissaire général de l'A.O.-F., arabisant, prônait depuis quelques années la creation d'une « Mauritanie occidentale » sur le territoire appelé alors Chinguetti, du nom du grand centre religieux et caravanier de l'Adrar, considéré comme une des sept villes saintes de l'islam, L'objectif des parBeidan » (le pays des Blancs), afin de relier les rives de la Méditerranée au golfe de Guinée en créant un ensemble « Trab-El-Beidan », par opposition à « Trab-Es-Sudan » (le

tisans d'un grand empire fran-çais était alors de rassembler

sous une même égide toutes les

tribus maures du « Trab-El-

pays des Noirs), s'étend, en gros, de l'oued Draa à la rive nord du fleuve Sénégal et de l'Atlantique à une ligne reliant Tombouctou à Tindouf et Béchar, Pendant le néolithique, il était peuplé de Noirs, éleveurs et agriculteurs. Ces derniers vont refluer vers le sud sous la double pression des conditions climatiques, la steppe remplaçant la savane, et des pasteurs nomades berbères - les Sanhadia qui conquièrent le désert et se urtent, au neuvième siècle, à l'empire noir du Ghana, au sud.

Guerriers et marabouts

Dès cette époque et pendant tout le Moyen Age occidental, la Mauritanie devient, grâce au commerce transsaharien, un pont entre le monde noir et le Maghreb. Les Fatimides d'Ifriquiya (actuelle Tunisie) et les Oméyades d'Espagne, qui ont besoin d'or pour frapper leurs monnaies, s'affrontent pour s'assurer le contrôle de la route qui permet d'accéder, à travers désert, au métal jaune de Guinée. Les échanges commercianx donnent naissance à de riches cités caravanières telles Audaghost, Oualata, et favorisent la propagation de l'islam et des idées nouvelles.

Au onzième siècle commence l'extraordinaire épopée des Almoravides, moines guerriers, berbères et sahariens qui fondent Marrakech en 1062 et contrôlent un immense empire qui s'étend des rives du Sénégal à l'Espagne. C'est également à cette époque que, pour contrer la sécession de l'Ifriquiya, le khalife fatimide d'Egypte lance sur cette région les tribus Ma-quil, Beni Hila et Béni Solsim venues d'Arabie. Chargés de consolider l'islam, ces nomades arabes, sans cesse repoussés par les sédentaires, parviennent au les Mérinides les rejettent vers la Saguie et Hamra.

A partir du dix-septième siècle, les tribus s'associent pour fonder des émirats — Trarza, Brakna, Tagant, Hodh, Adrar, - groupements fragiles et instables dirigés par un chef guerrier qui partage son autorité avec les nobles de la Diemaa (Assemblée). Des alliances, souvent précaires se nouent, et les conflits tribaux sont incessants. Ainsi, à différentes reprises, l'émir du Trarza. à la recherche d'un allié, va chercher une sorte d'investiture auprès du sultan du Maroc qui enunie ses tronnes Paralièlement les raids marocains sur la Mauritanie sont fréquents, mais fis n'ont famais été suivis de tentatives d'administration directe, et aucun sultan marocain ne put jamais considérer un émir maure comme un vassal. Jamais, non plus, en Mauritanie, la prière ne fut faite au nom du Commandeur des croyants, précision que les Mauritaniens ne manqueront pas de rappeler lorsque, à partir de 1956, Rabat revendiquera le pays an nom du « Grand Maroc ». Avec les Hassan, la culture

arabe se renforce et, en se gref-

fant sur le vieux fonds berbère. elle donne naissance à une culture originale. Le « hassania ». langue pariée des Hassan, est adoptée dans la plus grande partie du pays. Parallèlement, la société maure traditionnelle se met en place. Les castes apparaissent. Le clivage entre guerriers et marabouts s'affirme. Les premiers, les arabes Hassan, constituent la noblesse et ont pour rôle de protéger les tribus maraboutiques, en majorité ber-bères, qui se tournent vers les études, la religion, le commerce et l'élevage. Très riches, les marabouts ont toujours joué un rôle politique et économique important, Au-dessous, la population se divise en tributaires d'origine berbère (zénaga), qui élèvent les troupeaux pour le compte des nobles, les haratines (esclaves noirs affranchis), cultivateurs ou ramasseurs de gomme, les griots, troubadours à la fois redoutés et méprisés en raison des sorts qu'ils peuvent jeter, et les forgerons qui travaillent le fer ou le bois.

(Lire la suite page 10.)

Les cinq axes de la politique étrangère

V ISAGE rond, regard vif, avenant, solide, subtil, M. Mohamed Mokhtar Ould Zamel semblatt voue aux ministères techniques jusqu'à ce que le président Mohamed Khouna Ould Haidalla lui confie, en janvier dernier, les affaires étrangères. Né il y a trente-cinq ans dans l'oazis de Toungad, cet homme du Nord fait ses études dans la ville voisine d'Atar, puis à Nouakchott, avant d'obtenir, en France, un diplôme d'ingé-nieur statisticien économiste qui détermine sa carrière jusqu'à ce qu'il passe à la diplomatie : ministre du Plan, après en avoir été le directeur - à ce titre,

nies françaises, la Mauritanie n'a

guère été valorisée : Paris s'est avant tout soucié d'occuper un

espace », et ses administrateurs

y ont surtout pratiqué, selon

deux clichés en honneur à l'épo-

que, « l'administration du vide »

et la « politique du verre de thé ».

Autant dire qu'il s'agissait d'une

« colonisation au rabais », guère

différente de celle de Madrid

au Sahara occidental La France

— de même que l'Espagne — n'a

guère formé les hommes et elle

a encore moins édifié des infra-

structures. Tout cela explique

qu'à l'indépendance la Maurita-

s'imposer sur la scène inter-

moderne et à décoller économi-

nationale, à édifier un Etat

La modernisation - encore

fut-elle limitée et extravertie -

ne commence qu'avec l'exploita-

tion du fer à Zouerate dans les

années 60 (trente ans après que

il a supervisé le recensement de 1976 dont les résultats n'ont pas encore été publiés, - il se voit ensuite confier le porteseuille de l'industrie et des mines, qu'il conserve jusqu'au dernier remaniement du cabinet. Sa nomination marque un tournant : alors que son prédécesseur s'était vu reprocher d'être a secrétement pro-marocain » et « ouvertement francophile », M. Ould Zamel a été choisi pour incarner la vo-lonté de la Mauritanie de suivre une voie indépendante.

Maîtrisant toutes les finesses du français et de l'arabe, il brosse, pour la première fois, une fresque de la politique extérieure du troisième gouvernement issu du coup d'Etat du 10 inillet 1978. Tout en recourant à l'allusion, il explique néarmoins avec assez de clarté, pour éviter les majentendus, que son pays n'entend pas s'aligner sur l'Algérie ou sur la Libye. De même, pour repousser les revendications de Rabat

sur le Sahara occidental et, a des Maures de l'oued Drug au fortiori, les prétentions des partisans du « Grand Maroc », il parle longuement et avec fierté du passé historique des Maures et de leur résistance aux envahisseurs, avant d'affirmer l'identité ethnique, sociale et culturelle des différentes tribus, identité qui a, d'ailleurs, conduit la communauté internationale à reconnaitre la Mauritanie.

L'aire de mouvance des Maures ? Il renvole habilement à l'homme de la rue. Se référant à la tradition et aux historiens ce dernier vous dira : « L'ancien président Ould Daddah avait, en 1957, lancé un appel à l'unité

M. Ould Zamel ne néglige pas, pour autant, les Négro-Africa qui constituent depnis des siècles un des piliers de la société mauceux qui invoquent la situation qui prévaut ou a pu prévaloir dans d'autres Etats africains pour parler d'un possible éclatement du pays, il répond : « Les différentes composantes de notre société ont toujours été soudées par un puissant ciment, Pislam .

«Notre politique étrangère. poursult-il, doit être le reflet des données historiques, géographiques et sociales de notre pays. Nous sommes un peuple musulman et nous avons islamisé en diffusant dans l'Afrique de l'Ouest la pensée arabe et islamique. Un de nos grands hommes les plus célèbres est Hadj Omar, un Noir. C'est à partir de ces réalités que nous avons

fleuve Sénégal. En réalité, il faut remonter, au nord, aux contretorts de l'Atlas marocain (région de Goulimine) et descendre jusqu'à Azauad (région de Tombouctou) au nord du Mali. » L'actuel gouvernement n'entend cause les frontières héritées de la colonisation, mais il tient, en même temps, à ce que la commimauté internationale n'ignore pas cet arrière-plan historique qu'il oppose, discrètement mais avec obstination, aux thèses marocaines. Cela n'a pas manqué de provoquer des frictions avec Paris et, évidemment, Rabat.

L'Islam, ciment de la société mauritanienne

défini les grands axes de notre politique extérieure. » Premier aze: nous sommes partie prenante du monde arabe, et c'est pourquoi nous sommes présents dans tous ses forums, à commencer par la Ligue arabe. Nous nous sentons concernés par les problèmes fondamentaux qu'il affronte, notamment le conflit avec Israël et l'avenir du peuple palestinien. Nous sommes écolement vigilants à l'égard des convoitises dont il peut être l'objet. Nous sommes persuadés que, s'il parvient à s'unit dans le respect de chacun des pays

> puissance et jouerait un rôle Deuxième axe : la Mauritanie appartient au monde africain.

qui le composent, il ne serait

pas à la traine des grandes

P. B. · (Lire la suite page 6.)

Zaire

ONLY VI. ROTTE

Mich and The State

DEN! WIE

4 BP 31

at 30 devel



B. A. A. M.

BANQUE ARABE AFRICAINE EN MAURITANIE

Banque Centrale de Mauritanie

Arab African International Bank EN MAURITANIE

Symbole de la coopération arabo-africaine

Exécution rapide et efficace de toute

opération bancaire. Intense réseau de correspondants dans le monde

Rue Amadou Konaté - Tél. 528-26 - B.P. 622 Télex 543 NOUAKCHOTT

TEMA -

Bouleverd Markins Boke Postele 248

Nouedhibos bique bissique de Massissole فلسما مساور المري المري المري المري المري المريد : 248 مانف مانف 2216

فوانيسو الجمهسورية الاسسلامية للموريشسانية

Assistance et conseil aux entreprises et armateurs pour tous problèmes concernant :

- l'acquisition de navire;
- l'armement et l'entretien;
- la surveillance de constructions neuves ou de réparations.

Etude de projets techniques ou économiques concernant les industries maritimes, portuaires ou fluviales.

Expertise de navires et installations maritimes

(Publicité)

Société
Arabe Libyenne Mauritanienne
des Ressources Maritimes
SALIMAUREM

B. P. 75 Nouadhibou

République Islamique de Mauritanie

Téléphone : 22-41

المؤسسة العربية الليبية الموريتانية للشروة البحرية ص.بـ٢٥ اتوانيب

Paris-Nouakchott : des relations en dents de scie

OUS ne sommes pas le a flis spirituels d'Ould Daddah, et la France ne s'est toujours pas faite à cette idée », constatait il y a quelques mois le commandant Moulaye O u l d Boukreiss, alors ministre de l'intérieur. Pour la seconde fois depuis le changement de régime de Nouakchott, le 10 juillet 1978, la morosité s'est installée entre les deux capitales, dont les relations évoluent en dents de scie.

Une première fois, à la fin de 1978 et au début de 1979, Parls manifestait de la mauvaise humeur devent les tendances trop vertement favorables au Front Polisario de l'équipe du président Mustapha Ould Mohamed Salek. A la même époque Nouakchott ayant signé un contrat de 130 millions de dollars avec l'entreprise brésillenn Mendes plutôt qu'avec la société française Colas, pour la réalisation de la route Kiffa-Nema, et Paris avalt ressenti ce cholx comme un acte « antifrançais ». Les relations étalent devenues si peu amicales que certalns dirigeants mauritaniens allèrent n privé — jusqu'à soupçonner la France de compter au nombre des pays étrangers qui attisalent les revendications linguistiques des Négro-Africains, avec pour seul but de créer des difficultés au régime.

Après l'arrivée au pouvoir du président Ould Haidalla, qui avait succédé au lieutenant - colone Bouceif, mort dans un accident d'avion, le climat s'était amélioré entre Parls et Nouakchott, 1979. Le 29 août, l'Elysée publizit même un communiqué apportant un soutien total de la France à la Mauritanie à suite de la signature, le août à Alger, d'un accord de paix avec le Front Polisario, aux termes duquel la République islamique se retirait du conflit du Sahara Occidental. Paris diprendre acte « des déclaniens affirmant leur neutralité dans l'affaire du Sahara ».

fans l'affaire du Sahara . En décembre dernier, à la cent cinquante militaires français déberquaient à Nouadhibou. Ils étaient chargés de défendre cette partie « utile » de la Mauritanie où sont concentrées la pêche et les mines de fer, et de faire écran entre le pays et les forces qui pourraient chercher à l'entraîner à nouveau dans le conflit en utilisant ce secteur stratègique.

nouveau détérioré entre les deux pays depuis le début de 1980. Le limogeage en janvier du sident Mahmoud Ould Louly et des éléments les plus modérés et les plus « pro-occidennant après l' • affaire Ould Daddah », a refroidi l'atmosphère. En effet, en septembre 1979, l'ancien président Ould Daddah quittait en grand secret la Mauritanie pour la France afin de s'y faire solgner. Ce départ ne semblait pas devoir provoquer de remous jusqu'à ce que Nouakchott soulève ce problème au début de l'année en affirmant s'était engagé verbalement à renvoyer dès que guéri l'ancien chef de l'Etat.

Dans les milieux officiels français, on rétorque que la France n'avait pas pris de tels engagements. A trois reprises, M. Mokhtar Ould Zamel, ministre des affaires étrangères, faisait le royage de Paris. En vain. Les Mauritaniens sont d'autant plus mécontents et inquiets qu'ils estiment que la résidence parisienne de M. Ould Daddah est devenue le dernier salon où se retrouvent tous les opposants mauritaniens. La France fermeralt-elle les yeux ou, pis, ne serait-elle pas en train de préparer la déstabilisation du régime ? s'interroge-t-on à Nouakchott. L'annonce faite à Paris, fin mal, de la création d'un mouvement d'opposition l'Alliance pour une Mauritanle - a été consi-

C'est dans cette atmosphère de suspicion que les militalres de la « mission Lamentin », chargés de garantir la souverainaté mauritanienne, ont regagné la France le 25 mai dernier à la demande de Nouakchott : nationaliste, le gouvernement mauritanien entendait démontrer qu'il n'admettait pas certains gestes de Paris considérés comme une ingérence » dans ses affaires intérieures. Cependant, soixante instructeurs et conseillers militaires français, servent sous l'uniforme mauritanien, demeurent encore sur place.

encore sur place.

Dans l'ensemble, la coopération entre les deux pays se maintient à un niveau honorable. La Mauritanle abritait, en juin dernier, trois cent neuf coopérants, dont cent quatre-vingt-dix-neuf enseignants et cent dix techniciens travaillant en majorité à Zouérate, au service de la SNIM (Sociéte nationale des in-

dustries minieres;.

Dans ce secteur, la France, par l'intermédialre de la Caisse centrale de coopération économique (C.C.C.E.), participe au projet Guelb à concurrence de 200 milions de francs français (cf. l'article de Howard Schissel sur l'économie). Ce prêt est actuellement utilisé pour prolonger la voie ferrée de Nouadhibou aux nouvelles mines de fer. Le B.R.G.M. (Bureau de recherches géologiques et minières) prend part, en outre, à la prospection de nouveaux gisements de cuivre dans le sud-est du pays.

ritanienne couronnée de succès a vu le jour dans le secteur de la pêche. Au chapitre des projets, la France alderait à la cons Diverses actions sont également entreprises dans le secteur agricole: protection des palmeraies, cherche agronomique à Kaédi, aménagement hydro-agricole de trois projets dans le Sud. Une construction d'une centrale électrique à Nouakchott. Demier en date des projets, le Fonds d'aide et de coopération (FAC) approuvait en janvier 1980 l'étude d'un plan d'urbanisme pour Nouakchott pour us montant de eaharien, la capitale est passée de cent cinquante mille à deux

Les axes de la politique étrangère

(Suite de la page 5.)

Le ministre souligne qu'en raison de sa position géographique et de son histoire le pays est très attaché à la libération du continent « et à la réalisation de son unité politique et économique ». C'est pourquoi, aussi, il est membre de l'O.U.A. et de plusieurs organismes régionaux (cf. le pays en chiffres).

«Le troisième axe, poursuit M. Ould Zamei, découle de cette double appartenance. Nous avons vocation à être une courroie de transmission en tre l'Afrique noire et l'Afrique blanche, à être les avocats des Arabes auprès des Africains el vice-versa, car il n'y a pas divergence mais complémentarité entre les deux mondes. On oublie trop souvent, en outre, que les Africains sont à 40 % des Arabes et que les Arabes sont à 60 % des Africains.»

Quatrième axe: Etat musulman, membre de la Conférence islamique, la Mauritanie est particulièrement attentive à tout ce qui favorise la solidarité entre les peuples musulmans. « Cela explique, souligne M. Ould Zamel, que nous ayons condamné l'intervention soviétique en Afgha-

nistan. »

Le cinquième axe consiste pour la Mauritanie à inscrire son action dans le mouvement des non-alignés pour obtenir l'instauration d'un nouvel ordre international plus équitable tout en essayant d'entretenir des relations de bon volsinage avec l'ensemble des peuples, à commencer par ses voisins. « Mais il doit être entendu, ajoute le ministre, que nous sommes intransigeants sur trois points: l'indépendance de la Mauritanie, sa souveruineté, la non-ingérence dans nos affaires intérleures. »

Le gouvernement affirme s'être retiré de la guerre du Sahara occidental et être neutre. Il ne peut cependant, faisons-nous observer à M. Ould Zamel, demeurer indifférent à la solution qui interviendra et qui conditionne, à bien des égards, l'avenir du pays.

a Nous nous sommes retirés du constit, assume-t-il, pour répondre à une prosonde aspiration de notre peuple jeté contre son gré dans cette guerre injuste. Nous croyons à la serme volonté d'unité existant dans le monde arabe ,mais cette unité doit être le fruit d'une volonté commune

et le résultat d'un choix voul

de part et d'autre. 3 Il ne faut pas oublier que, des le 10 juillet 1978, nous avons affirmé vouloir faire face à nos responsabilités au sein du Maghreb : nous avons passé un an à rechercher une solution globale avec les autres parties. Nayant pas réussi, nous avons opté pour la solution bilatérale : nous avons signé, le 5 août, un accord de paix avec le Front Polisario en déclarant notre neutralité face au conflit militaire. Mais nous ne nous désintéressons pas de la solution politique, ne serait-ce que parce que la guerre se déroule à nos frontières immédiates, et que, à tout moment, démons a qui agitent périodiquement les nostalgiques de l'empire chérifien des temps passés. En outre, ils doivent eux-mêmes surmonter nombre de problèmes, dont le tribalisme, auxquels le Front Polisario, profitant des circonstances, s'est attaqué avec succès.

Alors que l'épopée sahraoule enflamme la jeunesse maure, on estime à Nouakchott que le peuple sahraoui, aguerri par le conflit, aura suffisamment à faire pour gérer et administrer le territoire qui a toujours constitue sa principale aire de mouvance, ce qui lui évitera d'être éventuellement tenté — s'il était

Les échanges bilatéraux avec la France

nous avons la volonté de main-tenir les relations d'amitié et de ération privilégiées torgées par l'histoire entre Paris et chott », nous a déclaré M. Ould Zamel (le Monde du 20 juin). Blan que les échanges bilatéraux se situent à un niveau correct, les Mauritaniens sou halteralent les intensifier, de même qu'ils almeraient voir les investieseurs françals s'intéresser plus à leur pays. Au début de l'année, une importante mis-sion du C.N.P.F. s'était rendue à Nouakchott. Pour diverses raisons, les résultats ont été des plus maigres. Les autorités maudtaniennes en ont éprouvé une grande déception. Elles ont toutefois effectué une « relance » cette fois à Paris : la Chambre de commerce franco-arabe (1), que préside M. Habib-Deloncie,

a organisé, le 26 luin, une jour née d'études et d'information sur l'économie mauritanienne. Pour l'occasion, Nouakchott avait délégué deux ministres - MM. Mamadou et Oumar, chargés des secteurs-clés de l'industrie et des des principales branches économiques : chambre de commerce, banques, assurances, transports, ports, infrastructures, etc., Dossler en main, ils ont = planché = en fournissant les derniers chiftres concernant la situation et las besoins du pays. Maintenant, Nouakchott estime que la balle est dans le camp des industriels mmes d'effaires français, mais ausai des responsables politiques_

(I) 93, rue Lauriston, 75116 Pais, tél. 553-20-12

notre souveraineté peut être menacée. »

En fait, le gouvernement mauritanien est favorable à la reconnaissance de la République arabe sahracuie démocratique dans les frontières de l'ancien Sahara espagno! (Saguiet - El-Hamra et Rio - de - Oro) pour plusieurs raisons (le Monde du 20 juin). Pour nombre de responsables mauritaniens, l'existence d'une zone tampon entre leur pays et le Marco serait une garantie contre les « vieux

privé de sa patrie — d'imposer sa loi à une Mauritanie qui se-rait alors le « maillon faible de la paix », après avoir été le « maillon faible de la guerre ». Ils croient, enfin, que, si un jour la R. A. S. D. se fédérait à la Mauritanie, l'ensemble constitué aurait un certain poids par rapport à ses grands voisins du nord — Algérie et Maroc — et du sud — Sénégai, — et constituerait un facteur d'équilibre pour la région.

P.B.

e Wharf de Nouakeh

هكذا من الأصل

LA VOLONTÉ D'EXISTER

(Suite de la page 5.) Le second groupe, dont les appellations varieront selon les

époques, se présente comme le

« mouvement national ». Se vou-

iant plus populaire et plus pro-

gressiste, il cherche à affirmer

phis nettement l'indépendance

politique et économique du pays

face à l'ancienne puissance colo-

niale, tout en essayant, avec plus ou moins de bonheur, de dépas-

ser le tribalisme et les rivalités

ethniques. Son premier noyau constitué par l'A.J.M. (Associa-

tion de la jeunesse maurita-

nienne) créée en 1965 sera ren-

des relations

bé.-1.4 . . . Barrier

23 cm

--

T. 1 25 A

THE WAY THE A

differ in the

. M. main de Ju

THE ME MAN PLAN

thing belighter by stewart

e unditt të publica të i tërjet që plicace

Miran and and a second

The state of the s

the 180 Military Alberta Ser-

or walking the street

Short Berten mittens des

in to French Bis size fine

the section of the

TA AND THE PROPERTY.

and the state of the state of

-

-

SHOULD BE BE NAMED AND

Militar has a Prince

ميعد المحملية والبيني

Cambrid Suid Days

Tr : + - :

or the

were

#K 19 . . .

1 /# 21 . 1 . 1

EW 1

A 3 4 1

2.4 4 5 .

£2 \$2" -- -

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

See Aire

48 M 20. C

AFF 155 . . .

. . . .

*c

Marketta villa

ET TOUT LE SAHARA MAURITANIEN

CORRESPONDANCES :

DAKAR LAS PALMAS PARIS CASABLANCA

ET LIGNES INTÉRIEURES

Représentations : BAMAKO DAKAR ABIDJAN DOUALA BRAZZAVILLE MONROVIA FREFTOWN

Siège social : B.P. 41 - NOUAKCHOTT. Télex : 573 AIR RIM NKC. Tél.: 2212 Réservation -2218 Escale - 2618 Fret.

PORT AUTONOME DE NOUADHIBOU

Tél.: 21.34 - 22.35 - 22.76 - Télex: 441 MTN-Nouadhibou

INFRASTRUCTURE

220 mètres de quai à 8 mètres ;

600 mètres de quai à 6 mètres ; 250 mètres de qual à 3 mètres ;

Terre-pleins aménagés — Magasins couverts — Réseau électrique — Assainisseme RAVITAILLEMENT EAU, GAZOLE, GLACE pour tous les navires, ainsi que tous produits de consommation.

Accès à toute heure de marée, de jour comme de nuit. ● Trafic général lié au développement des régions de DAKHLET-NOUADHIBOU et de TIRIS-ZEMMOUR.

● Le trafic d'approvisionnement de la SNIM-SEM.

• Le trafic d'exportation des industries de pêche. Port en eau profonde avec un plan d'eau particulièrement stable, grâce au site naturel de la bale du

Carrefour et station-service marilime, le port de Novadhibou offre à ses usagers les meilleurs services

aux tarife les plus bas de la côte ouest africaina.

Activités de pêche artisanale et industrielle. important port de pêche en pleine évolution, le port autonome de NOUADHIBOU connaîtra dans les années à venir d'intenses activités incustrielles et commerciales.

AIR MAURITANIE

comme unique langue officielle (2). Sur le plan économique, il a défini une « politique d'austérité » et relevé le défi de

loppe à partir des grandes grèves cuvrières à Zonerate en 1968. Comme il n'est pas reconnu, on voit se constituer dans la clanla difficile bataille du développement (cf. l'article de Howard destinité, en 1973, le parti des Kadihine (travailleurs). La plu-Schissel). Sur le plan social, toupart des éléments du « mouvetefois, il lui reste, entre autres, à résoudre la délicate question aujourd'hui le président Haidalla. des haratine (esclaves affranchis), qui réclament un sort plus équitable (3), et celle du chô-

force par un parti constitué en à Alger un accord de paix avec 1958, la Nahda (la renaissance). le Polisario, mettant ainsi fin à

une guerre « ruineuse et fratri-

cide », puis, à l'automne, il a

adopté une réforme linguistique qui a ramené le calme dans les

communautés négro-africaines,

inquiètes de voir imposer l'arabe

Les Mauritaniens savent, ce-

pendant, que l'effort de redres-

sement et les mutations sociales

en cours sous le triple effet de

la modernisation, de la séche-

resse et de la guerre sont condi-tionnés par l'issue du conflit

L'Etat, de son côté, constate

que les blessures provoquées par

les attaques du Front Polisario

jusqu'en 1978 sont en train de

se cicatriser. Dens le même

temps, il ne peut ignorer que

l'épopée sahraouie enflamme une

grande partie de la jeunesse, maure en particulier. « Elle nous

venge, nous dissit un étudiant,

d'une indépendance, octroyée par la France, que nous avons

acceptée sans gloire, et d'une

souveraineté médiocrement pécue

pendant près de vingt ans dans

jeune Noir ajoutait cependant :

« Nous aussi nous admirons le

courage des Schraouis. Mais on

nous a dit que le Front Polisario

a froidement liquidé des prison-

niers noirs et que c'est la raison

pour laquelle il ne se décide pas à libérer les détenus maurita-

niens. Si c'est vrai, ce sera grave

Le mot de la fin revient

sans doute, à un autre Noir, le

pour l'avenir. »

Un contitt fratricide et désastreux

Ayant réussi à surmonter les crises majeures, à récupérer la plus grande partie des opposants et à dépasser les principales contradictions en définissant à chaque fois de nouveaux objectifs, l'ancien président Ould Dad-dah pouvait estimer que ses s commençaient à être couronnés de succès quand il commit l'erreur qui lui fut fatale : en signant avec le Maroc l'accord de Madrid du 14 novembre 1975 consacrant le partage du Sahara occidental, il plongeait cette Mauritanie dont îl était le «père fondateur » dans un confit fra-tricide et désastreux.

Les militaires qui l'ont renversé lui ont fait bien des reproches. Il en est au moins un qui lui aura été épargné : il est un des très rares chefs d'Etat du tiersmonde que l'exercice du pouvoir pendant près d'un quart de siècle n'aura pas enrichi. En outre, sa responsabilité dans le conflit saharien n'est pas totale, dans la mesure où il ne s'est engagé dans cette voie qu'avec le sou-tien, voire les encouragements, de Paris. Alors que nombre d'anciens administrateurs civils et militaires connaissant parfaitement la région, ses habitants et leur histoire sont toujours vivants, voire en activité, on demeure confondu par le caractère sommaire et superficiel des analyses faites par le gouvernement français avant et après l'accord

la Mauritanie, était logique avec hri-même en voulant récupérer le Sahara occidental. Mais la France, qui avait contribué à imposer Nonakchott contre la volonté de Rabat, dont elle connaissait les ambitions, faisait preuve d'une absence de réalisme qui surprend encore en asissant comme elle l'a fait. Pendant plus d'un an, Paris et pas; dans trois mois, on n'en parlera plus !_ > Comment a-t-on pu ignorer que le fer de lance était constitué par la tribu la plus guerrière, la plus rebelle à toute mainmise, celle des Reguibat ? Comment a-t-on pu tiendrait pas les Sahraouis?

pourtant pas manqué. Es n'avaient pas été entendus. Depuis, Paris a fait marche arrière, mais le gâchis est considérable et

De la survie au développement

Ce dernier, de même que d'autres

groupes populaires, acceptera de s'intégrer dans le P.P.M. en 1961. L'évolution de celui-ci

provoquera toutefois une réac-

tion : le M.D.N. (Mouvement

démocratique national) se dève-

la Mauritanie était si menacé que, le 10 juillet 1978, un groupe de militaires et de civils s'em-paraient du pouvoir et plaçaient à la tête de l'Etat le lieutenantcolonel Mustapha Ould Salek. Scrasé par une tâche à laquelle il n'était pas préparé, le Comité militaire de redressement national, nouvelle source du pouvoir. était victime d'une série de révolutions de palais et se trans-formait en Comité militaire de Profitant de l'indécision et des erreurs commises par le président Ould Salek, des officiers de la « onzième heure » n'ayant pas participé au coup d'Etat imposent, le 6 avril 1979, le lieutenant-colonel Bouceif; prooccidental, il déclare : « Nous d'Ould Daddah », ce que contes Premier ministre, il assume effectivement le pouvoir, mais d'avion le 27 mai, alors qu'il minorité, voire limogé.

Le lieutenant-colonel Moha-med Khouna Ouki Haidalla lui

Les organismes internationaux qui « surveillent » de près la part que le gouver

la situation paratt inextricable. Quoi qu'il en soit, l'avenir de

salut national au printemps 1979. sommes les héritiers spirituels tent les membres du C.M.S.N. trouve la mort dans un accident était sur le point d'être mis en

succède. Par souci d'efficacité, cet homme intègre et indépen-dant, appartenant, il est vrai, Le Maroc, qui avait revendique à une tribu proche des Reguibat, décide, le 4 janvier 1980, de cumuler les fonctions de premier ministre et de chef de l'Etat. Il remanie son gouvernement en hil donnant un caractère plus homogène (1). La mise à l'écart. du président Louly — proche des milieux d'affaires, — qui avait remplacé Ould Salek, et le renvoi de quelques ministres qui passaient pour être « trop libéralisme économique que le

> Mauritanie estiment pour leur nt attaqué aux hérité. Le 5 août 1979, il a signé

docteur Ahmadou Ba, directeur du Centre national de recherches océanographique et de pêche, qui exprime la même préoccu pation mais résume aussi dans une formule imagée, une ré-Dexion que nous avons souvent entendue dans divers milieux : « Avant, dans ce pays, chacun était pro-marocain, pro-algérien pro-irakien, pro-libyen, pronassérien, pro-n'importe qui, au noint ou'on nouvait se demander qui était pro-mauritanien. Depuis un an, on a l'impression que la Mauritanie essave vraiment d'avoir une politique indépendante, alors nous nous sentons devenir pro-mauritaniens, et cela nous donne envie de nous

PAUL BALTA.



Snim s.e.m.

SOCIÉTÉ NATIONALE INDUSTRIELLE ET MINIÈRE

au capital de UM 9.059.500.000

LA SOCIÉTÉ NATIONALE INDUSTRIELLE ET MINIÈRE EST SPÉCIALISÉE DANS L'EXTRACTION, L'ENRICHISSEMENT ET L'EXPLOITATION DE MINERAIS DE FER.

Elle exploite aussi d'importantes carrières de gypse à Nouachkott.

SON ACIÉRIE ÉLECTRIQUE PRODUIT DU FER A BÉTON D'EXCELLENTE QUALITÉ ET SON USINE D'EXPLOSIFS COUVRE SES BESOINS DANS CE DOMAINE.

La Société assure enfin la commercialisation des produits pétroliers en Mauritanie.

B.P. 1260 - NOUAKCHOTT (Mauritanie)

Tél.: 53337 - Télex: 531 MTN

Hous étrangère

to at Baller and souther and. 2.0

Pour vos opérations de déchargement à Nouakchott

Le Wharf de Nouakchott

met à votre disposition un matériel adapté composé de :

- 5 vedettes-remorqueurs;
- 14 barges de 50 à 100 tonnes;
- 7 grues fixes de 8 à 50 tonnes.

De plus, le Wharf dispose d'un quai d'accostage capable de recevoir les bateaux de 5 000 tonnes.

Pour l'avenir, le Port en eau profonde en construction « Port de l'Amitié» sera terminé en 1983. Il pourra accueillir des bateaux de 15 000 tonnes et disposera de trois postes à quai avec une capacité annuelle de 1 million de tonnes.

Kedia d'Idiil. Outre les

100 millions de dollars apportés

per la Société nationale minière

et industrielle (S.N.I.M.), la

Banque mondiale, la Banque

africaine de développement, la

Caisse centrale de coopération

économique (C.C.C.E.), le Japon,

le Koweit et l'Arabie Saoudite

fourniront des prêts pour le projet Guelb. Des capitaux

arabes en provenance du Kowelt, du Maroc, de l'Irak, de

la Banque islamique de dévelop-pement et de l'Arab Mining

Company ont par silleurs sous-crit 29 % du capital de la

S.N.I.M. qui s'élève à 120 mil-lions de dollars.

Les nouvelles mines doivent

LA PAIX, CONDITION ESSENTIELLE DU REDRESSEMENT ÉCONOMIQUE

ES effets conjugués de la sécheresse prolongée au Sabel — et ses multiples conséquences, — de la mauvaise gestion gouvernementale et de la participation du pays au conflit du Sahara occidental, ont amené l'économie de la Mauritarrie au bord de l'effondrement. Depuis le traité de paix définitif conclu le 5 août 1979

avec le Front Polisario, le gonvernement du président Mohamed Khonna Ould Haidalla, anx prises avec un lourd héritage (chute accentuée des exporta-tions de mineral de fer, dette toire dépeuplé), s'efforce de noser les bases d'un redressement économique durable.

Ni la guerre ni la sécheresse

Introduction à la Mauritanie > Une somme bienvenue

trop modestement Intro-duction à la Meuritanie (1) est, en réalité, une véritable somme. Cette étude - la plus complète qui alt été consacrée à ce pays depuis son accession dance le 28 novembre 1960 — est également originale dans une véritable coopération interdisciplinaire le Centre de recherches et d'études sur les s o c l è t é s méditerranéennes (C.R.E.S.M.) d'Aix-en-Provence et le Centre d'études d'Afrique noire (C.E.A.N.) de Bordeaux

Dans ce cadre, Jean-Louis Balans et J.-C. Santucci ont défini le programme général et coordonné les travaux de quinze surs appartenant principalement à ces deux organismes, de sorte qu'au lleu d'avoir une juxtaposition de contributions, le lecteur se trouve devant un ensemble cohérent et solide.

Construit autour de quatre grands thèmes - le cadre historique, les aspects socio-culturels, économie et politique, les relations extérieures, - le livre nous fait faire un voyage dans l'espace et dans le tempe, en nous conduisant de la préhistoire au régime actuel.

Les deux chapitres de Claudette Vanacker et G. Désiré-Vuillemin retracent l'histoire de la Mauritanie depuis son origine. En définissant l'aire de mouvance des Maures - cas demiers estiment qu'elle va des contreforts de l'Atlas marocain

bouctou, dans le nord du Mati -les auteurs apportent un utile éclairage au conflit du Sahara occidental, et nombre de précisions qu'ils donnent paraissent, involontairement, d'une brûlante

Les chapitres consacrés à l'économie (F. Vergara), à l'évolution des structures sociales (F. de Chassey) et au système politique (J.-L. Balans) permettent, eux aussi, de mieux saisir à la lumière du passé les problèmes auxquels doit faire face La principale tâche qui se pose au pouvoir, quel qu'il soit, est société figée depuis des siècles dans des structures dont le livre montre bien comment elles ont elles ont été sérieusement ébranlées par l'intrusion de l'écono-

La partie traitant des relations internationales de la Mauritanie (F. Constantin, C. Coulon, J.-C. Santucci et E. Van Buul complétée par une étude de Maurice Plory sur - l'ensemble mauritanien en tant que notion juridique - contribue à mettre en relief un aspect de la réalité africaine et maghrébine que l'on avait tendance à négliger : la spécificité des Maures et de leur civilisation. - P. B.

(1) Ouvrage collectif. Editions du C.N.R.S., Paris, 1979, 432 p. Environ 80 F.

par HOWARD SCHISSEL

n'ont été toutefois les seules responsables de la morosité économique du pays. Le stratégie de développement de l'ancien régime avait été conçue à partir de projets de prestige, souvent mal adaptés aux réalités économiques et sociales de la nation. Phénomène plus grave, les pro-jets avaient été souvent mis en chantler sans analyse sérieuse des coûts, de leurs retombées à long terme ou de la capacité de l'Etat à supporter le fardeau des emprimis nécessaires à leur fi-

La Mauritanie a connu un des plus hauts taux d'investissement par rapport au revenu par habitant dans les ennées 70, mais les résultats ne sont pas pro-bants. Une raffinerie de pétrole, d'un coût de revient de 100 millions de dollars, construite à Nonadhihou et une sucrerie de 25 millions, édifiée à Nouakchott, pour ne citer que deux exemples. Pius grave encore, des secteurs aussi vitaux que ceux de l'agriculture et des péches n'ont pas reçu l'attention qu'ils méri-

Un plan à moyen terme de réhabilitation économique a donc été lancé en août 1978 pour récrienter les investissements vers des activités directement productives, réorganiser le secteur para-étatique et mettre un terme aux habitudes extraordinairement dispendieuses de l'administration.

Pour tenter de réduire le gaspillage et de déraciner la corruption, le gouvernement a lancé deux mots d'ordre : austérité et moralisation de la vie publique. Les dépenses non indispensables ont été éliminées du budget 1980. qui est en baisse de 7,5 % sur le précédent : le déficit de cette année devrait être considérablement réduit et ramené à 35 milliards d'ougouiya, ce qui reprénal brut, contre 19 % en 1979. La défense a été le seul domaine à ne pas souffrir de coup: 3 claires : étant donnée l'atmosphère tendue qui prévaut dans la région, le gouvernement entend bien maintenir prêtes ses forces

Les autorités mauritaniennes

insistent sur le falt que la croissance sera modérée au cours des prochaines années. Le plan qua-driennal prévu pour la période 1981-1984 dott être un plan de consolidation qui placera l'éco-nomie sur des bases plus saines. On a tiré les leçons du passè : les investissements industriel devront aller aux projets de

moyenne envergure, créant les metileures possibilités d'emploi pour la main-d'œuvre locale. Mais la priorité des priorités sera accordée au monde agricole. La Mauritanie ne pourra peutêtre jamais parvenir à l'auto-suffisance alimentaire, mais l'extension des cultures irriguées devrait permettre une baisse sensible des importations de céréales, estimées à 100 000 tonnes environ

révolution dans la répartition

démographique. Depuis 1965, le

pourcentage de la population

vivant en zone urbalne a bondi

de 35 % à près de 65 % : d'où la

création d'immenses bidonvilles

où la maladie, le chômage et le

crime ne sont pas inconnus.

Ramener cette population flot-

tante vers les campagnes néces-siters un effort considérable de

la part du gouvernement qui

devra améliorer les infrastruc-

Les richesses du sous-sel

Les eaux territoriales de la sociales d'une nécessité criante. Mauritanie renferment une des Les mesures draconiennes phis grandes richesses en poisd'austérité, dans l'immédiat, ont sons du monde. Le pays ne reçoit, hélas! qu'une petite part commencé à porter leurs pre-miers fruits. Le taux de la dette extérieure par rapport au produit national brut est tombé de 113 % en 1978 à 102 % l'an de ce que les bâtiments étrangers pëchent annuellement et qu'on estime représenter plus de 1 milliard de dollars. En portant dernier; cette chute reflète le ses eaux territoriales à 200 miles ralentissement de l'endettement et en constituent des sociétés à l'étranger et l'expansion de mixtes - modifications récentes l'activité économique. La structure de la dette a été rendue de sa politique de pêche -Nouakchott peut espérer exermoins onéreuse par la renégocer un meilleur contrôle sur ces ciation de quelque 230 millions ressources, d'autant plus intéresde dollars d'obligations à court terme. Le service de la dette par santes qu'elles sont renouverapport au produit national brut est tombé de 37 % en 1978 à un 19 % plus acceptable en 1979 et La guerre et le déclin de l'économie rurale ont entraîné une il s'établira vraisemblablement

> permis de faire face à ses rem-Des sources arabes de financement ont également permis à Nouakchott d'apporter sa contribution au projet Guelb qui mettra le pays en mesure d'exporter du mineral de fer pendant encore au moins un nouveau quart de siècle. La première phase du projet, revenant à 500 millions de dollars, compensera le déclin de

autour de 15 % cette année.

L'aide apportée par les amis arabes de la Mauritanie lui a

me de l'Organisation de mise en valeur du fleuve Sénégal (O.M.V.S.) et à l'achèvement du projet Gorgol, L'implantation de projets d'irrigation plus modestes et moins dispendieux stimulers la production, de même que l'amélioration de la distribution de l'eau favorisera l'élevage.

Cependant, les obstacles au développement des zones rurales sont aussi d'ordre politique. L'augmentation de la production est entravée par les structures féodales de domination et l'archaisme du système foncier. Le gouvernement projette de sérieuses réformes en la matière ; il envisage, notamment, d'autoriser les Haratine (esclaves affranchis) à posséder les terres qu'ils cultivent et il a récemment créé un service volontaire, destiné aux jeunes ayant bénéficié de l'instruction et qui souhaitent tra-Les espoirs mauritaniens dans vailler dans les zones rurales ce secteur sont lies au program- pour y insuffler du changement.

entrer en production en 1983 et permettre aux exportations de minerai d'atteindre 12 millions de tonnes en 1986 et peut-être 14 en 1990. Si le prix du minerai se redresse sur le marché mondial et si le dollar ne se dévalue pas le mineral s'effectuent généralement, comme pour le pétrole, en devise américaine), la Mauritanie pourra rembourser ses dettes et utiliser les bénéfices pour financer le développement d'autres secteurs de l'économie. De toute façon, elle sera soumise

de l'Afrique occidentale. Relativement peu exploré jusqu'ici, le sous-sol de la Mauritanie renferme sans doute d'autres ressources intéressantes. Un consortium franco-japonais recherche actuellement de l'uranium dans la partie nord du pays, dans une zone connue sous le nom de Dorsale regulbat, et un consortium international effectue une prospection pétrolière off-shore au large de Nouadhi-

à rude compétition, aussi bien

de la part de producteurs à bon

marché comme le Brésil et l'Aus-

tralie, que des nouvelles mines

A long terme, le retour à la paix dans la corne nord-ouest de l'Afrique est vital pour la conso-Hdation du programme de redressement économique de la Mauritanie. Même si les années à venir apportent leurs lots de nouveaux problèmes, ce pays apercevra la lumière à la fin du tunnel pour la première fois depuis longtemps. 2000

tures dans les zones rurales et y

BANQUE CENTRALE DE MAURITANIE

La Banque Centrale de Mauritanie a été créée par la loi n° 73.118 du 30 mai 1973 et a pris la place de la Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest dont la République Islamique de Mauritanie faisait partie à côté d'autres Etats africains et de la République française.

La Banque Centrale de Mauritanie dispose, aux termes des statuts qui régissent son fonctionnement, des prérogatives classiques dévolues aux instituts d'émission (émission monétaire, établissement des normes de crédit, distribution et contrôle des crédits, études économiques, réalisation des opérations financières pour le compte de l'Etat) ainsi que d'autres fonctions spécifiques liées aux circonstances de sa création et à l'importance particulière que lui accordent les pouvoirs publics.

C'est ainsi que la Banque Centrale de Mauritanie est chargée de l'application du contrôle des changes, de la gestion de l'ensemble des avoirs extérieurs du pays, de l'établissement de la balance des palements et mi'elle représente le gouvernement auprès d'un grand nombre d'institutions financières internationales telles que le Fonds arabe de développement

économique et social, la Banque arabe pour le développement économique et social, la Banque arabe pour le développement économique en Afrique, le Fonds monétaire international, etc.

La Banque Centrale de Mauritanie, qui existe seulement depuis trois ans, joue un rôle déterminant dans le développement économique national, développement qui prend une ampleur de plus en plus grande tant dens le domaine de l'infrastructure que dans ceux de l'industrie, des mines, de la pêche maritime, de l'agriculture et de l'élevage, etc.

La Banque Centrale de Mauritanie se trouve ainsi étroitement associée aux efforts du gouvernement.

Sa politique de crédit se caractérise par un puissant dynamisme, par un taux d'escompte peu élevé (4.5 %). nar l'attribution de crédits à moyen terme sur une période pouvant aller iusqu'à huit ans et, d'une manière générale, par l'encouragement à toutes les activités industrielles, minières, agricoles ou dans le domaine du logement social.

Sous l'impulsion de la Banque Centrale de Mauritanie, le système bancaire s'est considérablement développé. Des banques ont 'ainsi été créées :

- La Banque arabo-libyo-mauritanienne (BALM) au capital de 140' millions d'ouguiya :

- La Banque arabe africaine en Mauritanie (BAAM) à participation koweïtienne, au capital de 150 millions d'ouguiya :

- La Banque internationale pour la Mauritanie (BIMA) au capital de 150 millions d'ouguiya;

-- La Société mauritanienne de Banque (SMB) au capital de 100 millions d'ougulya.

De son côté, l'ancienne BMD (devenue BMDC), dont les activités étaient ralenties, a vu son capital doubler, passant de 40 millions d'ouguiya à 80 millions avec une participation de la Société tunisienne de banque. En même temps, son statut a été aménagé en vue de lui permettre d'investir non seulement dans le domaine du financement du développement, mais également dans celui du commerce intérieur et surtout extérieur.

Enfin. les banques installées en Mauritanie se sont vu imposer, à l'initiative de la Banque Centrale de

Mauritanie et par le biais de la loi 74.021 du 24 ianvier 1974, de prendre désormais la forme juridique d'établissements publics, de sociétés d'économie mixte ou de sociétés anonymes de droit mauritanien avec un capital minimum de 50 millions d'ouguiya.

Le contrôle des changes, dont la Banque Centrale de Mauritanie est l'instrument d'exécution, revêt une grande souplesse et s'attache à maintenir les encouragements nécessaires aux investisseurs extérieurs : c'est ainsi qu'il n'y a aucun contingentement et que toute importation est libre, que le transfert des béné-

fices nets est garanti, que tout investissement réalisé régulièrement à partir de l'extérieur peut être transféré à tout moment.

Située au premier plan des institutions mises par l'Etat au service de son développement, la Banque centrale de Mauritanie encourage tout particulièrement les investissements productifs et déploie de grands efforts pour susciter de tels investissements, tant d'origine arabe que d'autres provenances, à la seule condition qu'ils soient compatibles avec la politique économique définie et appliquée par le gouvernement mauritanien.

BANQUE CENTRALE DE MAURITANIE

B.P. 623 - Tél.: 22.06 - NOUAKCHOTT

THE BRIDGE PAPERCE

QUE CENTRALE MAURITANIE

LA VOLONTÉ D'EXISTER

* * * LE MONDE — Dimanche 6 - Lundi 7 juillet 1980 — Page 9

LE PAYS EN CHIFFRES

Superficie : 1 090 700 km2 dont plus de 90 % de désert. Climat : Dès la fin du néoffthique, le pays connaît un des-séchement croissant, qu'atteste l'art rupestre. Depuis, le climat n'a cessé de se dégrader, le désert de progresser, l'aridité de croître, la chaleur d'aug-mentar. La grande sécheresse de la décennie 1970 était une étape eupplémentaire dens ce

long processus.

Population: Près de deux mil-Fopulation: Près de deux millions d'habitants — tous musul-mans — divisés en deux gran-des ethnies, les Arabo-Berbères (70 % à 80 % du total) compre-nent les Maures et les Hara-tine (esclaves affranchle de peau noire, parlant arabe) et les Nègro-Africales partagés en trois groupes principaux, les Pulars, les Soninkés et les Ouoloffs représentant respective-ment 65 %, 22 % et 5 % de la communauté noire. Il s'agit là d'estimations, les résultats du d'estimations, les résultats du recensement de 1976 n'ayant

Langues et éducation : La réforme acolaire d'octobre 1979, la quatrième en vingt ans, entrera en application en 1985. Elle prévoit quatre langues nationales : le pular, le soninké, le ouoloff et l'arabe qui sera également la « langue unitaire », tous les Mauritaniena devant l'apprendre si

Port de pêche moderne

Centre de pêche arrisanale

O Centre de pecne Imragues a Industria. activités portugires

Gy Igrosel Phiphosph

* Palangraie Les numéros gras cerclés indiqu les 12 régions administratives

Cenure industrial Port miné

en vigueur, deviendre, alors, «langue d'ouverture». L'ensel-gnement primaire compte quatre-vingt-dix mille élèves et le cents. Le taux de ecolarisation est de 23,5 %, sans compter les enfants qui auivent l'enseigne-Régime politique : La Répu-bilque islamique de Mauritanie

est née le 28 novembre 1958.

Elie a adopté sa première Constitution le 22 mars 1959 et a accédé à l'Indécendance le 28 novembre 1960, mais, en rai-son de l'opposition du Maroc, elle n'a été admise à l'ONU que le 27 octobre 1961. Le paye a eu plusieurs partis jusqu'en 1961 : l'Union des populations mauritaniennes (1947-1958), l'As-eociation de la jeunesse mauritanienne (1955-1964), le Parti du regroupement mauritanien (1958), Al Nahda (1958), l'Union natio-nale mauritanienne (1969), l'Union socialiste des musul-mans mauritaniens (1960). Tous les partis nés à partir de 1958 ont disparu en 1961 ou se sont intégrés au parti du peuple mauritanien, de M. Mokhtar Ould Daddah, qu'un amendement à la Constitution, déjà révisée en 1961, proclamers parti mique en 1966. Trois mouve-ments clandestins se constitueront en 1968 et 1973, le MouMonnaie : L'ougulya (UM). 10 UM = 1 F.F.

Economie : Les principales ressources sont fournies par le minerai de fer et par la pêche. L'agriculture est pratiquée le long du fleuve Sénégal et dans les casis. Le budget 1960 s'élève à 9947 millions d'ougulyas : les recettes prévues devant attein-31 milliards.

Relations Intern (O.M.V.S.), de la Communauté économique de l'Afrique de l'Ouest (C.E.A.O.) et de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (C.E.D.E.A.).

tra le mouvement El Hor, porte-parole des Haratine. Le coup d'Etat du 10 juillet 1978 a fait du Comité militaire de salut national l'instance suprâme; le P.P.M. a été dissous. Un front d'opposants, l'Alilance pour une Mauritania démocratique, s'est constitué à Paris en mai 1980.

dre 6 milliards, le déficit sera ramenà de 6 milliards en 1979 à 3,5 milliards. La PIB est de Membre de l'ONU, la Maurita-nie fait partie des fondateurs de l'O.U.A. et de la Conférence islamique. Elle appartient au mouvement des non-alignés et

STE DES FRIGORIFIQUES DE MAURITANIE

- NOUADHIBOU -

REPUBLIQUE ISLAMIQUE DE MAURITANIE

B.P.: 36 — Tél: 21-70/71/81

Télex: 423 SOFRIA/MTN



DIRECTEUR GENERAL:

M. Mohamed Salem D/ Sidha

DIRECTEUR GENERAL ADJOINT:

M. Efdili O/Sidi Haība

Société anonyme au capital de UM. 16 milfions — dont l'Etat mauritanien est l'un des principaux actionnaires — la Société des frigo-rifiques de Mauritanie (SOFRIMA) a été créée en 1968 pour l'exploitation par concession des installations frigorifiques publiques.

ACTIVITÉS DE LA SOCIÉTÉ

- --- Armement : exploitation de chalutiers à
- Traitement et congélation de tout produit de la pêche;
- Production et vente de la glace aux arme-ments et au public;
- Stockage de tous produits;
 Commercialisation des produits de la pêche.
- En 1979, la congélation atteignait 11 000 tonnes dont 5 000 tonnes ont été exportées au Japon (marché de s cépholopodes exclusivement) et 6 000 tonnes en Europe.
- L'entreprise emploie 210 permanents et 30 à 50 journaliers.
- Projets à l'étude :
- Développement de l'armement.
- Augmentation des capacités de congélation, de stockage et de fabrication de glace.
- Diversification de la production,

شركة مساحمة ذبت راسمال تدره ٥٠٠ر٥٠٠ را ا اوتينـــة وتعتبر الرولة الوريتانية احد أمم السامين نيها ؛ أن شركة التثليج الوريتلنية وسوفريماء تم انشاؤها سنست ١٩٦٨ • أيسها ليبياتنا تتشاك

- ــ تمليم : استفلا هرارج الثلج ــ التثليج والتمامل مـــع كافة التقرجات الصيبية
- • • وره طال صدرت إلى اليلدان (موق السيماليدود خصوصا) توظف الهمسة ١٠٠ عامسلا دائما وما بين ٢٠ و ٩٠ عامسلا
 - المروعات قير الراشة : a تطوير تسليم البراخر
 - زيادة طاقة التطييسيج والتخزين وصناعة الثارج
- شركة التلجات الوريتأنية م أنوائيو

- الجههورية الإمالهينسسة الوريتانية

سمن ٠ يه ٠ ١٣

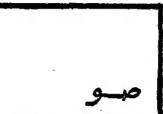
- مانقة ٢١ - ٧٠ /١١ /١١٨

- الكس ٢٢٦ سوفريها



الزر الغام محمد سألم فالندسيدها

المن الفاج الساعد: فاغلى ولد سيدي هييه









Akiouit Atar Akiouit 0

Spécialiste du Commerce International

Agences et bureaux

Nouakchott-Nouadhibou-Zouérate-Rosso et Kiffa

Correspondants en France

BIAO (banque associée) **PARIS**

Al Saudi Banque **PARIS**



SOCIÉTÉ MAURITANIENNE **D'ASSURANCES** ET DE RÉASSURANCES

Avenue Gamal Abdel Nasser

TÉLÉPHONE : 526-50 & 526-54 - TÉLEX 527 MTN

Société d'état au capital de 100.000.000 UM - créée le 27 juillet 1974 - la S.M.A.R. a le monopole de toutes les opérations d'assurances en Mauritanie : automobile, incendie, risques industriels et risques simples, accidents du travail, garantie complémentaire, tous risques chantiers, responsabilité civile des entrepreneurs, transport, aviation, etc.

Une société jeune, un service efficace. Elle a assuré en tous risques chantiers, les réalisations industrielles que sont :

- la raffinerie de pétrole de Nouadhibou - Voest Alpine - 14.000.000 shillings autrichiens;
- la raffinerie de sucre de Nouakchott - Lang Engenering - 28.000.000 de dollars;
- travaux de terrassement des guelbs (entreprise Dodin).

Pour les entreprises adjudicataires de marchés en Mauritanie et les sources de l financement de projets - la S.M.A.R. répond à toutes sollicitations et est un partenaire sûr pour tous organismes d'assurances et de réassurances intervenant sur le continent africain.

par ABDEL WEDOUD OULD CHEIKH

R qu'une cité saharienne, même en parfaite santé, produit presque toujours de prime abord l'impression d'une ville abandonnée Question d'architecture, sans doute, dans un milieu biologiquement raréfié, mais aussi question de couleurs, de mouvement, de rythme quand la vie n'est jamais qu'un frémissement discret, une fragile paren-thèse entre deux dunes, deux tempêtes de sable, deux incan-

La décadence et la ruine peu-

vent cependant advenir et l'impression n'être que le reflet exact d'une désolation réelle. C'est le cas à Ouadane, à Chinguetti, à Tichitt et à Oualsta que les sutorités mauritaniennes s'efforcent, aujourd'hui, avec le concours de l'UNESCO - et de toutes les bonnes volontés — de tirer d'une situation criconjuguent les éléments d'un syndrome fatal : déclin démo-graphique, ruine des habitations pour la plupart abandon-nées, ensevelissement progressif des vieilles mosquées (Tichitt, plus en plus mal entrerenues (Chinguetti), affaiblissement croissant des échanges commerclaux et humains avec le monde

Hantées par les figures énigmatiques de légendaires fonda-teurs (1) venus des confins maghrébins, Ouadane et Chinguetti, au nord, suraient été bâties, la première en 536 de l'hé-gire (1142) sur les ruines d'anciennes citées occupées par les Teyzigga ou par des Messoufites (Tegherbeyat, Taghrilla, Tam-kounah...), la seconde en 680 h. (1262) par des habitants du site voisin d'Abeyr. La première men-tion écrite d'Oden (Ouadane) n'apparaît toutefois qu'en 1447 sous la plume du Gênois Malafante (2) et celle de Chinguetti dans un texte du Portugais Va-

lentin Fernandès en 1506-1507. Situées plus au sud, Tichitt et Oualata semblent s'être développées beaucoup plus directe-ment dans le sillage de l'empire soninké de Ghana (huitième (?)-treizième siècle). La pre-mière aurait été fondée vers le milieu du treizième siècle tandis que Oualata serait le résultat direct de l'exode d'une partie des habitants musulmans de souverain païen Soumangouron Kanté. Dès 1320, Qualata figure sur le portulan du Génois Giovanni di Carigano alors que Teget (Tichitt?) n'apparaît sur un planisphère catalan qu'au milieu du quinzième siècle.

Un réseau enchevêtré d'évé-

Un reseau enchevetre d'évé-nements marque l'évolution de ces cités jusqu'à leur occupation par les troupes françaises entre 1909 et 1912 et explique le pas-sage de leur prospérité passée, celle d'un «âge d'or», fût-il quelque peu mythique, à leur agmie estrelle L'auteur d'41. agonie actuelle. L'auteur d'Al-Wasit (3) raconte que Chin-guetti comptait, à ses débuts. douze mosquées et qu'il en est sorti un jour « trente-deux mille reaux chargés de sel, dont vingt mille aux gens de Shinqit et douze mille aux habitants de Tichitts. Selon les traditions recueillies par Mokhtar Ould Hamidoun, la route reliant Marrakech à Tigounmatin (dans le Trarza) par Idjill, Ouadane et Chinguetti — cette fameuse route de l'Ouest dont Mauny se demandait quels produits elle pouvait bien servir à acheminer — mesurait en largeur une «zahoua» de chamelier, soit

près de 10 kilomètres (!). Le sens de l'épopée, familier à la tradition populaire, a pu l'emporter, dans ces indications, sur le strict souci de vérité historique. Elles n'en demeurent pas moins un indice de la vitalité économique localités ont survécu. de ces cités dont le rayonnement culturel a, par ailleurs largement contribué à faire la réputation.

Oualata, par exemple, est une cité déjà très cosmopolite quand Ibn Battouta (4) la visite en avril-mai 1352. Elle devient un foyer intellectuel florissant pen-dant l'éphémère Etat touareg de Tombouctou (quinzième siè-cle) et accueille les nombreux lettrés qui fuient les brutalités de l'armée de Souni Ali. Elle sera alors, pour toute la région, un haut lieu d'enseignement et de diffusion de la culture araboislamique, servie avec un zèle remarquable par des savants nègres et berbères. Il reste des vestiges de cette vie intellec-tuelle et artistique : une architecture savante alliant les ressources du milieu (grès rouge, blanc et vert de Tichitt) à la créativité d'artisans de talent (fresques murales polychromes de Oualata, heurtoirs de portes richement décorés...), mosquéesuniversités, bibliothèques et archives familiales riches de centaines de manuscrits intéressant l'histoire du monde musulman et ouest-africain...

On a invoqué, pour expliquer le déclin de ces villes, l'infléchissement des routes commerciales transsahariennes vers l'est avec l'affaiblissement et la disparition des empires du Ghana et du Mali (treizième, puis quin-zième - seizième siècles); pour-tant, l'essor de Ouadane et de Chinguetti ne semble pas anté-rieur à ces deux siècles. On a aussi parlé des causes internes :

les Chroniques de Oualatta et de Tichitt sont de tels glossaires mies, guerres civiles, famines cycliques, razzias) qu'on se de-mande par quei miracle ces

C'est l'intervention des marchands européens le long de la côte atlantique mauritanienne, surtout à partir de la deuxième moitié du dix-septième siècle, qui aura pesé le plus lourd sur le destin de ces villes : elle devait non seulement affaiblir considérablement le commerce transsaharien progressivement détourné vers les escales côtières (Arguin, Portendick) et les comptoirs du fleuve Sénégal, mais encore amorcer le processus de domination et de désarticulation économico-social que la colonisation allait parachever deux siècles et demi plus tard. Le poids économique et démographique des Ilots capitalistes en forte croissance au lendemain de l'indépendance de 1960 (Nouskchott, Zouérate, Nouadhibou...), la sécheresse catastrophique qui sévit depuis 1968 et la guerre du Sahara occidental en 1975 ont fait, si l'on peut dire, le Dans un tel contexte, une ten-

tative de restauration exclusivement architecturale des villes historiques serait pratiquement dénuée de sens : elle accorderait un sursis coûteux à des sites voués à terme à un abandon inėluctable. Il conviendrait plutôt d'envisager une remise à et culturelle, une sorte de programme de développement régional intégré, s'il n'y avait quel-que témérité à parler de développement pour des cités qui réclament dans l'immédiat des

l'UNESCO en avril 1979 pour une étude préliminaire s'est rallié à cette conception élargie de la restauration. M. El Alally, qui s'est rendu dans les différentes localités avec une mission de l'Institut mauritanien de recherche scientifique (I.M.R.S.), a préconisé, outre une stratégie terme visant à arrêter la dégradation des principaux monu-ments et la défiguration des sites (procédure de classement, cons-truction de maisons témoins...). concours financiers nécessaires à l'étude et à la réalisation d'un vaste projet concernant la lutte contre l'ensablement, l'agriculroutes, etc.), les équipements so-ciaux (santé, éducation), le tourisme... Dėja l'UNESCO et la Conférence islamique out promis

Les lenteurs bureaucratiques toujours une autre ! — et l'indifférence empêcheront-elles ces casis sahariennes de se res-saisir, de revenir à une vie à laquelle elles s'apprétaient peut-être, stoïquement, à renoncer ? Prétons-leur tout de même l'envie de hurier à en mourir l'étrange et belle formule de Godard : « Sauve qui peut, la vie ! »

(2) Cf. B. Mauny, Tebleau g graphique de l'Ouest africain Moyen Age, Dakar, IFAN, 1981. Moyen Age, Darar, IPAN, 1981.

(3) Ahmad b. al-Amin Shinqiti,
Al-Wasti ft tarafimiudaba'i Shinqiti,
Qasablanca, Malson de Punité
arabe, 1958 (2° éd.) p. 426.

(4) Célèbre voyageur arabe né et
mort à Tanger (1304-1369). A couvert une aire plus vaste que Marco
Polio. Ci. Voyagez, éd. Anthropos,
quatre volumes, Paris, 1968.

GENESE D'UN ETAT

(Suite de la page 5.)

Au guinzième siècle, l'arrivée tentatives de colonisation de la côte, marquent l'histoire de la Mauritanie. Deux siècles plus tard, Hollandais, Anglais et Français se livrent une lutte sans merci pour le contrôle des comptoirs de Portendick et d'Arguin, L'Europe recherche l'or, les esclaves, l'ambre gris et la gomme, pour le commerce de laquelle s'établiront les premiers contacts : pour obtenir de la vendre en exclusivité, les Européens versent aux chefs maures des « coutumes » dont les Français établis au Sénégal se serviront, plus tard, comme prétexte pour intervenir en Mauritanie.

Après le traité de La Haye (1727) et celui de Paris (1814) Hollandais et Anglais renoncent à Arguin et ne contestent plus la présence française sur les côtes mauritaniennes. Le proces-sus de colonisation peut s'en-gager. En 1902, à la requête de Coppolani, Paris décide l'occu-pation des territoires de Gao à la côte, le Rio-de-Oro revenant aux Espagnola Coppolani opte pour la « pénétration pacifique » mais se heurte au cheîkh Ma el Ainin (Malainine), chef religieux, émir de Smara qui appeile les tribus à la révoite contre les Français, Le 12 mai 1905, Coppolani est assassiné dans le Tagant. Convaincues que le danger vient de cette Saguiet el Hamma, fles de Ma el Amin, les troupes fran-

Elles lui infligent une défaite dans l'Adrar puis, en 1910, l'emchérifien et, renouvelant l'épo-pée des Almoravides, d'y installer place de celle des Alacultes. Pratiquement « pacifiée », la Mauriune colonie rattachée à l'A.O.-F. Seuls les Reguibats, guerriers indépendants, rebelles à tous les à partir du Rio-de-Oro, leurs incursions dans le nord du pays.

A partir de 1955, la Mauritanie conneit l'aventure du pauvre qui découvre un trésor et suscite des convoitises : après les mines de cuivre d'Akjoujt, d'importants gisements de fer sont mis an jour à Idjil. Dès 1956, à l'instigation de Si Allal El Fassi, doctrinaire inspiré de l'Istiqlal, les nationalistes marocains re-vendiquent la Mauritanie. Ils s'appuient sur quelques Mauri-taniens comme l'émir du Trarss, qu'ils incitent à se réfugier an ments de l'armée nationale de libération marocaine. Regroupée dans l'extrême sud du Maroc, composée de Marocains du Sud, de Sahraouis et de Mauritaniens, l'A.N.L. est le dernier atout du mouvement nationaliste dans sa lutte contre le Palais.

Allal El Fassi lui ouvre des perspectives grandioses : libérer la Mauritanie « française », après quoi la Mauritanie « espagnole > (le Sahara occidental)

tombera d'elle-même. L'A.N.L. atteint Atar. Inquiètes, les autofévrier 1958, la fameuse « opération Recuvillon > : dix mille hommes reponssent les forces de l'A.N.L. vers le Nord, investissent Smara et ratissent la région, provoquant l'exode d'une partie de la population. La sécurité de la Mauritanie est rétablie, l'Espagne se réinstaile au Sahara occidental et Mohammed V consolide son pouvoir après avoir démantelé cette armée populaire jugée trop turbulente.

On dit que l'histoire ne se répète pas. Pourtant, les relations maroco - mauritaniennes depuis deux ans ne sont pas sans rap-peler celles des premières a :nées de l'indépendance. La République islamique de Mauritanie naît le 28 novembre 1960, mais Rabat conteste le nouvel Etat et ne le reconnaîtra qu'en 1970. Sur le plan politique et mili-taire, le Maroc entretient une véritable subversion (attentats à Atar et à Nouakchott en 1961) et essaie de récupérer l'opposi-tion interne représentée par la Nahda (Renaissance), Or. depuis que le nouveau régime mauritanien s'est retiré du conflit saharien en 1978 et a rompu son alliance avec Rabat, il doit faire face à une conjonction d'oppositions plus ou moins manipulées et qui, discrètement encouragées par les voisins du Nord et du Sud, s'efforcent de le remettre

MIREILLE DUTEIL

بسم الله الرحمن الرحيم الشركة الموريتانية لتجهيز السفن شبتس ساق. ل Social : 20,400,000 UBA راس البال ؛ 20.400,000 او الشارع البتوسط الهاهد 55-23 و 15-21 الة طبخ الرسائل كومار 420 ممتن فلجمهورية الاسلامية الموريتانية. OPERATIONS MARITIMES COMMERCIALES ET INDUSTRIELLES والمعاملات البحرية التجارية والمناعبة SIS HISTORIQUES

politique

Le renouvellement des instances dirigeantes du M.R.G.

M. François Loncle quitte le secrétariat national

Le comité directeur du M.R.G. se réunit samedi 5 juillet à Paris afin de procéder au renouvellement des instances dirigeantes. Ce renouvellement est consécutif an congrès des 7 et 8 juin dernier, au cours duquel M. Michel Crépeau avait été réélu

à la présidence du mouvement.

Seuls les départs du secrétariat national de MM. François
Loncie et Jacques Bonacossa, qui comptent parmi les fondateurs
du M.R.G., revêtent une signification politique.

M. Loncie, qui était jusqu'alors
Pun des porte-parole les plus
actifs du M.R.G. et l'un des
garants de l'a ancrage à gauche »
du mouvement, avait expliqué à
la tribune du congrès qu'il ne
souhaitait pas evicilir dans un
appareil a. En fait, le désaccord
de M. Loncie et de M. Crépeau
porte sur le contenu du enouveau
manifeste radical » adopté le
l'ain, et Jean-Denis Bredin.
Ce dernier, président de la fédération régionale d'Ie-de-France,
s'était lui-même démis de ses
fonctions de vice-président.
Le nombre des membres du
secrétariat national devrait être
porté de huit à ouze. La liste proposée par M. Crépeau comporte
cinq membres du précédent secrétariat national : Mines MarieThérèse Prével (Yvelines) et Catielle est une chose jort sérieuse,
écrit-il, ce a'est pas du cirque; on
ne jati pas un tour de piste pour
latisser la place au suivant. »
Enfilm M. Loncie conteste les sympathies rocardiennes de M. Crécui m.k.G. « L'election presiden-tielle est une chose jort sérieuse, écrit-il, ce n'est pas du cirque; on ne fatt pas un tour de piste pour laisser la place au suivant. » Enfin M. Loncle conteste les sym-pathies rocardiennes de M. Cré-neeu.

La brièveté de la réunion du Le brièveté de la réunion du comité directeur, prévue samedi matin, devrait laisser toute la place à l'élection des nouvelles instances dirigeantes. A cet égard, il paraît acquis que MM. Jean-Michel Baylet, député de Tarn-et-Garmne, et Roger-Gérard Schwartzenberg, membre de l'Assemblée des Comminautés européennes, conserveront leur poste de vice-président. MM. Jean

partement de la Corse-du-Sud.

Les six nouveaux membres
sont MM. Jean-Claude Bonduelle,
adjoint au maire de Nantes
(Loire-Atlantique), Jean Charpentier, adjoint au maire de Créteil (Val de Marne), Jean Girardon, conseiller général de Saôneet-Loire, Henri de Lassus, président de la fédération de la HauteGaronne, Alain Tournet, président dent de la rederation de la raute-Garonne, Alain Tournet, président de la fédération du Calvados, et Jean-Jacques Rateau. Le comité directeur doit, également, procé-der à l'élection de seize membres du bureau national.

LA PRÉPARATION DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

Dix mois...

(Sutte de la première page.)

On le voit bien : combiné avec un découpage électoral fort archaîque, qui date, lui aussi, de 1958, et qui avantage la France modérée des cantons ruraux et des centres villes (1), le mode de scrutin actuel donne des résultats très inéquitables. Il convient donc de l'abandonner. Pour aller vers de l'abandonner. Pour aller vers la proportionnelle. Quitte à adopter, d'abord, im système mixte. Comme celui que proposalt M. Giscard d'Estaing en 1974. Pourtant, six ans plus tard, le pouvoir n'a toujours pas déposé de projet de loi électorale en ce sens (2).

De même, le mode de acrutin municipal reste, lui aussi, mehangé, blen que le chef de l'Etat alt parlé naguère d'établir la proportionnelle dans les villes de plus de trente mille habitanta. Pour permettre à la minorité d'être représentée au conseil municipal.

A l'automne 1978, à la demande du président, M. Barre a reçu et consulte à ce sujet les délè-gués de l'UDF, du RPR, du PS, et du MR.G. Mais, depuis lors, cette concertation est restée conservités concertation est restée lors, cette concertation est restée sans suite concrète puisque, à ce jour, il n'a pas jaussé le Parlement adopter le moindre texte ni sur ce problème ni sur les deux autres points de la consultation. C'est-à-dire la limitation du cumul des mandats — pourtant si nécessaire — et le financement par l'Etat de la vie publique.

De cette dernière réforme, M. Giscard d'Estaing parle dès sa « réun.on de presse » du 25 juillet 1974. Puis suivent quatre ans de silence et d'inaction.

tre ans de silence et d'inaction. Il en reparie à sa conférence de presse du 14 juin 1978. Puis quinze mois s'écoulent. Avant l'adoption

d'un projet de loi par le conseil des ministres du 19 septembre 1979. Curieusement, ce projet n'est soumis au Farlement m à l'autonne 1979 ni au printemps 1980. Il ne pourra donc être discuté, au plus tôt, qu'à la rentrée. Soit plus d'un an après son adoption par le gouvernement. Cette majestueuse lenteur garantit, sans doute, qu'il ne pourra tit, sans doute, qu'il ne pourra a'appliquer aux prochaines pré-aidentielles.

Ce projet comporte, de surcroît, irois graves défauts. D'abord, il assure sux partis un financement fondé sur leur nombre d'élus au Parlement — et non pas sur leur no m bre de suffrages. Ce qui revient à reproduire les distorsions et les injustices dues au scrutin majoritaire et à un décount e anachronique.

Ensuite, le projet réserve l'oc-troi des subventions publiques aux partis comptant au moins trente députés ou sénateurs. Ce qui exclu. les petits partis et les for-mations nouvelles. Ce qui aggrave encore la sélection par l'argent. Au profit der « grandes surfaces » de la politique.

p: e anachronique.

Souverain maître

Enfin. ce texte gouvernemental Enfin, ce texte gouvernemental ne comporte aucun plafomement des dépenses électorales pouvant être engagées par les candidats à l'Elysée ou au Parlement. Ce serait pourtant la seule manière d'empêche: les campagnes dispendicuses, qui dégradent la politique en spectacle et qui ruinent l'égalité des chances au bénéfice des pertus richement, doiés par

des partis richement dotés par les milieux d'affaires.

D'autres promesses de réformes sont, elles, carrément promises à l'abandon. Telle la réduction de la durée du mandat présidentiel

tennat peut se concevoir pour un président exerçant une fonction arbitrale et protocolaire, autant il pose problème pour un chef de l'Etat devenu le chef quoti-dien de l'action gouvernementale.

Désireux de rétablir des Désireux de rétablir des contacts plus fréquents entre le peuple et l'Elysée, le président Pompidou lui-même avait fait adopter par les Chambres, à l'automne 1973, un projet de révision établissant le quinquennat. Il suffirait donc à M. Giscard d'Estaing de convoquer quelques heures le Congrès à Versailles pour concrétiser son engagement de 1974.

Mais II n'en sera rien. Oublieux de ses propos de randidat le prédessions de propos de randidat le prédessions de la contact de

de ses propos de candidat, le pré-sident Giscard d'Estaing se dé-clare, désormals, résolument

La monarchie élective s'appule encore sur une autre disposition constitutionnelle que M. Giscard d'Estaing avait promise en 1974 de faire réviser : l'incompatibilité du mandat parlementaire et des fonctions ministérielles (5). En effet, le régime de 1958 interdit aux membres du gouvernement. effet, le régime de 1958 interdit aux membres du gouvernement d'être ou de rester membres du Parlement. A v e c une double conséquence néfasta. D'abord, le recrutement — sou-vent dans la haute fonction publique — de ministres non élus, non détenteurs d'un mandat par-lementaire, qui doivent tout à la

que M. Giscard d'Estaing avait préconisée, à plusieurs reprises, pendant sa campagne électorsie.

Sept ans, c'est trop long 2, assurait-il dès le 11 avril 1974. Elu président, il confirmait dès le 25 juillet 1974 : a Je prendrai certainement une initiative le moment venu (3).

Juste analyse : autant le septennat peut se concevoir pour un et ils sombrent dans le néant.

partementante en entrant au gouvernement demain à quitter le cabinet et ils sombrent dans le néant. Loin de retrouver leur stège au Parlement, ils ne sont plus rien. Il y a là un moyen de pression très puissant de l'Elysèe sur les ministres. Et il faudrait à ceux-ci beaucoup de caractère pour exprimer en conseil des ministres un avis différent de celui du président. Ce qui reviendrait à prendre le risque d'un congèdement du gouvernement, et donc d'une chute dans le vide politique.

Résultat : les conseils des ministres ne sont plus que des réunions cérémonieuses et révérencieuses, où les ministres se comportent non en politiques, mais en commis. En hauts fonctionnaires, soumis et déférents envers le chef de l'Etat.

Là encore, la réforme a avortà. Dès octobre 1974, M. Giscard d'Estaing renonce à soumettre au Congrès un projet de révision du statut des suppléants, qui venait d'être adopté — non sans mal — par les deux Chambres.

Ainsi, même dans ce seul domaine des institutions, le pouvoir élu en 1974 risque d'apparaître comme celui des belles paroles et des vaines promesses.

Il reste donc dix mois pour agir. Et tenir parole. Dix mois pour faire ce qui n'a pas été fait en six ans. Sinon, il y aurait là la marque d'une certaine désinvolture envers le suffrage universel. Sinon, ce septennat risquerait de laisser un étrange souvenir : celui d'un pouvoir imbattable pour les promesses et impotent pour les promesses.

R.-G. SCHWARTZENBERG.

LA NOUVELLE DROITE ET LES EXTRÉMISTES

Une mise un point de M. Alain de Benoist | UNE PROTESTATION DE LA N.D.F.

Invoquant le droit de réponse, M. Alain de Benoist, directeur de la revue Nouvelle Bcole, nous prie d'insérer la mise au point suivante:

Il ne m'est pas possible de laisser sans commentaire l'article de M. Alain Hollat, paru dans le Monde du 3 juillet, qui donne à penser qu'en dépit de mes e protestations a il pourrait exister la moindre relation, même indirecte, entre les recherches effectuées sur le plan culturel par ce qu'on a appelé la c nouvelle droite » et les agissements politiques de groupus-cules extrémistes que l'actualité es tivale met actuellement en vedette. Il ne m'est pas possible de

redette.

Pour qui veut bien se reporter aux textes, il est en effet parfattement clair que les travaux théoriques de la « nouveile droite » ont précisément pour chiet de constituer une alternaobjet de constituer une alternaobjet de constituer une alterna-tive cohérente à l'intention d'une famille d'esprit qui n'a que trop souvent été s'éduite par les sirènes de l'extrémisme, de l'ac-tivisme, de l'ordre moral, du christianisme et du racisme. S'il devait un jour en exister une transposition rollitique elle ne ransposition politique, elle ne s'effectuerait donc pas dans le sens indiqué par M. Rollat.

Au coure de ces derniers mois, la cnouvelle droite », par l'intermédiaire de ses publications, de ses organisations culturelles et de

ses organisations culturelles et de ses clubs de réflexion, est interses cinnos de reriexion, est inter-venue sur des domaines aussi différents que les fondements de l'épistémologie et de la philoso-phie des sciences, la place de la pensée heideggérienne dans le débat sur l'existentialisme, la nécessité du droit à la différenca la situation présente des conflits nécessité du droit à la différence la situation présente des conflits de valeurs, etc. On lui doit éga-lement d'avoir formalisé une cri-tique de « droite » de toute forme de racisme, d'avoir dénoncé le mythe atlantiste de l'« Occident », mis au jour les racines de l'im-pérlalisme américain, critiqué les fondements du rédiretionnisme. pérlalisme américain, critiqué les fondements du réductionnisme. On peut certes ne pas être d'accord avec ces thèses. Toutefois, je n'y vois rien qui puisse, une fois passé le cap des propagandes, des procès d'intention et des slogans, être assimilé, de près ou de loin, aux actes irresponsables des nostalgiques de quoi que ce algiques de quoi que ce

L'an dernier déjà, une campa-gne aux motivations diverses s'était efforcée de faire appa-raître la « nouvelle droite » sous des dehors de caricature qui ne hui appartenaient en rien. Si cette description a pu abuser certains esprita, il serait, aujourd'hui, d'une grande malhomèteté d'en tirer argument pour estimer la diffamation vérifiée, et faire circli autre a pouvelle.

image que ses adversaires au-raient eux-mêmes créée. Il existe une méthode incapacitante bien connue consistant, d'une part, à tenter de disqualifler toute pensée de droits en l'assimilant au repoussoir de l'extrémisme, et, d'autre part, à rendre la première responsable du second. Cette méthode relève de second. Cette metrode releve de ce que l'on a appelé récemment le maccarthysme Elle évoque pour moi la façon dont, voici quelques mois, des extrémistes de droite s'éverluaient à rendre responsables les écrivains de la gauche ouest-allemande modérée de les ritteres et de l'architté de

pour ma part, m'être toujours refusé aux amalgames. Je n'ai jamais nom plus pratiqué la m thode du soupcon, qui consiste à prêter aux autres le discours à prêter aux autres le discours que l'on souhaiterait leur voir tenir. Je sals auss: que toute idée peut devenir foile, mais que la seule alternative est le silence (qui n'entraine d'ailleurs aucune limitation des abus). C'est dire q'à mes yeux Alain Touraine, Jacques Attail ou Henri Lefebrre ne sont pas plus responsables des attentats commis par des groupes terroristes de gauche ou d'extrême gauche que la pensée conservairice - révolutionnaire de la « nouvelle droite » de l'est des opinions et des agissements de provocateurs ou d'illuminés dont certains voudraient bien qu'elle certains voudraient bien qu'elle acceptat d'endosser l'uniforme. Le rôle de l'intellectuel consiste notamment à protester contre toute déformation qui pourrait être faite de sa pensée. C'est en cela aussi qu'il est responsable. Si l'y avais manqué, ce n'est probablement pas sur mes « pro-testations », mais sur mon silence, que M. Rollat aurait ironisé.

M. Alain de Beneist voit de Pironie là où nons faisons simplement une constatation. Que la théoriciens de la nouvelle droite le veuillent ou non, les jeunes néo-nazis de la PANE se réclament aujourd'hui des orientations idéo-logiques dont ils sont devenus les chantres, comme l'indiquent sant ancune ambiguité les déclarations ancune ambiguité les déclarations du leader de ce grouphscule (a le Monde » du l' juillet). Ce n'est d'allieurs pas la première fois qu'est mis ainsi en évidence le caractère artificiel de la tigne de démartation que les animateurs de la nouvelle droite tracent pour différencier l'action métapolitique, chère à Antonie Gramsci, le philosophe bialles auxouels ils se référent oour

Antonio Gramset, le philosophe italien surquels ils se référent pour explique que laur projet est pursment culturel, de l'action politique menée par les extrémistes qui s'inspirent de leurs travaux.

Le Parti des forces nouvelles avait déjà, l'été dernier, revandiqué son appartenance au même courant de pensée que M. Alain de Benoist et ses amis du Grannement de recherses amis du Groupement de reches che et d'études pour la civilisatio européenne (GRECE). Cette relation entre les «théori-ciens » et les « praticiens » constitue

un fait objectif que ne saurait occulter l'éterneile question, au demeurant légitime, de la respon-sabilité des premiers devant l'usage que les seconds penvent faire de laurs travaux. Une relation qui n'est d'ailleurs pas surprenante n'est d'alleurs pas surprenante puisque, en l'occurrence, les uns et les antres appartiennent à la même génération et ont les mêmes origines historiques. Quand M. Alaib de Benoist s'offusque qu'on relève de telles évidences, il réagit, au foud, comme le faisait son maître à penser, Moeller Van Den Bruck, en idéologue de la « révolution conservatrice » allemande, qui éprouvait une grande géne quand, en vait une grande gêne qua vait une grande gêne quand, en 1922, au printemps du natisme, Hitter, impressionné par la qualité de ses rechérches théoriques, tui déclarait : a vous possédez tout ce qui me manque. Vous élaborez Parmement intéliertuel d'une réno-vation de l'Allemagne. Travailons do ensemble : » (« Nouvelle Ecole », n° 35, A. de Benoist). Si une équi-voque de même nature entoure parfois les travaux de la nouvelle droite contemporaine, a qui la

A la suite de la publication de notre article mitulé « Les marginaux de l'extrême droite cherchent à radiculiser leurs activités » (le Monde du 3 juillet), Mme Annick Morel, membre du burean politique de la Nouvelle Droite française, chargée des relations avec la presse, nous a adressé une lettre de proestation décligant, notemment

a Jusqu'à ces cerniers jours, nous ignorions l'actistence de la FANE et des groupuscules dont il est joit mention. Et il va sans dire que nous condamnons fer-mement toutes les exactions aux-» M. Michel-Georges Micherth, directeur du bureau politique de la N.D.F., n'a cessé, à la télévision droite faisant l'apologie de la viodroite faisant l'apologie de la vio-lence, du racisme et de l'antisé-mitisme (le Monde du 15 sep-tembre 1979). En avril 1976, sur FR 3, à la question d'un jour-naliste qui lui demandait el son anarchisme de droite pouvait s'entendre comme une résurgence du fascisme, M. M.G. Micberth réondail : « Nos professions de foi balaient d'un coup tous les te-

nants des ordres nouveaux, les nationaux-socialistes, les fas-cistes de guinguette, tous ces focrisses bigarrés inconsistants » récupérés à la première occa-» sion par le monde de l'argent. »

» D'autre part, nous n'acceptons pas la dénomination de groupuscule » et encore moins de « marginaux ». Nous sommes un parti solide, structuré de longue date, ayant choisi l'infiltration idéologique, et si nous n'organisons pas des meetings spectaculaires, poudre aux yeux des médias, c'est que nous respectons l'homme individuel et que toute manifestation groupale. pectons raomme mativaust et que toute manifestation groupale, moutonnière, nous paraît relever du folklore le plus stupide. Cela n'autorise pas M. Rollat à laisser entendre aux lecteurs du Monde que nous sommes moins nom-breuz, moins sérieuz que les gens du P.F.N. ou du Front national.

» Pour enter toute conjusion, M.-G. Micberth et François Ri-chard ont juit paralire aux Edi-tions Jupilles le manifeste de la N.D.F. dans lequel le rejus de toute solution violente est lon-quement explicité, »

[Nous n'avons jamais écrit, ni laissé entendre, que la N.D.F. fai-sait l'applogis de la violence, blen que le manifeste publié récemment par cette essociation, intitulé s Révolution droitiste », rappelle qu'à l'origine, en 1973, le faxte de ses premists statuts préconisait notamment d'a entraîner par tous les ment d'e entraîner par tous les moyens, légaux ou lliégaux, la chute de l'État républicain ». Aujourd'hui, ia N.D.F., qui reconnaît d'ailleurs cen la nouvelle droite de Panwels et de Benoist une cousine très éloignée à laquelle il manque une essentielle légitimité, celle des actes a, en effet, changé de ton. Elle recom-mande essentiellement une s nonviolence offensive », fondée sur une « désobélisance constante » visant à mettre à bas « l'imposture démocratiques et à établir les fondement d'un câge d'hommes dans lequel l'autorité serait assumée par « les leaders nés » dont l'archétype est évidemment M. Michel-Georges Micberth, al'homme-Protée s. - A.R.]

« Révolution » ouvre une « enquête » sur la création et son public

L'hebdomadaire communiste « Révolution » a ouvert, sous la forme d'une «enquête», un débat sur les rapports entre la création artistique et le public. Ces questions avaient été à l'ori-gine de la démission de M. François Hincker, l'un des rédacteurs en chef adjoints de l'hebdomadaire, qui s'était vu refuser la publication d'une réponse à un article et à une interview de M. Lucien Marest, membre de la section culturelle du comité central du P.C.F. (« le Monde » des 20, 26 et 28 juin). L'effet produit par les déclarations du chanteur Daniel Bala-

voine, qui avait exprimé à la télévision ce qu'il estime être la méfiance de la jeunesse vis-à-vis des partis et des hommes poli-tiques («le Monde» du 21 mars), avait amené M. Georges Marchais à se demander s'il n'était pas paradoxal que le parti communiste contribue, en les engageant dans ses fêtes fédérales, au succès de chanteurs qui défeudent des idéologies opposées à la sienne. M. Marest avait exprimé ce point de vue dans « Révolution » (daté 8-15 mai). D affirmait le droit du parti à juger

du contenu des œuvres qu'il accueille ou promeut. Ces questions ont des implications immédiates sur la politique culturelle des municipalités à direction communiste. Celles de ces un public d'intellectuels, font un choix parfois contesté au sein du parti: telle commune de banlieue doit-elle utiliser ses ressources à la création d'œuvres qui attirent les intellectuels parisiens mais n'intéressent pas le public populaire de cette commune elle-

M. Guy Hermier, directeur de « Révolution », reproche au Monde - de parler de cet hebdomadaire sans le lire, L'écho que nous donnons au débat ouvert cette semaine, comme, précédemment, à d'autres articles de « Révolution », suffit à montrer que M. Hermier se trompe de cible. — P. J.

M. Guy Hermier, membre du M. Guy Hermier, memore du bureau politique du P.C.F., directeur de Révolution, écrit, dans l'éditorial du numéro daté 4-10 juillet de l'hebdomadaire, que celui-ci « a réussi à être, d'un même mouvement, l'hebdomadaire de ceut qui juitent proce le sociale. de ceuz qui lutient pour le socia-lisme démocratique et un lieu de rassemblement et d'échanges s. L'audace de son contenu, la diversité des contributions témotdiversité des contributions témoignent que notre projet se réalise,
écrit M. Hermier. Notre diffusion
ne cease de progresser et les nouveaux efforts engagés vont permettre de gagner la bataille de
sa fondation. »
Révolution publie, d'autre part,
deux articles qui annoncent pour
septembre une «enquête» sur
la création artistique dans la
société actuelle.
M. Jose Jeannes y france

M. Joël Jouanneau évoque

M. Joël Jouanneau évoque l'aécart sentre l'aespace sensible de l'artiste, ses choix esthétiques et ceux des lecteurs ou récepteurs de son œuvre s. Il écrit : « Rejuser d'assumer la contradiction jondamentale qui agite le rapport art/population est une attilude de repli et de démission qui mêne indiuctablement au degré zêro de la recherche artistique. En ce sens, l'écart est une exigence, Inverserecherche artistique. En ce sens, l'écart est une exigence. Inversement, occulter la fonction sociale de l'art peut conduire le créateur a se tentr à l'abri, au chaud, à entrer là où le pouvoir veut le voir rester : dans sa tour d'ivoira, En ce sens, l'écart est une interpellation. Il s'agit donc de questionner let deux termes de corte

penation. It says aone a ques-tionner les deux termes de cette contradiction afin de la rendre productive (...). I M. Jouanneau estime que le fait que le public des œuvres de créa-tion soit restreint et « saciologi-quement détermine » a des consé-citances. Elle course elles quences sur les œuvres elles-mêmes Il écrit : « Le pouts spécifique du public existant n'est-il d'ailleurs pas accentué par le constat suivant : non seulement la composante ouvrière du public est étroite, mais de plus le parti de la classe ouvrière lui-même, sa critique, ont montré une bien-veillante neutralité (indiffé-

rence?) dans le débat artistique depuis plusieurs années, omettant par là même cette mise en garde du comité central ru P.C.F. d'Argenteuil en 1966 : « Le reflet du s' dogmatisme qui stérilise la rescherche et la création n'atténue pas la lutte contre l'abandon poportuniste des principes. » Enfin, lorsqu'un public se restreint, la dépendance de l'artiste vis-à-vis de l'Etot (ou de ses

restreini, la dépendance de l'artiste vis-à-vis de l'Etai (ou de ses
producteurs), des médias et de la
critique ne grandit-elle pas et
quelles en sont les répercussions
sur son travail?

M. Bernard Vargaftig, autre collaborateur de Révolution, écrit,
pour sa part : « Que le parti
s'empare pour su réflexion, pour
son mûrissement de la connaissance ou apporte toute œuvre

sance qu'apporte toute œuvres d'art authentique et les œuvres dans leur confrontation, mais (...)
qu'il se garde de vouloir que cette
connaissance se plie à des idées
pré-établies. Or cette tendance
est très vivace. À cause même de
l'idéologie dominante et de ce
qu'elle sécrète: de jausses ceuvres pretendument artistiques et conçues à seule fin de servir son idéologie. Ne tombons pas, ne son tacotogie. Ne tombons pas, ne reiombons pas dans son travers. Battons-nous pour la liberté de création, pour une création véritable dont il faut bien reconnaître qu'elle peut nous plaire ou ne pas nous plaire. Et quand je dis nous, se ne parle pas d'un collectis, se ne parle pas d'un collectis per la collection de la c

■ Le président de la République est arrivé, vendredi 4 juillet, dans la soirée, au fort de Brégançon (Var), où il devait passer le week-end. Un concert devait être donné samedi soir, dans le patio du fort, dans le cadre du Festival de Toulon, par les solistes de la Philharmonique de Berlin.

● I · groupe communiste de l'Assemblée nationale 2 saisi le Conseil constitutionnel, vendredi dation d'actes administratifs et la loi concernant les conditions d'éligibilité des présidents

(1) En 1978, M. Jacques Biana (P.R.) représents 25 963 inscrits dans la deuxième circonscription de la Locère, alors que M. Pierre Juquin (P.C.) en représents 181 284 dans la troisième de l'Essonne Ainal, un électeur de Marvejois vant environ sept électeurs de Longjumeau.

(2) La seule réforme adoptée va dans le seus contraire, avec la loi de juillet 1976 qui Gève de 10 à 12,5 % des inscrits le seuli des suffrages qu'un candidat ou une liste doivent obtenir pour se maintenir au second tour des législatives ou des municipales dans les villes de plus de 30 000 habitants.

(3) Le chef de l'Etat est revenu sur ce même problème dans un entrellen télévisé du 18 juin 1976.

(4) Interview à l'Express du 16 mai 1980.

(5) Voir le message du président aux députés du 30 mai 1974 et sa créunion de presse » du 25 juillet 1974.

Sofres-« Figaro-Magazine »

M. GISCARD D'ESTAING EN BAISSE

Le Figuro-Magazine publie sa-medi 5 juillet son a baromètre » mensuel realisé par la Sofres entre les 20 et 26 juin auprès d'un échantillon national de mille d'un échantillon national de mille personnes représentatif de l'ensemble de la population agée de dix-huit ans et plus. A la cote de confiance, M. Valéry Giscard d'Estaing perd deux points: 51 % des personnes interrogées hit font confiance contre 53 % au mois de juin; 44 % ne lui font pas confiance contre 43 % le mols, précédent. La cote de M. Raymond Barre en revanche est en hausse: 35 % de confiance contre 34 % en juin.

M. Michel Rocard est toujours en tête des personnalités aux-

en tête des personnalités aux-quelles les Français souhaitent voir jouer un rôle important dans l'avenir. Il reste stationnaire à 48 % et maintient un écart de quinze points avec M. François Mitterrand (33 %), talonné par Mitterrand (33 %), taionne par M. Pierre Mauroy (32 %), qui gagne deux points. Mme Simone veil gagne également deux points (42 %), ainsi que M. Jacques Chirac (34 %). M. Georges Mar-chais passe de 21 à 22 %.

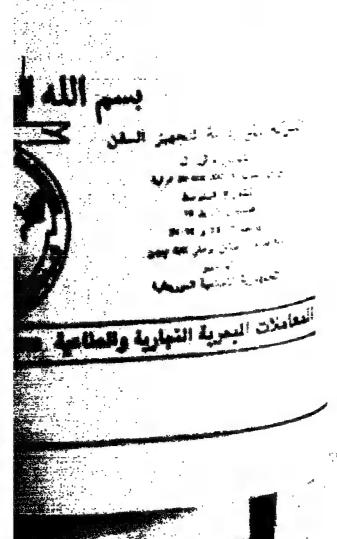
M. HENRI ROUANET DIRECTEUR DU CABINET DE M. BARROT

M. Henri Rouanet, préfet de l'Ardèche, est nommé directeur du cabinet de M. Jacques Barrot, ministre de la sante et de la Sécurité sociale, par arrêté publié au Journal officiel du vendredi

4 juillet. M. Rouanet remplace M. Jean-Claude Quyollet, nommé préfet du Gard le 11 juin 1980 (le Monde datė 12-13 jum 1980).

daté 12-13 juin 1980).

[Né le 24 janvier 1832 à Vincennes (Val-de-Marne), M. Henri Rouanet a été nommé sous-préfet de Sainte-Menchould (Marne), en 1983, puis sous-préfet de Saint-Jean-de-Maurienne (Savole) en 1983 Secrétaire général de la Savole en 1988, il est nommé, en 1971, chaf de cabinet du préfet de Paris, puis directeur du cabinet du préfet de la région Aisace. Sous-préfet de Raye (Corrèze) en 1975, M. Rouanet a été nommé préfet de l'Ardèche en 1977.]



LA SITUATION AUX NOUVELLES-HÉBRIDES

M. GEORGES KALKOA EST ELU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DE VANUATU

M. Georges Kalkoa, vice-pre-mier ministre du gouvernement des Nouvelles-Hébrides, sera le premier président de la Républi-que de Vanuatu quand l'indé-pendance de l'archipel aura été proclamée en principe le mercradi pendance de l'archipel aura été proclamée, en principe le mercredi 30 juillet. Il a été élu à cette fonction, le vendredi 4 juillet, à l'unanimité des membres prèsents, par un collège électoral (parlementaires et présidents des conseils régionaux) réduit à vingt-sept membres par l'absence des éius de l'opposition modérée francophone qui avaient décidé de boycotter cette cérémodérés francophone qui avaient décidé de boycotter cette cérémonie. Cette élection n'avait pu avoir lieu la veille, le quorum requis au premier tour de scrutin (trois quarts des membres présents) n'ayant pas été atteint. Vendredi, le ministre néozélandals des affaires étrangères, M. Brian Talboys, a accusé la France et la Grande-Bretagne d'encourager un climat d'incerd'encourager un cilmat d'incer-titude aux Nouvelles-Hébrides que commune. Paradoxalement, la formation afin e de saper l'autorité de l'ad-ministration du premier ministre Walter Lini ». Le chef de la di-plomatie néo-zélandaise a égale-ment fait part de son inquiêtude en ce qui concerne les divergen-

ces entre les parties concernées sur la date d'indépendance, pré-vue pour le 30 juillet prochain. [Agé de quarante-deux ans, originaire du village de Mélé, près de
Port-Vila, ancien fonctionnaire de
l'administration coloniale britannique, M. Ealkos assumers une chargeessentiellement honorifique. La Constitution néo-hébridaise prescrit en
effet que le président de la République, élu pour cinq ans, esymbolise l'unité de la nation ». Il dispose
du droit de grâce et de celui de du droit de grâce et de ceini de commuer ou de réduire les peines in/ligées à tout condamné ». Le pouvoir exécutif est détenu par le premier ministre et le conseil des ministres et le conseil de la conseil de la

nent sous les tropiques? Les observateurs ont ironisé sur les harcèlements que le fameux statut de « condominium » suscitait, aux Nouvelles - Hébrides, depuis le début du siècle, entre la France et la Grande-Bretagne. Au vrai, le terme même de condominium ne figure pas dans la convention de 1906; mais nombre des formules utilisées impliquent nettement la « souveraineté par indivision » de Paris et de Londres sur l'archipel. Le préambule évoque l'exercice des « droits de souveraineté » des parties contractantes. L'article premier qualifie l'archipel de territoire d'influence commune ». Cette cosouveraineté est d'une nature particulière : elle maintient la liberté d'action des deux puissances dans leurs rapports avec leurs nationaux; mais, sur le territoire, l'action ne peut être

du condominium a moins résulté d'un compromis entre deux volontés d'expansion coloniale que des réticences des deux Etats à suivre leurs champions locaux: les missions presbytériennes pour Londres, la Compagnie calédonienne pour Paris. Depuis la fin du dix-neuvième siècle, les enclennes Grandes Cyclades chères à Bougainville étaient devenues un site de concurrence entre missions protestantes et catholiques, entre entreprises commerciales et exploitations agricoles françaises et britanniques ; et les situations privées étalent vulnérables du fait de l'absence d'autorité étatique... An demeurant, le

Règlement de bon voisinage ou condominium fleure l'e impérie. source d'un «Fachoda» perma- lisme vieux style» : il offre un lisme vieux styles : il offre un exemple, parmi d'autres, de transposition des concepts de droit privé dans les rapports internetionaux. Surtout, il présente le défaut fondamental d'ignorer la société mélanésienne : la population autochtone est exclue de l'organisation municipale prévue par la convention de 1906 et le protocole de 1914 ; elle n'apparaît, dans ces textes, qu'à travers l'« in_ digène », ce travailleur peu appliqué qu'il faut empêcher de boire et de manier les armes à feu. Séquelle de l'ère coloniale, expression d'une société figée, l'institution condominiale, ce véritable « dinosaure juridique », maintiendra dans une situation lanésienne jusqu'à l'irruption du mouvement de décolonisation en

Les revendications des Mélanésiens

Pourtant, une profonde transformation s'accomplissait parmi les Mélanésiens : ces apatrides institutionnels ressentaient de plus en plus la condition particulière qui leur était réservée (l'installation massive et spectaculaire des forces américaines pendant le se-cond conflit mondial fut, à cet égard, un premier révélateur, et le second, plus récent, la décolonisation des territoires voisins) ; leurs revendications en matière foncière prenaient une forme plus active : ils manifestaient enfin, par le biais d'une emprise croissante de la coutume ou de la montée de

CHARLES ZORGBIBE (*)

L'indépendance difficile

le culte de John Frum à Tanna, la recherche d'une identité collective. Les réactions des pulssances condominantes furent d'abord prudentes... puis divergentes. Lors des conversations franco-britanniques d'Honiara (28 mars 1954), l'idée d'une participation des habitants de l'archipel à la gestion des affaires publiques fut lancée. Le règlement conjoint des commissaires-résidents du 4 avril 1957 décidait la création d'un Conseil consultatif des Nouvelles-Hébrides — qui se contenterait de donner des avis sur les metières oul lui seraient soumises par les commissaires, et qui ne comprendrait que dix autochtones sur vingt membres, quatre élus et six nommés par les autorités de

Par la suite, la Grande-Bretagne, soucieuse d'abandonner ses responsabilités (et les charges financières qu'elles engendraient). chercha à préparer des cadres locaux dans la perspective d'une évolution rapide vers la libre détermination ; les responsables britanniques aidèrent donc à la constitution du premier parti politique de l'archipel, le National Party, qui deviendra plus tard le Vanuaaku Paty, sous la conduite du pasteur anglican Walter Lini. La France, au contraire, affichait encore ses préférences pour le statu quo — comme le montraient les déclarations à Port-Vila, en 1971, du ministre des départements et territoires d'outre-mer, M. Pierre

Le jeu politique local ne va

pas moins s'en développer, avec une intensité inattendue. En 1974, Paris et Londres ont décidé lors d'entretiens au niveau des secrétaires d'Etat — d'édicter les mesures permettant aux habitants du condominium « de progresser sur la voie de la démocratie et du progrès économique et social » et de répondre « aux aspirations légitimes des habitants de prendre une plus grande responsabilité dans la gestion des affaires ». L'échange de lettres du 29 août 1975 crée une Assemblée représentative des Nouvelles-Rébrides — la première dans l'histoire de l'archipel. L'Assemblée aura certaines compétences en condominium, d'affaires économiques, financières et fiscales, administratives e t sociales. L'élection est fixée au 10 novembre 1975; 88,5 % des électeurs inscrits participent à la consul-tation ; le National Party, par-tout présent, est majoritaire dans Port-Vila, Tanna et Aoba. Mais, des fraudes ayant été constatées à Luganville, le acrutin y est annulé. Le National Party s'estime lésé de sa victoire, en raison de la présence de représentants des intérêts économiques ; il préfère se mettre hors du jeu politique et institutionnel; les travaux de

Une tentative de como de force

l'Assemblée sont bloqués.

France et Grande-Bretagne décident alors de dissoudre l'Assemblée et de provoquer de nou-velles élections. Une conférence ministárialie franco-britannique se tient à Paris les 19, 20 et 21 juillet 1977 pour délibérer de l'avenir politique de l'archipel avec la participation des différentes forces politiques, mais les nationa-listes du Vanuaaku Paty (ex-National Party) boycottent les entretiens L'échange de lettres du 15 septembre 1977 et le règlement conjoint du 11 janvier 1978 édictent une véritable « Constitution de l'autonomie interne » : l'Assemblée aura, en principe, la responsabilité de la justice, des investissements étrangers, des communications extérioures, des affaires foncières, du contrôle de l'immigration, de la gestion des services de radiodiffusion; les « compétences de souveraineté » défense du territoire, ordre

public, relations extérieures, monnaie et change - sont « retenues » par les puissances condominantes. Le 29 novembre 1977, les représentants des partis modérés, seuls candidats du fait des consignes d'abstention lancées par le Vanuaaku Paty, sont proclam élus sans compétition électorale. En fait, la confrontation est dans la rue : le Vanuaaku tente le coun de force -- c'est-à-dire la mise en place d'un « gouvernement populaire provisoire > avec son propre

(°) Doyen de la faculté de droit de Paris-aud, ancien consciller cons-titutionnel du gouvernement des Nouvelles-Hébrides.

drapeau et des pouvoirs en matière de levée d'impôts et de règlement des contestations foncières ; mais les réactions sont vives dans les îles de Santo et de Mallicolo, et surtout à Port-Vila où une contre-manifestation des modérés est durement réprimée par la milice britannique. Le 11 janvier 1978, le premier gouvernement des Nouvelles-Hébrides est constitué par les partis modé-rés, sous la présidence de Georges

La situation est-elle, une fois de plus, bloquée — les clientèles des deux résidences, partis moérés pour la France, Vanusaku Paty pour la Grande-Bretagne, reproduisant, dans le cadre de l'eutonomie interne, les rivalités de naguère entre les deux puissances ? Non, car les partis modérés, qui ont fait la preuve de leur dynamisme, entendent désormais instaurer un climat de détente : le 5 avril 1978, le gouvernement Kalsakau et les opposant du Vanuaaku concluent une trêve; le « gouvernement populaire propire » suspend ses activités ; le principe de nouvelles élections est accepté. La nomination à Paris d'un nouveau secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, l'arrivée à Port-Vila d'un nouveau commissaire-résident, qui sera bientôt investi des pouvoirs de délégué extraordi-naire de la République française, l'inspecteur général Jean-Jacques Robert, précipitent l'événement. Un « plan conjoint » est proposé par le secrétaire d'Etat français (avec l'appui de son homologue britannique) lors de ses visites d'août 1978 et de février 1979 : la formation d'un gouverneme d'union nationale chargé d'élaborer une Constitution; l'organisation d'un référendum sur l'indépendance et la Constitution; la tenne de nouvelles élections... Le 22 décembre 1978, un gouvernement d'union nationale est constitué, sous la présidence du modéré Gérard Leymang, prêtre

têtes politiques de la commu-nauté mélanésienne francophone. La crise constitutionnelle

Désigné, en décembre 1978,

comme conseiller constitutionnel

catholique. L'une des meilleures

du gouvernement des Nouvelles-Hébrides, je constatal rapidement, en dehors de tout chauvinisme national, que de nombreux éléments étaient à prendre dans le système britannique, et particulièrement dans ce système adapté au tiers-monde (les Constitutions des Salomons et de Maurice se présentant, à cet égard, comme d'incontestables réussites), en raison de sa clarté et de son caractère profondément démocratique. Le régime présidentiel « à la française » m'apparaissait moins adapté : il correspondait plus au souhait des peuples d'Afrique francophone d'une nette « personnalisation du pouvoir » qu'au sens de la collégialité des sociétés mélanésiennes; le partage entre le domaine de la loi et celui du règlement, qu'il institue, était trop complexe pour une petite nation du Pacifique sud sans véritable expérience étatique. A quot on pouvait ajouter que la régime de l'autonomie interne était déjà celui d'une responsabilité du gouvernement devant le Parlement, que le mécanisme de la motion de censure avait déjà été expérimenté, en décembre 1978, lors de la chute du premier cabinet néo-hébridais, et qu'il ne faliait pas changer de pédagogie... Des problèmes majeurs n'en apparaissaient pas moins, à l'ho-rizon. Il nous faudrait obtenit, à l'encontre peut-être des vues de tel ou tel parti : le maintien du bilinguisme, facteur d'originalité et de richesse culturelle pour le futur Etat; l'adoption d'un régime électoral proportionnel, afin d'assurer la participation politique de la communauté mélanésienne francophone supposée minoritaire; la mise en place de struc-

protection du pluralisme linguis tique est assurée par l'action d'un « médiateur » ; le droit iondamental de tout citoven d'obtenir, dans sa propre langue, des services de l'administration, est firmé. Mais les représentants du Vanuaaku repoussent l'adop-tion d'un système électoral proportionnel ou la mise en place de pouvoirs régionaux : ntent comme les seus interprètes légitimes des aspirations néo-hébridaises, choise formules les plus centralisées et disent leur certitude du regroupement des Nén-Hébridals un seul parti au lendemain de l'indépendance. Tendance confirmée après la victoire du Vanuaaku aux élections du 14 novembre 1979 : le parti anglophone, mieux structuré, triomphe des modérés à domifrancophone, qui abordé le scrutin en ordre dispersé. Un gouvernement monocolore du Vanuaaku est consti-

Naurait-II pas été plus sage d'aborder l'indépendance dans une union nationale maintenue, qui aurait permis l'intégration de la communauté francophone au nouvel Etat ? .a .uestion est bientôt dépassée : la modification du nom de la République (« Vanuaatu »), l'emploi d'une seule langue de travail, la nomination de fonctionnaires sur la seule base de leur affiliation partisane, l'utilisation partisane de la radiodiffusion, les menaces pesant sur l'enseignement fran-cophone, la non application des dispositions relatives au « médiateur linguistique : tout prouve la volonté de mise et place d'un Etat, d'un seul parti, d'un pou-voir totalitaire. Refusant l'éradication du fait culturel français. les minorités francophones de Santo et de Tanna ont contesté l'a "crité des nouveaux dirigeants de Port-Vila, tandis qu'au centre même de l'archipel, à Vaté, se developpaient des manifestations de «masse» à l'échelle d'un

Une intervention déplorable

L'intervention militaire bripante » à Tanne, la grande fie du sud, l'ancienne place forte modérée : depuis le 18 mai, une chasse à l'homme sévit, qui doit permettre le pouvoir sans partage du Vanusaku et a déjà entraîné l'assassinat du chef de file de l'opposition, le député Alexis Youlou, qui fut, l'an dernier, notre élève à l'Institut international d'administration publique, à Paris Elle est ouverte à Port-Vila, depuis le 15 juin, avec l'arrivés des deux cents marines; elle semble devoir s'étendre demain à Santo... Intervention doublement déplorable. Au plan étroitement juridique des rap-ports franco-britanniques, elle viole manifestement la lettre et l'esprit du statut de 1906, toujours en vigueur s'aglesant des compétences de souveraineté : ni Londres, ni Paris ne peuvent exercer aux Hébrides d'autorité séparés, qu'il s'agisse de procéder à une occupation militaire ou de faire la police. Au plan plus politique du devenir de l'archipel, estil raisonnable de faire de l'armés britannique le bras séculier du gouvernement Vanuaaku? Victi-mes de l'histoire et des hasards de la colonisation, les Nouvelles-Hébrides sont, depuis piusieurs années, à la recherche d'une légitimité politique. Hier, face au gouvernement légal de M. Kal-calcau, c'était le Vanuacku Paty qui avait constitué un pouvoir insurrectionnel Aujourd'hui comme hier, il importe de parwenir à un « pacte national » entre les différentes communautés géographiques et linguistiques de l'archipel à même de permettre l'accession à une indépen-dance à une égale distance des deux puissances de tutelle.

aire ; la mise en place de structures régionales, afin de répondre dux vœux d'auto-administration les principales fles — mais, à cet igard, je proposai d'éviter toute dramatisation, toute controverse dognatique entre formules fédérales tunitaire, en reprenant les propositions intermédiaires de régionalisation » établies, en 1976, par deux experts français et britannique, MM. Mouradian et Wallace,

Le problème linguistique

Neuf mois plus tard, le désenchantement domine. Un succès incontestable a, certes, été remporté sur le problème des langues d'animation, où acra présenté le film le P.S.U. une gouche différents. Mme Bouchardeau a également annoncé l'ouverture, pour la première fois, d'une université d'été du P.S.U. à la fin du mois de juillet.

BIBLIOGRAPHIE

Une étude de Jean Massot sur la fonction de premier ministre

Le chef d'état-major du président

a fait une excellente analyse des fonctions du président de la V° République. En 315 pages, il présente aujourd'hui le portrait de son inséparable compagnon, sous le titre : Le Chef du gou-vernement en France. Il ne con-teste pas que « le rôle du premier ministre paraît bien modeste » par remort en côle minocrisie. fait une excellente analys mmistre paratt bien modeste s par rapport au « rôle primordial » du chef de l'Etat. Mals !] ajoute aussitôt : « Que! président du conseil de la IV « République ne se contenteratt des pouvoirs du premier ministre de la V ° ? » Les deux formules définissent bien l'ambignité du personnage le plus deux formules définissent bien l'ambiguité du personnage le plus indéfinissable de notre régime, mais non le moins important. D'apparence austère par son sujet et sa présentation, le nouveau livre de Jean Massot laisse appraître de-ci, de-là un humour discret : suggérant par exemple que la modestie sied au premier ministre, puisque a été révoqué assez brusquement le seul dont la popularité dépassait quelquefois celle du chef de l'Etat (Jacques Chahan-Delmas) et me Georges D'apparence austère par son Chaban-Delmas) et que Georges Pompidou n'a pas été renouvelé à Matignon quand la sienne atteienait son nine heut nivesu L'onwrage réunit sous une forme com-mode une foule de renseignements

claire. Il fait le point sur toute une série de questions embrouil-lées ou controversées.

Il confirme que les pouvoirs de l'Elysée se sont étendus sous le second président et plus encore sous le troisième, contrairement à l'onjième courante. Il montre à l'oninion courante. Il montre aussi que les prérogatives des Assemblées sont moins faibles qu'on ne le croit. Depuis 1962, la proportion des lois d'origine par-lementaire oscille entre 11 % et 21 %, alors qu'elle atteint environ 21 %, alors qu'elle atteint environ 10 % en Grande-Bretagna. Les votes bloqués et les utilisations de l'article 49, paragraphe 3, restent assez rares. Après 1974, la possibilité pour l'opposition de salsir le Conseil constitutionnel et de disposer de la moitié des « questions au gouvernement » posées le mercredi marquent un progrès incontestable du contrôle des représentants du peuple. Cependant. Jean Massot paraît trop dant, Jean Massot parait trop optimiste quant au développe-ment des commissions d'enquête,

précis, intelligemment commen-tés et ordonnés dans une synthèse

deux grands pouvoirs qui l'enser-rent, le chef de gouvernement garde des prérogatives considéra-bles, qu'il exerce effectivement. Aucun des titulaires de la fonc-tion ne les a laissé dépérir. Certains les ont portées plus loin que d'autres : notamment Michel Debré, Jacques Chaban-Delmas et Raymond Barre au début de leurs règnes, Georges Pompidou à la fin de son long séjour à Matignon. Tous ont employé à l'égard de leurs ministres les mêmes procé-des d'encadrement qu'ils subisMAURICE DUVERGER

respondant assez exactement à la définition du premier ministre par René Capitant : un chef

On n'a guère relevé d'erreurs et de lacunes dans un tableau si méticuleusement brossé. Signalons cependant que Michel Debré n'était pas député, mais sénateur, quand il a été désigné comme premier ministre. Il n'a donc pas cherché à récupérer son siège quand il s'est présenté aux élections à l'Assemblée nationale en novembre 1982. On peut aux elections à l'Assemblée natio-nale en novembre 1982. On peut regretter que les comparaisons internationales ne soient pas pius poussées. Par exemple, l'analyse de l'investiture serait plus signi-ficative si on la rapprochait des pratiques parlementaires à l'étranger. que les Français l'étranger, que les Fra méconnaissent d'ordinaire.

Quelques précisions seraient utiles sur le déclin du conseil de cabinet, ce dernier étant appelé à renaître dans une autre conjoncture politique. On oublie trop souvent que Michel Debré en a réuni douze, entre janvier 1959 et août 1961, avant que l'institution ne disparaisse saud l'institution ne disparaisse, sauf à l'occasion des intérims présidentlels et de l'élaboration des objectifs d'action gouvernementale à l'automne 1977. Elle resumentale à l'automne 1977. Elle resuments des la lautomne 1977. iteralt certainement en cas susciteralt certainement en cas d'opposition entre l'orientation politique du président et celle de la majorité des députés.

Dans le premier volet de son diptyque relatif aux pouvoirs de l'Elysée, Jean Massot n'avait envisagé cette dernière hypothèse que superficiellement, en restant discret aur ses conséquences éventuelles. Dans le second volet, il s'y réfère de façon systématique, ce qui donne à son analyse plus de profondeur et d'acuité: On mesure l'importance du discours de sure l'importance du discours de Verdun-sur-le-Doubs. En recon-naissant que l'exercice de ses pouvoirs dépend du rapport des forces parlementaires, M. Giscard d'Estaing a fait mieux comprendre la nature des institutions et les a renforcées du même coup. Depuis lors, elles font l'objet d'un consen-sus de fait, assez nouveau dans

Jean Massot souligne le carac-tère relatif de la pratique suivie depuis vingt-deux ans, en indi-quant la mutation radicale qu'elle subirait en cas de distorsion entre le chef de l'Etat et l'Assemblée. nationale. Il montre que la Constitution pourrait faire l'objet d'une lecture parlementaire fort différente de la lecture présiden-tielle à laquelle nous sommes acoutumes. A l'intérieur de cette dernière, on pourrait distinguer plus nettement des variétés assez différentes. Au début de la présidence du général, et dans le pre-

vu s'exprimer un ministeriaisme assez conforme à la formule de Richelieu : « Si le souverain ne peut ou ne veut avoir continuellement l'oell sur la carte ou sur la boussole, la raison veut qu'il en donne particulièrement la charge à quelqu'un par-dessus tous les autres. »

Durant le cabinet Chirac, on a presque touché au présidentialisme intégral, le souverain n'écartant guère son regard de la carte et de la boussole. Le chef d'étatmajor décrit par Capitant se tient entre ces deux extrêmes. Il ne sert pas seulement à gèrer les affaires courantes et à surveiller l'application des décisions du roi en son conseil : mais également à convrir celui-ci. Tous ses prédécesseurs et successeurs pourralent prendre à successeurs pourraient prendre successeus pourraient prendre à leur compte la remarque mélan-colique de M. Chaban-Delmas : « Dans ce régime, tout ce qui est réussi l'est grâce au président de la République. Tout ce qui ne va pas est imputé au premier mi-nistre. »

★ Jean Massot : c La présidence de la République en France », Notes et Études documentaires, n° 4343-4347, Il décembre 1976. La Documen-tation française, 234 pages, environ 25 F. c Le chef du gouvernemant en France », Ibid., n° 4537-4538, 1≈ dé-cembre 1978, 215 pages, environ 34 P

ANCIENS COMBATTANTS

L'UFAC ET LE DÉCALAGE DEZ PENSIONS

L'Union française des associa tions de combattants (UFAC) dans un communiqué récent dans un communiqué récent, souligne a l'insuffisance du projet de budget des anciens combatiants pour 1981 » et rappelle ses revendications des conclusions de la commission tripartite (chargée de l'application du rapport constant) fixant à 14.26 % le décalage (par rapport à l'imdice de référence de la fonction mobilema) référence de la fonction publique) préjudiciable aux pensionnés de guerre, amoree du ratirapage cor-respondant dans le projet de budget des sneiens combattants pour 1981 et étalement sur les deux années suivantes, inscription dans ce même projet de budget de mesures substantielles concernant les diverses catégories d'anciens combattants et victimes de guerre, rétablissement du 8 mai comme jour férié.

Le bureau de l'UFAC n'a pas encore reçu de réponse à sa de-mande d'audience adressée au premier ministre, mais il a rendu successivement visite aux groupes politiques de l'Assemblée nationale (P.C., P.S., U.D.F. et bientôt. R.P.R.) et à celui de l'Union cen-triste, au Sénat, en vue de la discussion du prochain budget des anciens combattants.—C. D.

société

SORT DES ÉTRANGERS EN FRANCE

Un étudiant nocain obtient le sursis à exécution en arrêté d'expulsion

De notrorrespondant régional

raît clairement que la volonté du législateur était d'exclure toute motivation de caractère général stéréotypés ou par référence.

Une argumentation bizarre

Marseille. — Le triu administratif de Marseille, présidé Marseille. — Le triel administratif de Marseille, présidé par M. Khang N'Guyent. a ordonné, le vendredi 4 juillet, le sursis à exécution de l'ac d'expulsion pris le 22 mai 1980 par le ministre de l'intérieu l'encontre d'un étudiant marocain. M. Miloudi W ad i h. p. troubles de l'ordre public » (« le Monde» daté 25-26 ma Le commissaire du gouvernement, M. Philippe Didierjean, it. jeudi 3 juillet, conclu favorablement sur le recours intit par M. Wadih, insistant notamment sur le fait que, concement aux dispositions de la loi du 11 juillet 1979, le ministre l'intérieur n'avait pas motivé suf-

Il Wadih, étudiant en mise de mécanique des fluides à liversité d'Aix-Marseille-II, de vingt-huit ans. evat colru devant la commission de ementale d'expulsion des Bois-du-Rhône le 25 mars 1980, ui était reproché d'avoir transé, en avrii 1976, des affichée l'Union nationale des étudis marocains (UNEM) dénonca a repression politique au Maret d'avoir participé, en novee 1978, à l'occupation des localus Centre régional des œuvres leversitaires et scolaires (CRC) d'Aix-en-Provence pour e aboutir des revendications con nant le logement des étudis étrangers dans les cités uni sitaires.

ces faits constituaient, selos ministre de l'intérieur, des e tables de l'ordre public » justif l'expuision de l'intéreasé du ritoire national. La procéd engagée contre M. Wadih a suscité de vives réactions à M seille de la part de nombre syndicats, partis de gauche associations. L'étudiant maroc et sa compagne, Mme Nicole V arec laquelle il a eu deux enfan ne le 7 février 1978, l'autre le 7 justif de partir de partir de partir de partir de partir de la partir de partir d arec laquelle il a en deux enfan né le 7 février 1978, l'autre le 7 ji dernier, avalent entrepris de la côté une grève de la faim po obtenir l'annulation de la mesu d'expulsion et la régularisation leur situation (le Monde des et 21 mai)

arec laquelle il a eu deux enfar ne le 7 février 1978, l'autre le 7 il dernier, avalent entrepris de la faim po obtenir l'annulation de la mest d'expulsion et la régularisation leur situation (le Monce des et 21 mai).

L'avocat de M. Wadih, M. Dan Cohen, du barreau de Manseil a souligne que l'arrêté ministeri était entaché de diverses liègi liès : violation des droits d'a décense : photocoples des pière du dessier non communiquées l'intèressé : griefs nouveaux rets nus in extremis par le minist de l'intérieur ; l'absance de mot vation de la décision et errei manifeste d'appréclation de l'autroité de police.

Pour le commissaire du gouvernement, M. Didierjean, le ministre de l'intérieur à enfreit l'obligation faite par la loi d'al juillet 1979 de motiver conerd dont, notamment, les mesur de mieux se défendre contre les mesures de mieux se défendre contre les des manuels de manifestations publiques d'opposition à son expulsion. « Cette arquement proché de manifestations publiques d'opposition à son expulsion de manifestations publiques d'opposition à son expulsion. « Cette arquement proché de manifestations publiques d'opposition à son expulsion. « Cette arquement proché de manifestation est quelque peu bitaire, a conclu M. Didierjean. L'estations publiques d'opposition à son expulsion. « Cette arquement proché de manifestation est quelque peu bitaire est conclus publiques d'opposition à son expulsion. « Cette arquement proché de manifestation est quelque peu bitaire de rouinistre de l'autrocation est q

tement les actes administratif dont, notamment, les mesur d'expulsion. «S'il n'y a per cecore de jurisprudence en domaine, a-t-il déclaré, il appo

En application de la loi la motivation des actes administratifs M. Simon Malley, directeur d'Afrique-Asie Un ancien P.-D.G. du Palais de la Méditerranée a été invité à «quitter» la France

M. Simon Malley, directeur d'Afrique-Asis a été a invité » sons explication sin juin par les services de la présenture de police de Paris, à quitter la France, avec sa semme et ses trois enjants, dans les plus bress délais et désinitivement. Le ministère de l'intérieur, qui construe la nouvelle, se refuse à tout commentaire.

Se.on notre contrère, les autorités hu reprocheraient essen-tiellement les art.cles publiés par Afrique-Asie qui, comme chacun le sait, soutient les régin-es pro-gressistes et les mouvements de libération du tiers-monde.

Venu en France en 1969, Simon Malley avait aussitôt animé Africasia devenue Afrique-Aste en 1972. Situation étrange, notre confrere n'e obtenu que l'an dernier, sa carte de travail et il devait depuis huit ana se présenter tour les troc mois avec sa famille à la préfecture de police de Paris, pour faire renouveler son « récépisés » de séjour temporaire.

temporaire.

Originaire d'Egypte, Simon Malley, qui a toilours exercé la profession de journaliste — à ce titre, il avait été vice-président le l'Association de la presse diplomatique des Nations unies et président du Fonds de Dag-Hammarskjoeld pour les journalistes boursiers du tiers-monde — avait choisi la France, terre d'accueil et de liberté, pour s'exprimer et défendre la cause des peuples opprimés.

Si à travers la personne de

Une argumentation bizarre

La loi, à l'article 3, précise que
la motivation doit être écrite et
« comporter l'énoncé des considérations de droit et de fait qui
constituent le jondement de la
décision ». M. Didierjean a estimé,
d'autre part, qu'il ne pouvait y
avoir de troubles de l'ordre publie « dès lors que la présence de
l'étranger ne constitue pas une
menace sérieuse, violente et provoquante contre les biens et les
personnes ». Cette menace, selon
le commissaire du gouvernement,
ne ressort nullement des actes
allègués par le ministre. L'occupation des locaux du CROUS d'Aixen-Provence s'est en effet déroulée « pacifiquement ». Quant au
transport d'affiches, « on voit
mal, sauf à souffrir d'une obsession du maintien de l'ordre, comment la société aurait pu ressentir
un acte aussi bénin comme une
menace ».

Le ministre de l'intérieur avait
également réproché à l'étudiant
marocain d'avoir bénéficié de Si, à travers la personne de Simon Malley, c'est Afrique-Asie, diffusè dans soixante quatre

paya, qui était visé, il y aurait là une double et grave atteinte à la liberté d'expression, un des principes foudamentaux des droits de l'homme que défend la Franze. En tout état de cause, les autorités devralent expliquer les raisons de cette décision qui à notre connaissance, a déjà soulevé ane vive émotion dans plusieurs pays africains et arabes, dont les chafs d'État e' de gouvernement ont éfectué des démarches auprès du Quai d'Orsay et de l'Elysée.

Pour notre part, nous voulons croire que la décision de la préfecture ne peut être que le résultat d'une confusion ou de l'excès de zèle de cortains services administratifs Arique - Asie, ayant régulièrement défendu les options de l'Algérie et d'autres
États progressistes, sa disparition
éven.uelle ne risquerait-elle pas
de prendre une résonance politique ? Au moment où la France
est sur le point de liquider son
contentieux avec l'Algèrie et
s'efforce d'améliorer ses relations a v e c pitualeurs capitales
d'Afrique australe, comment ces
pa ys interpréteraient ils une
mesure frappant un confrère
qui exprime leur sensibilité ? qui exprime leur sensibilité?

Quatre Italiens rédamés par leur pays seront fixés sur leur sort le 16 juillet

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, présidée par M. Jean Bertholon, a examiné mercredi 2 uillet les demandes d'extradition furmulées par les autorités italiennes à l'encontre de Mme Olga Girotto, vingt-trois ana, Mme Oriana Marchionni, vingt-huit ans, et MM. Franco Pinna et Enric-Blanco, âgés de vingt-huit ans, tous quaire arrêtés en France le 28 mars (le Monde du 1ª avril). L'avocat général, M. Pierre Guest, a requis un avis favorable à l'extradition pour les quaire ressortissants italiens, en lenant le trafic de stupéfiants, le voi simple et qualifié ainsi que la tentative d'homicide por M. Pinna, le voi simple et qualifié pour Mme Marchionni et M. Bianco, et la menace de mort avec ordire ou sous condition pour Mme Girotto. Les avocats, en demandant à la cour de rendre un avis défavorable aux extraditions, ont fait notamment re-

marquer que le voi qualifié et simple ainsi que le trafic de stupériants avalent déjà été sanctionnés en Italie par des jugements.

Dans son réquisitoire, M. Guest avait d'emblée refusé de prendre en compte les mandais d'arrêt pour participation à une association subversive, pour insurrection armée et participation à une bande armée, considérés soume relevant d'actions politiques. La cour rendra son arrêt le 18 juillet.

Il reste que, même dans l'hypothèse d'un avis favorable de a
cour, les quatre Italiens devroni
notamment répondre devant la
justice française, s'ils ne bénéficient pas d'un non-lieu, de participation à une association de majfaiteurs (le groupe Action directe) pour aime Girotto, et de
participation an hold-up de
Condé-sur-l'Escaut, qui rapporta
16 millions de francs, pour les
trois autres.

LES AFFAIRES DES CASINOS NIÇOIS

traduit en correctionnelle

De notre correspondant régional.

Nice. — Au terme d'une longue instruction, M. Michel Mallard, instruction, M. Michel Mallard, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Nice, vient de rendre une ordonnance de renvoi devant le tribunal correctionnel concernant M. Maurice Guérin, ancien P.-D.G. et actionnaire du casino du Palais de la Méditerranée, inculpé de faux en écritures privées. Cette décision faitmuite à une plainte avec constitution de partie civile, déposée le 21 janvier 1976, par hême Renée Le Rouz, qui avait succédé, en juillet 1975, à M. Guérin comme P.-D.G. du Palais de la Méditerranée. La date du jugement n'a pas été fixée.

Confre M. Jacques Médecia

Il est reproché à M. Guérin
d'avoir fait usage d'une mention
ajoutée sur le registre des délibérations du conseil d'administration du casino, prévoyant au profit de son fils Yves les bases de
calcul de sa rémunération d'administrateur. Cette mention a été
ajoutée à l'insu et au détriment
des autres administrateurs et associés au cours de l'année 1968
dans le procès-verbal d'une réunion du conseil d'administration
en date du 11 septembre 1968.
Elle précisait que la rémunération
de M. Yves Guérin devait être
supérieur de 20 % à celle de l'employé le plus favorisé, avec un
minimun de 4500 francs, alors
qu'aucune délibération n'avait été
prise en se sena M. Maurice Guérin, alors président en exercice du
Syndicat national des casinos sutorisés de France (1), avait été
inculpà le 22 mars 1977 par M. Richard Bouaxia, juge d'instruction,
de faux en écritures commerciales
et usage de faux (le Monde du
16 avril 1977). Il est cependant
apparu, au cours de l'instruction,
que le délit de faux se trouvait
preserit.
Deux suitres décisions viennent contre M. Jacques Médecin

prescrit.

Deux suires décisions viennent d'être prises dans les affaires des cesinos nicola. La chambre d'accusation de la cour d'appel d'Aizen-Provence a tout d'abord infirmé par un arrêt, en date du 2 juillet, l'ordonnance de refus d'informer rendue par M. Michel Mallard, juge d'instruction à Nice, après la plainte contre X...

(1) A us poste qu'il occupait depuis 1960, le Guérin a été renpiacé le 20 avril 1978 par le Jacques Gübert; administratur, directeur général de la Société des hôteis et casinos de Destruille (le Monte date, le casino de Bestuleu (Alpes-Maritimes), dont le Guérin était égalament P.-D.G., avait été écarté du conseil traducinstration du syndical, ainsi que le casino Enhi de Nice.

pour homicide volontaire, déposée le 10 janvier 1980 par Mine Renée Le Roux, après la disparition de as fille agnès à la fin d'octobre 1977. Le parquet de Mine avait interjeté appel de la décision de M. Mallard, de même que l'avocat de Mine Le Roux, M° Jacques Isorni (le Monde du 36 avril 1980). L'instruction du dossies us donc

de Mme Le Roux, M° Jacques Isorni (le Monde du 26 avril 1880). L'instruction du dossier va donc reprendre, parallèlement à celle d'une première plainte contre X. pour séquestration arbitraire déposée, le 13 février 1978, par Mine Le Roux.

La chambre oriminelle de la Cour de cassation à d'autre pari, rendu récemment un arrêt désignant le doyen des juges d'instruction du tribunai de grande instance de Grenoble pour trature une autre plainte de Mine Le Roux pour diffamation publique contre le député (P.R.) et maire de Mice, M. Jacques Médecin, Celli-ci svalt notamment déclaré dans une interview à Radio-Monte-Cario : a Mine Le Roux, que a payé le fise avec un chêque sans provision, de futa 1977, a vu le gouvernement maintaint Pactivité de son établissement. Elle n'a pas été nanctionaée, s

L'ancien P.-D. G. du Palais de le Méditerranée avait, en effet, été poursuivis pour avoir émis un chêque resté impayé au bénéfice du Trèsor public en règlement de rédevances sur les jeux Mais à l'époque, elle avait été relaxée par le tribunal correctionnel de Nica Elle a été condamné depuis par la cour d'appel d'Air-en-Provence, le 22 mai 1980, à trois mois d'empurisonnement avec sursis. — G. P.

Après les déclarations de l'inspecteur Roux

PLAINTE DE PIERRE DE VARGA POUR DISSIMULATION DE DOCUMENTS

M. Pierre de Varga, détenu depuis le 39 décembre: 1975 sous l'inculpation de complicité d'homicide volontaire dans le meurire de Jean de Broglie, vient de déposer une plainte contre X. pour soustraction et dissimulation de documents de nature à faciliter la recharche des crimes et délite. Cette plainte déposée par l'un de ses avocats M. Prancis Sapinet, augrès de M. B. og et l'estate doppe des juges d'instruction de Paria, s'appuis sur les récentes déciarations de l'inspecteur Michei Rotz, de la distême brigade tarrisoriale (le Monde du 6 juillet). Dans le Quotidien de Paris du 4 juillet, l'inspecteur a not a mm en t déclaré : « En os que me conl'inspecteur a notamment déclaré: e en ce qui me concerne, foi su councissance avec mes collèques de la BRI (brigade antigang) que, depuis septembre 1976, en particulier pour surpeiller André Bernard impliqué dans l'affaire de hoid-up de l'illesimeuse, des écoutes étaient juites au 46; rue Monta, à Paris (15°), domicile d'André Bernard, que s'autre plus tant anor été un des hommes contactés pour le « contrat » de Broglie. »

M. de Varya s'ét ne que les transcriptions de ces écoutes téléphoniques ne figurent pas au dossier de l'affaire de Broglie, instruit s'uccessivement de Broglie, instruit s'uccessivement de Broglie, instruit s'uccessivement de Broglie, instruit s'uccessivement de Broglie, instruit de cestime que cette dissimulation lui a causé un grave préjudice de nature à justifier sa constitution de partie civile. Son avoca, avait déjà déposé une plainte de cette nature (le Monde du 24 mai) après la publication, dans le Canard enchaîné de deux rapports de la dirième brigaé territoriale annongant a M. Jean Ducret, directeur de la police judiciaire parisiemne, un projet d'assassinat contre Jean de Broglie.

Condamnation abnjirmée pour Alsis Limare. — La cour d'assise de l'Hérault a confirmé, vendradi 4 juillet, la condamnation à quinse ans de réclusion infligée, le 22 mars 1979, à Alain Limare par la cour d'assisea de l'Ariège (le Monde daté 25-26 mars 1979). Ex-brancardier de la Borbonne en mai 1968, marginal vivant d'expédiente Alain Limare avait the par balle, en 1974, sur uns route emagée, près de Foix, un de ses amis, Alain Meroler, avec laquel il était venu rejoindre des compagnens avec qui il avait vécu en communauté, Alain Limare n'a jamais expliqué son géte. Le Cour de cassation svait casé Parrêt de la cour d'assises de l'Ariège pour vice de forme.

Trois des cinq Basques espagnols interpellés par la polica de
Cibours (Pyrénéed-Atlantiques)
jeudi 3 juillet (le Monde du
5 juillet) ont été relâchés vendreci 4 juillet, au terme de leur
garde à vui. Les deux autres,
leur Juan Eigraguirre, ringt-cept
ans, et Maria Angela Artola,
vingt-deux ans, ont été présentés
au parquet de Bayonhe dans
raprès-midi de jeudrédi. Da oné
faé inculpés de déténtion de matériel de guerre et laissée en
liberté. — (Corresji.)

Réclusion criminalle à perpétuité pour André Thépaut.

André Thépaut, vingt-six at qui comparaissait devant la cor d'assises de Loire - Atlantice depuis mar di la juillet par avoir, avec trois autres jeurs sens, brillé vif un de leurs cannades, après l'avour arrosé d'assence ile Monde du 4 juillet) a é condamné à la reclusion de sence (le Monde du 4 juillet) a e condamné à la reclusion deminelle à perpuité vendrii 4 juillet. Le jury a suivi les régistions de l'avocat général et a condamné les complices, Alin Alembert, vingt-trois ans, et ly Merrackell, vingt-trois ans, à vingt ans de réclusion criminée. Lequeline Brach - Merrackell, réponse de ce dernier, vingt-dux ans, à été condamnée à six as de réclusion criminelle.

Les avocats de la défense int cherche à démontrer qu'il hy avait pas en de préméditation et qu'ant pas en de préméditation et qu'ant l'était pa le chef redouté et anngereur a tion a L'affe la cour d'Or gu'ant décrit l'avocat généau de cour d'Or l'ant rappelé quelle avait été l'enfance d'André Thépaut, lécre, e pas sa sœur : enfant murité, frappe à coups de ceinure généraux

Le respect du seoret médical des Yosges. à la Cour de cassation.

Le secret médical doit être mepocté, a estané la chambre crimi-neile de la Cour d'essalian, cussant un acrèt rendu le 9 an-tier 1979 par la neuvième cham-bre de la cour d'appel de Piris. Celle-ci avait condamné à 3 60 F d'amende le docteur Danny de Mouy, directrice d'un laboratère d'analyses médicales qui invo-quant le secret professionnel, avait refusé do montrer à in contrôleur de la concurrence et pecia, a estané la chambre crimi-

de l'ordonnance (...) du 30 jun 1945 impesant la communeation, en quelques mains qu'ils se trou-

rent, de documents de toute na-ture propres à faciliter l'accom-plissement de la mission des agents de la direction générale de la concurrence et des priz, ne s'accommodait d'aucune restric-tion au regard des personnes ou encore des documents exigibles.»

La chambre criminelle de la Cour de cassation présidée par M. Paul Malaval a cassé cet arrêt, précisant : a Les mentions du registre, en ce qu'elles contenaient des indications nominatives sur la nature et le résultat des analyses effectées, constitucions en service du l'activitée. des analyses effectues, consti-luaient au sens de l'article 378 du code pénal des secrets confiés aux médecins et aux praticiens du laboratoire, secrets dont l'ar-licle 15 de l'ordonnance du 30 juin 1845, prévoyant essentiel-lement des vérifications de carac-che temposities auxomatiches saurait autoriser la évéla-tion » L'affaire sera rejugée par la cour d'Orleans.

Des renseignements au cabinet du préfet

Al Claude Casanova, un ancien policier des renseignements généraux surpris, le 4 février 1971, par des étudiants aixois en possession d'une fausse carte de presse, vient d'être nommé directeur de cabinet du préfet des Vosges, ràvèle le Canard enchaîné dans son numéro du 2 juillet.

Mouy, directrice d'un laboratoire d'analyses médicales qui inzoquant le necret professionnel,
avait refusé de montrer à in controlleur de la concurrence et des prix le registre sur lequel d'alent mentionnés les noms et adresses des clients ainci que la nature et le résultat des analyses les concernant.

Les magistrats de la cour d'appel avaient estimé que a la généralité des termes de l'article 15 de l'ortonnence (...) du 30 juin liste — qui portait hien sa phoaffirmait que la carte de journa-liate — qui portait bien sa pho-tographie — avait été placée par les étudiants parmi ses autres

paplers d'idendité, pendant sa M. Mart Croissant poursuit

Est-il étounant qu'un policier des renseignements généraux se retrouve directeur de cabinet d'une préfecture? M. Casanova, qui occups cette fonction depuis décembre 1979, assure avoir suivilla filière traditionnelle : « Après avoir passe le concours d'attaché d'administration centrale, nous a-t-il expliqué, fat travaillé au service du personnel du ministère de l'intérieur, avant de réjoindre les Vosges. » Est-ll étounant qu'un policier la municipalité d'ivry

Faits et jugements

Le procès de M. Fredriksen, responsable de la FARE. est renvoyé au 19 septembre.

La dix-septième chambre correctionnelle du tribunal de Paris
a renvoyé, vendredi é juillet, au
19 septembre le procès au cours
duquel M Marc Fredriksen, directeur du bulletin mensuel Notre
Europe, devait répondre d'apologie de crime, d'incitation à la
haine, et de provocation à la
discrimination raciale Cette décision a été prise après plus d'une
heure de délibérations, le tribunal
s'étant retiré ouaire fois M Fre-

I" juillet).

Le ministère public n'avait prévu qu'une heure d'audience pour
les débats. Dans ces conditions,
les avocats de la partie civile.
le Mouvement contre le raciame
et pour l'amitié entre les peuples
(MRAP) et la Ligue nationale
contre le raciame et l'antisémitiame (LICRA) — d'abord favorables à l'ouversure du procès tiame (LICRA) — d'abord favo-rables à l'ouverture du procès — ont demandé le renvoi pour mieux préparer « un procès important qui me doit pas être jugé à la sauvette » L'audience du 19 sep-tembre a finalement étà prévue pour une durée d'au moins quatre heures. M. Fredriksen a l'inten-tion de « juire connaître ses idées » et les parties civiles de citer plusieurs témoins.

Le consell des prud'hommes d'Ivry (Val-de-Marne) rendra sa décision le 19 septembre dans l'affaire qui oppose M. Marc Croissant, animateur, à la municipalité communiste de la ville qui l'employait et l'a licencié le 18 juin (le Monde du 26 juin). M. Croissant, comme il l'a expliqué, vendredi 4 juillet, à l'audience des prud'hommes, était suscendu des prud'hommes, était suspendu de ses fonctions depuis février 1978. En janvier il avait adressé au quotidien l'Hummité une lettre dans laquelle il donnait son opinion sur la pédophilie. Le journal l'avait communiquée à l'employeur de M. Croissant.

La dix-septième chambre correctionnelle du tribunal de Paris a renvoyé, vendredi 4 juillet, au 19 septembre le procès an cours duquel M. Mare Fredriksen, directeur du builetin mensuel Notre Europe, devait répondre d'apologie de crime, d'incitation à la haine, et de provocation à la discrimination raciale Cette décision à été prise après pins d'une délibérations, le tribunal s'étant retiré quatre fois M. Fredriksen, quarante quatre ans, employé de banquie, est responsable de la Fédération d'action nationale européenne (FANE), groupe qui se récisme d'un et socialisme nationale européenne (FANE), groupe qui se récisme d'un et socialisme nationale du la puillet).

Le ministère public n'avait prévue de M. Croissant.

La municipalité d'Ivry avait depuis proposé à M. Croissant plusieurs posses su service d'ure de la visite cliure de la ville Celui-ci les avait refusée estimant que la mesure de suspension prise à son métir décisment métir d'optimisteurs posses su service d'ure plusieurs posses su service d'ure posses su service d'ure plusieurs posses su service d'ure plusieurs posses su service d'ure la plusieurs posses su service d'ure el suppension prise à son mesure de suspension prise à son méture de suspension prise à son méture de cure plus d'avoir profession-nelle. C'est ce qu'ure la méture d'avoir profession-nelle. C'est ce qu'ure possession nelle la ville c'elui-c'el les svait refusée estimant que la méture de suspension prise à son méture de

● Les locaux de la direction centrale du personnel militaire de l'armée de tarre, 1 et 2, place Saint-Thomas-d'Aquin. à Paris (7°) ont été l'objet d'un attentat à l'explosif, vendredi matin à 3 h. 45. Il n'y a pas eu de victime, mais la porte d'entrée du bâtiment est sérieusement endommagée et queiques vitres ont été brisses aux alentours. L'attentat n'a pas été revendiqué.

3 000 france d'amende popr le « Père Bréchard »,

Le tribunal de Dijon a rendu, vendredi 4 juillet, un verdict de clémence dans le procès du beaujolais, nous indique noire correspondant à Dijon : Louis
Bréchard, ancien député, président de l'Union viticole du Beaujolais et maire de Chamelet
(Rhône), et Pierre Berger, maire de Liergues (Rhône), ont été
condamnés à 2000 F d'amende et
à 2000 F de dommages et intérêts;
le premier poir incitation à la
fraude, le second pour fraude (le
Monde daté 29-30 juin). M. Louis
Bréchard avait invité, dans deux
lettres circulaires publiées en septemme 1978, les viticulteurs à
porter à 293 kilos par hectare
récolus la quantité maximum de
sucre dans le vin (comtre 200 kilos
autorisés par la loi). M. Pierre
Berger avait suivi ces directives
et augmenté ainsi la teneur en
alcool de son vin de 2,23 degrés.
Le tribunal de Dijon a estimé
que les infractions à la loi sur la
chaptalisation que l'on reprochait
à ces deux e notables » du monde
viticole étalent un « incident de
parcours » et qu'ils avaient des
« ctromstances atténuantes ». Le
tribunal a, par ailleurs, ordonné
la publication Rhône Consommateurs, qui s'était portès partie
civile, avait demande 30 000 france

L'association régionaux
L'association Rhône Consommateurs, qui s'était portée partia
civile, avait demandé 30 000 francs
de dommages et intérite : elle
n'a obtena que 3 000 francs, la
tribunal estimant que cette chaptalisation excessive n'a pas rendu
le vin impropre à la consommation et qu'elle n'a pas mis en
danger le santé des amateurs de
beaujoists.

Le Syndicat de la répression
des fraudes, nous indique notre
correspondant à Lyon, a regretié,
à propos de cette affaire, que
la plopos de cette affaire, que
la propos de cette affaire, que
la propos de cette affaire, que
la propos de reprisquer a la loc et
l'action des fonctionnaires chargés de l'appliquer a. Le syndicat
estime que le député, en venant
déposer su cours du pirode, a

e tenté de jeter la discrédit
sur les agents du service de la
répression des fraudes et da
contrôle de la qualité, qui a été
crét pour juquier la rise viticole
provoqués au début du sièce par
des fabrications de vine artificiale
élaborés essentiellement à base
de sucres a.

JEUX OLYMPIQUES

Soixante-quinze mille visiteurs étrangers au lieu des trois cent mille attendus se rendront à Moscou

eté acceptée.

Le bilan de l'opération est spectaculaire : France-U.R.S.S. attendait quatre mille inscriptions, il n'en vint que mille sept cents ;
Tourisme et travall comptait sur deux mille trols cents, elle

sur deux mille trois cents, elle en a cinq cent cinquante; la Compagnie des wagons-lits en espérait cinq mille, elle en a enregistre deux mille. Il reste des millers de places de stade : la Compagnie des wagons-lits en avait a c h e t è pas moins de soixante-dix-sept mille. Certaines organisations avaient prèvu cinquante circuits en U.R.S.S. : une dizaine suffiront.

L'association France-U.R.S.S.

le plus fouchée

En dépit de ces statistiques, les organisations françaises ne de-

Les organisateurs des Jeux olympiques de Moscou (19 juillet au 3 août) attendaient trois cent mille touristes étrangers, en deux vayues d'égale importance. A cause de la campagne pour le boycottage et de l'abstention des sportifs de quelques «grandes puissances sportices» comme les Etats-Unis, le Canada, la République jédérale d'Allemagne, le Japon, etc., leur nombre ne dépas-

sera pas soizante-quinze mille, Les désistements les plus nombreux proviennent bien sur des pays qui ont décidé le boycottage. Ainsi, les Américains ne scront que trois mille ou quatre mille au lieu des quinze mille à vingt mille prévus, les Allemands de l'Ouest sept mille ou tieu de douze mille. Au Japon, 80 % des douze mille candidats au voyage ont renoncé à celui-ci fin mai. Les agences de voyages évaluent leurs pertes à 400 000 dollars. A Londres, trois mills réservations ont été enregistrées alors que sept mille étalent attendues. Il y aura quatre mille deux cent

« Lieu traditionnel de rencontre et de compétition des athlètes de les chambres d'hôtel. Aujour-haut niveau du monde entier, les Jeux olympiques seront aussi une mais les délais d'obtention des rencontre de paix et d'amitié. » visas et d'organisation sont tels que, depuis le 15 juin, aucune l'association France-UR-RS, avait une libion supplémentaire n'a entre libion. spècialement préparée pour les Jeux olympiques ne croyaient pas si mai dire. La « bataille du boy-cottage » s'est concrétisée dans les bilans catastrophiques des associations et tours opérateurs,

associations et tours opérateurs, organisateurs des voyages pour les villes olympiques. Moscou attendat douze mille Français, un peu plus de quatre mille d'entre eux seulement partiront pour l'URSS à la mi-juillet.

C'est le comité olympique qui accorde un contingent de visiteurs et de places de stade pour chaque pays. Les douze mille tourstes français attendus pouvaient s'adresser, soit aux associations (France - URSS, Tourisme et travail) autorisées à organiser la moitié des voyages, soit à la Compagnie des Wagonslits (l'autre moitié).

Les premières places furent

Les premières places furent acheves par des sportifs qui voulaient assister à toutes les manifestations, puis survint après l'intervention militaire soviétique en Afghanistan, l'affaire du boycottage Tant pour des raisons politiques que sportives raisons politiques que sportives pas moins que les brochures leur ont coûté plusieurs dizaines de prix des voyages, il n'en reste pas moins que les brochures leur ont coûté plusieurs dizaines de milliers de francs, que les campagnes de soutien et les aparticipation des Prançais, les nombre des inscriptions s'est des demandes, mais peu d'annue arrêt des demandes, mais peu d'annue des marché), verra sa saison perturbateurs.

Ceux-ci se sant alors mobilisés. France-URSS, imprima des ca teu de soutien et er vendit quarante mille. Tourisme et travail, dont le cours des semaines qui les précèdent et qui les suivent.

Tourisme et travail, dont le cours des semaines qui les précèdent et qui les suivent.

Tourisme et travail, dont le cours des semaines qui les précèdent et qui les suivent.

Tourisme et travail, dont le cours des semaines qui les précèdent et qui les suivent.

Tourisme et travail, dont le crit trente mille), n'a passifque internationale de cette Les premières places furent achetes par des sportifs qui voulaient assister à toutes les

R'existe pas de manifestation passifique internationale de cette ampleur a. La Compagnie des wagons-lits, quant à elle, couruit à Moscou et, à la suite de négociations serrées avec les Sovié.

à destination de l'URSS. ne détiques, obtint de ne pas payer le prix de tous les voyages retenus, ne et la compagnie s'attend soit Il n'existe pas de manifestation

cinquante Français, alors que les agences et asso-ciations disposaient de douze mille places. En revanche, les Soviétiques ont rejusé les cent soizante demandes d'entrée de touristes israéliens.

mentant cette importante réduction du nombre des touristes, M. Promyslov, maire de Moscou, a estimé : «Cela ne fait rien. Moins il y en aura, plus cela sera facile et mieux ils seroni

servis. » Un million trois cent mille billets ont été vendus à l'étranger pour les compétitions. Les Jeux de Moscou coincidant avec l'ultime phase du Festival des arts des peuples de l'U.R.S.S. les touristes pourront assister à six cents spectacl mille trois cents concerts et quatre cent speudaux, mille trois cents concerts et quatre cent chiquante représentations de cirque organisés pendant leur séjour. Parallèlement aux Jeux, la société de voyages Intourist a mis sur pied une cinquantaine d'itinéraires qui devraient permettre aux étrangers de mieux connaître les différentes républiques qui

à une opération « blanche », soit à une perte de quelques dizaines de milliers de francs.

Reste à connaître les véritables raisons de ces défections : le touriste français, même s'il est sportif, ne supporte sans doute pas l'incertitude.

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

Encore une très belle victoire

de l'équipe de France dans la Coupe des nations au C.S.I.O.

de Longchamp. Déjà vainqueurs à Rome, à Alx-la-Chapelle et à

Liège, les cavaliers de l'Hexa-

gone méritent un coup de cha-

peau : 1980 est un grand cru tricolore pour les sports áques-

tremblé dans la première manche

de l'épreuve : deux fautes d'Etienne Laboute, trois fautes de

TENNIS

TOURNOI DE WIMBLEDON

finale rê

rades de promotion, Jimmy Connors et Chris Evert-Lloyd, champions de Wimbledon et héros du bal ciótural de l'Ali England Club en 1974 — on ins disait flancés à l'époque, — the haitus. C'est John McEnroe qui, dans le finale messieurs, devait renconirer, ce assecti 5 juillet, Björn Borg, qui l'attend, appuyé sur sa raquette comme un cacique sur sa lance. Quant à Evonne Goolagong-Cawley, c'est encore mieux : elle a enlevé la finale des dames vendredi, rééditant son

L'ordre de préséance du tournoi et la galanterie noue impose de par-ier d'abord de la finale féminine. On n'en finirait pas de ploser sur les performances en dents de scie de ces darnes. Victorieuse, la veille, de Martins Navratilova, Chris Evert-Lloyd s'est inclinée sens histoire devant Evonne Goolagong Cawley. A la surprise générale, celle-ci, jouant dane son joll style zérien, avait rem-porté le premier set par 6-1 et aligné six jeux de rang lorsque, pour ne pas manquer à la tradition de ca

De notre envoyé spécial

championnat 1980, la pluie interrompit les débuts. A' la reprise, Chris Evert, ayant péniblement remonté son handicap, réussit à atteindre le tremplin salvateur du tie-break. A ce moment-ia, nous Mais, per extraordinaire, la charmante nature de la joueure australlenne était habitée par l'ambition. En ca-tournant du match, à l'inverse des précédents, Chris Evert commettait faute sur faute et laissait à son adversaire la victoire et les honneurs du tapis rouge solemellement déployé au pled de la loge royale.

La journée avait été, en réalité, dominée par la demi-finale du simple messieure, que John McEnroe a gagnée contre Jimmy Connors en quatre ants (6-3, 3-6, 6-3 et 6-9). Ce que ca ecore apparenment severe ne saurait transmetire, c'est le réglement de comptes passionnel qui opposa durant trois heures d'horloge les deux antagonistes, lesquels se disputent la prééminence au claseement américain et ne peuvent visiblement pas se souffrir. Mais ce règiement de comptes privé nous intéresse moins que l'observation essentielle : quel que soit le résultat de la finale, un champion tout neuf, John McEnros, est né hier sur le

McEnree le passionné

McEnroe n'avait pu être équitablement jugé eur la terre baitue de Roland-Gerros où l'Austrellen McNamee l'avait éliminé. Mais sur cette harbe, cu'il avait eu l'inadvertance de décriar au début de la saison, quelle suprematie, quelles radiations Jimmy Connors, certes, n'était plus le formidable combattent qui avait battu Tanner la veille, encore qu'il réuseit quelques points miraculeux et que la longueur qu'il imprimait à toutes ses balles, son esprit de compétition indomptable, donnèrent à ce match une intensité exceptionmelle. Mais l'adresse confondante de McEnroe qui lui permet de reprendre les volées basses dans à l'importe quelle position sur le chemin du filet

a Hoso de e à tout. avalt En t 80UTT st lui qui la vivalt dangado. antipues mais exutoires qui revilent tempérament peu souriant,
incouble, que seule is mise at,
jeu pline et survoire à la fois.
L'incoulait que son rival pour la
qual ion finale, dix fois rencontré de un an, fut Jimmy Connore,
anciment pranomas a limbo anciment prinommé « Jimbo », à l'ue où il jouait lui-même les

it plaisir almablement pervers à up d'un public, dont une partie, cei es jeunes non conformistes, soutt estensiblement les rébellique McEnros. On le vit ainsi en ne de menace, mais tout ça ea conviction profonde et rient cape en son for intérieur. La on captivante est de savoir si Enros éruptif d'hier va pouvoir d'acier dans la finale rêvée.

> OLIVIER MERLIN. LES RESULTATS

SIMPLE MESSIEURS (Demi-finale) pros (E.-U.) b. (, 6-3, 3-6, 6-3, 6-4. SIMPLE DAMES

(Finale) mne Goolagong-Cawley (Austr.) ris Evert-Lloyd (E.-U.), 5-1, 7-5. DOUBLE MESSIEURS (Demi-finale) amara - McNamee (Austr.), b. ag-Mc Enroe (E.-U.), 6-3, 6-2,

JUNIORS SIMPLES (Demi-finales)
succei (R.F.A.) b. Testerman
(U.), 8-3, 8-2; Tulasno (F.) b.
Pis (R.-U.), 6-3, 7-4.

Jean-Marc Nicolas, une faute de Gilles Bertran de Balanda sur le dernier obstacle de son parcoura, Pour les autres nations (Suis

li y avait loin de la coupe aux lèvres. Mais c'est sur ce même demier obstacle que devait buter le Suisse Thomas Fuchs dans la deuxième manche. Sans faute, la Suisse gagnait : alle n'obtint que la deuxième place.

SPORTS ÉQUESTRES

Nouvelle victoire française

dans la Coupe des nations

Une très belle équipe a donc gagné, comme nous le laissions prévoir dans le compte rendu de buer les mérites essentiels de cette victoire au couple français Cottier-Flambeau ? Nous avons déjà tout dit aur tul : deux sansfauts, encore vendredi, prépa-raient le parcours inutile, mals

pour l'honneur — et pour le plaisir du public — de Galoubet, monté par Bertran de Balanda.

La Coupe des nations n'atteignit pourtant pas toujours le par exemple, méritalent mieux. Pas encore suffisamment rodés, ce privant de Dennis Murphy el Tuscaloosa qu'ils croysient moins en forme que Leone et Wal-lenstein (21,5 points), Tis durent se contenter de la troisième place. A Rotterdam, on les reverra avec întérêt le mois pro-

Belgique, Allemagne (édérale), les nerts ont lâché au moment décieif. Méritent toutefois une men-tion très bien : Caroline Bradley (Grande-Bretagne) et Walt.er Gabathuler (Sulsse).

Frédéric Cottler - ancore lui. vainqueur de l'épreuve du matin, ajusté » Echo de Cavron sur une piste un peu collante dans le Prix des Sociétés; avec la Coupe des nations, trois Mar-sellaises au total. Et tant ple pour Moscou

EDUCATION

LES LAURÉATS DU CONCOURS GÉNÉRAL A L'ÉLYSÉE

occupent une place trop cen-trale. Elles ne doivent paz être

une épreuve-test de tout savoir,

Hormis cattle ombre, tout semblerait aller pour le mieux dans

le meilleur des mondes sco-

laires. Mais après les congratulations, les professeurs recon-naissent que les lauraits, quelle

quelle ils ont été primés, étaient aussi les plus brillants dans toutes les matières. En somme,

Mais, su-delà de cette élite,

il y a tous les autres élèves, moins doués, auxquels l'école doit consacrer beaucoup plus

d'efforts. En a-t-elle toujours les moyans? Une classe de vingt élèves seulement (combien sont

surcharpées ?), = cela porte ses truits =, a fait timidement remar-

quer su président de la Républi-

des élèves sans problème.

de toute filière ». ·

La nostalgie du président

Notre système éducatif se porte blen. Tel est l'avis du président de la République. Les jeunes gens et les jeunes filles, lau-réats du concours général, que M. Giscard d'Estaing recevait le sont pour lui le témoignage.

- C'est notre système éducatil, qui your ont parmis d'acquérir ces prix el d'être, pour voire vie durant, des lauréats du concours général », leur a-t-il déclaré non discours passés de distributions de prix dont il garde, a-t-il avoué, un - très bon souvenir, nos efforts scolaires ». De même, a cal se souvient toujours des was... ou pas am ..

Certes, a reconstr M. Giscard d'Estaing, « Il y a des matières qui tendent à prendre trop d'im-

que l'un des lauréats... - C. A. Des commerçants de La l'après-midi, une délégation Courtine (Creuse) n'ont pas ourert leur magazin, le jeudi 3 juillet, pour g'opposer à la décision en signe de protestation, et des cipaux, qui avaient démissionné en signe de protestation, et des représentants des habitants, est alièe au rectorat, à Limoges, pour demander le maintien du collège. Eile s'est heurtée à une fin de non-recevoir : la décision ministérielle, motivée par l'insuffisance des effectifs, apparaît irrévocable.

— (Corresn.) ministérielle de fermer le collège ile Monde du 20 Juin). La plupart d'entre eux avaient apposé sur leur devanture une affichette sur laquetle on lisait : « Chaque année, on nous supprime un service public. L'an dernier, le train. Cette année, le colège. D'ans

- (Corresp.)

AU CONGRÈS DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

La laicité est « à la base de tous les actes de progrès social >

déclare M. André Henry

La Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente a réaffirmé, au cours de son quatre-vingt-quatrième congrès national réuni à Metz, du la la lalcité. Devant près de mille délégués, représentant quatre millions d'adhérents et plus de quarante-quatre mille associations locales, le secrétaire général, M. Georges Davezac, a expliqué que l'action lasque vise ale respect de droit et des libertés de l'homme et l'opposition à toute aliénation, qu'elle provienne de l'argent, des confessions ou du conservatieme social ».

M. André Henry, secrétaire

conservatisme social s.

M. André Henry, secrétaire général de la FEN et président du Comité national d'action leique (GNAL), est interven uvendred! 4 juillet, pour rappeler que « l'école leique a été, maleré ses déjauts et les insuffisances que lui ont imposées les gouvernements aucesaifs depuis trentecinq ans notamment, la seule force capable de s'opposer efficacement aux mises sous tutelles privées ou publiques, aux exploitations des maîtres de l'argent et aux intérêts de la grande bourgeoiste privilégiées. Selon M. Henry, la laïcité parce qu'elle est fondamentalement une lutte contre toutes les allénations, se trouve sà la base de tous les trouve cà la base de tous les actes de progrès social ».

La Ligue de l'enseignement, qui organise chaque année des aéjours de vacances pour quatre cent mills jeunes et adultes, juge

catastrophiques les mesures d'étalement des congés scoluires actuellement appliquées ». Pour les responsables de la Ligue, le décalage des dates de vacances sociaires entre les académies crée des « problèmes énormes ». Ainsi la durée des séjours dans les centres et les colonies est nettement réduite dans les départements du Midi puisque, dans ces régions, les locaux sociaires ne seront libérès que le 11 juillet.

ADMISSIONS AUX AGRÉGATIONS

(Par ordre de mérita)

Physiologie-biochimie.

Mmes et MM. Morch, Valsde
Potus, Guillou Bernard, Micouin
Pourt épouse Dusanter.

Education musicale et chamchoral

choral.

Mimes et MM. Berthe Jacques.
Larue Prançoise, Naturel Prançois
Pischer Michel, Dumont Dominique
et Peyclet (5° ar.), Chassigne AnnaMarie et Paul Hélène (7° ar.),
Olgnoux Ghislaine, BourgeoisJondet, Gnudin, Krucker, Boucher
Dominique, Versenl, Hahn Daniel,
Croche Nicole, Marthourel.

LE MONDE met chaque jour à la disposition de sex lictiurs des rubriques d'Annonces immebilitres Your y trouverez gent-être LES BUREAUX

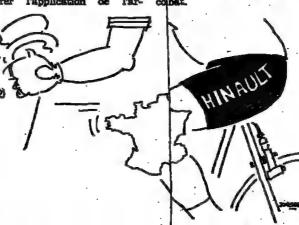
LE TOUR DE FRACE CYCLISTE

Sursis pour la Interne rouge

De notre envé spécial

Saint-Malo. — Le Néerlandaissert Costarbosca, champion du monde de poursaite, a gagné redredit 4 juillet la huitième étape du Tour de France. Pévenag conserve le maillot jaune, et le genou de Bernard Himault va nieux. On ajoutera — c'est important — que le dernier du desement général, l'Espagnol Pujol, a échappé à l'élimination prue par le règlement à partir de Saint-Malo.

A la suite d'une intervention collective des coursurs assortie d'une menace de grève, les organisateurs ont en effet décidé, compte tenu des conditions difficiles dans lesquelles s'est déroulée la première partie de l'épreuve, de différer l'application de l'ar-



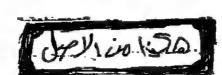
ticle 27 relatif à la mise hors course de la lanterne rouge (nos dernières éditions). Elle n'entrera en vigueur que le 10 juillet à Luchen, an soir de la grande étape pyrénéenne.

Il est été préférable que cette disposition singulière fût abrogée pure men i et simplement, ou qu'elle n'existat pas Le retrait systématique du coureur le plus attardé est combraire à l'étnique du Tour de France, où l'esprit d'équipe joue un rôle essentiel, et (62 km): 1. Costeroch (F-E-En) professionnels.

Cette mesure chumanitaires

systématique du coureur le plus attardé est contraire à l'éthique du Tour de France, où l'esprit d'équipe joue un rôle essentiel, et inopportun de surcroft, aigus que le châmage sévit dans les rangs professionnels.

Cette mesure « humanitaire » est le troisème consentie par les organisateurs depuis le départ de Francfort, après la levée de la sanction frappant Zoctemelle (quinze secondes de pénalisation pour un dossard plié) et la suppression du secteur pavé de Wattignies. Elle confirme les contrait (Fr.), à 7 min. 29 sec.; 2 l'aller (Fr.), à 8 min. 29 sec.; 2 l'aller (Fr.), à 8 min. 29 sec.; 2 l'aller (Fr.), à 8 min. 30 sec.; 2 l'aller (Fr.), à 8 min. 30 sec.; 2 l'aller (Fr.), à 8 min. 30 sec.; 4 l'aller (Fr.), à 8 min. 55 sec.; 4 l'aller (Fr.), à 9 min. 55 sec.; 5 l'aller (Fr.), à 9 min. 55 sec.; 6 l'aller (



DANSE

Dominique Khalfouni quitte l'Opéra de Paris LE DIX-SEPTIÈME FESTIVAL DU MARAIS

Un désir de liberté >

On a suivi d'année en année
l'irrésistible percée de Dominique
R'halfouni dans le corps de ballet
de l'Opéra, l'épanouissement d'un
talent complet (technique sère,
grâce et sensibilité, lyrisme, seus
du tragique). Avec son visage
anguleur et son sourire énigmatique, elle impose un climat dès
qu'elle appardit sur scène — présence évidente dès les sammens de
fin d'année où, jeune corpphée,
elle interprétait la variatione
le rôle d'Anastasia d'Ivan le
Terrible; elle a sauvé de la débacle Métaboles, de Kenneth Mac
Millan, Pathétique dans la Somnambule, frémissante dans le
Fantôme de l'Opéra, c'est une
fourd'hui, elle quitte l'opéra de
l'arceiton de l'Opéra?

—Sur ce plan-là, j'ai été
blen dèçue. J'avais demandé un
congé de huit jours début septembre, qui m'aurait perm is
d'entreprendre une tournée d'été
avec le Ballet de Marscille. Il
m'a tenvoyée à M. Hirsch et
Rosela Hightower p'a rien dit
pour in jest vrai que l'on n'a
rien fait pour me meteuir. C'est

de para, dit Dominique Khaljouai; il est vrai que l'on n'a
rien fait pour me retenir. C'est
venu à propos de la tournée
manquée aux Etais-Unis (1). J'en
attendais beaucoup pour sortir
d'un monde clos, élargir mon
horizon de la danse. Je n'ai pas
compris qu'on puisse refuser
cette occasion sous prétexte que
Noureev et Peter Schaufuss y participalent. L'important, c'était
d'aller là-bas, faire nos preuves.
Notre arrivée avait été préparée
par une grande rampagne de
presse avec des interviews. La
fierté dans certains cas est mal
placée. Cette tournée, nous l'aurions menée avec des invités,
mais peut-être, la fois snivante.
nous n'aurions plus eu besoin de
tètes d'affiche
» Apparemment j'étais la seule

têtes d'affiche

a Apparemment l'étais la seule
à raisonner ainsi. Pai été la
seule parmi les étoiles à ne pas
signer la pétition. Remarquez
c e nous n'em avons même pas
discuté entre nous. Cela n'a fait
que renforcer un sentiment de
solitude que j'ai toujours reasenti
à l'Opéra. J'y ait fait toutes mes
classes et je m' trouve étrangère un pen comme le vilain
petit canard d'Andersen. Il n'y
a pas de rapports vrais, profonds
entre les gens. J'al tob jours travaillé seule. C'est seule que je

MALAISE A LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE

Plusieurs lecteurs se sont fait l'écho d'insuffisances dans le service de la Bibliothèque nationale. la lettre de M. Francis Ferrier, docteur ès lettres :

t Depuis le début de futn, on assiste à des rejus délibéres de servir telle ou telle lettre de la cote aux lecteurs des imprimés. Ainsi, un livre coté 8°B 83, par Ainsi. un tivre coté 8B 83, par exemple, ne pouvait être servi hier où je l'ai vainement demande. Il m'a fallu le demander pour aujourd'hut par bulletin spècial. Encore heureux que la lettre B ait pu être servie aujourd'hui. Mais le procédé est tournant et dure dep u is un mois, Jeudi 26 huin se sont termes des rés. dure d'epuis un mois Jeude 26 juin se sont tenues des réu-nions intersyndicales qui ont prohibé le service de toutes communications. Ainsi, je n'as pu, de tout l'après-midi (et le matin du 27 c'élait pareil), obtens un ouvrage indispensable à mes travaux.

ravaux.

3 Dans l'impossibilité d'obtenir ce que je demandais, je suis sorti de la salle verz 16 h. 45 pour deposer une réclamation à l'administrateur général. Photocopie ci-contre. Jai trouvé à mon retour tous les tecteurs sans exception sortant de la salle comme si m les avait vidés. Les employés partaient!... J'ai pris une colère homérique telle que je ne m'en suis jamais connue C'est une entrave intolérable à la liberté du travail intellectuel et au resdu travail intellectuel et au res-pect du travail scientifique. » A la B.N., on est conscient du malaise qui affecte d'allieurs l'en-semble des bibliothèques et dont souffrent les lecteurs.

L'inquiétude des personnels a conduit à une grève, non annon-cée, jeudi 26, pour protester contre des réductions des services dues notamment su fait que les contrats des non-titulaires ne se-ront pas renouvelés au 15 juillet, que les postes de retraités ne sont pas pourvus et que les conditions de travail des magasiniers se sont considérablement dégradées cette année.

Rosela Hightower n's rien dit pour moi.

— M. François - Georges Hirsch estime que vous accorder ce congé stérait un préce a en i dangereux. Si toutes les étoles agissaient comme vous.

— Il n'y a pes de risque, l'Opéra développe une mentalité de fonctionnaire Quitter la maison c'est perdre la sécurité, santer dans l'inconnu. En dernier recours, l'aurais accepté un engagement à la reprécentation— là il y a des précédents.— même cels m'a été refusé. Alors il est temps de partir. La carrière d'une danseuse est courte Jai vu le programme de la saison vu le programme de la saisou-prochaine, il ne m'apporte rien qui puisse m'aider à progresser. Je n'ai pas envie d'aller me promener dans la France pour danser la Belle ou le Lac.

Au bout de moi-même »

Alors j'ai signé un contrat d'un an avec Roland Petit. Il j'a d'abord une tournée de deux mois à travars les Etatz-Unia. J'ai commencé à travailler sa version de Coppélia que je danserai avec Peter Schaufuss et Denys Ganto. Je danserai aussi Rotre-Dume de Paris en alternance avec Makarova. Ensuite, j'assurerai l'ouverture de la saison chorégraphique au Châtelet avec une création de Roland Petit, une reprisa des Intermittences du coeur et un programme Bizet.

3 Pendant des années, j'ai bâtitoute mon existence sur l'Opéra. J'ai travaillé comme une forcenée pour y larvenir. Quand tout est fixé, quelque chose me pousse à tout remettre en question. Et là, j'ai envie d'aller jusqu'au bout de mol-même.

 Vous vollà bien partie pour une carrière internationale. Quels sont vos projets?
Danser un jour chez Balanchine?

chine?

— Une carrière internationale? C'est difficile pour une danseuse française. On ne nous encourage pas à cela. En connaissez-vous beaucoup qui y soient parvenues? Yvette Chauvira mais elle a di quitter l'Opéra. Violette Verdy, mais elle est partie en Amérique. Je ne regrette pas le temps passé à l'Opéra. J'y ai fait un travail intéressant. Pour aller plus loin, f'ai besoin d'être conseillée, « managée » comme on dit. En 1981. l'imprésario de Michael Baryschnikov va peut-être s'ocruper de moi. Pour l'instant, j'habite Marseille, mais je monte encore à Paris pour suivre les cours d'Yvette Chauviré. Elle m'a beaucoup aidée : elle me comprend.

Je n'ai pas envie d'aller danser prend

Je n'ai pas envie d'aller danser chez Balanchine. Cela ne corres-pond pas à mon temperament. Ce qui me plaît, ce serait piutôt l'American Ballet. Le répertoire ramencan Ballet. Le repertorre est éclectique, varié, la compagnie bonge beancoup; on peut danser avec les mellieurs partenaires, être confrontée aux plus grandes étolles. C'est une école de vérité. Je suis à un moment de vérité.

Propos recueillis par MARCELLE MICHEL

(1) Le Monde des 10 et 11 juin.
Un nouvel épisode se rattache à
cette affaire : Chisisians Thesmat.
qui devait danser dans e la Beite au
bois dormants en Palais des congrés,
a été mise à pied par M. Boif
Liebermann pour avoir dansé sans
permission ches Balanchine, lors
d'un passage à New-York, Pour det
raisons semblables, Patrick Dupond
a aussi été mis à pied. Et M. Boif
Liebermann: a décidé que, d'ici à
son départ, les dansaurs de l'Opéra
n'auraient plus de permission pour
se produire à l'extérieur.

MUSIQUE

Une réussite amère

f: mauvais temps n'a pas trop perturbé le Festival du Marais cette année, du moins au point de vue musical : deux concerts sur six seulement out dû se replier sitens et en permettre la restau-ration avec l'aide de l'Association pour la sauvegarde et la mise en valeur du Marais historique, Hélas, une fois sauvé, le Marais

cette année, du moins au point de vue musical : deux concerts sur six seulement out du se replier aux Blancs-Manteaux ; les autres, de toute façon, étaient prévus dans des églises : une longue et cuisante expérience a enseigné aux organisateurs qu'il ne fallait pas trop faire confiance, en juin, au soleil et à la chaleur.

Les éblouissantes soirées des hôtels de Sully, de Lamoignon, de Rohan-Soubise appartiennent au passé. La pluie et le manque d'argent se sont ligués pour rendre les ambitions plus raisonnables et le Festival du Maraus dont les idées hardies, il y a près de vingt ans, ont été reprises un peu partout en France, a perdu de son éclat, devenant une série de concerts entre d'autres ; on a oublié qu'il fut l'initiateur, afais il a gardé cependant son public, toujours très nombreux, et ses essaims de jeunes bénévoles qui enveloppent les visiteurs comme tine guirlande enthousiaste de printemps.

Après les années catastrophiques de 1968 où le Festival tout préparé ne put avoir lieu, la suppression de celui de 1970 et les désastreuses conditions météorologiques de 1972, M. Michel Rande, président fondateur du Marais, est parvenu à lu redonner un équilibre financier, toujours précaire mais réel, en gardant son indépendance. Non sans mal puisque, sous le règne de M. Michel Guy, il n'a pas bouché un sou du secrétariat d'Etat à la culture et reçoit actuellement une obole de 10 000 francs de la direction de la musique : la Ville de Paris est un peu plus génèreuse avec une subvention de 750 000 francs.

M. Rande a sans doute digèré sa légitime indignation de voir reconnaître avec tant d'ingratitude une action qui a donné un incomparable lustre aux nuits parisiennes En revanche, il ne peut cacher son amertume devant le massacre du Marais Se rap-

parisiennes En revanche, il ne peut cacher son amertume devant i- massacre du Marais Se rap-pelle-t-om qu'avant 1961, celui-ci était quasi inconnu ? Le Festival est né pour le révêler aux Pari-

est tevenu ces dernières années la proie de la spéculation et des promoteurs médiocres, qui rava-ient et défigurent un quartier qui méritait des soins plus délicats et désintéresses Pour avoir trop bien réussi, le Festival abortit aujour-d'hui à une caricature de ses ré-

desintèresses Pour avoir trop bien réussi, le Festival abortit aujourd'hui à une caricature de ses véritables objectifs.

Le programme musical de cette
année ne comportait pas de
grands événements, mais une sèrie de concerts de qualité dans
les genres les plus divers, de la
musique grégorienne jusqu'à
l'avant-garde défendue par l'Ensemble intercontemporain. Vendredi soir, dans la belle église
classique de Saint-Louis-en-l'île,
l'Orchestre national présentait
un beau programme MosariSchubert, sous la direction d'un
chef encore inédit à Paris. Leopoid Hager Ce Saizbourgeois de
quarante-cinq ans, c'he f du
Mozarteum, ilent solidement ses
musiciens en main avec des
gestes vifs qui font ressortir avec
précision et quelque dureté les
lignes architecturales de la musique.

Mais ce type d'inserprétation

lignes architecturales de la musique.

Mais ce type d'interprétation tendue et crépitante reste trop extérieure aux œuvres La belle musique de ballet d'Idoménée sonnait assez dure et inexpressive dans sa superbe vigueur Et surtout la sublime Symphonie concertante pour violon et alto K 364, fort bien défendue par Patrice Fontanarosa et Tasso Adamopoulos, semblait d'une qualité d'art fort commune, tout comme la Cinquième Symphonie de Schubert, sans un phrasé original dénotant une émotion vralment personnelle. Les musiciens de l'Orchestre national, enflammés les jours précédents par la présence d'Isaac Stern, paraissatent cette fois un peu appliqués et fatigués sous cette férule efficace mais qui ne faisait pas appel à leurs ressources profondes de sonorité et de lyriame

JACQUES LONCHAMPT. JACQUES LONCHAMPT.

en Argentine

Avant leur départ

UNE DÉCLARATION **DES MUSICIENS** DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Avant leur départ en tournée en Argentine, ce samedi 5 juillet, des musiciens de l'Orchestre de Paris ont publié une déclaration dans laquelle ils ont tenu à exprimer leur a position d'hommes libres se refusant de servir de caution morale à une quelconoue l'appel de l'Association internatio-nale de défense des artistes vic-times de la répression dans le monde (AIDA), qui les exhortait à ne pas partir, afin de ne pas cautionner la politique du gou-vernement argentin (le Monde du

Les signataires disent être « indignés par l'ampieur de la soui-france des hommes » en Argen-tine, mais, estimant que « des hommes ont crié et crient encore leurs d'rotts d'hommes », ils concinent: « En ne nous rendant pas dans leur pays, nous les aurions repoussés encore un peu plus au fond de leur solitude. »

M ERRATUM. - Dans le .ompt rendu du Festival d'Hyères Intitulé s Eloga de la différence s (e le Monde » du 2 juillet), il faliait lire Fenster » (Allemagne fédérale) et cial da jury ex-sequo.

BIBLIOTHÉQUE NATIONALE

COMÉDIE FRANÇAISE 1680-1980

Trois siècles de théôtre T.I.J. 12 h.-18 h. - Jusqu'au 27 juillet

ROCK

La recette du pape du reggae

une petite somme, mais la cause était bonne. On allait voir un pape, un autre, Bob Mariey, ce-lul du reggae, venu directement de la Jamaïque pour prêcher la bonne parole. Certains prétendaient que l'avantage par rapport au premier, c'est qu'on con de penser Au moins, cette fois, le temps paraissait ciément, mais, tout de même, on avait pris des paraptules. C'est vral, en plein air, la bonne parole, on la perçoit moins bien quand on est trempé Sur l'autoroute qui mène au Bourget, pendant deux heures, on a eu le temos de reconnaître les lieux. accroché au volant, jouant du klaxon, c'était une manière de

Pour tout dire, on se sentait en force. Les uns dissient quarante mille personnes, les autres assuralent même avec générosité que nous étions cent mille. C'était Woodstock. On l'avait finalement, notre lestival, onze ans après. Comme quoi, en tout sont pas plus bêtes que les autres. Deux heures sur l'autoroute pour voir Bob Mariey, c'était blen la preuve. D'ailleurs, les médias l'avalent bien dit, Bca Mariey, c'était l'événement : jamels auparavant un artiste dans l'Hexagone, a fortiori sur un terre-plein du Bourget.

Marley et les I Three avaient déjà chamté, Bob Marley étalt sur scène. La scène, on la voyait bien, belle, grande, Imposante. C'est pour le voir, lui, Bob Martey, que l'affaire se compliquait. On avait beau se mettre sur la pointe des pleds, rien n'y changeait. La fourmi, tout

sir. En fait, l'important était qu'on soit quarante ou cinquante mille, ou cent mille. On parti-cipait à l'événement, il serait bien temps de le voir sur des un peu de chance, sur la petit écran, L'annui, (inalement, c'est ne l'entendait pas et les gens autour de soi s'entétalent à parler plus fort que la sono. Pour percevoir le message, c'était bien embétant.

on a essayé de faire bonne figure, de fixer son attention et de se dire que 60 trancs, c'était réellement une petite les saucisses un peu aigres, les Coca pas très frais. Il y avait on s'est fait une raison.

la fin du concert. Ca tombait d: douleurs dans les it des fourmis dans les pleds. route, quelque chose d'indéfinis-sable nous réchauffait le cœur. de n'être pas plus bêtes que les autres. . T'as trouvé ca comment, Bob Marley? . - - Bien, mec, bien, peut-être pas assez tort et un peu loin, mais bien chaine qu'il revienne ! =

Le tendemain on apprenaît que été attaqué, alors qu'il regagnaît son domicile, par des maifalrobé une partie de la recette. soit environ 40 000 francs. Il n'y

FORMES

Le mental et le sensible

y a quelques mois, est passée imperque le peintre du silence est mort
à moorter ses séries d'estampages en
dans le silence, comme il avait vécu,
comme d'avait vécu,
les tures occasions où il s'était produit
auxquels comme d'habitud, son humour
se dessine quelque leur giration, ce
les tures occasions où il s'était produit
auxquels comme d'habitud, son humour
se dessine quelque leur giration, ce
les tures occasions où il s'était produit
auxquels comme d'habitud, son humour
se dessine quelque leur giration, ce
les tures occasions où il s'était produit
auxquels comme d'admire.

Genule (arcaleure d'expertence ser fertales, symboliume des contenus et leurs sermes la brèche à peine entrouverte, pour l'aitscher. Ce solinaure s'estimait comblé par l'exercice d'une recherche qui occupair rous ses loisirs Accorder les des rapports inattendus et barmonieux suffissient à son bonheur II est pourtant juste que d'autres en profitent, et la sorre d'hommage qui lur est rendu, rehansse par la voix de Marcel Brion,

Pir Pasquier se tenak en marge d'une actualité tapageure et l'angeaute. Faut-il vraiment le situar? Se modertie se tut effarouchée de se voir ranger peu ou prou dans la famille de Klee ou de Reichel. Car Il fait pulluler les signes, un an besoin monifier une discrète éloquence aux chiffres, combiner sans fin les tracés aux lignes neues e les modulations chromatiques, réconcilier le mental et le sensible Tout cela sur le mode mineur peut-être Mais pourquoi certe manie d'imposer une échelle de valeurs aux œuvres qui vous

à lui-même (2) Graveur il creuse son sillon, ses sillons, avec la même Ce n'est pas une unage de style : son burin ou son échopp laboureur le autant de mini-sculptures Ses entonl'art brut et son suthenzioité. Comment. avet une selle patience, Coursin parvient-il à transcrire et à communiquer les mouvements fugaces d'un état second, où le maniement de la presse, le tirage, joue également son rôle? Non

tents, il n'avait men fair pont élargit le Bête nome, Contre-nature. Files drost, etc., ou, lo- e la couleur magnifient s'en mêle. Un bomme à la dit de supposer que la blanc torés, Arbres ou Arbruseaux on Glussement près de la flaque. La couleur à en germe formes et les couleurs leur assignet la Courrin, ses dominantes rubescentes confèrent plus d'autoriré encore ' cette grande gouache sut mile-témoin comme pour rappeler que le graveur cest, par virer, peintre à part VENTES contière.

Il est bien ourd poor incitet le lecteur de bonne volonté à faire connaussance avec les sculptures de Tiné que Nane Stern a placé au milien de son accrochage de perits formate ces dernières semanes. Les habitués de la galerie out pu apprécie- la paissant et la technique d'un ar parfaitemen maîrrisé, sachant intégrer le vide aux volumes de ces pierres taillées.

Du moins peut-on encore voir les tapisseries de Millecamps à la Galerie suisse de Paris (5) : l'intensité des coloris, bleus profond, rouges incaudescents par exemple communiquest leur chaleur aux compositions d'une influrible aconsission. inflexible géométrie...

Ce a est pas son (juste) renom qui ... Ou la neapparizion de la période m'arrire .ers Pierre Courtin. Dès le blanche de Claude Bellegarde (4) premier et déjà lointain contact il coîncidant avec sa présence à la mairie du anxième arrondis emeur (« l'abstraction lyrique à Saint-Germain-des-Près qui ferme ses portes de samedi soir). Ces toiles, mates on brillantes, surprendu rout l'évolution du promoteur de métal dont les entuilles impriment au la chromothérapie, entre autres papiet ces creux, ces reliefs devenus processes. Elles son très belles et utiliemens désavouées par l'artiste : elles lements on ses entressements de blocs correspondent à une sorte de traversée maconnés, à force de science rejoignem du désers (1954-1960) après une

(1) Galerie Lambert, 14, rue Saint-Louis-en-17ie, Paris-4°. (2) Galerie de France, 3, taubourg Saint-Houoré, Paris-8°. (3) 17, rue Saint-Sulpice, Paris-6°. (4) Armand Zerbis, 3, rue Bona-parte, Paris-6°.

psychiques viendrout plus tard, mais, en un sens, il ne me semble pas inter-dit de supposer que la blancheut des

FANLMARIE DUNOYER

A Londres

190 000 LIVRES POUR UN VASE GREC.

480 000 LIVRES POUR UNE GOUACHE DE

Une importante collection de Une importante collection de vases grecs anciens appartenant au marquis de Northampton, qui la conservait à Castle Ashby, a été vendue, le 2 juillet, chez Christie's, à Loudres, pour la somme globale de 1,34 millions de livres, soit environ 13 millions de livres, soit environ 13 millions de livres, soit environ 13 millions de livres, te joyau de cette collection, dit le « Northampton vase », unique pour l'élégance des deasins qui le décorent, a été adjugé 190 000 livres. La collection avait été rassemblée en Italie, aux alenquis de 1820, par le second marquis de Northampton.

quis de Northampton.

Chez Sothebys, u n e nature morte de Césanne a atteint, la veille, le prix record de 480 000 livres au cours de la vente de tableaux impressionnistes. L'œuracieaux impressionnistes. L'ou-vre, qui représente une bouilloire, un pot à lait, un sucrier, sept pommes, et date du début des années 1900, a été acquise par un collectionneur européen anonyme. Elle avait été vendue ches Sothe-

QUATRE SOIRÉES DE « THÉATRALISATION DU SONORE » CENTRE LES MARDI 8, MERCREDI 9, JEUDI 10 ET YENDREDI 11 JUILLET

DANS LE CADRE DU FESTIVAL DU MARAIS, à 20 L. 30 TROIS SOLILOQUES SUEDOIS >

CULTUREL

SUEDOIS HOTEL DE MARLE - 11, rue Payenne - PARIS (3")

par PIERRE BOESWILLWALD, compositeur, et JEAN GILLIBERT, acteur, metteur en scène | Location : sur place une demi-heure avant tee et

SSOCIATION POUR LA COLLABORATION DES INTERPRÈTES ET DES COMPOSITEURS

LETTRES

La mort de Maurice Grevisse

(Suite de la première page.) Du Bon Usage sont sortia peu à peu des volumes plus spécialisés ou plus maniables : sur l'accord du participe passé, cauchemar de tous les rédacteurs de textes, sur l'emploi des prépositions; un cours de dictées, un précis de grammaire française (qui en est, lui, à sa vingt-huitième édition), une version très abrégée du Bon Usage, le Français blier cina volumes de problèmes de langage, qui représentent les « chroniques de langue », parues, pour le plus grand nombre, dans les pages

Cependant, le fait est que le nom de Maurice Grevisse n'est guère associé, hors de Belgique, qu'à ce Bon Usage, dont aucune nouveauté linguïstique ni pédagogique n'a Ja-mais ralenti le succès, et qui est certainement de très loin la grammaire la plus utilisée par les franco-

Comment expliquer un auccès aussi durable? Sans doute par la renconte du souci très français de « ne pas faire de faute - en écrivant (et surtout pas de ces petites fautes d'accord qui, paraît-li, déconsidèrent celui qui les commet), et du bon sens avec lequel Maurice Gravisse a voulu, dès le premier jour, répondre

Contre la tyrannie du purisme académique

L'idée qu'il se feiseit de la grammaire du français (et par là-même de notre langue) peut paraître aujour-d'hui vicillotte, voire périmée ou ée, par les analyses et les équations de la linguistique contemporalne. Mais Maurice Grevisse ne s'est jamais considéré comme un l'être. Ce n'était pas trop son affaire : on le voit bien à la fermeté avec laquelle il s'en est tenu, de la première à la dernière édition du Bon Usage, au classement le plus traditionnel qui soit : les parties du discours, le nom, l'article, l'adjectif, le

solt plus de mode ; ni que les notions de genre, de nombre, de sujet et de bousculées depuis vingt ans par les progrès de la linguistique. Ce n'était pas son propos. De même, il s'est le plus souvent refusé à avancer une explication sux faits d'écriture, souvent contradictoires, qu'il avait recueillis. Et on l'aurait certainement fait sourire en lui demandant s'il se sentait plutôt chomskien que guillaumien ou plus psycho-mécaniste que

Mais à l'époque où il concut le projet de ce qui deviendrait le Bon Usage, vers 1922, alors qu'il n'était jeune professeur à Namur, il fallait beaucoup de lucidité et de courage pour imaginer (étant belge plus encore !) d'opposer aux ukases des maniaques de la règle, alors t-puissants, l'usage des écrivains; dût cet usage s'avèrer souvent încer-tain, discutable, contradictoire et, à l'occasion, en contradiction for avec les rècles vétilleuses établies

per l'Académie française, laquelle, en 1932, se ridiculisa d'ailleurs en publiant la plus mauvaise grammaire du français qu'on ait vue depuis bler

Il n'est pas surprenant que les étudiants de 1980 voient en Grevisse une sorte de régent archaîque barde de prescriptions autoritaires. C'est Ignorer ce que pouvait être naguère encore la tyrannie du purieme aca-

prend le risque, dès la première édition (et il s'en émeut), de faire souffier le vent salubre de l'usage sur les feuilles mortes de la tradition L'audace est si grande qu'elle lu sera encore reprochée trente ans plus tard : on reconnaît son mérité, mais on déplore son « libéralisme ».

Ce tranquille est en fait un gêne qui refuse de jouer le jeu de la répression grammaticale et se feit pour cela des aillés dans le camp même de l'adversaire, chez les écrivains. A l'origine de l'entreprise, une préoccupation pratique et concrète : rédiger pour les jeunes élèves wallons un petit guide des difficultés du français de France, en partant non des schémas officiels, mais de la réalité de l'usage.

manuel scolaire est devenu, en 1935. un manuscrit de 700 feuillets, et d'un inconnu; c'est-à-dire impubliable. Un petit imprimeur de Gembloux, M. Duculot, tente cependant l'aventure en tirant le premier Bon Usage... à 3 000 exemplaires. On sait le reste : les 600 pages de la première édition, devenues 1 500 à la onzième, et les 3 000 exemplaires, 600 000 à 700 000. Plus importante que le succès matériel de l'ouvrage est l'influence qu'il a exercée sur toute une géné-

ration; influence qui s'est affaiblie, certes, mais dont on ne peut dire qu'elle soit éteinte. Le type de description de la langue, auquel s'est altaché Maurice Grevisse, cette grammaire de la l'égard des règles, tout cela s'achève

sans doute avec lui, parce que c'est avec lui que ce type de description tainement d'autres grammaires, aussi Importantes que la sienne, et, bien modernes. Mais il est exclu qu'en partant de la même vision de la même sussi bien, que le Bon Usage.

Tel ouvrage, tel ouvrier. Fils du village du Hainzut au seuil des Ardennes beiges, Instituteur à vingt ans, professeur à vingt-cinq, docteur trente, avec une thèse sur la grammaire d'Horace, Maurice Grerares, dont la vie et l'œuvre apparaissent, avec le recul des années, comme tirées au cordeau du jardinier; dont le rectitude de pensée et de labeur, le sens de la mesure. la capacité de durer en se renou velant, s'accompagnaient d'Infinime l'honnour de la terre wallonne de l'avoir vu naître et vivre. Et c'est

JACQUES CELLARD.

CINÉMA

< 5 % DE RISQUE », de Jean Pourtalé

et dans lequel pourtant il y a un qu'on ne le rejette pas avec indif-férence. Jean Pourtalé (auteur de Demain les mômes (1975), fable sociale sur un thème de sciencefiction) semble avoir voulu s'essayer ici au film policier ou, plutôt, - polar - selon l'expression qui a cours aujourd'hul, pour la littérature ou le cinéma du genre. Un homme politique soumls au chantage d'un évité d'être compromis dans un homicida involontaire, veut se débarrasser de çe vautour. Il s'ouvre de ses ennuis à un autre ami, professeur de physique, qui entreprend de préparer les conditions d'un crime

Line exposition lente et confuse fait qu'on s'impatiente, qu'on a envie d'y voir plus clair et d'entrer, enfin, dans le suspense criminel. Or il n'y en a pas, et c'est là que, paradoxalement, ce film frustrant devient original. David, le physicien, cherche à accomplir un exploit scientifique; avoir la possibilité de tuer le publiciate à la sortie de ses bureaux, dans une ville nouvelle de banlieue, et se trouver, loin de là, à un péege où on le remarquera forcément, à peu près à l'heure où ce crime 2 été commis. Ce n'est pas l'alibi clas-sique. Tout dépend de la vitesse (au-dessus de la moyenne autorisée) à laquelle David pourra conduire sa voiture. C'est une facon de louer de la relativité du temps, avec un moyer entrer dans un univers paralièle à celui du meurtre. Cette idée intellectuelle et scientifique devient une obsession pour David.

Pour traiter ce qui est, en fait, l'essentiel de son film, Jean Pourtaié a dû escamoter plus ou moins on ne s'intéresse plus (ce qui est dommage pour Jean-Pierre Cassel et Pierre Michaell), et concentrer sa mise en scène sur les faits et gestes de Bruno Ganz, recommençant, sane cesse, ses expériences de conduite automobile à tombeau ouvert, sur la route de Vélizy, au long d'un itinéraire fantastique à force de répétition. Bruno Ganz est absolument remarquable. On le volt vivre chez lui, maniaque et mystérieux, on la volt faire ses cours avec la masque d'un enseignant ordinaire, on le voit filer à toute allure (les acènes de vitesse sont impressionnantes), tout à fait possédé, pris à son propre

jeu, à son propre but. Mais, comme il faut offrir aux specialeurs la suite d'une intrigue policière avec cadavre et enquête, le destin s'en mêle, et le réalisateu en revient à des conventions roma-nesques où Aurore Clément, jusque-là ascrifiés, joue un rôle dont elle paraît embarrassée. Compromissions peut-être, d'un « film d'auteur » gvec la production commerciale et dans lesquelles il y z eu, pour le premier, nius da 5 % de risque.

JACQUES SICLIER. * Voir les films d'auteur.

théâtres

NOUVEAUX SPECTACLES

Hötel de Fourcy (241-41-45) les Exploits d'Arlequin (san 21 h.).

Théâtre en Rond (387-88-14) Eule clos (sam. 20 h. 30).

Les salles subventionnées

et municipales Centre Pompidou (277-12-33) : Le cinéma expérimental dans les années 60 (sam. et dim., 19 h.). et dim., 14 h. et 18 h. 30). Carre Silvia Monfort (531-28-34) : Cirque Grüss & l'ancienne (sam. et dim., 14 h. et 15 h. 30) ;

Les entres salles

Aire libre (322-76-78): Délire à deux (sam. et dim., 20 h. 30); Amelia (sam., 32 h. 15; dim., 17 h. et 22 h.).
Arts-Bébertot (387-33-33): le Pic du bossu (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Carreau du Temple (524-53-25): le Cirque de Molière (sam. et dim., 21 h.).
Cartoucherie. Endade Sois (224-

Al n.). Cartoneherie, Spéc-de-Bois (374-20-2i) : la Neveu de Rameau (sam., 2i h.; dim., 15 h. 30). — Théâtre du Boiell (374-24-08) : Méphisto (sam., 20 h.; dim., 15 h. 30). — Théâtre de la Tempète : l'Incuryable et Triste Histoire du général Pegnaloza et de l'exilé Mateluna (sam. 20 h. 30, dim. 16 h.).

général Pegnaloza et de l'exilé
Mateluna (sam. 20 h. 30. dim.
16 h.).
Centra d'art certique (258-67-62):
Pinock et Matho (sam., 20 h. 45;
dim., 17 h.).
Cloître Saint-Sévarin: le Fou de la
reine (sam., 22 h.).
Ce m è d ie des Champs - Elysées
(723-37-21): J'auis bien (sam. et
dim., 20 h. 45).
Comédie-Italienne (322-28-92): la
Locandiara (sam., 21 h.; dim.,
15 h. 30).
Rasion (278-46-42): las Bonnas
(sam., 22 h.)
Gafté - Montparnasse (322-16-18):
Ruflus (cam. 20 h. 15); Le Père
Noël est une ordure (sam., 22 h.).
Buchette (326-38-99): la Leçon; la
Cantatrice chauve (sam., 20 h. 30).
Il Teatrina (322-28-98): les Dialogues putanesques (sam., 21 h.).
Lucernaire (544-57-34). Th è à tr e
rouge: Idée fine (sam., 18 h. 15);
— Théâtre noir: la Biberon de
la révolte (cam., 18 h. 30); Haute
surveillance (sam., 20 h. 30); le
Journal de Nijinsky (sam., 22 h. 15).
— III. Farlons français (sam.,
18 h. 15).
Marie - Stuart (508-17-30): Pour

- III. Parlons français (sam., 18 h. 15).

Marie - Stuart (508-17-50): Pour l'amour de l'humanité (sam., 20 h. 30).

Marigny (225-20-74): Kean, Désordre et Génis (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30); salle Garnier i Merci Prévert (sam., 20 h. 45); V comms Vian (sam., 22 h. 30).

Michel (265-35-22): Duos sur canspé (sam. et dim., 21 h. 15).

Montparnasse (320-83-90). I : la Caga can et dim., 21 h. 15).

Montparnasse (320-83-90), I: la Caga aux folies (sam., 20 h 30; dim., 15 h, 18 h 30 et 30 h 30) — II. : Jugament (sam. et dim., 20 h 30). — II. : Jugament (sam. et dim., 20 h 30). — Palais des giaces (507-49-93): Le Farré siffiera trois fois (sam., 20 h 30). Palais-Royal (297-59-81): Joyeuses Pâques (sam. 20 h 30; dim. 15 h 18). Petit Falais (277-62-25): la Jeu de l'amour et du hasard (sam. et dim., 21 h 30). Trèsent (203-02-55): Yerma (sam., 20 h 30; dim., 17 h.); II.: lee Livrets de l'amour (23m., 20 h 30; dim., 17 h.). TAI Théâtre d'Essai (274-11-51): le Bonnas (sam., 20 h 30; dim., 19 h.). Théâtre 18 (226-47-47): Tamours dent la nuit (sam., 20 h 30; dim., 19 h.). 19 h.).
Thestre 18 (225-47-47): Tambours dans la nuit (sam., 20 h. 30; dim., 17 h., dernière).
Thestre d'Edgar (322-11-02): le Piein dans le mille (sam., 20 h. 45).

Plein dans le mille (sam., 20 h. 4 Théâtre de Poche (548-92-97) Theatre de Foche (348-42-97):
Ouveriure sur mer (sam., 20 h. 30,
derhière).
Tristan-Bernard (522-68-40): Un
tramway nommé Désir (sam.,
21 h.; dim., 15 h.).
Variétés (233-09-32): Je veux voir
Mioussov (sam., 20 h. 30; dim.,
15 h. 15).

Les cafés-théâtres

Au Bee fin (296-29-35): Patricis Lai (sam., 20 h.); la Collection, de Pintar (sam., 21 h. 15); la Revanche de Nans (sam., 22 h. 30); A. Rivage (sam., 23 h. 45).

Bistrot Beanbourg (277-48-02): Deux pour le prix d'un (sam. et dim., 20 h. 15); Naphtaline (sam. et dim., 21 h. 30).

Blancs-Mantaux (387-16-70): M. Piolot (sam., 19 h.); Areuh = MC2 (sam., 20 h. 15); Thomme à la coque (sam., 21 h. 30); las Beiges (sam., 22 h. 30).

Café d'Edgar (320-85-11): Bours siamoises charchent trèves siamoises (sam., 22 h. 30); las Deux Suisses (sam., 22 h.); Comple-moi le couffie (sam., 23 h. 15). — II.: Popeck (sam., 22 h. 30).

Café de la Gare (278-52-51): Gotti-

Café de la Gare (278-52-51) : Gotai-ner, Coluchs (sam., 20 h. 30) ; Charlelle Couture (sam., 22 h.). Cafessalon (278-46-42) : Maupassant (sam., 22 h.).

Le Connétable (277-41-40) : Promesses de la chanson (sam., 21 h.);
J. Moonens et Presqu'ile (sam., 23 h.). J. Moonens et Presqu'ile (sam. 23 h.).

Coups-Chou (272-01-23) : le Petit Prince (sam., 20 h. 30); J.-P. Eambail (sam., 21 h. 30).

Cour des Minzeles (548-85-90) : Bill Deraime (sam., 20 h. 30); la Mationente (sam., 21 h. 30); Essayez donc nos pédalos (sam., 22 h. 45).

Croq'Diamants (272-20-06) : Pascadel (sam., 20 h. 30); Hiroshima mon humour (sam., 23 h.).

L'Echandeir (240-58-27) : Monsieur Boubin, A. Cuniot et C. Verchère (sam. et dim., 21 h. 30); Banai (252-91-19) : L'une manga. l'autre boit (sam., 13 h. 45); le Président (sam. 21 h.); le Président (sam. 21 h.); la président (sam. 21 h.); la président (sam., 21 h.); la farencotre de M. Proust (sam., 21 h., damière).

Le Petit Casine (278-36-80), I : Raconter-moi votre enfance (sam., 21 h.); Du moment qu'on n'est pas sourd (sam., 22 h. 15). — II : Si la concierge savait (sam., 20 h. 45); Ça s'athrape par les plets (sam., 22 h.); Suranne, ouvre-moi (sam., 2

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

 LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 5 - Dimanche 6 juillet

Le Point-Virguie (728-67-03): Tranches de vis (sam., 20 h. 30): Cherche homme pour faucher terrain en pente (sam., 21 h. 30); Raymond (sam., 22 h. 45).
Sélénite (354-53-14). I: Les lions oul... mais les pantères pas (sam., 21 h.). — II: Navire Night (sam., 21 h.).
Soupap (278-27-54): Si is a femme > n'existais pas (sam., 20 h.); Compartiment non fumeurs (sam., 21 h. 30). n'existale pas (sum, zu u.; Compartiment non furneurs (sam, 21 h. 30).

Splendid (887-33-82): Elle voit des nains partout (sam, 26 h. 30 et 22 h. 30).

Théstre de Dix-Heures (806-67-45): Cocagne et Delaunay (sam, 21 h. 30); les Jumelles (sam, 22 h. 30).

Théstre des Marais (278-50-27): Phèdre à repasser (sam, 21 h.).
Théstre des Quarre-Cents-Comps (329-39-69): Patpapa (sam, 20 h. 30); Le baleine blanche rit jaune (sam, 21 h.) vieille-Grille (707-60-93), I.: Une cocaine allemande (sam, 21 h.); Louise Dhour (sam, 22 h. 30).

Les comédies musicales

Antoine (208-77-71) : Ta bouche (sam., 20 h. 30); dim., 15 h.).

Bouffes-Paristens (298-80-24) · Phi-Phi (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Mogador (285-28-80) : Cent ans d'opérette (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 18 h. 30).

Renaissance (208-21-75) : Un de la Canebière (sam., 20 h. 45; dim., 14 h. 30 et 18 h. 20).

Te music-hall

Bobine (322-74-84): Ramon Pipin's Odeurs (sam., 20 h. 45).
Crypte Sainte-Agnès (296-88-32): Christine Mondeyl (sam. et dim., 20 h. 45).
Daunon (261-69-14): Piesta Fiamenca (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).
Fontaine (874-74-40): Tupac-Tosco (sam., 20 h. 45).
Galerie 55 (326-63-51): la Galcante (sam., 21 h.).
Olympia (742-25-49): Sacha Distel (sam., 21 h.).
Porte-Saint-Martin (867-37-53): la Grand Orchestre du Splendid (sam., 21 h.).
Théâtre des Champs-Hysées (225-44-36): Michel Berger (sam., 21 h.).

In danse Palais des congrès (758-27-78) : la Belle au bois dormant (sam. et dim. 20 h. 30). La Forge (371-71-89) : Tanaka Min at Derek Balley (sam. et dim., 20 b. 30).

Les concerts

Conciergerie : la Mauracha, chan-sons et danses du Moyen Age et de la Bensissance (sam. et dim., 18 h. 30). Chapelle Saint-Louis de la Salpê-trière : E. Pelletier, orgue (Bach) (dim., 16 h. 30). Notre-Dame : C. Smith (Bennet, Reger) (dim., 17 h. 45). Eritse Saint-Merri : Amherst College Glee Club, dir. B. McInnes (de Lassus, moteis, negro spirituals) (dim., 21 h.).

Jazz. pop. rock, folk

Caveau de la Huchette (325-85-05):
S. Guerault, B. Vasseur Guintet
(sam. et dim. 31 h. 20).
Chapelle des Lombards (326-65-11):
Ethnik Duo (sam., 20 h. 30); Los
Salseros (sam., 22 h. 45).
Club Saint-Germain (223-31-09):
M. Fosset, P. Caratini, M. Delaporte (sam., 22 h. 30).
Du no 1s (58-72-00): Celestrial
Communication Orchestra (sam., et dim., 20 h. 30).
Dreher (323-48-44): Peper Adams
Guartet (sam. et dim., 22 h.).
Gibus (700-78-88): M.B.B.O. (sam.,
22 h.).
Golf Drouot (700-47-25): Chantier
(sam., 22 h.).
Fettt-Journal (325-32-59): Hot
Antique Jaws Band (sam., 21 h. 30).
Elverbop (255-12-27): B. Widemann,
S. Marc et K. Rust (sam., 21 h. 30).
Slow-Club (223-84-30): Maxime
Saury jaws fanfare.
Thétre Noir (777-85-14): G. Midonet (sam., 20 h. 30).

XVII! Festival du Marais

(887-74-31) Théâtre Essalon : Des phantasmes dans le caviar (sam., 20 h. 30). Hôtel d'Aumont : Il ne faut jurer de rien (sam., 21 h. 30). Caffessaion ; la Princesse de Baby-lone (sam., 20 h. 30).

Place du Marche-Sainte-Catherine : Mar y Llano (sam., 19 h. 30) ; les Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon (sam., 20 h. 30). Hôtel de Beauvals : P. Kleynjans (Barrios, Aysla, Pernambuco, Ponce, Villa-Lobos) (sam., 20 h. 30); Strasbourg purée (sam., 22 h.).

anemas

Les (ilms marqués (*) sont interdits aux moins de treixe ans (**) aux cooins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillot (704-24-24). — 5am., 15 h.:
Hiroshima, de H. Sakikawa; 17 h.:
les cinéastes aignataires du manifeste d'Oberbausen 1962; 19 h.:
le patrimoine cinématographique
français (films de V. Jasset, A.
Deed, J. Durand, G. Méliès);
21 h.: la Dernière chance, de
J. Huston. — Dim., 15 h.: le Cuirassé Potemkine, de S.M. Eisenstein; 17 h.: Adieu je reste, de
H. Boss; 19 h.: le patrimoins
cinématographique français (l'Enfant de Paria, de L. Perret); 21 h.:
Punny girl, de W. Wyler.

Bauboure (378-35-37). — 5am.

Beaubourg (278-35-97). — Eam., 15 h.: la Poupée, de E. Lubitzeh; 17 h.: Ckrains, de B. Earnett; 18 h., cinéma japonais: Invasion des Astromonstres, de I. Honda; 21 h.: Séduits et abandonnée, de P. Germi. — Dim., 15 h.: Morte saison des amours, de P. Kast; 17 h.: Sciuscia, de V. de Sica; 19 h., cinéma japonais: Sanpo suru religuebys, de H. Sato; 21 h: les Evadés de la nuit, de E. Rossellini.

Les exclusivités

L'ALBUM DE MARTIN SCORSESS (A. v.o.): Spée de Bola, P (337-57-47). \$7-47).

ALIEN (A., v.o.) (**): Broadway, 16* (\$27-41-16).

AMERICAN GIGOLO (A., v.o.): Saint: - Michel, 5* (\$28-79-17); Publicis-Saint-Germain, 9* (222-72-90): Paramount-City, 5* (562-43-76): Paramount-Elysées. 3* (359-48-34). — V.f.: Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00): Paramount-Dpéra, 9* (742-58-31); Paramount-Dpéra, 9* (742-58-31); Paramount-Bastille, 12* (343-79-17): Paramount-Galaxie, 12* (580-18-03); Paramount-Montparnasse, 14* (223-90-16): Paramount-Maillot, 17* (758-24-24).

APOCAL TPSE NOW (A., v.o.) (**): Denfert, 14* (354-00-11).

L'ARME AU POING (Ang., v.f.): ARMS AU POING (Ang., v.f.) : Mazáville, 9º (778-72-36) : Images, 18º (322-47-94) : Napoléon, 17º (380-41-46),

(380-41-46),

AU-DELA DE LA GLOIRE (A., vf.)

(**): Montparusse-Pathé, 14*

(332-18-23).

BIENVENUE MISTER CHANCE (A., v.): U.G.C.-Odéon, 6* (325
T1-08); Normandie, 6* (389-41-18),

- V.f.: Bieuvenüe-Montparusse,
15* (544-23-02).

CAPTAIN AMERICA (A., vf.): Bichellen, F* (232-56-70); Balsac, 8*

(551-10-80), Saint-Ambroise, 11*

(700-88-16), H. sp., Clichy-Pathé,
18* (522-46-01).

LE CAYALIER ELECTRIQUE (A., LE CAVALIER ELECTRIQUE (A. v.a.): Laxembourg. & (833-97-77). E. Elysées Point-Show. & (225-67-28).

(339-67-39).
LS CEAINON MANQUANT (A., 7.0.); U.G.C.-Danton, # (329-42-62); Balsan, 8 (581-10-60). — V.f.: Caméo, 8 (346-64-44); Miramar, 14 (330-89-52). CHERE INCONNUE (Pr.): U.G.O.-Marbour, & (225-18-46). LE CHRIST S'83T ARRETE A EBOLI (it, v.o.). Hautateuille, 6* (633-79-38); Pagode, 7* (705-12-15); U.G.O.-Marbeut, 8* (225-12-45); Athena, 12* (343-07-48); Studio Raspall, 14* (220-38-98).

CONTES PERVERS (Fr.) (**); U.G.C.-Danton 6* (329-42-52); Bretagne, 6* (222-57-57); Caméo, 9* (346-68-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 12* (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13* (336-33-44); Mistral, 14* (538-52-43); Magic-Convention, 15* (828-20-54); Becrétan, 19* (206-71-33); U.G.C.-Opéra, 2* (281-50-52); Raz, 2* (236-83-83); Emitage, 5* (359 15-71); Paramount-Montmartre, 15* (666-34-25).

DON GIOVANNT (Fr.-It., v. ital.); DON GIOVANNT (Fr.-It., v. ital.) : Vendôme, 2 (742-97-52).

ENQUITE SUR UNE PASSION (A. 9.0.) (**) : Elysées Lincoln. 8* (359-36-14), Studio Barpe-Huchette, 5* (633-08-40). LES PAISEURS DE SUISSES (6.) : Marais, 4 (278-47-86). MAIRIN, W 1278-47-86).

FORCE ONE (A., v.o.) (*) : Ermitage, 3* (389-15-71). — Vf. : U.G.C. Gobelina, 12* (338-23-44). Miramar, 14* (320-89-52), U.G.C. Gara da Lyon, 12* (343-01-59). Rez, 2* (238-33), Tourelles, 20* (638-51-88).

LE GANG DES FRERES JAMES (LONG RIDERS) (v.o.): Quintette, & (354-25-40), Marignaa. 8-(359-92-82). — V.f.: Montparasse-Pathé, 14-(322-19-23), Clichy-Pathé, 18-(522-48-01), Impérial, 3-(742-72-52). GIMME SHELTER, THE ROLLING STONES (A. v.o.) : Videostone, 6: (325-60-34).

LE GUIGNOLO (Fr.) : Berlite. 3 (742-60-33). BAIR (A. 70.) : Palais des Arts, 3-BAIR (A. vo.): Palais des Arts, 3(272-62-98).
LES HERITTERES (Hong., vo.):
Saint-André-des-Arts, 6(328-48-18). Blarritz, 8(723-69-23).
14-Juillet-Bastille, 11(357-90-31).
Parnasslens, 14(329-83-11), 14-Juillet-Basugronelle, 15(575-79-79).
V.1: Helder, 9(770-11-24). Ganmont-Convention, 15(828-42-27).
HORROR SHOW (A. v.o.) (**):
U.G.C. Odéon, 6(325-71-08). Blarritz, 8(226-33-23). U.G.C. Opéra, 3(251-50-12). U.G.C. Gare de Lyon,
12(343-01-59). Magic-Convention,
15(528-20-84). Mistral, 14(529-52-4).
INTERNATIONAL PROSTITUTION

152-43)
INTERNATIONAL PROSTITUTION
(Fr.-Chin, v.f.) (**): George-V.
3- (552-41-45), Cambo, 9- (24666-44), Maxéville, 9- (770-72-86).
JE VAIS CRAQUEE (Fr.): U.G.C.
Danton, 6- (329-42-52), Blarrits, 9- (772-69-23), Haussmann, 9- (77647-55), Miramar, 14- (329-89-32)
LE JOUR DE LA FIN DU MONDE
(A. v.f.): Paramount-Opéra, 9(742-55-31)
JOURNAL D'UNE MAISON DE CORRECTION (Fr.) (**): ParamountMontparnasse, 14- (329-90-10).
ERAMER CONTRE ERAMER (A.
v.O.): Quintette, 5- (354-35-40),
Paris, 8- (359-53-99). — v.f.: Cspri. 2- (508-11-69), Montparnasse,
32. 6- (544-14-37), Teroes, 17- (38010-41)

33, 6 (544-14-27), Terros, 17 (380-10-41)
LULU (Pr.-All.) (**) (V. all.) :
Studio Alpha, 5 (354-39-47). Paramount - Eiysésa, 6 (356-49-24),
V. f. : Paramount - Mariyaux, 26 (286-30-40), Paramount - Mariyaux, 26 (286-30-40), Paramount - Maniparnase, 14 (329-90-10), Paramount - Malliot, 17 (736-24-24).
MANBATTAN (A. V.O.) : Studio J.-Coctasa, ** (354-47-62)
LÉ MARIAGE DE MARIA BRAUN (All., V.O.) : Clumy-Palace, 5 (354-77-70).

MON ONCLE D'AMERIQUE (Fr.):
(Saumont - Les Hailes, 1 = (25749-70), Berlitz, 2 (742-60-33), Martgnan, 8 = (359-22-82), Elystes-Lincoln, 8 = (359-35-41), Entat-LargePasquier, 8 = (357-35-43), Nation,
12 = (243-64-57), Hautefeuille, 8 = (633-79-38), Parmassien, 14 = (32983-11), Gaumont-Convention, 13 = (328-42-27), 14 - Juillet - Beaugrenelle, 15 = (575-79-79), Mayfait, 16 = (525-27-66).
LES MONSTRESSES (it. v.a.)

nelle, 17- (375-19-19), maylan. 18(525-27-06).

LES MONSTRESSES (it., v.s.):
Publicis Champs-Elyséea 8- (72076-23), Paramount-City, 8- (56245-76): v.f.: Paramount-Opèra, 8(742-56-31), Paramount-Marivanz,
2- (396-80-40), Paramount-Montparasse, 14- (329-90-10), Paramount-Galazie, 13(500-18-03),
Paramount-Bastille, 12(540-45-81).

LE PRE (it., v.o.): 14-Juillet-Paranasse, 8- (325-38-00).

LE PRISONNIES DE LA EUE (Fz.):
Saint-Séveria, 5- (354-50-91).

QUE LE SPECTACLE COMMENCE
(A. v.o.): Quintette, 3- (35435-40), Gaumont-Les Hailes, 1(227-49-70), Pagode, 7- (705-12-15),
Colisée, 8- (359-29-46), SaintLazare-Pasquier, 8- (367-35-43),
Parasssiens, 14- (329-33-11); v.f.:
Impérial, 3- (742-72-32).

LE ROI ET L'OISEAU (Fr.): Epée Impérial, 3º (742-72-52).
LE ROI ET L'OISEAU (Fr.): Epée de Bois. 5º (337-57-47), Cinochesaint - Germain, 6º (633-10-62), Athèns, 12º (343-07-45), Studio de l'Etolie, 17º (380-19-83).
SATURN III (A., v.l.): U.G.C. Opèra. 2º (261-50-32).

LES FILMS NOUVEAUX

LES FILMS NOUVEAUX

5 © BE RISQUE, film français
de J. Pourtalé: ParamountMarivaux, 20 (296-80-40), Quartier Latin, 50 (236-84-85), Marrignan, 80 (339-92-82), SaintLazare Pasquier, 80 (387-35-43),
Olympic, 140 (329-83-11), Cambronne, 150 (734-42-96), Cilchy-Pathé, 180 (329-83-11), Cambronne, 150 (734-42-96), Cilchy-Pathé, 180 (329-83-11), Cambronne, 150 (324-60).
UN VRAI SCHNOCE, film américain do C. Reiner (v.o.):
Chuny-Ecoles, 50 (354-20-12),
Elysées-Cinéma, 80 (225-37-80),
Parnassiens, 140 (329-33-11), -V.f.: Caméo, 90 (246-66-44),
U.G.C. Gare de Lyon, 120 (336-23-44),
U.G.C. Gobelins, 130 (336-23-44),
Paramount-Montmartre, 180 (606-24-25), Murat,
180 (651-99-75), Magic-Convention, 150 (232-20-84),
CALIGULA, film italien de
Tino Brass (v.o.) (**): SaintGermain Studio, 50 (235-42-272),
Monte-Carlo, 80 (225-08-33),
Normandie, 80 (339-41-18) -V.f.: ABC, 20 (236-55-54),
Montparnasse 83, 50 (54414-27), U.G.C. Opéra, 50 (26150-23), Lumière, 90 (245-49-67),
Nation, 120 (328-20-64), CilchyPathé, 180 (522-48-01).
LE COLLEGE EN FOLIE, film
américain de G. Sindell (v.o.):
U.G.C. Danton, 80 (329-42-63),
Ernottage, 80 (359-15-71), -V.f.: Maxéville, 90 (770-72-96),
Mistral, 140 (539-52-96),
Mis 99-75). Paramount-Montmartre, 18° (608-34-25), Secretar, 19° (306-71-33). LE BATEAU DE LA MOET, (Ism américain de S. Boward et El Greenberg (v.a.) (°): U.G.C. Odéon, 6° (325-71-09), Biarritz 8° (723-68-23), Bretagns, 3° (222-57-97), Mistrai, 14° (539-52-43), U.G.C. Gobelins, 13° (326-23-44), Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00), Murat, 18° (651-99-75).

LE SAUT DANS LE TIDE (Fr.-It., v.it.): Racine, 6° (633-43-71), Hautefeuille, 8° (633-79-38) Ely-sées-Linco'n, 8° (359-36-14); v.i.: 14-Juillet-Bastille, 11° (357-90-81), 14-Juillet-Beaugrenelle, 15° (575-19-78) 14-Julist-Beaugrebelle. 15° (57519-78)
LE SHERIF ET LES EXTRA-TERRESTRES (It., vo.): Ambassade, 8(359-19-08); vf.: Berlitz. 2° (74260-33). Richelisu, 3° (233-56-70).
Gaumont-Les Halles, 1° (297-4970), Fauvette, 13° (331-56-86). Gaumont-Les Halles, 1° (327-4970), Fauvette, 14° (323-56-86). Gaumont-Sud. 14° (323-19-23).
Cambronne, 15° (734-42-96), VictorRugo, 16° (727-49-75). Wepler, 18°
(367-30-70). Gaumont - Gambettu
20° (636-10-96).
LES SOUS-DOURS (Pr.): Bairac, 8°
(561-10-60), Secrétan, 19° (206-7133).

(561-10-60), Secrétan, 19* (266-71-33).

TELEPHONE PUBLIC (Fr.): Gaumont-Lea Hallea, 1** (297-49-70), Concorda, 9* (359-92-82), Parmassions, 14* (329-53-11).

THE ROSE (A., v.o.): Kinopanorama, 15* (306-50-50). Gaumont-Champs-Elysées, 5* (339-04-57), Montparmasse-3, 0* (344-14-27), Athéna, 13* (343-07-48); v.f.: Impérial, 2* (742-72-52).

UNE FEMME 173-LIENNE (12, v.o.): Studio de La Harpe, 5* (354-34-838), UNE SEMAINE DE VACANCES (Fr.): Gaumont-Lea Halles, 1** (297-49-70), Paramount-Marivaux, 2** (298-80-40), Paramount-Mortparmasse, 12** (343-35-17), Publicis-Maxignon, 3** (730-38-23), Publicis-Maxignon, 3** (742-58-31), Paramount-Gobellos, 13** (707-12-23), Paramount-Gobellos, 13** (707-12-23), Paramount-Montparmasse, 12** (329-90-10), Paramount-Montparmasse, 12** (546-45-91). Convention-Saibt-Charles, 15** (579-33-00), Passy, 16** (288-63-34), Paramount-Mailios, 17** (738-34-24).

(738-34-24). A VIE DE BRIAN (Ang., v.o.) : U.G.C.-Opéra, 2° (26)-50-37), U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08), Blarritz, 8° (723-69-23), Blenveuße Montpar-nase, 15° (544-23-02), 14-Juillet-Bastille, 11° (357-90-81).

Les séances spéciales

ALIEN (A., v.o.) (*) Olympic Saint-Germain, \$\Pi\$ (222-87-23), 24 h.

CABRIE (A., v.o.) (*) : Calypso, 17* (330-30-11), 0 h. 20.

(**) : Saint-André-des-Arts, 6* (326-43-18).

FRITZ THE CAT (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6* (336-48-18), 24 h.

HABOLD ET MAUDE (A., v.o.) : Luxembourg, 6* (633-97-77), 12 h., 24 h. Studio Alpha, 9 (354-39-17). Paramount - Eigebea, 8 (356-49-84), v.f.; Paramount - Mariyaux, 29 (296-80-40), Paramount-Montparnase, 14 (329-90-10), Paramount-Mallion, 17 (736-24-24).

MANBATTAN (A. v.o.): Studio J.Coctana. (354-47-62)
Lé MARIAGE DE MARIA BRAUN
(All. v.o.): Cluny-Palsoc, 5 (354-47-62)

Lé MARIAGE DE MARIA BRAUN
(All. v.o.): Cluny-Palsoc, 5 (354-47-62)

MERCI D'AVOIR STE MA FEMME
(ZES-18-45).

MOLIERE UP:.): Calypso, 17 (380-30-17), 23 h.

LE TARBOUR COW-BOY (A., v.o.): Studio Gri-le-Cour, 8 (328-80-25), 12 h.

LE TARBOUR (Br. v.o.): Epéc de Bols, 5 (327-57-47), 23 h.

THEATRE DE SANG (A., v.o.): Epéc de Bols, 5 (327-57-47), 23 h.

Acacias, 17 (764-97-83), 8 h. 15.

Samedi 5 juillet

PREMIÈRE CHÂINE : TF I

18 h L'homme de Tautavel (Première partie.)

PECINE

MENTAL M

He to HE

Title Same

The west

28 P. S.

LES FILTS

Walt Disn'ey presente LE TROU NOIR untivie de salence-fiction. **Editions Ramsay**

Actualité de la consommation d'essale com-paratifs de l'LN.C. : le cidre et les lunette

- Trente millions d'amis.
- 19 h 45 Tour de France
- 26 k Journal
- 21 h 30 Série : Starsky et Hutch.
- 22 h 25 Série : C'est arrivé à Hollywood.

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

Le Bréni. h Messe célébrée en l'égline Saint-B

18 h 15 Série : Les inscheurs de marguerites. Réal M. Camus, avec C. Wodetsky, B. Pradal, P. Motorel, C. Michu... C'est le temps des quarelles entre les avionneurs et les ballonniers. Amours et

20 h 30 Cinéma : « les Grandes Familles ».
Film français de D. de La Patellière (1958),
avec J. Gatoin, J. Desally, P. Brasseur,
B. Blier, A. Ducanz, P. Christophe, J. Murat,
J. Bertheau, L. Seigner. (N. rediffusion.)
Un pulsant homma d'al/aires impose su
conception de Fordre à toute sa famille,
triomphe des intripues de ses siniems, mais
accule son ifis au suicide en voulant lui

L'Orchestre national de France, direction Ricardo Muti, interprête la «Symphonie nº 4 en 16 mineur « de Schumann. 22 h 40 Sports : Jumping.

A. Cordes sur ciel (et à 14 h. 10, 15 h. 5, 17 h. 35 et 0 h.).

su Cap-d'Adge.

9 h 30 La source de vie.

12 h 30 La bonne condui

15 h 40 Sports première.

13 h 20 Clowns et scrobates

13 h 50 Série : Le monte merveil

19 h 15 Les animaux du monde.

22 h 30 Concert.

La famme ségende des rapaces. 19 h 45 Tour de France.

10 h Présence protestante. 10 h 30 Le jour du Seigneur.

- Los grandes stars.

 Une émission sur les actrices du singtième siècle et Bollywood: Shirley Temple, Alice Faps, Betty Grable, Jans Russell, Deborah Kerr, Shirley Mac Laina.
- 22 h 50 Magazine auto-moto 1.

DEUXIÈME CHAINE : A2

- 19 b 45 Variétés.
- 20 h 35 Les dossiers éclatés : Deux morts à Toussaint.
- Toussaint.

 Réalisation A. Boudet, scévario P. Desgraupes Avec P. Clevenot, C. Gandols, F Christophe...

 Trapédie judiciaire du dis-neuvième stècle : le mensonge d'un homme, Mathieu Pinel, va le conduire à l'échaleud.

 22 h 5 Variétés : Bravo...

 Comment Pierre Douglas amène Léon Zitrone. Boland Nungesser, Tuette Borner, Raymond Poulidor, Jacques Chancel, Renaud et Amanda Lear à av advoiter à l'une laçon inhabituelle.

- Variétés : Show Vivian Reed.
- 24 h Variétés : Brasil 1980.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

- 18 h 55 Pour les jeunes.
 Mon ami Guignol : Turqueries.
 19 h 10 Journel
 19 h 20 Emissions régionales.

12 h 10 Tour de France.

22 b 40 La 18te continue.

22 h 25 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h Feuilleton ; « la Flèche noire » (« la

Prophétie »].

D'après R.-i. Stevenson Real.: P. Croft.

Premier épisode d'un drame qui se déroule
dans la campagne englasse au temps de la
Guerre des Deux-Roses Un homme masqué
jure de délivre le peuple accablé par l'oppression grâce à des flèches noires

20 h 30 Série : Histoire de la France libre. Nº 3 : La France combatiante. Par Roger Stéphane et Daniel Creusot

21 h 30 Rue des Archives : Deux ou trois

emuses qu'ils dissient d'elle.

Emission de M. Souchon et M. Sativage.

25 Journal

22 h 40 Cinéma de minuit (cycle Paul Fejos) :

Fantomes ...

Film français de P Pejos (1881). avec J.
Galland, T Fedor, J Worms, T Bourdelle, A.
Elter, G Rigaud, R. Karl, G. Modot M.
Schutz, Marie-Laure. (B.)

An cours d'une réunion dans le château de la marquise de Langrune, Funtomes bandit

- h 40 Pour les jounes. « L'Ile mystérieues » d'après Jules Verne

Dimanche 6 juillet

28 h 35 Cinéma : « la Grande Vadrouille ».
Film français de G Oury (1988), avec
Bourvil, L. de Funés, Terry-Thomas, C. Brook,
M. Marshall, B. Sternenbach, A. Parley,
M. Dubots, C. Brosset, M. Marquet. (Redif-

d'orchestre sont amenéa, malgré ouz, à conduire vers la sone libre trois usateurs anglas dont Papparell a été abattu audessus de Paris et que recherchent les

Allemende.
Expellente comèdie picaresque avec Bouroll
et de Funès, tandem irrésistible. L'occupasion et la résistance des Français moyens
mises en gags. Un gros succès commercial
du cinéma français.

13 h 20 Série : Embarquement immédiat.

14 h 20 Des animaux et des hommes.

16 h 35 Série : Erika Werner. 19 h Stade 2. . 20 h Journal.

- De Marivaux. Mise en scene : P Denaet. En direct du Postival de Saintes Ardent défenseur du thédire utairen, Marivaux a écrit en un ute son histoire d'arlequis, mise en musique ancienne par le studio Montréal, dancé par l'ensemble Eta et Denaeries, interprété par le Thédire du Nombre d'or
- 21 h 40 Hommage à Hitchcock Smission de l'American Fijm Institute, pré-sentée par L Bergmann (Redif.).

 1 h 30 Journal.

FRANCE - CULTURE

- ♥ Feyder 21 h, 55, Ad tib, avec M de Breteuil. 22 h. 5. La fugue du samedi.

FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - CULTURE

FRANCE - MUSIQUE

- h 28, Concert (cycle baroque et classique):
 « Adagio et fugue en ut mineur » (Mozart);
 « Concerto pour hautbois et orchestre en ut
 majeur » E 314 (Mozart); « Symphonie » 4
 » en fa mineur » (Haydo). « Concerto pour
 violon en mi majeur » (Bach), par le Nouve)
 Orchestre philisamouique, dir. E. Erivine,
 avec E. Erivine, violon. et M. Bourgue,
 hautbois
- 22 b., Les Nuits d'été : Le nouvel instrument :

 « Les nouvelle fittes » : Chuvres de Geay,
 Varèse, Jolivet. Berio. Levinas, Tairs, Dubrovay : 23 h. 5. Comment l'entendez-vous » ;
 Johannes Brahms, par Bernard Ringeissen,
 planiste : 1 h., Le dernier concert : A. Aimuro, Ph. Jubard

redoutable et investible, vole et tue. L'inspec-teur Juve enquête. Un banel illim policier où l'on ne retrouve pas la noire mythologie du personnage inventé par Pierre Souvestre et Marcel Allain Simple curiosité historique dans l'ocurre de

11 h. Regards sur la mossque : « Trio n° 1 s de Schumann.

de Schumenn.

12 h. 5. Allegro.

12 h. 40. Massque de chambre.

14 h. Sons : Canton (Beau comme la rencontre d'un porte et d'un chien)

14 h. 5. La Comedie - Française présente : « in

7 h. 3, Révell Symphonique : Cuvres de Vivaldi.

César Franch « Les Béstitudes ».

2 h. Prèsence du XX siècle : Œuvres de F.
Martin, Stravinsky et K. Weill

3 h. 5, Jazz vivant estival : Grands orchestres
en concert.

an concert.

1 h., Répertoire pour anjourd'hul: «L'Epopée de Gligamesh » (Martinu) ; « Variations » et « Diabelli » (Beethoven). avec J Katchen.

Naissances

- Sébastien Gérard - Weill a la joie d'annoncer la naissance de sa Johanna, Mancy, le 15 juin 1980. Nicole WELL et Patrick LASRY, Les Curtilles, 88170 Châtenois.

Décès

- Mme Lucienne Bonaz fait par du décés de

M. Elien CLEMENCEAU, survenu le 30 juin 1980, à Paris, i l'âge de cinquante-quatre ans.

M. Mamad ISMAIL, président-directeur général de la Cotonnière d'Antzirabé, à Antzirabé (Madagascar), chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérita officier de l'Ordre national maigache,

survenu le 3 juillet 1980. à Paris-

La levée de corps aura lleu à l'hôpital américain de Neullly, le lundi 7 juillet 1880, à 15 heures, L'inhumation aura lieu le même jour, à 16 heures, au cimetière parisien de Thiais (RN 7) (Vui-de-Marne).

Le présent avis tient lieu de fairepart.

M. et Mme Christian Lamy, M. et Mme Christian Lamy, Mme Simone Mazé, M. et Mme André Lamy, Et toute le famille, ont la tristesse de faire part décès de

M. Marcel LAMY, président de la Fédération national de la colfiure française, membre du Consell économique et social, secrétaire générat de la C.I.C., vice-président de la S.N.A.M.

7 h 7. La fenêtre ouverte.
7 h 15. Horizon, magazine religieux.
7 h 46. Chasseurs de som : Au Postival international du flim de tourisme à Tarbes
8 h. Orthodoxie et christianisme oriental.
8 h 30. Protestantisme.
9 h 16. Ecoute Israel.
9 h 46. Divers aspects de la pensee contemporaine : Le Grand Orient de France.
18 h. Messa au couveut des Annonciaes d'Thisia. La cárémonie religieuse sera célé-brés le lundi 7 juillet 1980, en l'égilse Saint-Germain de Dourdan (Essonne). où l'on se réunira, à 14 h. 30. L'inhumation sura lieu au cime-tière de Charonne à Paris dans le caveau de famille, à 17 heures.

5, rue Sainte-Barbs, 91410 Dourdan, 193, rue du Faubourg-Saint-Martin, 75010 Paris. 14 h. 5. Le Comedie - Française présente : « la Fausse Suivante », de Marivaux.

16 h. 5. Carl Nielsen ou la lumière du Nord.

17 h. 26, Escales de l'esprit : Le comtasse de Ségur (« les Vacances »).

18 h 39, Ma non troppe.

19 h. 10, Le ciuéma des cinéastes.

20 h., Albatros New York up and down.

20 h. 40, Atelier de création radiophonique.

22 h., Solistes : L. Dumont, piano ; 5 Blanc, violon : « Sonate », opus 12 (Lalo).

23 h. 46, Musique de chambre.

Les membres du conseil de la Fédération nationale de la cofffure ont la douleur de faire part du décès de leur président national ML Marcel LAMY, mambre du Conseil économique

mambre du Consell économique
et social.
vice-président
de la Confédération nationale
de l'artissant et des métiers,
secrétaire général
Secrétaire général
de la Confédération internationale
de la colifrare,
survenu le 2 juillet 1980, dans as
soixants-dixième année.
La cérémonie religieuse aura lieu
le lundi 7 juillet 1980, à 14 h. 30,
eu l'église Saint-Germain à Dourdan
(Essonne).

en l'egnes saint-Germain à Douldan (Essonne). Elle sera suivie de l'Inhumation au cimetière de Charonne à Paris. Ni fleurs ni couronnes. 17. rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris.

TS002 Paria.

[Marcel Lamy, né à Paris le 1ºº janvier 1911, fint désigné en 1969 pour représenter l'artisanant au Consell économique
el social, et son mandat avait été renouvelé à deux reprises en 1974 et 1979.
Il participe à ce titre aux travaux de
la commission temporaire du C.E.S. sur
la réforme de l'entreprise.

Marcel Lamy avait de nombreuses responsabilités dans les organisations professionnelles et mutualistes de la colffure. Il était notemment secrétaire général de la Confédération internationale de
la colffure.] a Diabelli s (Beethoven), avec J Katchen, piano.

16 h., Maîtres d'hier: Adoif Busch-Rudoif Serkin (Schubert, Mosart, A. Busch).

17 h. 5. France-Musique à Toulense: Toulouse ville rose, par R. Koering

18 h., Marathon du piano (en direct de la piace Baint-Georges). Michael Ponti (Mozart, Stravinsky, Chopin, Beethoven, Brahma, Lisst).

23 h. 39. Les Nuits d'Eté: Equivalence (emission ouverte aux compositeurs aveugles): Jean Langiais; ê h. 5. Saturnales: (Chivres de Rimski - Korsakov, Mozart, J Haydn, Vivaldi, Boccheriul et Beethoven

e Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts ; il est les prémices de coux qui sont morts. > (1 Co. 15, 20.)

« Jétais malade et vous m'avez visité. a
(Mt. 25, 36.)
«La parure de l'homme,
c'est sa bonté. b
(Prov. 19, 22.)

- Mme André Le Batteax, son chouse.

Les familles Bally. Le Basteur,
Orange, de Rigne, Jeanddier,
Ses parents et ses amis,
out la douleur de faire part du

M. André LE BATTEUX, sorvenu le 2 juillet 1980, à Bayeur, dans sa soirante-huitième sonte.
Les obsèques ont eu lleu dans l'intimité au temple de Bayeur, la vendred! 4 juillet.
7, rue Curial, 75019 Paris.

M. et Mme Jan Aron et le enfants, ses enfants et petits-enfants, M. et Mme Rene Dreyfuss, Mme Sylvain Dreyfuss, Ses frine, sœur et belle-sœur, Mme Maryse Raond. Et toute la famille, ont la douleur de faire part décès de

Mime Joseph LEVY, nee Jeanne Dreyfuss,

survenu le 2 juillet 1980 à Paris. Les obsèques ont en lieu le 4 juil-let 1980, dans la plus stricte intimité, — Les familles Maarek, Gisoui, Uzan, Garby, Hayak, Nizard et Zettoun ont la tristesse de faire part du décès de leur tante et grand-tante, Mme MAAREK,

nie Aice Giaoui, survenu le 3 juillet 1980. Les obsâques auront lieu lundi 7 juillet 1980 au cimetière parialen de Pantin, à 10 h. 30.

Mme Puechmorel Marius,
 M. et Mme Puechmorel Guy et leur fils Stéphane,
 M. Puechmorel Gérard,
 M. Puechmourel Arthur et ses

Les familles Puechmorei et Lapiaze, ont la douleur de faire part du décès de M. Marius PUECHMOREL,

le 3 juillet 1980. Cet avis tient lieu de faire-part.

— Marcelle Tapin, ses enfants et leurs familles ont la douleur de faire part du décès de M. Maurice TAPIN, survenu le 2 juillet 1980, à Vichy. Ses amis, désireux d'honorer sa mémoire peuvent faire un don à la Caisse d'entraide de l'Association française des techniciens des peintures et vernis (AF.T.P.V.), 5, rue Eter, 75018 Paris. Cet avis tient lieu de faire-part.

Anniversaires

— 5 juillet 1970-5 juillet 1980. Il y a dix ans. André PHILIP nous quittalt.

Pour tous ceux qui l'ont zimé et estimé, il est toujours présent.

Soutenances de thèses

Dectorat d'Etat

- Université de Paris - V, lundi
7 juillet, à 14 h. 30, amphithéâtre
E-Durkheim, M. Jean-Paul Gremy;
4 Jalons pour une théorie du ques-tionnaire dans les sciences de

— Université d'Aix - en - Provence, lundi 7 juillet, à 12 heures, M. Bel-kacem Bouzana : « Le régime juri-dique du règlement du contentieux pétroller et gazier entre l'Etat algé-rien et les sociétés étrangères ».

— Université, de Paris - I. mardi 8 juillet, à 14 h. 30, salle des com-missions, centre Panthéon, M. Jean-Pierre Dubois : « Le contrôle admi-nistratif sur les établissements pu-blics».

Tout passe, tout lasse. sauf les SCHWEPPES: Indian Tonic s et Bitter Lemon

M. GEORGE HOWARD nommé président de la B.B.C.

DEUXIÈME CHAINE : A2

Un nouveau président vient d'être désigné à la B.R.C. (British Broadcasting Corporation) pour succèder à Sir Michael Swan, qui succéder à Sir Michael Swan, qui était à ce poste depuis 1973 : 11 s'agit de M. George Howard. Cette nomination, pour une durée de trois ans, doit être approuvée par la reine Blisabeth, mais il ne s'agit que d'une pure formalité. M. Howard, qui est membre du conseil d'administration de la B.B.C. depuis 1972, préside l'Association des maisons historiques britanniques ainsi que la Société philosophique du Yorkshire. Il est membre du Collège royal des arts. membre du Collège royal des arts.

Rappelons que le président et
le conseil des gouverneurs sont
responsables de la politique générale des programmes de la

● Deux animateurs de la radio libre antimucléaire Radio - Golfech ont été interpellés le Jeudi 3 juillet à Saint-Loup, près de Valence - d'Agen (Tarn - et - Garonne), alors qu'ils étaient en train d'émettre, comma chaque premier jeudi du mois. Il s'agit de MM. Didier Lefèvre et Alain Chanau. Ils ont été déférés au narouet de Montauban et leur

LE MONDE mat ckaque jour à la disposition de ses tenteurs des rubriques d'Annences immobilières Your y treuverez peut-bire LA MAISON

CINQ DÉPARTEMENTS « ABANDONNÉS »...

De notre correspondant

Grenoble. — Les éditions départementales du Progrès ont cessé de paraître, le mercredi 2 juillet. en Haute-Savoie, Savoie, dans l'Isère, la Drôme et l'Ardèche. Dans ces sones où le Progrès est en position minoritaire face au Dauphine libéré, les lecteurs du quotidien lyonnais disposent désormais d'un journal unique traitant globalement l'information issue de ces cinq départements. Dans es enouveau » journal, une place particulière est faite aux informations à caractère local pour les villes d'annecy. Chambéry, Grenoble et Valence. Ces pages, dites « urbaines », sont les seules à contenir des informations-service, les programmes des cinémas.

à contenir des informations-service, les programmes des cinémas, l'état-civil Désormais, le Progrès, qui ne diffuse dans ces cinq départements qu'un nombre de numéros très inférieur à son concurrent, rétrécit très considérablement ses ambitieux objectifs, proclamés il y a à peine six mois. Quarantesix journalistes « couvraient » l'actualité dans ces cinq départements. Seize d'entre eux ont vu leur contrat de travail non renouleur contrat de travail non renou-velé et ont quitté définitivement le journal le 1 juillet. Vingt-deux autres seront mutés dans les jours prochains dans les agences du Progrès, huit journalistes seu-lement — deux par département — resteront attachés aux bureaux

de Valence, Grenoble, Chambéry et Annecy, qui employalent respectivement, jusqu'à lundi dernier, dix-huit, donze, six et huit journalistes professionnels. Le département de l'Ardèche, pour sa part, ne comptera plus aucun journaliste du Progres.

journaliste du Progrès.

Les rédactions, formées prècipitamment le 1st janvier 1980, ont brusquement « éclaté » il y « quelques jours. Tous les espoirs qu'avait suscités le retour à la concurrence entre le Dauphiné libéré et le Progrès ont vécu. « On ne regratie rien. Nous exons jait six mois de vraie presse », explique un ancien journaliste de l'agence AIGLES de Grenoble passé su Progrès. Comme tous ses confrères, il s'est « défoncé » pour passe su *Progres*. Comme tous ses confrères, il s'est « défoncé » pour couvrir l'actualité, pour promou-voir le journal, allant même jus-qu'à vendre des numéros à la criée sur le campus universitaire de Grenoble lors des événements rècents.

A Chambery, les journalistes constatent que, en l'absence d'ef-forts des démarcheurs publici-taires de l'agence Havas dans leur ville, ils out parfois convaincu leurs amis ou les gens qu'ils côtoyaient dans leurs reportages de faire de la publicité dans le

Amers, les journalistes le sont également envers les formations politiques de gauche, qui leur avaient manifesté leur soutien des le début de leur entreprise. « Eux aussi ont d'abord considéré l'im-pact du journal sur l'opinion pact an journal sur ropmon publique », explique un journa-liste de l'agence savoyarde. Ainsi, à Chambéry, le Progrès vendait au mois d'avril 530 exemplaires, alors que le Dauphiné libéré distri-buait 8 100 numéros. A Alx-les-Raine 364 Progrès étaient vendus Bains, 364 Progrès étalent vendus contre 3 550 Dauphiné libéré; à Albertville, 50 Progrès contre 2 460 Dauphiné libéré, A l'excep-2 460 Dauphine libére. A l'exception de l'aggiomération grenobloise, où le nombre de numéros du Progrès vendus en kiosques est passé de 700 à 1 200, la diffusion du journal a baissé dans tous les départements où il était déjà très minoritaire. « Dans ces zones, pas un centime wa été dépensé pour la promotion a, regrettent les journalistes. Ils constatent également que leur journal a souvent dérangé, irrité les élus et les notables de droite et de gauche, qui ont parfois tenu à l'écart de certaines manifestations les reprécertaines manifestations les repré-sentants du *Progrès*. Ainsi, lors d'une récente conférence de presse à Aix-les-Bains, le maire de la ville, M. André Grosjean (R.P.R.), « dix mois » qu'il fallait lire.

«Le Progrès» effectue un repli sur ses zones majoritaires

dont le Progrès avait rapporté les « propos rucistes » tenus contre un automobiliste algèrien, a refusé l'accès de la salle au correspondant local du quotidien lyonnais, M. Jean-Charles Bettan. « Nous voulions ne rien cacher, indique l'un des représentants de la rédaction chambérienne du Progrès, aller à l'encontre de beaucoun de mauvaises habitudes. beaucoup de mauvaises habitudes, déranger parfois, enfin, ne pas faire un journal incolore et inodore. C'est pourtant le Dauphine libéré qui demeure aujourd'hui le plus lu dans notre région. CLAUDE FRANCILLON.

● A ∈ Forum international », le personnel en grève — après le dépôt de bilan — a cessé d'occu-per les locaux du quotidien, ven-dredi après-midi 4 juillet. Le syndic s'est angagé en effet à régler e rapidement et au mieux » tous les problèmes inhérents à la liquidation de biens de la société éditrice (SEDEC) du journal économique, qui a cessé de paraitre le 28 mai 1980.

RECTIFICATIF - Une erreur de transmission nous a lait ecrire, dans le Monde du 5 juillet, que le Chasseur français avait vu 6a vente passer en dix ans de 450 000 à 600 000 exemplaires. C'est

PRESSE

A dater du 1er octobre

UN MAGAZNE CULTUREL DE RADIOTÉLÉVISION

La revue Antennes, qui se pré-sente comme « le premier maga-zine culturel de radiotélévision et de l'audiovisuel », annonce la sortie de son numéro un le mer-credi 1º octobre, diffusé à trente mille exemplaires en kiosques (14 francs) et sur abonnements, È d'it à sous l'égide de la Edité sous l'égide de la Ligue française de l'enseignement, Antennes aura pour directeur M. Clément Pieuchot.

Les rubriques porteront sur l'histoire de la radiotélévision (de l'ère des pionniers à celle des (de l'ere des pionniers à celle des nouvelles technologies), l'impact des média dans la vie quotidienne des Françuis, les radiotélévi-sions étrangères, la découverte d'un réalisateur ou d'un profes-sionnel de l'audio-visuel.

La Ligue française de l'enseignement et de l'education permagnement et de l'aducation perma-nente édite notamment le men-suel la Revue du cinéma - Image et Son (lancée en 1946, diffusée à 22 227 exemplaires), le mensuel Pourquo? sous-tiré la Revue de l'éducation permanente, or-gane officiel de la Ligue, ainsi qu'Aviation Clap, bimestriel tiré à 5 000 exemplaires.

Uperation in

124 朱文化本的事。

INFORMATIONS «SERVICES»

UN SECOURS D'URGENCE. - Appeler le SAMU en téléphonant, pour Parls, au 567-50-50; pour l'Essonne, au 088-33-33 ; pour les Hauts-de-Seine, su 741-79-11; pour la Seine-Saint-Denis, au 830-32-50 ; pour le Valde-Marne, su 207-51-41 ; pour le Val-d'Oise, au 032-22-33; pour les Yvelines, au 953-83-33 ; pour ia Seine-et-Marne, au 437-10-11, ou, à défaut, le 17 (police) ou le 18 (pompiers), qui transmettent

• UN MEDECIN. - A défaut du médecin traitant, appeler la rmanence des soins de Paris (542-37-00), ou la garde syndicale des médecins de Paris (533-99-11), ou l'Association pour es urgences médicates de Parts (A.U.M.P.) (828-40-04) ou S.O.S.-Médecins (707-77-77).

• UNE INFORMATION SUR I FS INTOXICATIONS. - 205-63-29 (hôpital Fernand-Widal). S.O.S. Urgences buccodentaires: 337-51-00.

TRANSPORTS ■ AEROPORTS. — Renseigne nents eur les arrivées et départs à Orty (687-12-34 ou 853-12-34)

à Rolesy - Charles - de - Gaulle

(862-12-12 ou 862-22-80). COMPAGNIES AERIENNES. - Arrivées ou départs des avions : Air France (320-12-55 ou 320-13-65) ; U.T.A. (776-75-75) ; Air Inter (687-12-12). Renselg ments, réservations : Air France (535-61-61) : U. T A. (776-41-52) ;

Air Inter (539-25-25). • S.N.C.F. — Renseignements: 261-50-50. **ÉTAT DES ROUTES**

• INTER SERVICE ROUTES raux au 658-39-33.

Pour des renselgnements plus précis, on peut s'adresser aux centres régionaux d'information routière. Bordeaux (56) 96-33-33 : Lille (20) 91-92-83; Lyon (78)

Les urgences du dimanche

54-33-33 ; Marseille (91) 78-78-78 ; Metz (87) 62-11-22; Rennes (99) 50-73-93. P.T.T.

Sont ouverts le dimanche les bureaux de :

(52, rue du Louvre, 1er), ouvert 24 heures sur 24; Paris 08, annexe 1 (71, avenue des Chamos-Elvsées), quvert de 10 heures à 12 heures

et de 14 heures à 20 heures ; — Orly, aérogare Sud, an-- Orly, aérogare Ouest, annexe 2, ouvert de 6 heures à Roissy principal, annexes 1
 et 2 (aéroport Charles-de-Gaulie),

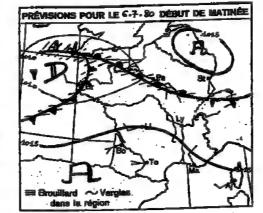
ouvert de 8 h. 30 à 18 h. 30. La recette principale de Paris assure aussi le palement des chèques de dépannage, des let-tres-chèques ainei que les remboursements sans préevis sur livret C.N.E.

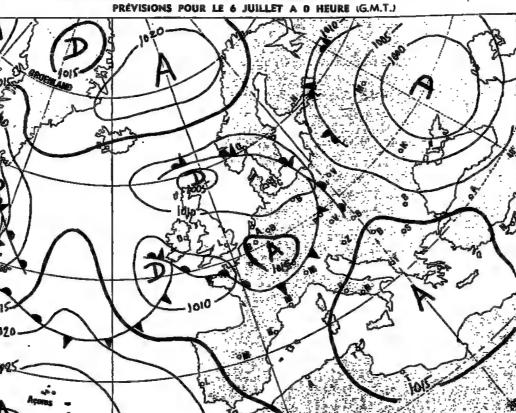
 UN VETERINAIRE au 871-20-61 (de 8 heures à 20 heures). ■ L'OFFICE DE TOURISME DE PARIS diffuse une sélection enregistrée des loisirs à Paris : en français au 720-94-94; en angleie au 720-88-98. Son bureau d'accueil du 127 avenue des Champs-Elysées est ouvert le dimanche de 9 heures à 20 heures. Tél. ; 723-61-72.

S.O.S. - AMITTÉ Vingt-quatre heures sur vingtquatre à l'écoute au 621-31-31 pour Boulogne-Billancourt: 364 31-31 pour Bagnolet et 078-16-16 pour Evry (de 14 heures à 6 heures du matin) et au 296-26-26 pour Paris (de 14 heures à 4 heures du matin). Il existe, en outre, un poste en anglais : S.O.S.-Help, au 723-80-80 (de 19 heures à 23 heures).

S.O.S. - 3º AGE De 9 heures à 19 heures au







Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vauxenviron % de mm)

Plèche indiquant la direction d'où vient le vent. Force du vent : 5 nœuds 10 nœuds 50 nœuds

Sens de la marche des fronts Front chaud A Front froid AAA Front occlus Evolution probable du temps en France entre le samedi 5 juillet à 8 heure et le dimanche 6 juillet à 24 heures :

souvent nuageux ou très nuageux 1 013.5 millibars, et des pluies sa produiront. Elles mêtres de mercure. seront plutôt localisées le matin sur la Bretagne, la Vendée, la Nor indique le marking mandle et la région parisienne; le cours de la journée

Les perturbations océaniques qui circulent en direction de l'Europe centrale affectent une large moitié nord de la France.

Dimanche 6 juillet, le temps res-ters blen ensoieillé sur les régions méditerranéennes et la Coree. Sur le reste du pays le ciel sers le plus

sotr elles affectaront plutôt les régions de l'Est et du Nord-Est, alors que des éclaircies se dévelop-peront sur la quart nord-ouest de notre peys. Le samedi 5 juillet, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de

Sont publiés au Journal officiel CONCOURS « UN TOUR DE du samedi 5 juillet 1980 : FRANCE ». — Avec le concours FRANCE ». — Avec le concours du ministère de la jeunesse, des sports, des loisirs et du tourisme, toutes les organisations nationales professionnelles du tourisme proposent à tous les visiteurs français et étrangers, qui se rendront dans un hôtel ou un restaurant français entre le 1º juillet et le 30 septembre 1980, de participer à un jeu Intitulé « Un tour de France autour du monde »,

dans les différents établissements devront être envoyées à : - Un tour de France autour du monde ». 8, avenue de l'Opéra, 75001 Paris.

Le 20 octobre 1980, à l'occasion du salon Equip' Hôtel International, seront tirées au sort au moins cinq cents enveloppes. Des lots seront attribués, dont le premier est un voyage de trois semaines pour deux personnes dans les départements et territoires d'outre-

(Documents établis avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

VIVRE A PARIS-

POUR LE 14 JUILLET : UN SON ET LUMIÈRE DEVANT LA TOUR EIFFEL

f e enectacie tradition organisé par la mairie de Parie à l'occasion du 14 juillet ravâtire ampleur exceptionnelle -, a indiqué M. Jean de Présu adjoint au maire chargé de l'ani

Entre la tour Elffel et le palais de Chaillot, une grande évocation historique rappellera, la jundi 14 juillet, à partir de 22 h. 30, ce que fut « le demier jour de la Bastille ». Sur un texte d'Arthur Conte et une mise en acène de Francis Morane, la spectacle — qui durera une heure et auquel part figurants en costumes d'époque - associera feu d'artitice, chants, musique et exploits de cascadeurs. Une retransmiss en direct sera assurée par TP1

Le soir du 13 juillet une régate de voile sere organisée sur la Seine, entre la pointe de l'île Saint-Louis et le pont d'Austerlitz. Sent places parisiennes, dont, bien sur, celle de la Ba ellieront les grands bals habitueis avec, devant la Madeleine, les fantares des Beaux Arts. Une semaine auparavant, seize bals de quartiers auront été organisés dans la nuit du 5 au 6 juillet dans le cadre des lêtes de « Paris-villages ».

PARIS EN VISITES-

LUNDI 7 JUILLET

**Connaissance de Versatilies **, 15 h., statue Louis KIV, cour du châtean, Mme Bouquet des Chaux.

« Basilique Saint - Denis **, 15 h., devant la basilique, Mme Garnier-Ahlberg.

« Grandes demeures du Marais **, 15 h., statue Louis XIII, place des Voeges, Mme Meyniel (Caisse nationale des monuments historiques).

« Exposition Horace Vernet **. 1 613.6 millibars, soit 760.3 millibars mâtres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 4 juiliet; le se second, le minimum de la nuit du 4 u. 5): Ajsocio, 23 et 14 degrés; le li; Bourges, 20 et 13; Brest, 16 et 11; Caen, 18 et 11; Cherbourg, 17 et 12; Cherbourg, 17 et 14; Grenoble, 24 et 14; Edille, 29 et 12; Lyon, 22 et 14; Mararille, 29 et 16; Nancy, 20 et 13; Tours, 18 et 11; Mice, 24 et 17; Paris-Le Bourget, 23 et 16; Pau, 26 et 14; Perpignan, 29 et 16; Rannes, 19 et 12; Straebourg, 20 et 13; Tours, 18 et 12; Toulouse, 26 et 13; Pointe-à-Pitre, 31 et 25.

Températures relevées à l'étranger: Alger, 27 et 15 degrés; Amaterdam, 16 et 11; Athènes, 30 et 21; Berlin, 21 et 12; Genève, 19 et 12; Lisbonne, 25 et 15; Londres, 19 et 20; Marolle, 23 et 16; Moscou, 23 et 16; Moscou, 23 et 16; Moscou, 23 et 15; Rome, 25 et 14; Stockholm, 22 et 16; Températures relevées à l'étranger de l'autièce-Visites).

**Cour des Mâracles, tour de Jean et 2; Genève, 19 et 12; Lisbonne, 25 et 15; Londres, 19 et 16; Madrid, 25 et 15; Moscou, 23 et 15; Rome, 25 et 14; Stockholm, 22 et 15; Palma-de-Majorque, 26 et 14; Tehéran, 37 et 28.

Cour des Mâracles, 15 h., mêtro Saint-Paul (Résurrection du passé).

Cour des Mâracles, 15 h., mêtro Saint-Paul (Résurrection du passé).

Chétel des maximum historiques vernet se de Clunys, 15 h., 5, place Paul-Paul (Résurrection du passé).

Cle Saint-Louis s, 15 h., mêtro Cité, de l'alieurs).

Cour des Mâracles, 15 h., mêtro Saint-Paul (Résurrection du passé).

**Chétel s'auxim l'auxim l'aux

PRESSE

Le mensuel qui vous donne sur vous ne trouverez pas ailleurs.

Dans le numéro de imillet REPORTAGE EN AFGHANISTAN Jean Bertolino raconte son expérience

QUOI DE HOUVEAU DANS LES « NEWS »

Au « Point », à « l'Express », « Poris-Match », « le Nouvel Ohs » GA BOUGE

BANS LE NORD En particulier dans les quotidiens LA PRESSE SUKSSE

RENÉ RÉMOND porte des phénomènes d'opinion BERNARD MEAULLE dit comment il dirige anze bebdas

PRESSE ACTUALITÉ est introuvable en kiesque. Exclu-

sivement vendu par abonnement. ENVOYEZ 13 F (timbre on chèque) à Presse Actualité, 5, rue Bayard, 75393 Paris Cadex 08 en spécifiant numéro de juillet.

L'abonnement d'accued : 90 F.

AUTOMOBILE—

UN DIESEL POUR LA RENAULT 18

Alors que l'industrie automobile en général et le construction française en particulier connaise nationale des usines Red'un lota les dates qu'elle s'était fixées. Elle présente en ce début de juillet ses R 18 « dieseisées ». On retrouve dans ces voitures le moteur de la R 20 Diesel et la plurest de cellulerse settemes et plupart des solutions retenues sur ce modèle (la Monda du 23 novembre). La cylindrée reste la même (2 068 cm3), mais le groupe gagne un pen de puissance.

Rappelons qu'il s'agit d'un mo-teur moderne avec carter en alu-minium, des chemises humides comprimées, des arbres à cames en tête commandés par courrois erantée. La Renault 20 Diesel avait reçu un excellent accueil sur le marché français et il ne fait guère de donte que ceux qui fait guère de doute que ceux qui préfèrent un véhicule à trois vo-lumes à un véhicule à deux volu-mes (Renault 20) trouveron:

Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS'

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 202 F 331 F 461 F 590 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE

toutes les raisons d'être égale -ment satisfaits de la 18 Diesel. L'essentiel de cette satisfaction sent le malaise que l'on sait, la porte sur le fonctionnement du tout à fait comparable nault poursuit son programme de à celui d'un groupe à essence nouveaux modèles sans modifier ordinaire. — C. L. * Trois modèles sont proposès : la 13 TD, la 13 GTD, la Break 13 TD, les prix allant de 45 408 à 49 000 F, avec boîte à 4 ou 5 rapports.

JOURNAL OFFICIEL— TOURISME —

DES LOIS

• D'orientation agricole : Modifiant l'article L 514 du code de la santé publique, relatif à l'exercice de la pharmacie. UN ARRETE

• Relatif à la revalorisation de divers avantages de vieillesse, d'invalidité et d'accidents du tra-

ABONNEMENTS DE VACANCES

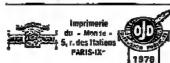
ETRANGER (par messageries) L — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 2M F 396 F 558 F 728 F II. — SUISSE - TUNISIE 289 F 506 F 723 F 940 F Par voie aérienne Tarif sur démande

661 F 956 F 1250 F

Les abonnés qu'il paient par chèque postal (trois volcia) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande,

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Veuillez avoir l'obligeanes de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie,

Edite par la S.A.R.L. le Monde. Géranto : Jacques Fauvet, directeur de la publication. Jacques Sauvagaot.



1978

Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritairs no 57437.

Des dispositions out été prises pour que nos lectours en villégiature en France ou à l'étranger puissent brouver leur fournal ches les dépositaires.

Mais, pour permettre à ceux d'entre eux, trop éloignés truse applomération, d'être assurés de live le Mondé, nous coceptous des ébonnements de vacamons d'une durée minimem de deux semainos, aux condétions suivantes :

FRANCE : Quinse jours' 46 F Un mais et derai 108 F Deux mois life P Deux mois et demi 174 P Trois mois 202 F FTRANGER (voie normale) : Quinze jours 73 F. Brois semaines 100 F Un mois £32 F Un mois et demi 191 F Deux mois 250 F Deux mois et demi 369 F Trois mais 367 P EUROPE (avion) Quinze jours 90 F Trois semaines 125 F

Un mois 165 P Un mois at demi 241 P Deux mois et demi 392 F

Dans ces tarije sont compris
les jrais jtres d'installation d'un
abonnement, le montant des
numéros demandés et l'affranchissement. Pour jucilitar l'inscription des abonnements, nons
prions non lecteurs de bien vouloir nous les transmettre accompagnés du réplement correspondant det jours un moiss consiteur départ, en rédigeant les nom
et adresse en lettres majuscules.

MOTS CROISÉS-

Des cartes commerciales remises

PROBLÈME Nº 2706

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 XIV XV

HORIZONTALEMENT

I. Magasins où l'on expose souvent de jolis bouquets. — II. Gagne son salut quand il est bon ; Sorts de théorie. — III. Prouve qu'on a été remué; Consolida le christianisme en Russie. – IV. Redoublé quanc û y a des éclats; Un petit poisson que ne deviendra jamais grand; Avant nous. — V. Voulai; voir les choses du bon côté; Article étranger; Rivière d'Ethiopie. — VI. Ville d'Italie; Qui n'hésite donc pas à répondre. - VII. Peut être assimilé à un état ; Ne croit pas (épelé) ; Pronom ; Dif-ficulté. — VIII. Moche quand il est de soie. — IX. Accompli comme un crime; Hors du droit chemin. - X. Adverbe; Dialecte ancien; Possessif; Se dit dans l'intimité. — XI. Sur laquelle on peut compter ; Tentative (épelé) ; Couleur de beurre. — XII. Divinité ; Sa tête est une couleur; Libre, quand il ne faut pas cracher. - XIII. Mesure ; Spécialiste de la fabrica-

tion des bottes. — XIV. Sans s'étendre; Crie comme un cerf. — XV. Roi de Juda; Article; Inscription sur un effet. VERTICALEMENT

 Des gens qui ont l'habitude de feter les folles dans l'eau; Nom qu'on peut don-ner à tout ce qui est réduit. — 2. Pronom; Prénom d'imprimeur; Sorte de maçon-nerie. — 3. Ordre de départ; Plat, en Espagne; Noua. — 4. N'est qu'une petite partie de la berge; Reliées. — 5. Un spécialiste de la recherche; Pas sérieux; Convient. — 6. Patronne de l'Alsace; Exprime des sentiments mélancoliques. -7. Au monde ; Prononcé sur la croix ; Canal côtier; Possessif. — 8. Moment où l'on ouvre les boites ; Couche dans une coquille ; Court en Australie. — 9. Prit des mesures importantes. — 10. En Italie; Qualifie un art ancien. — 11. Marque l'égalité; Peuvent se manger vertes; Conjonction. - 12. D'un auxiliaire; Bien mise. - 13. Peut être abreuvé de sang; Fleuve côtier; Centre minier de Bolivie. — 14 Croix; Peuvent être classées avec les moules. — 15. Pais du repassage; Rivière,

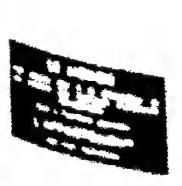
SOLUTION DU PROBLÈME Nº 2705 Horizontalement

I. Fromage, — II. Iole; Ruaz. — III. Osa; Casse. — IV. Lèvres. — V. Er; Ursule. — VI. Aérée; E.P. — VII, Bidasse. — VIII. Œi ; Lai. — IX. Leviers. — X. Rues ; Oves. - XI. Ers; Ane. Verticalement

1. Piole; Boire. — 2. Roserale; Ur. — 1. Frois; Boile. — 2. Me; Rurales. — 5. 2. Olav; Ediles. — 4. Me; Rurales. — 5. Cérès. — 6. Grasses; Ion. — 7. Rus; Elève. — 8. Asile; Are. — 9. Ise; Epaisse.

GUY BROUTY_

عكذا من الأصل



SOCIAL

VIVRE A PARIS

Les électriciens C.G.T. menacent de faire grève à la rentrée

suivre la polémique sur le droit de grève à l'E.G.F. M. André Vivien (R.P.R.), président de la commission des finances, à, le 3 juillet, de nouveau proposé un débat télévisé à M. Georges Séguy, à moins, écrit-il, que la confédération ne craigne ses révélations sur « l'utilisation à des fins politimes du mononois de

fins politiques du monopole de l'EDF, par la C.G.T. au détri-ment de l'économie française ».

Les salaires des électriciens et gaziers sont augmentés de 3 % à compter du 1∞ juillet. — Cette

d compter du 1º juillet. — Cette mesure proposée par les directions, le 4 juillet, aux syndicats, porte à 7 % le total des relévements appliqués depuis le ler janvier, alors que la hausse des prix, durant cette période, devrait être d'environ 7.25 %. Les traitements de la fonction publique ont été relevés de 3.15 % au ler juillet, soit 7,40 % depuis le les janvier.

M. Robert André Vivien
(R.P.R.), président de la commission des finances, a écrit une nouvelle fois, le 3 juillet, à M. Georges Séguy, secrétaire général de la C.t.T., pour lui proposer un débat télevisé sur les grèves de l'E.D. M. Vivien fait état des « révélations » qu'il ferait eux de la commencie du

fait état des « revelations » qu'il ferait sur « la perversion du droit de grève et sur l'utilisation à des fins politiques du monopole d'E.D.F., par la C.G.T., au détriment de l'économie française et au mépris de la notion de service public garanti aux usagers ».

« Les directions de l'E.G.F. peu-vent se considérer d'ores et déjà comme dépositaires d'un préavis de grève pour la rentrée », a dé-claré aux journalistes, le 4 juillet, M. François Duteil, secrétaire général de la fédération C.G.T. de l'énergie,

En effet, pour lui, les griefa s'accumulent. En raison de leur participation e active » à la grève du 12 juin dernier, deux militants C.G.T. de la centrale de Martigues - Ponteau (Bouches-du-Rhône), qui s'étaient opposés aux ordres directoriaux de remonter la production, ont été rétrogradés pour trois mois, ce qui les privera de 750 F à 1000 F de salaire. Une douzaine d'autres grévistes appartenant tant à la C.G.T. qu'à la C.F.D.T. ou à F.O. ont également été l'objet de ont également été l'objet de « blames » ou d'autres sanctions.

En second lieu, les cégétistes s'irritent de l'orchestration publi-citaire faite autour de la faculté, citaire faite autour de la faculté, donnée au personnel de l'E.G.F., de prendre jusqu'à quatre semaines de congé supplémentaire... à condition de renoncer, au prorata, à la prime de fin d'année égale à un mois de rémunération. « C'est une manœuvre politicienne », déclare M. Duteil, « pour convaincre l'opénion que les électriciens n'ont pas besoin de faire grève pour obtenir des avantages sociaux ».

Enfin, ce 4 juillet, les directions de l'E.G.F. ont annonce une aug-mentation de salaire de 3 %, à mentation de salaire de 3 %, à compter du 1° juillet, soit 7 % au total depuis le 1° janvier. Or la hausse des prix durant le premier semestre va être d'environ 7,25 %, selon l'indice officiel, que récusent les cégétistes, qui en concluent que leur pouvoir d'achat n'est pas maiutenu. Aussi, M. Duteil annonce-t-il une nouvelle offensive des électriciens pour l'automne. récusent les cégétistes, qui en concluent que leur pouvoir d'achat n'est pas maintenu. Aussi, M. Duteil annonce-t-il une nouvelle offensive des électriciens pour l'automne.

Cependant, du côté de la majorité, on semble résolu à pour-

Les mutuelles pourront continuer de ne pas appliquer le décret sur le ticket modérateur

Le décret instituent le ticket modérateur d'ordre public à compter du le mai ne sera pas abrogé mais il ne sera pas appliqué. Les mutualistes remboursés à 100 % continueront à l'être, malgré ce décret qui prévoyait que 5 à 12 % des frais de santé devraient être supportés par les malades. Tel est le résultat de l'entretien qu'ont eu, vendredi 4 juillet, les dirigeants de la Pédération nationale de la mutualité française (F.N.M.P.) avec le premier ministre, en présence de MM. Barrot, ministre de la santé et de la sécurité sociale, et de M. Farge, secrétaire d'Etat.

Commentant les résultats de l'entretien, M. Teulade, prési-dent de la F.N.M.F., a employé un isngage beaucoup plus diplo-matique : « Nous avons réalfirmé nos positions. Nous avons de-mande la liberté totale pour les mutuelles de couvrir, grâce à des cotisations volontaires, les aléas de l'existence. Nous avons reçu de l'existence. Nous avons reçu du premier ministre l'assurance que la liberté des mutuelles pouvait être utilisée comme nous l'entendons. » Cela veut-il dire que les mutualistes continueront à être remboursés à 100 %? A cette question des journalistes. M. Teulade répond : « Nous avons reçu l'assurance que les sociétés mutualistes qui suivent nos consignes pourront les appliquer. » mutualistes qui sutrent nos consignes pourront les appliquer. »
S'agit-11 bien du remboursement
à 100 % comme l'indique la consigne? M. Teulade rèpond : « Les
mutuelles qui, dans leurs statuts,
prévoient le remboursement à
100 %, pourront continuer à le
jaire. » Et celles qui n'ont pas
prévu cette formule dans leurs
statuts ? « Grave problème, grave
problème ». répète le président
de la F.N.M.F., ce qui veut dire
que ces mutuelles en seront
empêchées.

En langue clair cela signifie

En langage clair, cela signifie bel et bien que le décret ne sera pas appliqué, mais qu'il ne faut pas le dire aussi brutalement. Comme M. Teulade l'avait luimème proposé, les mutuelles devront cependant supporter une contrepartie : un fonds de prévention mutualiste sera créé pour engager une action « mutualité-• Force ouvrière demande engager une action e mutu:

LE REMBOURSEMENT DES FRAIS DE SANTÉ

prévention s. La F.N.M.F. a en outre suggéré une solution natio-nale par la création d'une asso-ciation pour la prévention à la-quelle pourraient adhèrer les caisses d'assurance maladie et même les companies d'assuran même les compagnies d'assuran-ces. Dans un premier temps, la F.N.M.F. et la Caisse nationale d'assurance-maladie des salariés mettront en place cette associametront en place cette associa-tion pour coordonner la préven-tion. En outre, les organismes qui n'utiliseront pas l'argent destine à cette prévention «M. Barre, a déclaré M. Teulade, a été sen-sible à notre langage, il a compris nos arguments. Les discussions pont se poursuivre avec le minis-tre de la santé pour voir comment mettre en place cette institution. metire en place cette institution.
La solution dégagée à Matignon
est juridiquement bancale. Le
Conseil d'Etat, en annulant e
décret comme l'a demandé la
F.N.M.F., pourrait clarifier les
choses. Officiellement, personne
n'aurait alors reculé. — J.-P.D.

AFFAIRES

CONJONCTURE

LE PRÉSIDENT DU CRÉDIT MUTUEL CRITIQUE VIGOUREUSEMENT LA POLITIQUE GOUVERNEMENTALE

M. Théo Braun, président du M. Theo Braun, president du Crèdit mutuel, a severement cri-tiqué vendredi, à Paris, la poli-tique gouvernementale en matière d'épargne et présente des propo-sitions « pour promouvoir l'épar-gne populaire ».

a On assiste incontestablement

a On assiste incontestablement à un phénomène général de désèpargne », a déclaré M. Braun.
qui estime que la politique du
gouvernement visant à encourager
l'épargne longue « recète de grares
dangers et une méconnaissance
certaine du comportement des
épargnants ». « L'épargne dite
liquide, donc l'épargne que nous
collectons sur livrets, est d'une
remarquable stabilité », a-t-il
affirmé, en précisant que sur les
deux millions de comptes sur
livrets ouverts au Crédit mutuel,
plus de 70 ° ont une durée effective de quatre à cinq ans.
M. Braun, qui reste opposé à

M. Braun, qui reste opposé à l'indexation, propose la création d'un « livret palrimonul », soit en instituant un livret sur lequel les epargnants s'engageraient à verser pour cinq ans minimum des montants fixés et variables, rèmunéré par un taux d'intérêt et une prime (financée en partie par l'Elat sur recettes budgétaires). Soit en créant un livret de forme soit en créant un livret de forme contractuelle pour une période de quatre ou cinq ans, dont le taux serait fixé d'avance, mais garantirait au moins le pouvoir d'achat du capital.

Abordant ensuite le problème de l'encadrement du crédit. M. Braun a estimé que « les moyens mis en œuvre entrainent

des distorsions telles que nous les que aistorsons tettes que nous tes jugeons contestables ». Selon lui, le nouveau resserrement du crè-dit, le le avril dernier, a « aug-menté le nombre de chômeurs en France de l'ordre de deux cent müle, rien que pour l'industrie du hôtiment ». bātiment s.

« Actuellement, l'argent collecté par le système mutualiste est de-tourné de ses fins et replacé dans des circuits protiquant le crédit à la consommation à des taux élerés », a ajouté M. Braun, avant d'indiquer qu'un recours avait été déposé au Conseil d'Etat pour faire annuler le décret pris en novembre dernier plafonnant à 41 000 francs les dépôts sur les « livrets bleus ».

Répondant enfin à une ques-tion, le président du Crédit mu-tuel à déclaré qu'il n'y aurait pas de « candidat mutualiste » aux prochaines élections présiden-tielles.

● L'exécution du budget de l'Etat pour 1980 fait apparaître un déficit cumu.e pour les cinq premiers mois de 17.3 milliards de F, contre 26.2 milliards de F, pour la période correspondante de 1979. Le ministre du budget souligne que ce déficit provient essentiellement des opérations du Trèsor et notamment du compte d'avance aux collectivités locales, qui fait appragire une charge qui fait apparaître une charge nette de 22.1 milliards da F, con-tre 17,7 milliards de F au mai 1979.

Le sort de Manufrance

M. TAPIE DEMANDE UN DÉLAI SUPPLÉMENTAIRE

A peine arrivé à Saint-Etieune, vendredi 4 juillet, M. Bernard Taple, I'homme d'affaires parisien qu'i s'était vu confier par le consell d'administration de la Société nou-velle Manufrance une mission d'étnde pouvant éventuellement déboucher sur un plan de reprise de l'entreprise stéphanoise, a an-noucé qu'il souhaitait a différer de quelques jours » la remise de ses

M. Taple devait à l'origine remettre son rapport le 16 juillet, et M. Bénard, le président de la Société n ou velle Manufrance, démissionnaire, avait accepté de conserver son poste jusqu'à cette date. On ignore les raisons qui ont amené M. Taple i demander ce délai supencore l'accuell qui sera fait à cette proposition par le conseil d'adminis-

REMIS A M. D'ORNANO

Un rapport préconise quarante et une mesures pour faciliter l'adaptation des entreprises moyennes du bâtiment

M. Michel d'Ornano, ministre de l'environnement et du cadre de vie, a présenté vendredi 4 juillet à la presse le rapport du groupe de travail qu'il avait mis en place en octobre 1979 sous la présidence de M. Daniel Deguen, président de la Caisse nationale des marchés de l'Etat, dans le but d'établir un a programme d'action pour l'adaptation du secteur du bâtiment a.

Les entreprises moyennes du l'entre de l'habitat, économies d'évenreje) sont apparues sur le marché; enfin, seules les très grandes entreprises ont été grandes entreprises ont été voir le bâtiment exporter : une élévation d'un point du taux des exportations du bâtiment procurerait une rentrée de devises de 1 milliard de francs, a souligné le ministre.

Les entreprises moyennes du hâtiment ont en effet du mal à s'adapter à une situation qui s'est profondément transformée depuis 1974; la taille des opèrations de construction s'est réduite; la part des maisons individuelles étant passée de 45 % à 65 % du total des logements construits, des tâches nouvelles

I miliard de francs, a souligne le ministre.

Le rapport de M. Deguen ne comprend pas moins de quarante et une propositions precises et ponctuelles qui touchent aussi bien à la règlementation qu'à la prodernissition de l'appearable. modernisation de l'apparell de production, à l'orientation des entreprises vers une politique de e produits s, à la formation du personnel et aux conditions de travail.

Il faut, selon le rapport, simplifier les procédures de passation des marchés, faciliter la libéralisation des révisions de prix, créen un organisme commun de réglementation technique pour les différents ministères, permettre aux entreprises de fournir à leurs clients un service complet (du plan de financement jusqu'aux finitions), améliorer la capacité des entreprises movennes à répondre aux besoins de renta-blisation et d'économies d'éner-gie, aider les entreprises à met-tre au point et à commercialiser des produits et des services mieux adaptés à l'exportation, réfor-mer le système d'assurance-construction pour enrayer la progression du nombre des mal-façons, soutenir les initiatives des entreprises désireuses de se mo-derniser, favoriser l'accès des entreprises aux moyens financiers de leur adaptation, améliorer et rendre plus efficaces les relations des entreprises du bâtiment avec les industries productrices de matériaux adapter l'appareil de formation continue aux besoins

entreprises innovatrices, a i de s spécifiques aux P.M.E. pour les opérations d'économie d'énergie), de simplifier les conditions d'acti-vité des entreprises (suppression de la réglementation sur les révisions de prix pour les mar-phés priviée et simplification de chés privés et simplification de celle-ci pour les marchés publics), enfin d'encourager l'exportation par l'octrol de crédits-exports. Le programme d'action des pouvoirs publics s'appuiera sur le rapport de M. Deguen, et un bilan de cette action sera dressé à la

P.I.T.: MENACE DE GREVE GÉNÉRALE CET ÉTÉ

Les fédérations des P.T.T., C.G.T., C.F.D.T. et P.O., mobi-lisent leurs adhérents en vue d'une intensification des mouve-ments revendicatifs au cours de l'été, qui, pour Force ouvrière, pourrait conduire au « moment opportun » à une grève générale. Les trois syndicats reprochent essentiellement au budget 1981 de ne prévoir aucune création de poste de titulaire l'année pro-

« Cette orientation, a déclaré M. Claude Pitous, secrétaire gé-néral de la fédération F.O., si-gnifie une nouvelle détérioration de la qualité des prestations des services aux usagers et une ag-gravation des conditions de tra-

Le trafic postal doit en effet augmenter de 2 % et celui des télécommunications de 10,9 %.

Force ouvrière a maintenant rents sur le principe d'une grève générale qui « pourrait déborder les vingt-quaire heures » et serait d'accord « pour uns unité d'ac-tion conjoncturelle » à ce niveau. La C.G.T. et la C.F.D.T. appellent pour leur part leurs adhérents à intensifier les actions de plus grande ampleur.

Faits et chiffres

● Légère augmentation du chômage en Allemagne jédérale.

— Après s'être établi à 3,4 % de la population active contre 3,3 % en mai, 781,400 chômeurs ont été en mai, 781 400 chômeurs ont été recensés en R.F.A. en juin, soit 1,9 % de plus que le mois précèdent. La remontée du chômage, qui touche 3,4 % de la population active (contre 3,3 % en mail est due essentielement, selon l'Ofince fédéral du travall, à des dennées saisonnières, notamment au début des vacances. Cependant, pour le premier semestre, le nombre moyen des chômeurs s'est élèvé à 836 900 contre 968 400 au cours des six premiers mois de 1979, en baisse de 8 %

Les offres d'emplot non satis-faites ont légèrement augmenté pour atteindre, toujours pour le mois de juin, 352 800, soit 2,5 % de plus qu'en mai.

● Trente-deux compagnies d'assurances du Golfs, réunies le 2 juillet à Kowell, ont décidé créer un consortium pou porteurs maritimes de la région contre les « risques de guerre ».

Un fonds commun, dont le on fonds commun. Com les siège sera à Bagdad, permettra de financer le projet conçu par les pays du Golfe à la suite de la décision prise par la société d'assurances Lloyds, l'été dernier, de déciarer la région s'aone de guerre ».— (AFP.)

AGRICULTURE

Opération images

rendre à Vassy (Calvados) pour signer le texte de la loi d'orientation agricole. Il fa dit vendredi 4 (ulliet, dans le grand salon doré de l'Elysée. Son emploi du temps ne l'a pas ' permis. La charge de président est ingrate. Elle ampêche de jouer avec les symboles. A Vassy, le 15 décembre 1977, M. Giscard d'Estaing passail commande d'une loi pour l'agriculture de l'an 2000 et de voix pour la législature de l'an 1978. li eût simé à Vassy même rappaler qu'il avait été entendu, trois mola après pour les secondes. trente moia plus tard pour la de la solennité à cette signature,

c'est qu'il s'agit là du texte le plus important élaboré et adopté depuis la première loi d'orientation de 1960 et 1962 . a-t-il déclaré à la télévision, en compagnia d'un ministre et de deux secrétaires d'Etat au garde-àvous. Le chet de l'Etat a encora parié d'une seconde vague de progrès, de modèle trançais pour l'Europe, de voiets novateurs et de supériorité technique. Il s'agissait là de notre agriculture et non, comme on aurait ou le penser, de notre système d'information. Pour inviter les journailstes à participer à cette soiennité, le ministère de l'agriculture avait prévenu : il s'agit moins d'une opération images. - J. G.

Le conseil de l'ordre des vétérinaires refuse de négocier avec le ministère de l'agriculture

« Les vétérinaires ne participe-ront pas à la réunion organisée le 8 iuillet par le ministère de l'agri-culture », a annoncé, vendredi 4 juliet, M. Armand George, pré-sident du conseil supérieur de l'ordre des vétérinaires. « Le mi-nistre ne trouvera pas d'interlo-cuteur dans notre protession font

nistre ne trouvera pas d'interlo-cuteur dans notre projession tant que la situation ne sera pas nor-malisée en Bretagne s, a-t-il poursuivi.

Cette réunion à laquelle de-vraient participer des membres du ministère de l'agriculture et du budget, ainsi que des représen-tants des vétérinaires et du monde agricole, a pour but d'étudier les conditions d'intervention des vé-térinaires salariés et l'établissetérinaires salariés et l'établisse-ment d'une convention entre les groupements de producteurs et ces

groupements de producteurs et ces mêmes vétérinaires.

Le 19 juin dernier, en effet, le conseil supérieur de l'ordre des vétérinaires avait démissionné pour manifester son opposition à la « situation anarchique qui règne dans la distribution des médicaments vétérinaires, réglementée par le code de la santé pulbique, et l'utilization abusice qui en est juite » (le Monde du 26 juin). Cette distribution serait assurée, seion eux, à 1 % par la pharmacie vétérinaire, à 30 % par le colportage. 30 % par les vétérinaires

LE MONDE met chaque jour à le disposition de ses fecteurs des rubriques d'Annances Immebillères Your y trouversz yout-tire L'APPARTEMENT que vous rachterentez

eux-mêmes et 30 % enfin par les groupements de producteurs. Cer-taines coopératives des Côtes-du-Nord sont particulièrement visées. des achats massifs de médica-ments (le chiffre de 10 millions de francs est cité) s'y effectuant de façon illégale

de façon illégale

Après avoir rappelé son attachement à la « mise en œume du
programme sanitaire d'élevage »
et à « la promotion d'une mêdecine hygienique et phrophylactique », le conseil assure «ue sa
principale préoccupation est de
« sauvegarder la sanié du
consommateur ».

Manifestation d'agriculteurs à Saint-Tropez. — La célèbre station de la côte varoise a connu dans la nuit du 4 au 5 juillet une heure de véritable folle, après que des agriculteurs mécontents eurent déversé sur les quais du port 2 tonnes de fruits et de légumes. Il était environ 23 heures lorsque sept camionnettes aux plaques d'immatriculation masquées ont forcé le passage au milieu de touristes et de hadauds et ont déversé sur le qual du port 2 tonnes versé sur le qual du port 2 tonnes de fruits et de légumes divers. Repartis aussi vite qu'ils étaient venus, les agriculteurs ont laissé derrière eux un véritable tapis de melons, courgettes, artichauts et tomates notamment. Les badauds ont alors jeté des fruits et des

légumes sur les ponts armère des luxueux yachts amarrès à quelques mètres et sur les clients qui consommaient à la terrasse des plus célèbres cafés de la station, créant un mouvement de panique dans lequel personne néanmoins n'a été blessé.

Le gouvernement du Québec propose à des industriels français de participer à la réalisation d'un programme antipollution de 24 milliards de francs

d'épuration à construire, des tilomètres de collecteurs d'égouts à poser, mille cinq cents dépotoirs à supprimer, des centaines d'usines et d'élevages industriels à équiper de dispositifs antipollution : tel est la très important programme écologique que le gouvernement du Québec a l'intention de mener à bien en dix ans. Le devis total se monte à l'équivalent de 24 milliards de francs. Il sera payé pour 90 % par l'Etat.

St les capitaux ne font pas défaut au Québec, on y manque d'expérience de techniques et de matériels adéquats. Les Etats-Unis seraient assurément capables de les fournir. Le gouvernement de les fournirs cenadennes a préféré la province canadienne a préféré se tourner vers la France, on il vient d'envoyer M. Marcel Léger, son ministre de l'environnement. Celui-ci a rencontre une ving-taine d'industriels français spétaine d'industriels français spé-cialisée dans les équipements dépuration c om me Degrémont, l'Omnium d'assainissement, la Gerep. I) leur a proposé de par-ticiper au vaste programme de nettoyage qui a déjà commencé. Un grand collecteur et une station d'épuration, qui doivent desservir Montréal et trente communes voisines, sont actuellement en construction, Ce seul marché re-présente plus de 3 milliards de francs. Au cours d'une conférence de

Au cours d'une conférence de presse donnée à Paris, le 1° juil-let. M. Lèger s'est félicité de ses premiers contacts, qui doivent s'intensifier dans les deux prochains mois ».
« Le Québec était très en rejard

s e le chapitre de l'épuration des eaux, a-t-il reconnu. Mais depuis trois ans les citoyens sont devenus de plus en plus exigeants. Huit cents associations de protection

Sept cent cinquante stations du cadre de vie se sont créées Nous avons donc posé comme principe que les cours d'eau ne pourraient plus servir à l'évacuation des eaux usées. Nous voulons des rivières propres, où l'on puisse pêcher, canoter, se baigner et puiser l'eau de consommation. Pour en finir, nous altaquons toutes les pollutions à la lois : celle des villes et des bourgs, celle

des élevages de porcs, celle des papeteries, qui cont transformer leur chaîne de fabrication, celle des autres usnes, qui se raccordetont aux réseaux urbains, » Le Québec s'est doté des instru-Le Québec e'est doté des instru-ments juridiques et politiques né-cessaires à cette entreprise. Il a adopté plusieurs lois et transformé la délégation à l'environnement en ministère à part entière. Une société nationale d'assainissement de: eaux a été fondée qui viendra en side aux petites municipalités. M. Marcel Léger a rencontré M. Michel d'Ornano, ministre de l'environnement et du cadre de l'environnement et du cadre de vie. Ils ont convenu que la coopé-

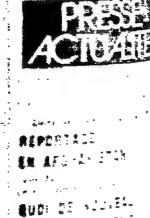
ration scientifique et technique déjà pratiquée entre la France et le Québec devait s'exprimer aussi sur le terrain économique. «La participation à notre pro-gramme d'épuration est l'occasion pour l'industrie française d'établi une tête de pont en Amérique di Nord. Car il y a beaucoup d'equi pements à vendre dans le reste du Canada et même aux Etats-Unis ». a souligne M. Léger.

La politique de protection de l'environnement lancée par le gouvernement du Québec vient à point nommé pour relancer une économie menacée par la récession. M. Léger ne l'a pas caché.

Naguère encore, on opposait l'écologie à l'économie. Les dépenses antipollution, disait-on, ireinent la dépelonnement de la freinent le développement de la production. Nous voulons, au contraire, faire de l'environne-ment la locomotive de notre éco-nomie. La réalisation du plan d'épuration va créer cent mille emplote, s. — M. A.-R.

du secteur.

M. d'Ornano, qui a souligné que « le soutien à l'activité du bâtiment est une priorité sociale et économique » et que « cette priorité se traduit dans les joits », a récapitulé les actions déjà entreprises et a annoncé huit mesures nouvelles qui ont pour but de donner au bâtiment les mêmes avantages qu'aux autres industries (prèts participatifs, crédit d'équipement des P.M.E., primes c'2 développement régional pour la création d'emplois permanents, prime régionale pour la création d'emplois permanents, prime régionale pour la création d'entreprises), de faciliter l'adaptation aux nouveaux marchés (développement des Interventions de Batinnova, ordres de l'Etat aux entreprises innovatrices, a id e s récétiques aux P.M.E. pour les resentations de l'entreprises innovatrices, a id e s récétiques aux P.M.E. pour les seréctiques aux p.M.E. pour du secteur



0885 225 RENS

DANS SE NOTE

nent service

44 24 115

APPRAISE MINUS

\$\$\$150 AND AND

La PRISE

\$0(\$3)

The same of the same of the land of the first of the pain for the second of the of Name on the Asian

EFE Shirts s'Variet's

Land to Be the best of the best of

EL Et Franks age of septime - - 42 P+4 Sec. 4 (4 1986 #11 ind Property Control Property The Property Co.

F. W. W.

ÉNERGIE

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Les résultats financiers des Houillères du Nord et du Centre-Midi se sont améliorés

La C.G.T. et la C.F.D.T. viennent de reaffirmer, séparément, leur opposition à la fermeture des mines de charbon en France.

Le bureau confédéral de la C.G.T. souligne son attachement au maintien en expleitation du puits d'Estival, dans les Cévennes, dont le tribunal d'Alès vient de demander « la cessation de l'exploitation sauvage ». De son côté, la C.F.D.T. demande que « la ploitation sauvage ». vérité soit falte sur le charbon français » par la mise en œuvre d'études de rentabilité. En attendant, la C.F.D.T. suggère « l'arrêt

de toutes les fermetures en cours ou prévues.

Ces prises de position interviennent au moment où les houillères de bassin publient leurs résultats d'exploitation pour 1979. Aux Houillères du Nord et du Pas-de-Calais, on constate une amélioration incontestable des résultats techniques et financiers. La combinaison de prix de vente adaptés à l'évolution des marchés et d'une technique de points permet même d'envi-sager, selon les responsables, une prolongation de l'activité de

certains sièges.

De son côté, M. Marchais demande dans une lettre adressée au président de la République que soit engagée une politique de développement de l'exploitation du charbon en France, et que soit « établie publiquement par les Charbonnages et avec les syndicats une évaluation des ressources minières ».

De notre correspondant

Saint-Etienne. — L'effectif du bassin bouiller du Centre-Midi, toutes catégories comprises, est actuellement de onze mille sept cent quarante-neuf personnes, soit moins de cinq mille ouvriers de fond. Il est en diminuition de soft moins de cinq mille ouvriers de fond. Il est en diminution de 13 % sur l'année précédente. Les réductions les plus importantes ont été enregistrées dans les houillères des Cévermes (— 24.75 %) d'Auvergne (— 19.02 %). Et pourtant, tout compte fait, 1979 aura été une année relativement satisfaisante sur les plans technique et financier pour les Houllières du Centre-Midi (H.B.C.M.) ainsi que l'ont constaté les administrateurs présentant le rapport de gestion. Ils n'ont pas pour autant dissimulé que s'ils avaient enregistré des résultats financiers très légèdes résultats financiers très légè-rement bénéficiaires — 18 mil-lions de francs — c'était en grande partie grâce à des circons-tances conjoncturelles favorables. Après stagnation, les prix de vente ont augmenté assez sensiblement pendant le deuxième semestre.

Le hassin a produit un peu plus de 5,1 millions de tonnes, soit une baisse de 6,56 % par rapport à 1978. L'importance relative des exploitations à découvert, qui ont produit plus de 1,3 million de tonnes, s'accroit. Le rendement fond 3 677 kilos, et le rendement fond 3 677 kilos, et le rendement fond et jour, 2 747 kilos, sont en progrès. Ces améliorations sont à mettre au compte des progrès de la productivité, mais s'expliquent surtout par le poids croissant de la Provence

aspects. C'est pourquoi f'ai émis le voeu que cette politique, qui de tenir compte à la fois des réalités géologiques et des conditions économiques, f a s s e une place accrue aux considérations sociales. >

Dans ces perspectives grisatres, un point rose, cependant qualifié « d'événement capital » par le président : la décision du gouvernement, prise en janvier dernier, de construire un cinquième groupe de 600 MW à la centrale de Gardanne-Mayreuil. Après stagnation, les prix de vente

Pour les H.B.C.M. l'objectif demeure — tout en terminant l'exploitation au fond lorsque subsiste du charbon — de développer considérablement dans les Cévennes les gisements à découvert « dont le prix de revient est nettement plus favorable », comme l'a souligné le président après avoir rappelé qu'il avait différé deux mesures de fermeture dans les Cévennes et dans la Loire (le Monde du 8 avril).

la Loire (le Monde du 8 avril).

Ces décisions de fermetures sont prises dans le cadre d'une politique énergétique nationale qui est de la responsabilité des pouvoirs publics », a déclaré M. Legrand, avant d'ajouter : « Cette politique, pour aboutir à des mesures qui soient en définitive positives pour l'ensemble de la collectivité nationale, ne peut méconnaître des évidences régionales ni des choix qui seront faits après des études approjondies et globales du problème sous tous ses aspects. C'est pourquoi fai émis le vœu que cette politique, qui doit tenir compte à la jois des réalités géologiques et des conditions économiques, fasse une place acerue aux considérations sociales. »

TRANSPORTS

Le trafic de la R.A.T.P. avec plus de deux milliards de voyages en 1979, a progressé de 3 % par rapport à 1973, note le rapport annuel de la Régie autonome des transports parisiens. Cette évolution est inégale selon

Les comptes de la R.A.T.P. : beau succès

. pour le R.E.R

M. Chalandon a remis son rapport sur la réorganisation du groupe Elf-Aquitaine

Le rapport demandé le 9 juin par M. Barre sur la réorganisa-tion du groupe Eif-Aquitaine lui capitalisation boursière est supé-de té remis le 4 juillet par M. Chalandon.

La société nationale Elf-Aqui-taine (S.N.E.A.), dont l'Etat est taine (S.N.E.A.), dont l'Etat est le principal actionnaire avec 57 % des parts, a engagé une politique de diversification industrielle facilitée par le quadruplement des bénéfices en 1979 (5,6 milliards de francs). M. Barre avait indiqué dans sa lettre du 9 juin que la S.N.E.A. devait éviter d'étendre «inconsidérément le secteur public» et gèrer ses activités «selon les méthodes en vigueur dans les entreprises comparables ayant des actionnaires parables ayant des actionnaires privés » (le Monde du 13 juin). Dans l'entourage de M. André Giraud, ministre de l'industrie qui exerce la tutelle sur l'indus-trie pétrolière, on estime que la diversification de la S.N.E.A. ne doit pas se réaliser « n'importe comment ». Elf-Aquitaine ne doit pas ressembler à l'IRI italienne, et échapper au contrôle de l'Etat, ajoute-t-on au ministère de l'in-

ajoute-t-on au ministère de l'industrie.

M. Chaiandon avait vivement répondu le 19 juin que l'Etat devait définir une politique « cohérente ».

En fait, les pouvoirs publics se sont émus de la puissance financière d'Elf-Aquitaine à l'occasion de la tentative d'O.P.A. — finalement bloquée par Matignon — sur le société américaine Kerr McGee, détentrice de réserves d'uranium de charbon, de pétrole d'uranium, de charbon, de pétrole et de gaz, ainsi que d'une flotte importante de plates-formes pétro-lières aux États - Unis, mais ausi neres and states of the monde. L'opération aurait coûté environ 16 milliards de francs, soit le montant du cash flow prévu our Elf-Aquitaine en 1980 Matignon a pris alors conscience que du fait de la hausse du pe-

Cette évolution est inégale selon les réseaux : le trafic du mêtro est resté presque stable (+ 0.2 %), celui des autobus parisiens a augmenté de 4.7 %, celui des autobus de banlieue de 5.7 %, celui du R.E.R. de 10 %. Les recettes directes du trafic ont augmenté de 19.6 % avec 2435 millions de francs (2036 en 1978). Cette progression est due autant à l'augmentation des tarifs qu'à l'évolution du trafic, La contribution des voyageurs à la converture des dépenses de la R.A.T.P. est passée de 36.4 % en 1978 à 38.2 % en 1970 et devrait atteindre 38.9 % en 1980. Les remboursements de pertes de recettes (compensations des réductions pour familles nombreuses ou du manque à gagner provenant de l'utilisation des cartes orange) se sont élevés à 1111 millions de francs, ce qui représente 17.4 % des recettes de la R.A.T.P. Enfin, « l'indemnité compensatrice », visant à compen-Le prix de l'essence com-mence à baisser en Grande-Bre-tagne, après une hausse ininter-rompue depuis 1973, la compagnie américaine Esso a annonce, le 4 juillet, une réduction de l'ordre de 2 pence par gallon, soit envi-ron 1,5 % Cette décision est, selon la société, liée à l'intensifi-cation de la concurrence résulcation de la concurrence résul-tant de la surabondance actuelle du pétrole sur le marché mondial. L'initiative d'Esso a été immédiatement suivie par la Shell, qui a annonce une baisse du même

ordre de ses prix. En Grande-Bretagne, selon les statistiques officielles publiées le 3 juillet, la consommation totale de produits pétroliers a diminué de 14.2 % pendant le trimestre mars-avril-mai par rapport à la période correspondante de 1979.

Les disparités économiques interrégionales n'ont pas été éliminées

Les a is parités économiques interrégionales sont loin d'avoir été éliminées, constate le rapport du comité de l'aménagement du territoire établi pour la préparation du VIII° plan.

Une presentation très simplifiée ferait encore apparaître trois France, indiquent les experts: une France riche (à l'est) et une France riche (à l'ouest). De même, les courants migratoires qui drainaient la population des campagnes vers les villes n'ont qui drainaient la population des campagnes vers les villes n'ont qui drainaient la population des campagnes vers les villes n'ont pu être renversés, et il faut constater « les lents progrès, parjois illusoires de la décentralisation ». Le comité propose de « vinifier tissu économique de chaque région ». « Chaque 20ne, chaque villes et les villes n'ont pu être renversés, et il faut constater « les lents progrès, parjois illusoires de la décentralisation ». Le comité propose de « vinifier tissu économique de chaque région ». « Chaque 20ne, chaque villes n'ont pu être renversés, et il faut constater « les lents progrès, parjois illusoires de la décentralisation ». Le comité propose de « vinifier tissu économique de chaque région ». « Chaque 20ne, chaque villes et emplois », souligne le tissu économique de chaque région ». « Chaque 20ne, chaque villes et emplois », souligne le tissu économique de chaque région ». « Chaque 20ne, chaque villes et emplois », souligne le tissu économique de chaque ville, doit puuvoir générer activités et emplois », souligne le dissuré et emplors » contraine propose de « vinifier le tissu économique de chaque ville, doit puuvoir générer activités et emplois », souligne le dissuré et emplors » contraine « les lents progrès, parjois illusoires de la décentralisation ».

davantage de munitions aux plus faibles », et « renforcer la solidarité nationale ».

Le comité propose de développer la capacité de la France à innover en « créant d'autres niveaux. Il faudrait régionaliser le budget et simplifier les procédures administratives : « C'est aux collectivités locales » et de développer la concertation à tous les innover en « coper tertaires de haut niveaux ».

Il souligne la nécessité de développer la concertation à tous les invesux. Il faudrait régionaliser le budget et simplifier les procédures administratives : « C'est aux collectivités locales de prenhaut niveau ».

Il souligne la nécessité de développer les zones ruraies en renforçant l'agriculture et l'indusrife agro-alimentaire et de continuer la lutte contre la pollution.

dures administratives : « C'est
aux collectivités locales de prendre en charge l'accueil des entreprise, l'Etat ne devant intervenir que sur les dossiers les plus
importants. »

DANS LES ASSEMBLÉES RÉGIONALES

PICARDIE : créer une administration propre

Amiens. — Le conseil régional de Picardie présidé par M. Raymond Maillet (communiste) a, au cours de sa dernière session. adopté des modifications au règlement intérieur de l'assemblée pour faciliter le travail des élus, leur permettre un plus grand contrôle des textes proposés par les services de la préferture et la possibilité de proposer des choix complètement différents.

A plusieurs reprises, le préfet A plusieurs reprises, le préfet de région M. Jean Rochet a mis en garde les conseillers régionaux, soulignant que certains des nou-veaux paragraphes de leur règle-ment étalent contraires à la lot, notamment celui instituant un secrétariat des assemblées et un cabinet pour le président.

Pour le préfet les postes que l'on envisage de créer sont inn-tiles : quatre fonctionnaires sup-plémentaires vont être embauchés au services de la mission régionale, travaille pour les deux assemblées de la Picardie. Il s'âlève contre l'accu-sation faite aux services officiels de refuser des renseignements au président depuis qu'il s'agit d'un communiste. Il accuse M. Mail-let de vouloir établir une administration parallèle.

M. Dosières, adjoint au maire de Laon (Aisne) président du groupe socialiste, affirme pour sa part qu'il s'agit seulement de part qu'il s'agit seulement de « recruier un certain nombre de collaborateurs de haut niveau n'étant pas soumis à l'autorité du préfet ». « Si, ajoute-t-il, en Picardie le conseil régional a

M. D'ORNANO VEUT RÉDUIRE es programmes immobiliers DANS LA PLAINE DE VERSAILLES

irole, Elf pouvait s'ofirir, aux Etats-Unis, une société dont la capitalisation boursière est supérieure à celle de la C.F.P., la première entreprise française. Un peu comme si une grande société américaine faisait une O.P.A. sur Rhône-Poulenc ou Saint-Gobain C'était trop pour l'imagination de fonctionnaires.

Mais au-delà des choix de stratégies industrielles se pose quoi qu'en disent les intéressés— un problème de personne. On prête à M. Girand, qui n'apprécie pas M. Chalandon, l'intention de nommer à la tête de l'ERAP (société dont l'Etat détient intégralement le capital et qui gère la participation publique dans la S.N.E.A.) M. George Besse, actuel président de la COGEMA, filiale du Commissariat à l'énergie atomique dont M. Girand eté longtemps administrateur délégué. Jusqu'à présent les présidences de la S.N.E.A. et de l'ERAP ont êté cumulées, d'abord par M. Gu'illa u m at puis par M. Chalandon.— B. D.

ser le refus de l'Etat de laisser la R.A.T.P augmenter ses tarifs à sa guise, financée à 70 % par l'Etat et à 30 % par les collecti-vités locales, a atteint 2 230 mil-llons de francs

Les dépenses d'exploitation s'élèvent à 6 379 millions de francs, en augmentation de 13 %. Les frais de personnel s'élèvent à

frais de personnel s'élèvent à 4173 millions de francs et représentent 65.4% de l'ensemble des dépenses d'exploitation. Les dépenses énergétiques s'élèvent à 349 millions, enfin les frais financiers, dus par la R.A.T.P. au titre des emprunts divers qu'elle a contractés, ont atteint 595.2 millions de francs en 1979.

Les dépenses d'investissement ont été durant la même année de 2 433 millions de francs taxes

comprises ce qui représente 38 % du budget d'exploitation. Les fonds affectés à l'investissement proviennent essentiellement de l'autofinancement. Les investissements ont porté pour 36,1 % sur l'extension des réseaux, pour 33,9 % sur les commandes de matériel roulant et pour 30 % sur les travaux de modernisation.

sur les travaux de modernisation et de gros entretien.

torales. « En disant cela le porte-parole du groupe socialiste cri-tique les illusions passées des présidents favorables au gouver-nement, mais aussi l'actuel pré-sident communiste qui n'a pes signé, lors de la récente réunion à Paris des présidents de conseils régionaux, la résolution « deman-dant que la région puisse disposer de moyens plus importants et de davantage d'informations ».

aussi des pouvoirs, il faut en attribuer la responsabilité aux présidents qui se sont succèdé ici,

acceptant les propositions préfec-torales. » En disant cela le porte-

davantage d'informations ».

Quant à M. Jean Legendre,
maire de Complègne (majorité) il
relève une contradiction dans
l'attitude de la gauche : en même
temps qu'elle limite les moyens
d'intervention de la region en
laissant les rentrées fiscales au
même niveau que l'année dernière, elle augmente considérablement les frais de fonctionnement.
Or le conseil régional est une
« assemblée d'investissements ».

RHONE-ALPES : éviter le saupoudrage

Lyon. — Au cours de sa der-nière session où il a examine le budget supplémentaire de 48 milbong de francs présenté par le préfet de région, M. Olivier Phi-lip, le conseil régional Rhône-alpes a amorcé une importante réflexion sur « l'harmonisation

réflexion sur all'harmonisation des interventions de la région et des départements s.

Deux préoccupations, après sept ans de fonctionnement, de l'établissement public régional ont amené l'administration préfectorale à rechercher de nouvelles règles du jeu pour fixer les rapports entre la région et les départements.

Premier oblectif clairement

Premier objectif clairement avoué: « éviter le saupoudrage des crédits régionaux ». Deuxième idée : éviter les abus. Un maire dynamique peut en engageant les interventions de l'Etat, du dépar-tement et de la région, faire financer à... 105 % certains équi-pements i Parfois même en récupérant la taxe sur la valeur

ajoutée. Pour mettre de l'ordre dans

cette situation, deux genres d'interventions de l'établissement public seront proposés après une large consultation, notamment avec les préfets de région : les interventions pour lesqueiles la région agirait seule ; les interventions où la région interviendrait avec les départements. Les élus de toutes tendances sont d'accord sur ces principes. Leurs réserves surgissent dès qu'apparaît la menace d'une région « superdépartement ». Les départements entendent rester maîtres de leurs choix politiques ; les élus aussi, qui pensent à leurs électeurs.

Les interventions de l'établissement public régional ne peuvent

Les interventions de l'établissement public régional ne peuvent être que différentes ou complémentaires de celles des départements. M. Jean Palluy (majorité), président du conseil général du Rhône, souhaite que les choix régionaux soient « orientés vers des équipements structurants susceptibles d'être utilisés par les habitants de plusieurs départements ». M. Louis Besson, député (P.S., de la Savoie) insiste, lui, sur « l'absence d'unité et d'identité » de la région Rhône-Alpes qui interdit de se limiter à des interventions d'intérêt régional. M. Louis Maisonnat, député P.C. de l'Isère, déclare, quant à lui : « On ne peut s'interroger sur les relations entre la région et les dépariements en négligeant la cellule la plus proche des citoyens : la commune. » Pour le parlementaire communiste la région risque de se dégager des petites opérations qui interessent surtout les communes rurales et de montagne. de montagne.
Conclusion rassurante du pré-

let : pas question d'imposer des dispositions dont les élus ne vou-draient pas, « Nous n'avons pas à intervenir dans la politique des assemblées départementales. » CLAUDE RÉGENT.

COMMERCE

La France est redevenue le deuxième partenaire de l'Algérie

M. Jean François-Poncet, ministre des affaires étrangères, se rendra à Alger, le 12 juillet, a annoncé le Quai d'Orsay le vendredi 4 juillet. Cette visite permettra de faire le point des négociations relanationale. Ces négociations avaient été mises au point en janvier à l'occasion de la visite à Paris de M. Mohammed Benyahia rinistre algérien des affaires étrangères. Vendredi matin, M. François-Poncet avait reçu le secrétaire général du ministère algérien des affaires étrangères, M. Mohammed Dembri.

De notre correspondant

Alger. — La France est redevenue en 1979 le second partenaire commercial de l'Algérie, fortes augmentations en raison de devançant la République d'Allemagne fédérale qui lui avait ravi nagne fédérale qui lui avait ravi sa place en 1978. Selon les stastis-tique de la mission économique. françaises à Alger, les exportations françaises se sont élevées à 8 239 millions de francs, en hausse 8 239 millions de francs, en hausse de 10 % par rapport à 1978, compte non tenu de la livraison d'un méthanler pour une valeur de 613 millions. Les importations ont, elles, atteint le niveau record de 4 729 millions de francs, en augmentation de presque 50 % du fait d'une hausse de 140 % en un au de prix du nétrole heut

un an du prix du pétrole hrut.

Les échanges franco-algériens ont représenté près de 13 milliards de francs contre l'équivalent de 12 milliards pour la R.F.A. Paris reste toutefois encore loin derrière les Etats-Unis, principal achèteur du pétrole algérien. Les échanges algéro-américains dépassent les 22 milliards de francs. Cependant les chiffres officiels ne tiennent pas compte des exportations « invisibles » de produits de consommation rapportés en Algérie par les travailleurs émigrés. Les lignes aériennes (1) entre les deux pays détiennent le record des excédents de bagages et les car-ferries transportent, bon an mal an, quelque solvante mille voitures. Renault on Peugeot pour la plupart, qui viennent grossir le parc algérien et arrivent chargées à ras bord des marchandises les plus diverses. An total, on peut estimer au moins à 7 milliards de francs la valeur de ces exportations. Les émigrés constituent ainsi une part non un an du prix du pétrole brut. de ces exportations Les émigrés constituent ainsi une semigrés constituent ainsi une part non négligeable du marché intérieur

Les quatre premiers mois de 1980 ont confirmé l'évolution enregistrée en 1979, puisque la progression des ventes françaises a été de 50 % par rapport à la période correspondante de 1979. Elles se sont élevées à 3443 millions de frança Les importations ont fait quant à elles, un bond de 72 %, se chiffrant à 2 320 millions en raison toujours du renchérissement du pétrole brut. chérissement du pétrole brut.

français, ce dont certaines indus-

Ces résultats ne doivent pas Ces résultats ne dotvent pas faire illusion. Le position de la France sur le marché algèrien reste précaire. Les entreprises françaises ne signent plus, depuis plusieurs années, d'importants contrats, et les ventes portent essentiellement sur les blens de consommation (produits agricoles et alimentaires, médicaments, pièces détachées, petit outillage, matériel électrique, etc.). Ce sont

Les lignes directrices du plan quinquennal 1980-1984, qui viennent d'êire approuvées par un congrés extraordinaire du FLIN. (le Monde du 17 juin), pourralent toutefois offrir aux entreprises françaises d'intéressantes pempectives. Les autorités algériennes ont décidé de mettre l'accent sur l'implantation de petites et de moyennes entreprises. Elles entendent aussi favoriser la décentralisation de l'appareil économique et na plus confier l'exercice du monopole étatique du commerce extérieur aux seules grandes sociétés nationales. Les autorisations globales d'importation (AGI) pourront être données à de nombreux organismes et entreprises publics afin de satisfaire à leurs besoins propres. Les P.M.E. françaises paraissent blen placées à ce sujet, mais elles devront affronter la concurrence des autres pays de la C.E.E., notamment l'Italie et l'Espagne.

Pour les aider à pénétrer le marché algérien, la chambre de a multiplié, ces derniers mois, des missions d'information auprès des chambres de commerce régionales françaises. En septembre 1979, huit d'entre elles ont participé à la Foire d'Alger. Elles seront plus pombreuses encor cette après le nombreuses encore cette année. Le C.N.P.F., de son côté, vient de recréer une section Algérie, dont la présidence a été conflée à M. Paul Berliet.

M. Paul Berliet.
Rien de surprenant donc à ce que les milieux économiques français en Algérie suivent avec attention l'évolution des négociations entreprises par Paris et Alger pour tenter de régier l'important contentieux qui empoisonne les relations entre les deux pays. Is n'ignorent pas qu'un nouveau refroidissement des rapports aurait inévitablement des conséquences sur le plan économique.

DANIEL JUNQUA.

(1) Air France réalise 5 à 6 % de son chiffre d'affaires mondial sur les lignes avec l'Algérie, en raison de tarifs élevée et d'un coefficient de remplissage particulièrement important. Elle a transporté, en 1979 dans les deux sens. Air Algérie en a environ un million de passagers fait autant. Le trafic passagers a durant les premiers mois de 1980, augmenté d'environ 20 %. Le poids moyen de bagages transportés par passager est de 59 kilos.

(3) 1, rue du Languedoc à Alver. (2) 1, rue du Languedoc à

PLUSIEURS RUES ET PLACES DE PARIS CHANGENT DE NOM

Une douzaine de personnages donneront leur nom à des rues de la capitale si les conseillers de Paris, au cours de leur séance de lundi prochain, se prononcent favorablement sur les propositions de Jacques Chirac. La liste des nouvelles dénominations envisagées est la

suivante: Marcel Gromaire, le Père Chaillet, général Patton, Charles Luizet, Saint-Josse, Henry de la Vaulz, Claude Garamond, le pasteur Marc Boegner, Brassa-ville, Le Québec, Victor Baltard, Antoine Carème, Serpollet.

● Deux chalutiers espagnols arraisonnés, — Deux chalutiers espagnols ont été arraisonnés le 3 juillet alors qu'ils pêchaient en zone interdite au jarge d'Arcachon (Gironde) et conduits dans ce dernier port.

• Greenpeace: les Espagnois exterminent les baleines. L'organisation Greenpeace, dont le navire est bloqué dans le port d'El-Ferreoi pour avoir tenté de s'opposer à l'activité des baleiniers espagnois, accuse l'industrie espagnoie d'outrepeaser les quotas qui lui ont été fixés par la commission baleinière internationale en juillet 1979, soit cent quarante-trois rorquais communa. quarante-trois rorquais communa.
Depuis le mois de juin, les chasseurs de baleines espagnols, qui
travaillent en réalité pour les
Japonais, auralent socru le
rythme de leurs prises dans une
proportion considérable.

• Les prix des pneumatiques vont augmenter de 15% à 3% à partir du 15 juillet. Uniroyal-Euglebert, Klèber - Colombes et Michelin augmenteront de 2,5% le prix de pneus pour voitures et de 1,5% ceux destines aux poids lourds. Chez Dunlop, la hausse est légèrement plus forte : de 2,5% à 3% pour la catégorie tourisme, de 1,5% à 2% pour les poids lourds. Pireill et Firestone augmenteront; également leurs tarris dans le courant du mois de juillet. La précédente hausse remonte à mars 1980. Elle avait été de 7% à 10% suivant les marques.

sales D'ent pas été elimine.

France & Co.

PERSONAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSONAL PR

Sitting the motion is necessary and

MONE-ALPES : eviter le sausoudiage

· Mirale other

Andrew Composition of the Compos

THE RESERVE OF THE RE

THE PROPERTY SERVICE

LA SEMAINE FINANCIÈRE

LE MARCHÉ DES CHANGES

Recul du dollar — Fermeté du franc

Le DOLLAR a fléchi cette desemble, fròisnt 4,06 francs à menter un a fonds » de solidarité nationale) n'a guère infiné sur le stabilisant après son accès de faiblesse et que le FRANC se maintenait victorieusement en tête du Sytème monétaire européen avec plus de 4 % d'écart avec la monnaie italienne. Quant à l'or, il a poursulvi sa reprise, touchant 670 dollars l'once pour la première fois depuis mars dernier.

Le DOLLAR a donc quelque peu DOLLAR, pour se redresser par

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

PLACE	Livre	\$ 0.5.	Franc français	Prane suisse	Mark	Franc helgs	Flyria	Litro Itakemie
Londrut		2,3545 2,3530		3,789¢ 3,8266	4,1262 4,1504	66,0998 66,4546	4,5209 4,54TI	1974,74 1984,75
Hew-Yark.	2,3565 2,3530		24,5911 24,4110	62,1890 61,4892	57,1102 56,6925	3,5650 3,5487	52,1248 51,7464	0,1193 0,1185
Peris	9,5827 9,6390	4,0665 4,0965		252,89 251,89	232,23 232,34	14,4973 14,5047	211,96 211,97	4,8526
Zurlei:	3,7892 2,8266	199,39 162,63	29,5428 39,6997		91,8332 92,1991	5,7326 5,7583	83,8154 84,1552	1,9188
Franciert,	4,1262 4,1504	175,18 176,39	43,0591 43,0587	108,8930 108,4609	-	6,2434 6,2455	91,2692 91,2755	2,0894 2,0911
ormelles.	66,0998 86,4546	28,0500 28,2425	6,8978 6,8948	17,4448 17,3661	16,0194 16,0113	=	14,6207 14,6144	3,3472 2,3482
Amsterdam	4,5209 4,5471	191,85 193,25	47,1781 47,1744	119,3097 118,8280	109,5659 109,5583	6,8395 6,8425	=	2,2893 2,2918
Miles	1974,74	838 843,50	206,9740 285,9874	521,1442 518,6619	478,5836 478,2017	29,8752 29,8603	436,79 436,48	=

reculé d'abord après l'annonce d'un déficit commercial aggravé en mai, puis après celle d'une levée prochaine des dernières res-trictions de crédit édictées en mars 1980. De pins, la perspective d'un dégrèvement fiscal accordé d'ici quelques mois aux contri-buables americains inquiète les milieux financiers qui jugent cette mesure peu en rapport avec les exigences de la lutte contre l'infiation. Mais récession et élec-tions obligent... tions obligent...
La LIRE a encore souffert cette

La LIRRE a encore souffert cette semaine, attaquée surtout mercredi et jeudi, ce qui oblige la Banque d'Italie à la soutenir. On évalue à 1,5 milliard de dollars le coût de ce soutien en juin. Le premier ministre, M. Cossiga, a écarté l'éventualité d'une dévaluation de la LIRRE, que certaines rumeurs fixaient déjà à 15 % ou 20 % : « Nous avons le devoir de défendre d'abord l'éparque des l'aliens. » Le plan de redressement annoncé mercredi (augmentation des impôts indirects, notamment sur l'essence et certains produits importés, fiscalisation partielle des charges sociales, réduction des dépenses publiques et prélèvement (remboursable) de

\$000 T. T.

野鸡的口部

COMMENT OF NO

Barbara de la compansión de la compansió

PÉCHE

la suite: même à 16 %, les taux britanniques sont supérieurs de plus de 60 % aux taux américains.

Le FRANC FRANÇAIS continue d'afficher une santé qualifiée d' « insolente » par certains : à Paris, le cours du DEUTSCHE-MARK a encore un peu fiéchi, tombant en dessous de 2,32 F vendredi matin. Il est vrai que, outre-Rhin, le déficit croissant de la balance des palements ef l'amenuisement de l'excèdent commercial entretiennent de folles runeurs de contrôle des changes,

L'industrie pharmaceutique juge très insuffisantes les mesures prises en sa faveur

rindustrie pharmaceutique 3, déclerait le président de la République il y a dix-huit mois. Forte de cette recommandation, l'administratiou a pais il y a quatre mois (le Monde du 7 mans) toute une serie de meaures La uracia. mois (le Monde du 7 mans) toute une série de mesures. La procédure d'admission des médicaments au remboursement a été simplifiée, les visas transformés en autorisation de mise sur le marché, le contrôle des prix aboli, le modulation permanente des hausses conjoncturelles définitivement introduite et le réexamen individuel des produits fabriqués par les petites firmes (dont le sort était devenu peu enviable) instauré. Enfin, il a été décidé que des révisions de tarifs interviendralent deux fois par an pour tenir compte de l'inflation. Parallèlement, l'administration, toujours soucieuse de freiner les dépenses de médicaments, commence à mettre en piace des « fiches de transparence » qui permetce à mettre en place des « fiches de transparence » qui permettront aux praticiens, entre divers produits identiques ou analogues, de prescrire le moins onéreux. Ce faisant, les pouvoirs publics, plutôt enciins à resserrer les écrous qu'à les desserrer, ont l'impression d'avoir fait un pas en avant considérable. Ce n'est pas l'avis des industriels, malgré l'exposé détaillé que M. Jacques Barrot, ministre de la santé, leur a fait le 1° juillet, lors de l'assemblée générale du Syndicat national de l'industrie pharmaceutique (SNIP).

La transformation progressive d'iel le le janvier 1991 des vises en autorisation de mise sur le marché? Ce n'est en réalité qu'un transfert des compétences et des tracasseries de l'ancienne commis-sion Burg à l'administration... La sion Burg a l'administration... La hausse des prix de 5 % accurdée à compter du 25 juillet (le Monde du 2 juillet) dans le cadre des nouvelles dispositions ? « Elle est insuffisante », selon M. Joly. Avec les 3 % du les février dernier, cela fait 8,15 % pour l'année, quand l'inflation est évaluée à 14 %. Les prix francais toutours parmi les prix français toujours parod les plus bas du monde, accummient un retard qui sersit de 4,6 % au moins, alors qu'en Allemagne fé-dérale il est de 1 % et en Grande-Bretagne de 1,25 %. Le président

Antre sujet de déception : la liberté donnée aux firmes de fixer librement les prix des médicaments non remboursés. « Nous l'avious déjà », a précisé maincieusement M. Joly « L'administration, a-t-il ajouté, doit faire sienne l'idée que la maladie coûte cher tant qu'il n'existe pas de médicament pour la guérir. Il convient donc d'encouvager la recherche et de donner à l'industrie le moyen de la mener à bien. » Ce moyen, c'est la liberté des prix. « Nous ne réclamons pas une liberté sauvage. Seulement d'en jaire l'apprentissage par étapes et de jaçon raisonnable. » Pour imager son propos, M. Joly a lancé : « Si l'on donne une voiture à construire à l'administration, elle commencera par jabriquer les freins. L'industriel commencera par le moteur. C'est tout ce qui nous oppose. » Puls, moqueur : « L'interventionnisme est une jouissance dont nous avons épuisé tous les plaisirs. » Et décochant sa dermère fièche : Nous vivons des temps où l'incompétence tient lieu d'objectivité. »

Bien sûr, M. Joly n'a pas man-qué de faire allusion aux propos tenus le 4 décembre 1979 par M. Raymond Barre, qui veut faire de la pharmacie l'un des fers de lance du redéplolement industriel de la France, relevant une contra-diction Elegrante entre les vous C'est un véritable catalogue de la France, relevant une contradiction flagrante entre les vosux du gouvernement et les moyens la cunes, tournant presque au réquisitoire, que M. Pierre Joly, président du SNIP, a dressé devant la presse, sur un tou causique.

La transformation progressive décisions, quand même, étaient nositimes. M. Joly a recomm que quelques décisions, quand meme, étaient positives : la modulation permanente, les mesures dérogatoires prises en faveur des petits laboratoires la péristion périodique des prises en raveur des pents 2000-ratoires, la révision périodique des prix, enfin la prise de conscience par les pouvoirs publics du caractère performant de l'indus-trie pharmaceutique, indispen-sable pour les malades et la santé, de son importance straté-cione « pouvoire que l'au se santé, de son importance stratégique, « Dommage que l'on se
soit arrêté en si bon chemin.
Nous avons été très heureux de
voir M. Barrot », a conclu M. Joly.
C'est un homme courageux qui
nous a donné l'impression de
considérer l'industris pharmacsutique comme un partenuire. »
Une façon élégante d'envelopper
un blâme avec quelques fleurs.

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 30 JUIN AU 4 JUILLET

Toujours beaucoup d'argent disponible

ES liquidités sont abondantes et, depuis un mois, nous n'éprouvons aucune difficulté à placer du papier. Ainsi s'exprimait un professionnel à qui nous demandions, à la veille du week-end, comment la Bourse, soudain reprise d'une sérieuse envie de monter,

parvenait à refaire ses forces.

De fait, en début de semaine, le marché des valeurs ne s'était pas particulièrement distingué par une folle ardeur, descendant même très sensiblement en dessous de ses niveaux du 27 juin précédent au cours des deux pre-mières séances (— 1,4 %), tandis que l'or, revenu sur le devant de la scène, brillait de tous ses feux avec le lingot à 87520 F et le napoléon à 745 F, cours les plus élevés enregistrés depuis respectivement février et janvier der-niers, époque de sa folle ascension.

En un mot, le marché donnait de réels signes de fai-blesse, à telle enseigne que beaucoup crafgnaient qu'il n'ait pris un sérieux coup de froid. Que nenni ! Mercredi, malgré la nouvelle flambée de l'or, le malade rouvrait un cell pour se secouer le lendemain et reprendre vendredi les chemins de la hausse, une hausse très sélective au demeurant, mais assez forte pour lui permettre d'effacer toutes les traces

de sa baisse précèdente. Fait significatif s'il en est , de nombreux coupons ayant été détachés cette semaine, plusieurs valeurs, et non des moindres, les ont intégralement rattrapés dans leurs cotations, comme Elf-Aquitaine, par exemple.

cotations, comme Elf-Aquitaine, par exemple.

Quel est le ressort secret qui déclenche cette hausse?

Car enfin rien ne porte vraiment la Bourse à monter. La récession arrive à grands pas, qui commence à frapper l'industrie automobile et, les unes après les autres, les entreprises situées en aval. Les organismes de prévision ne cessent de tirer la sonnette d'alarme, la London Business School étant la dernière en date à pronostiquer un ralentissement général des économies mondiales avant la fin de l'année, et nul ne sait quand l'expansion reprendra. Si elle reprend. Alors? La Bourse serait-elle promise à devenir un reprend. Alors? La Bourse serait-elle promise à devenir un

lot de prospérité dans un océan de misère?

En fait, les motivations qui agissent sur son comportement ne sont guère mystérieuses. Ce sont toujours les mêmes. En premier lieu on trouve la crainte de la taxation des plus-values éventuelles. Elle agit comme un frein puissant sur les vendeurs potentiels, évitant ainsi des dérapages trop importants. Quant au moteur, il est constitué par l'argent Car il y a beaucoup d'argent disponible, comme l'affirmait notre interlocuteur, surtout avec les dividendes à encaisser, plus de 10 miliards de francs cette année.

Comme les placements attrayants ne courent pas les rues,
même dans l'immobilier, et que des occasions existent
encore en Bourse, les grands organismes, toujours à l'affût des bonnes affaires, reprennent position après chaque éro-

Enfin, ne perdons pas de vue que Paris, qu'on le venille ou non, est plus ou moins à la remorque de Wall Street. Le New-York Stock Exchange, non plus, n'a pas été très vaillant en début de semaine, rechutant même assez dure-

vaillant en début de semaine, rechutant même assez dure-ment avant de remonter la pente pour s'élever brusque-ment, jeudi, de près de treize points d'un coup. Cette son-daine flambée outre-Atlantique a pu susciter des imitateurs. Dans ces conditions, bien des professionnels s'attendent à une campagne d'été sous les lambris du palais Bron-gniart. Est-îl prématuré, et peut-être un peu imprudent, de tabler sur une hausse estivale? Les prévisions, en tout cas. ne vont pas au-delà de la rentrée, grevée de bien des incertitudes tout de même...

ANDRE DESCOT

LE MARCHÉ DE·L'ARGENT

Un peu de détente, de nouveau

Le taux d'escompte britannique ayant baissé d'un point et les taux sur le marché monétaire de Paris fléchissant doucement, la détente des taux d'intérêt en Europe se poursuit à petits pas, tandis qu'aux Etats-Unis elle semble avoir pris fin, du moins pour le moment...

Evoquée à plusieurs reprises, puis démentie aussitôt, la réduction du taux d'escompte de la Banque d'Angleterre (taux d'intérêt minimum, ou M.L.R.) a finimar être annoncés le 3 juillet : 16 %, contre 17 % depuis novembre 1979, et 14 % en juin 1979 et 12 % en mai. Ainsi, au bout de sept mois d'une « cure s'd'argent cher, destinée à lutter contre l'accroissement trop rapide de la demande de crédit et de la masse monétaire, le gouvernement de Mme Thatcher s'est résolu à elâcher un peu de vapeur » sous la pression des milieux industriels roles de la deuxe mois met les finistres de france au la juillet contre 65 milliards de france au la juillet contre 65 milliards de la fobjectifo. En France, les taux du marché monétaire de Paris ont baissé à nouveau de 1/4 %, sous l'imputsion de la Banque de France, qui 2 adjugé vendredi, valeur lundi 7 juillet. 8 milliards de france à 12 % contre 12 1/4 % à un mois et trois mois, 11 3/4 % à 11 7/8 % sur les échéances de six mois et douze mois, ce qui creuse l'écart vere le long terme.

Sur le marché des obligations, une certaine saturation commence à se faire sentir, sur le marché secondaire comme sur le marché secondaire comme sur le marché primaire. On comprend de la fichiente de l'a four de la Banque d'Angleterre (taux d'intéret minimum, ou M.L.R.) a finimar être annoncée le 3 juillet : la four de la Banque d'Angleterre (taux d'intére de Paris ont baissé à nouveau de 1/4 %, sous l'imput-leur de la Banque de France, qui 2 adjugé vendredi, valeur lundi 7 juillet, 8 miliards de france à 12 % contre 12 1/8 % au jour le jour, 12 1/8 % au jour le curs d'excernière et 12,50 % auparavant. En conséquence, on cote à Paris 12 1/8 % au jour le jou d'argent cher, destinée à lutter contre l'accroissement trop rapide de la demande de crédit et de la masse monétaire, le gouvernement de Mme Thatcher s'est résolu à «lâcher un peu de vapeur» sous la pression des milieux industriels qui jugent excessives leurs charges financières et la valorisation de la livre. Mais la maigreur de la diminution des taux (1 %) montre que la «dame de fer» n'a pas encore désarmé.

encore désarmé.

Outre - Atlantique, les taux semblent s'être stabilisés, du moms dans l'immédiat : les grandes banques maintiennent à 11,50 % leur taux de base, bien qu'ime petite banque ait abaissé le sien à 10,50 %. En revanche, les autorités monétaires (le FED) vont lever les dernières restrictions de crédit édictées le 14 mars pour essayer de casser les reins à l'inflation. Si cette tentative n'apparaît pas encore couronnée de succès, elle a parfaitement réussi à casser les reins à l'économie qui, de toute façon, y était toute distc.ite facon, y était toute dis-posée. En conséquence, la réserve supplémentaire imposée aux banconscience utibles du la conscience des el l'indusindispendes et la conserve de l'indusince stratéince stratéince stratéince stratéince stratéince stratéince stratéince l'indusindes et la conserve de l'industrialement de 10 %, et ramenée à 10 juillet. Fin juillet, c'est la réserve obligatoire sur les accroissements de crédit à la consommation (15 % au départ, puls réserve obligation c morale » l'auxmation (15 % au départ, puls réserve de l'industriale » l'industrialement de 10 %, et ramenée à 10 juillet. Fin juillet, c'est la réserve obligatoire sur les accroissemprimits en euro-doilars, initialement de 10 %, et ramenée à 10 juillet. Fin juillet, c'est la réserve obligatoire sur les accroissements de crédit à la consommation (15 % au départ, puls réserve obligatoire sur les accroissements de crédit à la consommation (15 % au départ, puls réserve obligatoire sur les accroissements de crédit à la consommation (15 % au départ, puls réserve » l'industriale » l'industriale » l'industrialement de 10 %, et ramenée à 10 juillet. Fin juillet, c'est la réserve obligatoire sur les accroissements de l'industrialement de 10 %, et ramenée à 10 juillet. Fin juillet, c'est la réserve obligatoire sur les accroissements de l'industrialement de 10 %, et ramenée à 10 juillet. Fin juillet, c'est la réserve obligatoire sur les accroissements de crédit à la consomle l'industrialement de 10 %, et ramenée à 10 juillet. Fin juillet, c'est la réserve obligatoire sur les accroissements de crédit à la consomle l'industrialement de l'ou « l'est l'aux benduit » l'est l

presque 10 miniaris de francs au 14 juillet contre 65 milliards de francs sur les douze mois de 1979. En Bourse, c'est la stabilité, les indices Paribas indiquant 13.36 % (inchangé) pour les emprunts de secteur public et 14.22 % contre 14.26 % pour cenx du secteur privé

14.22 % contre 14.26 % pour cenx du secteur privé.

La tendance y serait à la hausse des rendements et à l'effritement des cours, tant est important l'écart avec le marché primaire. Mais la Caisse des dépôts veille. A l'émission, l'emprunt du Crédit agricole (3 à 4 milliards de francs sur dix ans à 14 % nominal et 13,72 % de rendement actuariel) se place lentement actuariel) se place lentement actuariel) se place lentement actuariel y se place lentement au sein de l'encadrement, il doit permettre à la «banque verte» permettre à la «banque verte» de financer une part plus impor-tante des abondantes récoltes. L'emprant du Crédit national de 2 miliards de francs « sort » finalement à 14 %, et non au-dessous, celui de Silbeil (150 mil-lions de francs) à 14,30 % nomi-nal et 13,97 % en rendement actuariel, en attendant, peut-être, un emprunt de la Caisse des télécommunications ou de la Calese de l'énergie. Apparemment, il ne semble pas qu'au Trésor on soit disposé à

distant l'esper de soit dispuée à laisser glisser les taux à long terme : il convient, avant tout, de maintenir des rémunérations élevées pour favoriser les place-FRANÇOIS RENARD. Ind. gén... 109.4 107.9 107.5 107.4 108.4

Bourses étrangères

Réduite à quatre séances en raison de la célébration de la fête
nationale du 4 juillet, la semaine
s'est soldée par une nouvelle hausse
de l'indice Dow Jones des valeurs
industrielles (+ 7,65 % à 585,90).

Une forte baisse, « technique » selon
les professionnels, à d'abord été enrestrates hundi, ampès l'aunoppe d'un
serve fédérale (Fed).

L'activité de la semaine a porté
strate hundi. s'est soldée par une nouvelle hausse de l'indice Dow Jones des valeurs industrielles (+ 7,68 % à 888,90).

Une forte baisse, « technique » selon les professionnels, à d'abord été enregistrée hundi, sprès l'annonce d'un repli de 2,4 % de l'indice des principaux indicateurs économiques en mai. Mais, dés le lendemain, majgré la millioni de statistiques économiques en mais l'été le la semaine précédente (cinq séances).

le publication de statistiques éco-nomiques toutes aussi découra-geantes, les cours remontaient, le

Cours Cours 27 juin 3 juil.

FRANCFORT Nette reprise

Netto reprise

Les investisseurs institutionnels et le retour des étrangers ont permis une vive reprise des valeurs allemandes cette semaine à Francfort.

La sidérurgle, maigré de mauvaises perspectives, a été ; rès entourée, tandis que les pétroles et les banques, jusqu'iel bien tenues, se sont généralement affritées. L'annoncs, à la veille du week-end, d'un programme d'allégements fiscaux importants n'a pas eu toutes les portents n'a pas eu toutes les conséquences positives attendues sur le marché. L'indice de la Commerz-

bank s'est établi à 737,9 le 4 juillet contre 720,4 le vendredi précédent

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

TRAITÉES A TERME

4 1/2 % 1973.... 48 300 116 327 500 C.N.E. 3 %.... 16 945 62 328 995 Elf-Aquitaine ... 24 750 31 922 350 Rhône-Poulene . 177 700 21 873 240 — 18 florins ... 551 | 590 ... Matra 1 320 17 295 000 — 5 roubles ... 378 ... 373 ...

NEW-YORK

La hausse se poursuit

LONDRES Au plus haut

4 juillet, des cotations de Selection Trust et Charter, qui détient 27 % du capital de cette dernière. La compagnie fait l'objet d'une O.P.A. lancée par British Petroleum, dont les cotations ont également été sur-

(*) En dollars. (**) Cours du 3 juillet. Cotations suspendues le 4 juillet.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	27/6	Guera 4:7	
Or file (isite an nerve). — Chilo de linger) Pièce trançaise (26 fr.) Pièce trançaise (20 fr.). In trançaise (20 fr.). In Pièce traisse (20 fr.). In Pièce traisse (20 fr.). O Souverain Elizabeth II O Bom-souverain Pièce de 20 dottars — 10 dottars — 3 dottars — 50 press	23550 232 0 706 (1 392 565 567) 10 488 731 850 433 2980 1432 258 58	86930 86160 744 4.9 5 578 61.9 5 515 757 884 481 3.84 154) 3.509 5	
= 20 marks	640 581	667 580 .	

MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du cuivre et de l'argent

METAUX. - Pour la première fois General Services Administration, le depuis plusieurs semaines, les cours du cuivre dépassent 900 livres la tonns au Metal Exchange de Lontonne au Metal Exchange de Lon-dres. Depuis le 1º fuillet, la grève paralyse les raffinerles américaines. Les négociations entre les compa-gnies et les syndicats na repren-dront que la semaine prochaine. En attendant, avant les majorations de salaires les producteurs ont majoré de 3 cents par livre le prix de leur métal, pour le gorter à 87 cents. Les disponibilités actuelles de métal permettent de tenir au moins pen-Les disponibilités actuelles de métal permetient de tenir au moins pendant trois mois. Les Etats-Unis sont, toutefois, le premier producteur mondial tant au plan minier que raffiné. Il est prévu pour l'année en cours, à moins que la grève ne s'éternise, un surplus mondial de production évalué entre 100 000 tonnes et 200 000 tonnes. Le flambée des cours de l'or a propoqué une nouvelle exance de l'argent, tant à Londres qu'à New-York.

Nouvelle progression des cours du plomb à Londres. Les stocks s'amenuient dans plusieurs pays. Autre

puomo a Loures. Les stocas roma-nuisent dans plusieurs pags. Autre facteur favorable, la reprise confir-mée d'achais pour la compte des pays de l'Est européen. Effritement des cours de l'étain sur les places commerciales, Aucune enchère n'a été retenue par la

500 tonnes deux fois par mois. La liquidation de métal excédentaire provenant des stacks stratégiques américains porte sur 10 000 to par an pendant trois ans.

DENREES. - Le baisse se pourpurkers. — La course a pour-ruit sur les cours du sucre à Lon-dres. Pourtant, il est prévu, estima-tion réalisée par une firme prince, un déficit de 2 millions à 4 millions de tonnes en 1980-1981. Les stocks mondiaux devraient revenir à la fin de la prochaine campagne à un niveau peu dievé, représentant soulement quatre mois de consomma

Fléchissement des cours du café sur l'ensemble des marchés. Les craintes relatives sus galdes su Brésil tendent à s'estomper. Les exportations brésiliennes se sont disoées à 7,1 millions de sacs durant le premier semestre, et l'objectif assigié de 15 millions de sacs pour l'ensemble dessents. CEREALES. — La hausse continus sur les cours du blé ou marché aux grains de Chicago. Production et consommation mondiale depraient s'équilibrer aux alentours de

LE	VOLUME	DES TRAI	NSACTION	S (en fran	csJ
	30 juin	le juillet	2 juillet	3 juillet	4 juillet
	137 059 584	133 451 584	167 524 435	133 375 487	161 994 612
				230 226 596	
Actions.	88 950 833	78 854 391	77 445 283	88 420 238	71 297 096
			-	452 922 321	
INDICE	s Quotid	IENS (INS)	EE base 100	. 28 décemi	bre 1979)
Franç Etrang		106.2 106.9	106,1 107,7	108,2 108	106,8 109
	COMPAGN				
	· (ba	25e 100, 28 (lécembre 1	979)	
Teudance,	108,7	107,8	108	108,4	109,3

(base 100, 29 décembre 1961)

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ETRANGER

- 2. AMERIQUES 2. LE VOYAGE BU PAPE AU BRESIL
- POLOGNE : le 3. ASIE
- soudé l'unité des pays hostiles à Hanoï. 4. DIPLOMATIE
- 4. PROCHE-ORIENT SYRIE : les attentats se multi dient à l'approche du ramador
- AFRIQUE

MAURITANIE, LA VOLONTÉ DEXISTER

- 5. De la survie on dévelo Ganèse d'un Etat.
- 6. Paris-Novakchott : des en dents de scie. 8. La paix, condition ess
- 9. Le pays en chiffres. 10. Arrocher à la mort les

POLITIQUE

11. Le renouvellement des instan dirigeantes du M.R.G.

12 LA SITUATION AUX NOU-VELLES - HÉBRIDES : « L'indépendaca difficile », par Charles Zorgbibe

SOCIÉTÉ

- 13. JUSTICE : les affaires des casino
- 14. SPORTS — JEUX OLYMPIQUES: 75 000 visiteurs étrangers ou lieu des 300 000 attendus se rendront EDUCATION
- 17. PRESSE ; le Progrès effectue un repli sur ses zones majoritaire

CULTURE

- 15. MUSIQUE : le 17º Festival de
- quitte l'Opéra de Paris.

ÉCONOMIE

- 19. SOCIAL : les mutuelles pour continuer de ne pas appliquer le décret sur le ticket modérateur. 20. AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE 21. LA SEMAINE FINANCIÈRE
- RADIO-TELEVISION (17) Carnet (17) ; Journal officiel (18) ; Météorologie (18) ; Mots croisés (18) : Programmes spec-

Le numéro du - Monde daté 5 juillet 1980 a été tîré à 518 633 exemplaires.

La R.F.A. adopte un programme d'allégements fiscaux

Bonn (AFP.). — A trois mois des élections législatives, le Parlement ouest-allemand a adopté, le 4 juillet, un programme d'allégements fiscaox de 16,4 milliards de deutschemarks (37,7 milliards de francs) à partir du 1st janvier 1981. Le vote des deux chambres a été acquis avec les voix de l'opposition chrétienne démocrate, qui est majoritaire au Bundesrat. Axé sur une réduc-tion de l'impôt sur le revenu, le plan comprend aussi une série de mesures de caractère familial. Il vise notamment à lutter contre la baisse de natalité qui caractèrise, depuis plusieurs années, la situation démographique de la R.F.A.

Les allégements fiscaux sont répartis sur deux ans, dont les trois quarts (12,5 milliards de deutschemarks) au titre de l'année 1981. Ils coûteront au total 7 milliards de deutschemarks au Trésor public fédéral (dont 4,9 milliards de deutschemarks aux Laender et aux communes. La réduction de l'impôt sur le revenu (1) dont l'Etat fédéral et

La réduction de l'impôt sur le revenu (1) dont l'Etat fédéral et les Laender touchent chacun 42,5 % et les communes 15 %, sera opérée de trois manières à compter du 1 janvier. D'une part, l'abattement à la base sera relevé à 4212 DM pour les célibataires et à 8424 DM pour les personnes marières. De l'autre les personnes marières. De l'autre. célibataires et à 8 424 DM pour les personnes mariées. De l'autre, le plafond de le première tranche d'imposition, dont le taux est maintenu à 23 %, sera porté de 16 000 DM de revenu annuel pour les célibataires et 32 000 DM pour les personnes mariées à respectivement 18 000 DM et 36 000 DM. Vernent 18 000 DM et 36 000 DM. Enfin, la réforme prévoit un élargissement des tranches jus-qu'à 60 000 DM (célibataires) et 120 000 DM (personnes mariées). Le taux maximum d'imposition reste fixe à 56 %.

LES JOURNAUX OCCIDENTAUX

SERONT RARES A MOSCOU

PENDANT LES JEUX

Zurich (A.P.). — Les visiteurs étrangers à Moscou ne pourront se procurer, outre FHumanité, que

se procurer, outre FHumanité, que quatre journaux français — le Monde, le Figuro, Français — le l'Express — pendant les Jeux olympiques. L'Association pour la promotion de la circulation internationale de la presse, qui regroupe quatre cents éditeurs et distributeurs de journaux dans privante dis presse a adapta des privante des presses a contratte de la presse de service de la presse de service de la presse de la prese de la presse de la pres

soirante-dir pays, a adressé ven-dredi 4 juillet à lord Killanin, président du Comité international olympique, un télégramme accu-sant les autorités expititions

sant les autorités soviétiques d'être revenues sur leur engagement de mettre à la disposition des visiteurs étrangers une quantité suffisante de journaux. Selon l'Association, cinquante-cinq titres seulement d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord desset autorités autorités autorités autorités autorités autorités autorités.

seront autorisés pour un total de onze mille huit cents exemplaires

par jour.

Sur le plan familial, la prin-cipale mesure est un relèvement des allocations familiales à par-tir du 1º février de 20 deutsche-marks à 120 deutschemarks pour le deuxième enfant et de 40 à 340 deutschemarks pour les en-fants suivants. Les allocations ver-sées pour le premier enfant ressées pour le premier enfant res-tant fixées à 50 deutschemarks.

tant fixées à 50 deutschemarks.

Ce programme, qui, selon les observateurs, ne s'imposait guère d'un point de vue économique, risque d'accélérer l'inflation, le seul problème préoccupant dans un horizon conjoncturel encore assez serein. Sur le plan budgétaire, il est jugé que l'endettement très élevé des finances publiques n'est guère propice à une baisse de recettes de l'Etat, au moment où la R.F.A. doit faire des efforts accrus en faveur de la défense et de la Communauté européenne.

(1) Selon un exemple donné par le ministre iédéral des finances à Bonn, un ouvrier de l'industrie, célibataire, gagnant 36 000 marts par an, payera 5 574 DM d'impôts en 1981, su lieu de 7 472 DM, soit 8,7 % de moins.

par l'ETA politico-militaire risque de porter le coup de grâce à un

tourisme espagnol en nette perte de vitesse depuis danx ans et qui se trouve désormais au bord d'une

le trafic touristique a diminué de 9 % entre le mois de janvier et le mois de july 1989 alors que l'entrée des devises angunentait de 11 %. Mais ces chiffres ent été vivement

contestés par la majorité des directeurs des agences de voyages des principales zones touristiques. Selon

un des responsables des agences de

diminué de 50 % par rapport à l'an dernier ». Sur la Costa del Soi, les

experts estiment que l'occupation hôtelière est tombée à 48 % au lieu

Autre contradiction, l'Espagne, qui

ges de la Catalog

de 70 % l'az dernier.

EMPLOYÉS D'UNE SOCIÉTÉ SUISSE EN DIFFICULTÉ

Deux Français sont retenus depuis près d'un an au Bénin

Deux Français, MM. Hubert Estran, directeur de société, et Brochard, comptable, paraissent être les victimes à la fois de la colère des autorités du Bénin et des agissements d'une société en difficulté.

Celle-ci, Engineering General Constructors (E.G.C.), avait re-cruté au printemps 1979 M. Estran pour prendre la direction de Batime-Bénin, sa filiale installée à Cotonou et qui effectuait une série de grands traveux pour le gouvernement local, notamment la construction d'un hôtel international dans la capitale. A son arrivée sur place, M. Estran, aidé par M. Brochard, recruté un mois plus tard, constatait d'importantes fautes dans la gestion de la société, conduisant à un déficit en 1979 de 1,3 milliard de francs C.F.A. (26 millions de francs).

Selon le fils de l'homme d'af-faires et son avocat, M' Marc-Michel Leroux, qui résident à Marseille mais ont pu corres-pondre avec M. Estran, la société était redevable d'une partie de ce déficit (900 millions de francs C.F.A.) à des sociétés ou à des particuliers du Bénin. Prévoyant le scandale, le groupe E.G.C. au-rait décidé, toujours seion eux, de rapatrier le quasi-totadité de ses cadres suisses, cafin de lour

a longtemps été le paradis du tou-

risme populaire, recherche désormais une clientèle plus aisée, au moment

une chemtère plus aisse, au moment même où l'Europe traverse une crise économique sans précédent. Cette guerre des vacances vient a în si aggraver les déboires d'une « indus-srie » qui était encore, l'an desnier, la première du pays.

LA CLIENTÈLE TOURISTIQUE ESPAGNOLE AURAIT DIMINUÉ DE MOITIÉ AU MOIS DE JUM

NOUVELLES BRÈVES

permettre de quitter le Bénin sans ennui ».

M. Estran ayant en tout cas décide de prévenir les autorités du Bénin de ses découvertes, il fut arrêté à Cotonou en avril 1979. M. Brochard était à son tour appréhendé en septembre de la même année. Après avoir été alternativement incarcérés et gardés à vue pendant plusieurs mois, les deux hommes ont été libérés en avril 1980, mais leur libérés en avril 1980, mais leur passeport ne leur a pas été rendu et il leur est impossible de quitter le térritoire du Bénin. M. Estran choisissait d'élire domicile à l'ambassade de France, M. Brochard réside à Cotonou où, selon le Quai d'Orsay, il est libre de ses mouvements. Deux ressortissants suisses, MM. Wehrli et Kneubuhler, cadres de Batima-Bénin, sont eux aussi empêchés de quitter le pays.

On fait savoir au ministère des affaires étrangères que le gouver-nement français est intervenu à plusieurs reprises en faveur de MM. Estran et Brochard (M. Jean-Pierre Soisson notemment, ministre de la jeunesse et des sports, avait évoqué cette question lors de son passage à Cotonou, en janvier). Il entend le faire, ajoute-t-on, pour des raisons humanitaires et sans se prononcer sur le fond de l'affaire.

LE F.M.J. VA ASSOUPLIR SA POLITIQUE DE PRETS

Genève (A.F.P.). — Le directeur général du Fonds monétaire international, M. Jacques de Larosière, a amnoncé. le 4 juillet, devant le Consell économique et social des Nations unies (ECOSOC), que le F.M.I. avait décidé d'assouplir sa politique de prêts. « Le Fonds, « -t-il déclaré, pourra, lorsque l'extigeront des circonstances particulières, consentir (à ses Etats membres) des prêts d'un montant plus élevé que dans le passé et dépasser les plajonds fixés antérieurement, en jonction des quotes-parts. » « En outre, » -t-il ajouté, dans le cas de difficultés d'ordre structurel, les programmes d'ujustement pourront convenir des périodes plus longues qu'autrejois. »

Le conseil d'administration du FMI, étudiera en détail, dans trois semaines, les formes et les modalités de ces nouvelles crientations, notamment « la manière dont le Fonds devra adapter ses programmes pour renjorcer les bases productives des économies des pays membres ainsi que leur potentiel de croissance à long terme ». Selon M. de Larosière. « la croissance des concours nets obtenus du FMI. par les pays en développement s'est accélérée durant les cinq premiers mois de 1980 (1161 millions de dollars)... Le Fonds se trouve actuellement dans une position de liquidités relativement confortable et en meure par consécuent de en mesure, par conséquent, de faire face à de nouvelles deman-des substantielles ».

Après l'occupation du rectorat

Le procureur a requis des peines de prison ferme pour six responsables syndicaux de Besançon

De notre correspondant

Besancon. — Voté le 8 juin 1970 dans la foulée des lois «anti-casseurs», Particle 184 du code pénal punit de six jours à un an de prison et (ou) de 500 à 3 000 francs d'amende s'automaté. ● L'ETA politico—militaire a annoncé, le 4 juillet, qu'une bombe de « grande puissance » avait été déposée à Porto-Banuls, station bainéaire de la Costa del d'amende « quiconque se sera mainten u trégulièrement et volontairement dans des lieux affectés à un service public de caractère administratif (_) après applie thé biografi par les services. caractère administratif (_) après avoir été informé par les représentants de l'autorité responsable du caractère irrégulier de sa présence s. Si le délit a été commis en groupe, les peines sont doublées. C'est en application de ce texte que six responsables du Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-C.F.D.T.), du Syndicat national des enseignements de samedi 5 juillet. La police a fait évacuer la ville. Une manifesta-tion avait eu lieu le 3 juillet, à Pampeiune, pour protester contre l'arrestation, en Navarre, de dix-(SGEN ~ C.F.D.T.), du Syndicat national des enseignements de second degré (SNES) et de la FEN de Franche-Comté, ont comparu le 2 juillet devant le tribunal de grande instance de Besançon (le Monde du 21 juin). Les prévenus étaient parmi les manifestants qui, le 25 septembre 1979, venaient demander au recteur de Besançon, M. Henri Legoberel, des explica-M. Henri Legoherel, des explica-tions sur les maîtres auxiliares en rupture d'embauche. Ils étaient dans la rue quand le portail s'endans la rue quand le portail s'en-trouvrit pour laisser sortir le per-sonnel. Les manifestants en profi-tèrent pour entrer et s'installer dans la cour et les jardins. Ont-fis scie une barre de fer qui verroul-lait une seconde porte? Ont-ils blesse trois agents du rectorat? Effraction, violences... Il a été dit à l'audience que la plainte du

recteur en faisait état. Mais l'enquête policière n'à pas permis d'identifier les auteurs ni d'im-puter aux responsables syndicaux l'intention préméditée de foneu-ter une action violente, en appe-lant à cette manifestation.

De sorte que le parquet a dû e renoger ac copie » au recteur, en lui faisant savoir que la loi « anti-casseurs » ne pouvait guère s'appliquer en l'espèce. En revan-che, l'article 184 pouvait peut-être exploité. En désignant nommément six responsables synetre exploise. Su despensables syn-nommément six responsables syn-dicaux parmi les deux cents à quatre cents manifestants qui, quatre cents manifestants qui, seion M. Claude Magnin, conseiller municipal de Besançon. étalent e assis par terre, calmes et détendus discutant devant un cordon de policiers débonaries », le rectorat aura toutefois réussi à donner à l'affaire une dimension particulière.

M. Louis Mezandesu, délégué M. Louis Mexandeau, délégué national aux questions d'éduca-tion du parti socialiste, député du Calvados, qui a donné une conférence de presse pendant les débats, n'est pas le séul à estimer que le simple amour des lois n'aura, pas été l'unique motivation de la plainte du recteur, « qui fut parmi les signataires de l'appet en faveur du candidat Giscard pel en faveur du candidat Giscard d'Estaing et qui se comporte en leader de parti, mélangeant choix politique et fonctions administra-tives ».

Les quotas autorisés seraient les suivants pour les pays européens: France, quatre titres, 550 exemplaires au total par jour; Grande - Bretagne : six titres, 560 exemplaires; Allemagne occidentale: trois titres, 550 exemplaires: Talle: deux titres, 400 exemplaires; Autriche: deux titres, 260 exemplaires; Pays-Bas: un titre, 25 exemplaires; Suisse: un titre, 110 exemplaires; Belgiqué: néant; Triande: néant; Danemark: néant.

• M. Jean François-Poncet en Norvège. — Le ministre français des affaires étrangères est arrivé vendredi 4 juillet à Oslo pour une visite privée de deux jours, à l'invitation de son collègue norvégien. M. Knut Frydeniund, avec qui il a ce samedi des entretiens informels. M. François-Poncet visitera l'ancienne usine de Vemok, siège de la fameuse « bataille de l'eau lourde » pendant la dernière guerre mondisile.

 La Suède « préoccupée » par la bombe à neutrons française — M. Ols Ullsten, ministre suédois des affaires étrangères, a jugé dans un communiqué publié vendredi 4 juillet « préocus-pante » l'annonce, faite par M. Giscard d'Estaing, que la France a expérimente la bombe neutrons. « Nous considérons la bombe à neutrons comme un arme spécialisée qui accroît les risques d'affrontement nucléaire, déclare le ministre. Ce dont le monde a besoin aujourd'hui, c'est dédésarmement, non de nouvelles armes atomiques. » — (AFP.)

huit personnes soupconnées d partenir à l'ETA — (A.F.P.)

Occupation de péages d'autoroute par Tourisme et traosil.

— Des manifestants de Tourisme
et travall ont occupé, le vendredi
5 juillet, plusieurs postes de péage
au pont de Tancarville, sur l'autoroute de Normandie, ainsi que
sur l'autoroute du Sud. L'Association Tourisme et travail et la
C.G.T. avaient annoncé au cours
du mois de juin qu'elles effectueraient des actions au moment des
dénarts en vacances, afin de proraient des actions au moment des départs en vacances, afin de pro-tester contre l'augmentation des péages et du prix de l'assence et demander notamment l'obtention de bons d'essence à tarif réduit pour les vacanciers.

· ERRATUM -- Dans l'article consacré aux licenclements décides à la société Sterkeman (le Monde du 3 juillet, page 41), nous avons indiqué par erreur que la société Digue S.A., numéro un du marché de la caravane en France, était une filiale du groupe Caravalair. En fait, Digue S.A. n'a aucun lien avec ce une et demeure la filiale de la société suédoise Cabby

« Répression des libertés syndicales »

Les onze témoins cités par la défense — du sénateur et maire de Besançon, M. Robert Schwint (P.S.), lequel est intervenu pour obtenir des assurances qui devalent conduire les manifestants à se retirer, aux responsables nationaux du SNES, du SGEN-C.F.D.T., en passant par des élus de la ville de Besançon et du département du Douis, ainsi que des enseignants de base — ont largement exposé leurs vues à ce propos Les avocats, M. Christian Dufay et Alain Florent, de Besançon; Georges Pinet, France et Roland Weil, de Paris, n'avaient pas non plus l'intention d'évacuer le débat politique. M. Jean Vagne, procureur de la République, s'étant demandé, avant de requérir des peines de prison ferme, si son discours n'apparaîtrait pas « un peu passiste », les avocats l'ont rassuré : « Vous êtes en plein dans le droit fil du projet de loi Payrefitte. Vous nous avez exposé ce dans quoi on voudrait nous enfermer demain ; tout ce qui bouge, tout ce qui discute, tout

Un piano droit pour 8750 F ttc

Larges possibilités de crédit personnalisé,

hamm, venez visiter nos 5 étages d'exposition entièrement rénovés offrant le plus grand choix de marques de Paris.

Neuf . Occasion . Vente . Achat

hamm

Réparations - Accord - Transport

Le piano... et toute la musique, 135439 r. de Rennes, 75006 Paris Tél.: 54438-66 - Parling près Montpar

ce qui conteste est matière à répression. On met dans le même panier la liquidation de l'école publique et la répression des libertés syndicales.

ibertès syndicales.

Le directeur départemental de la police urbaine du Doubs.
M. Albert Gros, responsable des forces de police appelées au rectorat, le 25 septembre, n's pastrès bien su dire s'il avait vraiment enjoint aux prévenus de quitter les lieux. Ceux-ci, en tout cas assurent ne pas l'avoir entendu leur ordonner de libérer la cour du rectorat. S'il est vrai qu'il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, comme l'a rappelé le procureur de la République, il n'en demeure pas moins que l'extrême discrétion du commissaire ne permet pas de prouver que les six inculpès ont êté personnellement a informés du coractère irrégulier de leur présence ».

Est-ce, au demeurant, à la po-

Est-ce, au demeurant, à la police de décider du caractère c'irréguller » de la présence de représentants d'enseignants dans la
cour du rectorat? Est-ce même
au recteur? La question a été
posée en même temps qu'on rappelait une déclaration du président de la République. B'agisseant de la grève de PRDF.
M. Giscard d'Estaing a, en effet,
déploré les coupures de courant
qui génaient le public, mais a
précisé que personne ne pourrait
contester le droit aux agents de
l'EDF. de s'adresser à leur hiérarchie. Ce qui est bon pour les
agents de l'EDF, ne le serati-il
pas pour ceux de l'éducation nationale, qui, pintôt que de a barrer
les routes » se rendent au rectorat
« où ils sont autant ches eux que
le recteur » ? le recteur »?

CLAUDE FABERT.

Au lycée, cet élève devait redoubler sa première D. LE COURS CARPENTIER l'inscrit quand même en terminale D. 9 mois plus tard, il obtient une mention bien au Baccalauréat série D



ABCDEFG

CLASSE DE PREMIÈRE 70 Année scolaire : 19 77 - 19 78 DECISION concernant le passage dans la classe terminale ou en seconde annue de B.E.P. : Autoriai - 20 miller en 4.5 .!!IN 1978

un des nombreux exemples du

COURS PRIVE CARPENTIER

Seconde à Terminales A,B,C,D Préparation HEC: **BOURSES** spéciales sur conce

Bd Poissonnière **75002 PARIS** Tél. 261.51.27

> . 1 حكفا من الأصل

MARK & THE RESERVE

procureur à requis des peines de prison les our six responsables syndicaux de Besent

Topicalist him the profession of the profession has been as a second of the profession has been

a year years in year a select in the select

- Bigraudes des Maries

PROPER

La ruée vers l'uranium PAGES IV

Pologne: féministes? Pas du tout! PAGE VI

Les premiers hommes de l'Amérique PAGE ENV

SUPPLEMENT AU NUMERO 11020, NE PEUT ETRE VENDU SEPARAMENT

DIMANCHE 6 JUILLET 698

Le Monde

UNE VILLE, UN ECRIVAIN.

GLASGOW

par Kenneth White

Chaque semaine d'été, un écrivain étranger évoque une ville du monde de son choix. Promenade sans itinéraire ni contrainte, au hasard des continents sulvant le seul guide des affinités secrètes.

Après l'Istanbul de Juan Goytisole et la Bahia de Jorge Amado, voici Glasgow présentée par Kenneth White, l'Ecossais errant, le poète nomade. Glasgow la gaélique, que Kenneth White avait cru oublier sur les routes de l'Inde et qui ressurgit de sa mémoire.



ES deux grandes villes gaéliques situées dans les îles de l'extrêmeoccident — Dublin et Glasgow — je me deparences, la plus celte des deux n'est pas Giasgow. On y trouve moins de théâtre, mais peut-être une réalité d'autant plus authentique qu'elle est obscure, et qu'elle a dû passer per pas mal de convulsions et de flammes: si ça ne tue pas, ça trempe, comme on trempe l'acier. L'existe à Glasgow un pont de chemin de fer qui porte le sur-nom de The Hielandman's Umbrella (le parapluie de l'homme des hautes terres). C'est là que les Gaëls venus avaient l'habitude de s'assembler pour parier du pays et échanger des « tuyaux » 11 y a bien plus clair de mon temps à explorer les rues de Glasgow, je me conversation sous ce pont : « Ach, si on survit, c'est qu'on se défend pas trop mai après

ter au septième siècle et à un certain Kentigern, dont le nom prestigieux en gaélique signifie : «Le chet de la maison de la lune ». Brillant élève, Kentigern recoit une éducation classique et celte, et décide d'entrer dans les ordres. Devenu moine sous le nom de Mungo, il prend la route et s'en va vers le royaume de Strathclyde A Gleschu (a le lieu verdoyant »), il installe un monastère, vit pieusement, et, de temps en temps, très candidement, fait un petit miracle. Ces miracles tournent autour d'un arbre, un rouge-gorge, une clochette de moine, un saumon et un anneau, De là, la comptine qu'allaient génération de petits Glasgowiens, bien des années après que Mungo fut devenu le saint patron de Giasgow et que les signes de sa vie miraculeuse eurent été incorporés dans l'écusson de la

La vie celte à Glesgow com-

Here's the Bird that never flew Here's the Bell that never rang Here's the Fish that never swam » « Voici l'arbre qu. n'a jamais poussé, voici l'oiseau qui n'a jamais volé, voici la clochette qui n'a jamais sonné, voici le visson qui n'a jamais nagé». Les origines de Glasgow sont donc mythologiques et religieu-ses, inscrites dans l'éternité. Et, jusqu'au dix-huitième siècle, Glasgow restait une petite ville académique et ecclésiastique, la plus jolie petite ville de la Grande-Bretagne, disait Daniel Defoe. Mais les choses allaient changer. Une légère modification opérée dans la devise de la ville en dit long sur ce changement « O Scigneur, que Glasgow fleurisse par la grâce de Ta parole » est devenu : «Que Glasgow fleurisse. » Désormais, on se passeratt du Sei-

a Here's the True that never grew

On le remplace avantageusement, du moins pour certains, par l'industrie, la théorie capitaliste du progrès et l'aménagement de la rivière Clyde. En se promenant un jour de 1764 dans le parc central de Glasgow (Glasgow Green), James Watt a l'idée de la machine à vapeur. En 1776, Adam Smith, ancien professeur « de logique et de

philosophie morale » à l'université, publie ses Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations. Et, en 1788, est construit le quai le plus contru du port, célébré dans maintes chansons: The Broomie-law. Le « lieu verdoyent; » allait entrer dans sa saison en enfer : « Les bacchantes des banlieues sanglotent «1 la lune brûle et hurle. » Dès 1839, on pouvait lire, moins lyriquement, dans un rapport parlementaire : « J'ai vu la dégradation de la vie humaine dans les pires endroits, en Angleterre et à l'étranger, mais, avant de voir les ruelles de Glasgous je n'aurais pu croire que puissent exister tant de crasse, tant de crimes, de misère et de maladies. »

Dans les années 1840, les années de la famine en Irlande, cinquante mille Irlandais débarquaient annuellement. Il y avait aussi les gens des Hautes-Terres, Un quart de la population de toute l'Ecosse vint finalement s'installer dans l'agglomération glasgovienne. Les tenements, solides bâtisses de trois étages, s'entassaient. La meilleure description de la vie qu'on y menait l'Enfer de Swedenborg, qui fut à Glasgow mon vademecum, avec Jacob Boehme, Karl Marx, Dante et la Bible. La ville devait bientôt jouir d'une sinistre réputation. Glasgow le coupe-gorge, grouillant d'assassine, Glasgow la rouge, repaire d'anarchistes aux yeux fous et de socialistes aux yeux froids...

Flamme de colère

Mon grand-père, hri, jouait de la cornemuse : des morceaux comme The Barren Rocks of Aden (les Rochers nus de l'Aden), Too long in this condition (Trop longtemps dans de telles conditions) et Squinting Peter's Flame of Wrath (la. Plamme de colère de Pierre le louchon). C'était dans les « Gorhals » les taudis les alus célèbres de l'Europe, parmi le bruit et la fureur, qu'il jouait sa musique. Quel mélange, quel creuset que les Gorbals! Dans l'espace de cinq minutes, on pouvait crol-ser un vieux juif kabhaliste de la synagogue des rues, une Pakistanaise en sari, un Italien frais débarqué de Naples avec une recette de crème glacée, un Glasgovien ivre mort et un matelot lascar. Et tout cela dans un paysage baigné d'une lumière apocalyptique. En plein quartier des Gorbals se dressaient les fournaises de Dixon's Blazes, dont les flammes illuminaient le ciel d'une lueur rouge sombre. Mais le ciel de Glasgow peut avoir d'autres couleurs : tontes les douces couleurs océaniques de la côte ouest, et j'aime pardessus tout un certain bleu, froid et vif, que l'on ne rencontre que très tôt le matin, quand le premier goéland plane, seul dans le ciel, an-dessus de Renfield

Pour beaucoup de gens, Glasgow, c'est le football et rien d'autre. Parlons-en. Les grands clubs datent du dix-neuvième siècle. Au dix-neuvième siècle. Au dix-neuvième siècle, et fort loin dans le vingtième, les £cossais, Glasgoviens en tête (les fameux Rangers et Celtiq) étaient les às du ballon. D'autres nations ont, depuis, ratirapé le temps perdu, et il arrive aux Ecossais de se faire battre à plates coutures. Mais le jeu

glasgovien a quelque chose de particulier que ces équipes de parvenus n'ont pas encore compris. Le footballeur glasgovien est un individualiste et un styliste. Sa spécialité, c'est le drib-bling. Quand il a vaincu son adversaire, un virtuose du dribbling ne passe pas le ballon pour le rapprocher du but, il se moque royalement du but, il attend que son adversaire le rattrape pour faire encore une démons-tration de ses talents. On a aux entrelacs gravés sur les pierres celtes, dont la ligne, au lieu d'aller quelque part, jouit de son mouvement sur place. Peut-être aussi faut-il penser au fait que le gosse pauvre de Glasgow commence à jouer dans la rue, où la place manque. Il apprend à être virtuose dans un espace

Nef des fous

Il y a donc une culture à Glasgow. Et il n'y a pas que le

de 3 mètres carrés.

football. Il y a toute une culture orale populaire, faite surtout d'expressionnisme et d'humour, avec parfois une note étrange, de loin, de três loin, comme dans la chanson The Bleacher Lassie o' Kelvinhavoh. Pour avoir une idée de la culture populaire de Glasgow, le mieux est d'aller faire un tour au musée de la ville, que les Glasgoviens appel-lent The People's Palace (le palais du peuple). On y rencontre, entre autres, Alex Petrie, orateur des rues, qui militait tout seul contre « les plutocosmopolites qui ne s'intéressent pas plus à la créature humaine qu'un gorille aux variations en ut mineur ». Puis il y a Wee Willie White, le musicien aveugle qui jouait du sifflet (tin whistle) dans Jamaica Street. Ou bien cet autre orateur des rues, surnommé Hawkie, de son vrai nom William Cameron, qui lança un jour ce défi truculent à son rival : « Viens ici, couillon, et je t'apprendrai mment parler écossais ! > Quand l'étais étudiant à Glasgow, une des choses auxquelles je travaillais était une sorte d'Opéra de quat'sous glasgovien qui contenait tous ces personne-

ges du « palais du peuple ». Toute

une hande de grostesques devaient danser à travers les rues de la ville at s'embarquer du côté du Eroomielaus sur une nel des fous, destination incomme... On pouvait donc aimer cet en-

fer, on pouvait être fasciné par sa magie crasseuse, ses fleurs du mal, sa mythologie sordide, son romantisme noir.

Tant et si bien qu'aujourd'hui, au moment où Glasgow n'est plus un enfer, car la ville a été assainle, les bas quartiers rasés, il y a chez beaucoup comme une nostalgie. « Ils sont en train de détruire l'image de Glesca », m'a dit un jour un de ces vendeurs de bouquins d'occasion que l'on trouvait encore îl y a quelques années dans Buchanan Street, derrière leur marchandise empilée dans une brouette (bookbarrow). Et une chanson populaire récente demande si les « vieilles choses » (elle en fait l'inventaire) sont toujours là « sous le perais ».

Une autre chanson moderne parle de la même situation, avec un humour noir typiquement glasgovien. C'est la complainte d'un enfant des rues qui crève de faim parce qu'il ne reçoit plus la tartine de confiture que sa du troisième étage de leur tensment des Gorbals. Maintenant qu'ils habitent un gratte-ciel tout fismbant peuf en hanlieue un gratte-ciel de vingt étages, quand la mère envoie la tartine par la fenêtre, la tartine ne descend pas, elle monte et entre en or-bite. Elle n'apparaît devant les yeux de l'enfant affamé que toutes les vingt-sept heures. Frus-tration planétaire totale.

Pour l'écrivain Lewis Grassic Gibbon, Glasgow défiait tout effort de représentation classique et, en désespoir de cause, il eut recours à la culture hindou, évoquant la figure polymorphe du dieu Çiva : Çiva aux bras multiples, portant un collier de crânes, qui danse dans les cimetières. J'ai cru moi-même à plusieurs reprises en avoir fini avec Glasgow, mais je n'en suis plus si sûr. Ces crânes m'obsèdent encore. Il n'est pas si facile, comme dit un livre tibétain d' e avaler sa maissance. et, comme dit Ezra Found, on ne sort pas de l'enfer si vite que ça. La danse continue.

Approches de la photographie

Un grand panorama de l'image avec la participation de:

Boubat, Brassaī, Cartier-Bresson, Clergue, Dieuzaide, Martine Franck, Gisèle Freund, Agathe Gaillard, Gautrand, Lartigue, Lattes, Le Querrec, Sarah Moon, Janine Niepce, Plossu, Riboud, Ronis. Rencontre avec Michel Tournier.

n° spécial Juin/Juillet de la revue mensuelle illustrée du Ministère de la Culture et de la Communication

culture et communication

en vente par abonnement (1 an, 10 nos : 110 F)

et au numéro, à

LA DOCUMENTATION FRANÇAISE 29-31, Quai Voltaire, 75007 Paris

et en librairies, FNAC, Centre Georges Pompidous

Etrangers?

D'un lecteur qui nous a demandé de ne pas citer son nom: Je voudrais apporter un témoiage, le mien, à propos des lois uni vont à l'encontre des étudiants étrangers. Je suis arrivé en France sans titres et sans argent, je viens du « cône sud » de l'Amérique latine, et les gens de mon milieu ne font pas d'études là-bas comme tout le monde le sait. J'ai pu étudier en France, tous mes diplômes universitaires sont français, et bientôt le soutiendrai ma thèse de troislème cycle en philosophie. Des gens compétents pensent que c'est un bon travail, et même qu'elle est très bien écrite. Faut-il ajouter que je ne connaissais pas le français en arrivant? C'est fait, comme aurait dit le Montévidéen, gloire de la poésie francaise (Lautréamont se dénomme lui-même Montévidéen dans les Chants de Maldoror, et avec raison, puisqu'il l'était). Je voudrais sculement ajouter deux choses : ai le projet Imbert avait été loi au moment de mon arrivée en France, de toute évidence je n'aurais pas pu rester dans ce pays que j'aime, et encore moins étudier. La deuxlème chose est la suivante : vellleur de nuit depuis quatre ans, c'est-à-dire depuis que j'ai la maîtrise en philosophie, je suis las et fatigué de garder les œuvres de métèques notoires, comme les dénommés Alechinesky, Brancusi, Carzou, Chagall, Dali, Max Ernst, Freundlich, Friedlander, Foujita, Glacometti, Miro, Juan Gris, Picasso, Soto, Sarki, etc : ceci pour dire qu'il est vrai, comme on > l'a dit (« on » au sens de Heidegger), que nous, étranges étrangers, enlevons le travail aux Voltaire et de Rousseau (ce Suisse 1). Est-il nécessaire que pour finir je dise merci aux Français qui m'accueillirent, et qui m'accueillent chaque jour? J'aimerais plutôt terminer en citant un poète français un grand : Il y a maintenant, comme en tous pays, d'ailleurs tant d'étrangers en France qu'il n'est pas sans intérêt d'étudier la sensibilité de ceux d'entre eux qui, étant nés ailleurs, sont cependant venus ici asser jeunes pour être façonnés par la haute civilisation française. Ils întroduisent dans leur pays d'adoption les impressions de leur enfance, les plus vives de toutes, et enrichissent le patrimoine spirituel de leur nouvelle nation comme le chocolat et le café, par exemple, ont étendu le domaine du goût, » (Ce texte est le commencement d'un récit qui œuvre d'un Rital ou d'un Polonais, je ne sais, Guillaume de Kostro-witzky, qui se faisait appeler Guillaume Apollinaire).

Raymond, les Templiers et Mons-en-Pévèle

Usant - courtoisement - de la loi, M. le maire de Mons-en-Pévèle (Nord), au nom du conseil municipal, nous a adressé ce texte qui est à la fois une mise au point sur l'affaire de « Raymond et les Templiers » (le Monde Dimanche du 18 mai) et un intéressant exposé sur la psychologie d'une agglomération rurale,

Contrairement à ce que peut penser votre collaborateur, l'ex-pulsion de Raymond Pluchart

Géographie

Il ast monté dans la voiture. Avec un gros sec à dos. Pas un hippy, ca ne se fait plus. Un routard bien propre. Il voulait aller nar. Ou à Montbéliard, il ne savait par très bien. Le bac? Blen sûr. Et quelques menus diplômes en plus. Il savait où était Tegucigalpa, comment aller à Bombay. Katmandou ? Un peu dépassé tout ça. Mais II situait pariaitement l'endroit. Clermont-Ferrand? A 200 kilomètres près, oul. Mais pour aller à Toulouse, failait-il passer par l'Auvergne ?

En un mot il connaissait assez bien le vaste monde. La France, à peine. Un cas aberrant? Non, Renseignez-vous. Il semble que seuls les enfants de fonctionnaires et de militaires aient quelque idée de la géographie trançaise. A cause des mutations. Et que les provinciaux, soucieux de se altuer pour exister, soient moins ignorants

Lacune de l'enseignement ? L'explication permet, sans imagination excessive, de crier toujours haro sur le même baudet. Désintérêt plutôt pour la France trop proche et supposée famillère. Les avions réguliers et les charters transfèrent en quelques heures n'importe qui, n'importe où. A l'exception des volsins des hublots et s'il n'y a pas de nuages, les passagers ignorent qui'is se promènent dans l'espace et non dans le temps, au-dessus de

La grande solt de l'ailleurs a fait oublier l'ici ou en tout cas l'à-côté. Sans pour autant verser un pleur sur le « bien de chez nous » qui fait l'admiration des Japonais, des Allemands et des Hollandais et le bonheur tout de même d'innombrables autochi on peut se dire que le bon vieil isthme où nous vivons mérite d'être un peu mieux connu par ceux qui ont la charge de son avenir.

JEAN PLANCHAIS.

(pourquoi lui avoir inventé un nouvel état civil!) était depuis bien longtemps au centre des préoccupations des Pévèlois et de la municipalité. L'on savait ici que la ferme de Raymond allait être vendue par adjudication publique et on savait aussi que des lors que la vente avait en lieu — Raymond était en sursis entre ses murs. Mais hri-

même ne craignait rien, et il se répandait au cœur du village en répétant à qui voulait l'entendre qu'il ne s'agissait que de péripéties sans importance et qu'il aurait rapidement le dernier mot pour recouvrer tous ses droits sur ses biens. On ne peut pas reprocher dans ces condi-tions à la rumeur populaire de ne s'être pas levée puisque aussi bien personne ne connaissait les tenante et aboutissants de cette affaire qui, épisodiquement, remonte à la surface depuis une dizaine d'années. Mais, en même temps, les gens du monde rural savent intuitivement que des lors qu'il y a mainmise du « monde des affaires » et intervention de notaire et d'huissier sur un bien immobilier, c'est qu'il y a problème.

On ne laisse pas exclure, ici, aussi facilement quelqu'un qui appartient à la collectivité pévèise. Que son comportement lui donne raison ou tort, il est des nôtres, même s'il a choisi de vivre en marge. C'est l'esprit de communauté qui l'emporte. Il est vrai, par contre, que ce milieu rural pratique facilement l'ostracisme et qu'il est difficile de s'y faire admettre. Et qu'on soit arabe, comme il est dit, ou simplement étranger au village, on a quelquefois du mal à s'y intégrer. Mals ne faites pas dire qu'on ne louerait pas une maison à un Arabe, car à cet ostracisme qui disparaît vous substituez le racisme, faisant ainsi une fort manvaise appréciation du contexte. Tous ces bénévoles qui ont organisé — au niveau intercommunal — l'accuell de familles indochinoises ne sont pas prêts à supporter de tels amalgames. et la population de Mons-en-Pévèle sait montrer autant que nécessaire qu'elle ne rejette per-

Mais revenons à Raymond et à l'expulsion pour parler de l'action de la municipalité et des socialistes. Nous n'aurions pas bougé pour empêcher l'expuision? C'est en partie vral, car il nous paraissait que cette expul-sion n'interviendrait pas avant un règlement judiciaire. Et nous n'avions pas connaissance qu'elle était programmée, car Raymond ne nous falsait pas part des sommations d'huissier. Comme toute la population, l'arrivée de l'huissier avec le camion de déménagement nous a surpris. De fait, il ne restait qu'à trouver des accommodements. Raymond n'avait pas de problème de lo-gement : de toute façon ça n'était, selon lui, qu'une question de quelques jours avant qu'il ne réintègre sa ferme. Les Templiers, ils avaient décidé d'un autre lieu d'implantation quelque

part dans le Midi. Provisoirement, le problème était réglé, mais comment aider Raymond à retrouver son bien dans cet imbroglio juridique. La vente avait eu lieu près de deux ans auparavant, et depuis il était occupant sans titre mais sans apparemment être inmiété ni s'inquiéter. La bonne fol du nouveau propriétaire n'est pas en cause, mais peut-être était-il possible de vérifier les conditions de légalité de cette vente : c'est ce à quoi se sont employés des élus socialistes de la circonscription, et cette réflexion a abouti à dégager ce vice de procédure oul aniourd'hul conduit Raymond devant la Cour de cassation. Qu'on ne nous dise pas que nous

n'avons pas bougé! Quant à l'expérience du gîte rural, elle mérite une analyse plus fine, car successivement, et même cumulativement, elle comporte plusieurs activités : relais équestre, centre d'accueil pour les enfants et pour les clubs du troisième âge, asile pour les marginaux, et on peut y ranger sans ambages cette secte se ré-

clamant des Templiers. cette secte attirait l'attention et les foudres de l'Eglise. En s'attaquant à une fontaine — qui depuis le Moyen Age jusqu'au début du vingtième siècle fut un lleu de pèlerinage, — elle s'atti-rait en plus les critiques de l'administration des bâtiments de France. En se forgeant des adeptes parmi les jennes du village, c'était toute la population qui se mobilisait, ainsi que les autorités de police. Avec eux, comme le dit Raymond, naît le marasme. Mais, en même temps, il est enferré dans cet flot d'asile qu'il a créé, et il va jusqu'an

bout de ces principes. Alors, tous ces sentiments se elent : on expulse Raymond. Il faut faire quelque chose, et c'est tout à fait naturellement qu'on se reporte sur la munici-palité; en même temps que Raymond, on expulse la secte, et alors c'est le soulagement. F4.

cheux concours de circonstances C'est malheureux toute cette histoire, et ce n'est pas «tordant» du tout, car, au-delà de la personne de Raymond - dont chacun pensera ce qu'il veut, - le résultat est que des militers de personnes ne sont pas près de retrouver un tel lieu de con nication. Car l'expérience du gite rural est morte par accident, elle n'est pas morte par rejet. POUR LE CONSEIL MUNICIPAL, LE MAIRE

Cadeaux

A l'approche de la Pêts des mères, chaque élève des écoles primaires confectionne de ses mains un présent pour sa maman si attentive, et le lui offra avec amour.

Mais cette joie a été refusée à deux enfants : - L'un parce qu'il vit chez une personne n'étant pes sa mère de sang et d'éducation bizarre,

n'ayant pas de ce fait le besoin de faire plaisir à sa « maman » ; _ L'autre parce qu'elle est lente dans son travail et qu'elle n'a pu terminer à temps son menu cadeau.

Mais où est donc le tact dont parlait cet inspecteur d'académie ?

Est-il dans le comportement de cet instituteur qui met cet enfant à part, comme si « son malheur » n'avait pas encore eu assez d'importance? Tout enfant, quel qu'il solt, n'a-t-il pas besoin de recevoir et de donner librement de l'affection ? La personne lui servant de maman n'a donc aucun rôle à jouer dans la vie de cet enfant si ce n'est de lui fournir le boire et le manger ?_

Est-il chez cette institutrice indifférente aux pleurs d'une enfant de sept ans, voyant ses camarades partir avec leurs présents, alors que le sieu git, inachevé, au fond d'une armoire? N'aurait-on pas pu consacrer une matinée à la finition de ces travaux, puisque cette enfant n'était pas un cas unique?

Ces faits n'ont pu que m'indigner, ainsi que tous les membres de ma famille, car ces enfants sont mon frère et ma sœur. Je tiens quand même à signaler one, heureusement, cela n'est pas une généralité ; et par la même occasion, à m'excuser auprès de la corporation des instituteurs qui, dans de nombreux cas, s'avèrent à la hauteur de leur

BEATRICE BRIDOU, 15 Mas (Dijon.)

Mauvais jours

On pourrait intituler ma dérisoire petite lettre : « S'il vous plait,

Messieurs. changez de jours!

Sans doute vous ferai-je rire, mais apprenez tout de même que depuis quelques semaines je suis obligé de vivre dans l'interrogation suivante : Ce mardi, et ce jeudi, pro-

chains, y aura-t-il, ou non, grève, et quel genre de grève? Il se trouve, en effet, que le soussigné, par suite d'un han-dicap, récent mais définitif, le mardi, reçoit chez lui avec gra-titude les soins d'une kinésithé-rapeute, évidemment tributaire

des moyens de transport... et le *Jeudi* parvient à se dé-placer en utilisant (seul du reste) des taxis (introuvables certains jours de grève) pour recevoir des soins, cette fois, non seulement de kinesithérapie mais d'électrothéraple, ces der-niers évidemment rendus impossibles lorsqu'il y a des cou-

pures de courant. Voilà pourquoi, tout au cours de ces semaines, et d'après les nouvelles aujourd'hui à la radio, la semaine ou les semaines suivante (s), mon sort dépend de l'éventuel, et souhaité par moi, esprit de... fantaisie, et du goût de la variation, de MM. Séguy

et Maire. Puis-je ajouter que n'attendant manifestation de fantaisie des gouvernements (et ce depuis assez longtemps, d'où ce pluriel), et d'autre part ayant mol-même participé à des grèves fort... fantaisistes (époque O.R.T.F.), je me conforte avec l'espoir candide de soudains caprices imaginatifs chez nos chefs syndicaux.

CLAUDE BAUDRIER



Le jardin de Portsall

Les paysans de Portsall Tout fut sacrifié au bateau : ont vu s'élever au milleu d'un jardin une étrange construction métallique. Une serre pour cultive: des tomates? Non. Sept marins amateurs ont entrepris de construire un bateau pour fairo, en 1981, la course autour du monde.

A l'arrivée de la dernière Transatlantique, en 1976, un gamin de vingt ans s'était mis à rêver. Il avait pourtant le pedigree d'un Parisien - normal - et heureux : il avalt blen engagé ses études de physique, allait, en familie, passer ses va-cances en Bretagne, naviquait avec des copains. Et puis, un jour, il dit tout haut ce que des amis, depuis quelque temps, n'osalent formuler : « Et s' on construisalt un bateau pour taire le tour du monde?... >

Rien n'est plus solide qu'un rêve lorsqu'on a décidé d'en payer le prix. Ce qu'Alain Beffré avait dit n'était pas tombé dans l'oreille de sourds : Pierre, son pèra, « qui conduisait la voiture d'un P.-D.G. », Jean-Baptiste Tilloi, qui terces économiques et de sociologie tout en se préêtre professeur, avalent, eux aussi, envie de larguer

L'idée n'était pas si tolle que cela. Depuis longtemps, lis naviguaient ensemble, ils s'étaient plongé dans des anciennes cartes de marine e avaiant dévoré des bibliohèques entières consacrées à la mer et à ses adeptes de toutes les époques. D'autres s'y étaient inté-

ressés. Jean-François Le Menec, Ingénieur des travaux publics et skipper dans une école de course ; Yvas Branellec, dit Boum, marin et musicien ; Jean-Luc de La Bernardie, ancien étudiant, spécialiste de radio-navigation. Your avaient perticipé aux el parcouru des milliers de

lis commencèrent par faire des économies. Puls, lorsque la calsse fut assez pleine pour engager les una après les autres de se consacrer au bateau : Pierre puls Jean-Francois donnèrent leur démission, les autres arrêtèrent des

meubles. Nous n'avons pas de trais, pas de télévi pas de téléphone. Afin de pouvoir travailler toute la Journée, nous avons planté din, L'un d'entre nous va, une fols par semaine, faire marché. Le reste du temps. personne ne sort du lar-

Un plan de l'architecte Auzepy-Brenneur sous le bras. ils se cotisèrent pour acheter 6 tonnes d'aluminium à 12 F le kilo et payer una facture d'élec-tricité de 10 000 F. Au milieu du Jardin de Pierre, appellent un - travail de fourmi ». Ils découpèrent les plaques d'alu, les montèrent avec acharnement. Alain, qui avait pris pendant plusieurs mois des cours de soudure, se mit à l'ouvrage. A Noël 1978, l'arête centrale et la quille étaient terminées. Durant l'hiver 1979, ils construisirent tous les couples, puis, tandis que s'écoutait la mauvaise saison, ils limèrent (= six cents trous >) et assemblèrent à la main l'alu glacé par le froid. Aujourd'hul, après cinq mille heures de travail, le bateau cun chantier de construction n'aurait pu accomplir travall que nous avons fait, Cela prendrait trop de temps et ne serait pau rentable. » Sans compter les perfectionnements techniques apportés : les lisses ter toute déformation, les trente - quatre membrures faites à la main, car ce type n'existait pas dans le

Aujourd'hui, le rêve a pris corps. La bateau qui brille doucement au soleil, c'est un peu la tour Eiffei de Portsall, qu'on vient le dimanche visiter en famille. Et puis, l'équipe du sacré est déjà devenue son équipage. Hétéroclites et pourtant aussi solidement soudés que le sont les plèces du bateau, ces amateurs, qui en savent plus que les professionnels, ne portent détà plus de montre et. quand on leur demande quand cecl ou cela s'est passé. lis répondent : « Lorsqu'on a posé le

pont > ou : « Au moment



où on préparait les lisses » arrivé lorsqu'ils entendent

lie vont partir pour des

raisons différentes. L'un, parce qu'il se sentait « mal na sa situation sociale », l'autre, parce qu'il s'est angagé très rapidement dans son métter » et qu'il voudrait « mieux se connaitre .. Alain, lul, ne dit rien, mais ses copains affirment à sa place : « Tu verrais un gueule lorsqu'il est à la barre d'un bateau, tu comprendrals. » ils veulent tous tenter l'aventure d'un équipage, ce petit groupe d'êtres humains dissemblables, unis par leur voionté de tirer le meilleur parti de leur bateau, « cet équipage qui compte autant dans la réussite d'une course que dans la qualité d'un bateau »

l'affirme Boum Branellec, vala - à quelques-uns, du show-business » aquatique et de ses « vedeties », Baptista Titloi, « écrire autre chose sur la mer et sut les courses que des histoires d'hommes virils qui affrontent l'océan, miogre, · mi-femme ».

Dans quelques semaines. le bateau sera à l'eau et l'équipage va commencer un entraînement intensif pen-dant des mois. « il faudra que nous soyens partaitement rodés, affirment-ils, unanimes. Nous ne voulons dillonnel avec un - che de bord - et des équipiers qui débarquent la veille de la course. A bord, tout le monde occupera tous les roles. Ainsi, quand celui qui est à l'avant pour changer les voiles se fera engueuler

dra, car li sura barré avant lui. = ils vont participer à des courses durant la prochaine salson, et Boum se charge d' « animer avec ses instruments de musique les ports où le bateau fera

lis attendent encore un cuisinier, un médecin. Ils se demandent comment transporter le bateau, planté dans le jardin, jusqu'à la mer. ils cherchent un sponsor qui leur apporte-rait 1,2 million de francs. lis trouverent tout ceis, cette bande de Bretons un peu fous qui alment à rappeler que quelqu'un, un four. a dit : a Le bateau est le moyen le plus inconfortable pour aller d'un endroit où on n'a rien à faire vers un autre lieu où personne ne nous attend. »

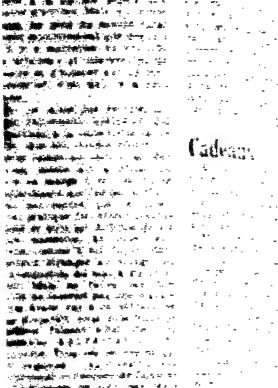
M.-CH. ROBERT.

CONTE FROID

La séduction

Un jour, il rencontra la Mort et il trouva qu'elle ressemblats vraiment à sa légende: une semme ténébreuse et très brune, sombré et tragsque, qui visiblement se prenaît très au sérieux. Elle vint à lui, sûre de son charme vénéueux. Il lui échappa sans grande difficulté : îl n'avait Jamais aime que les blondes ironiques.

JACQUES STERNBERG.



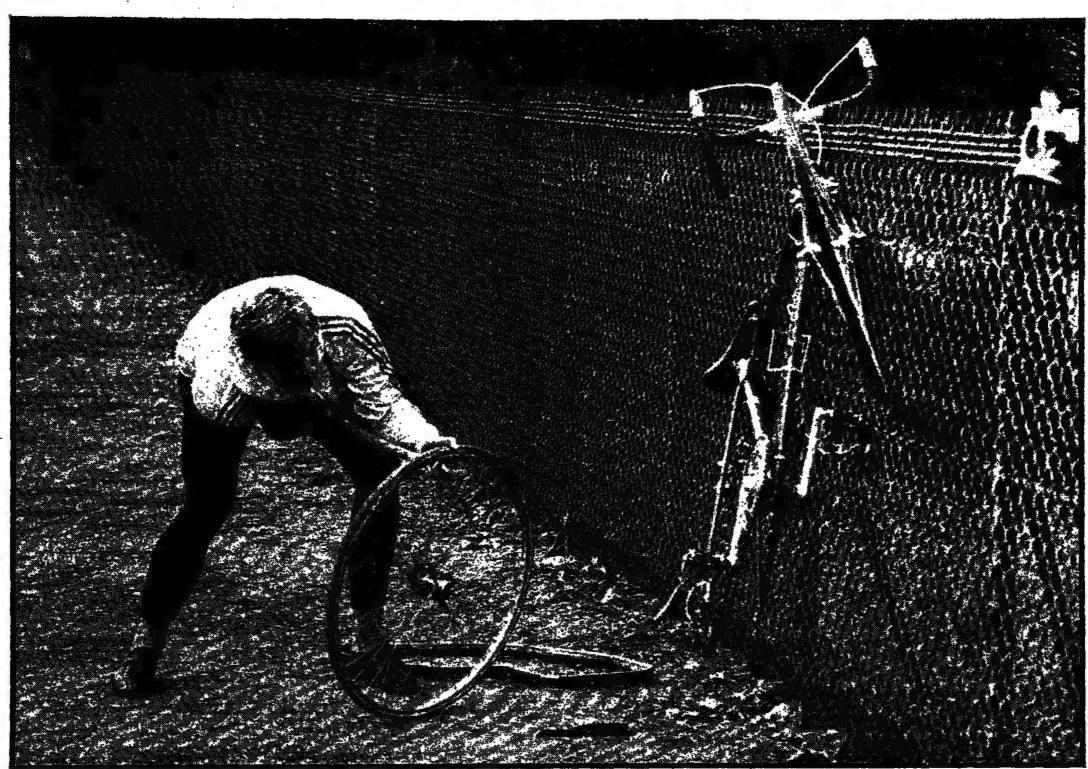
THE RESERVE AND THE PARTY. The state of the s and realize teathers were a sin-A STREET OF STREET OF STREET The second second second the training the state of Both person of a person of the second Control of the contro Street to the training the contract of ANTENNA ANTENNA (PT 4 minimized and all the sites of the

Superior of the same of the sa THE RESERVE NAME OF THE PARTY OF MINISTER OF THE PARTY OF THE PA Street, we called the service of the Mary Company of the Company A. M. 18. 70. 428 William die magnament 1 ft 12 THE RESERVE THE STATE OF THE ST ACCOUNT NO WE WANTED to the second second a terror section the second The second second of the secon California State State of the Control of The second of the second Marie Control of the Will a state of the state of TO THE OWNER OF THE PARTY OF TH

and the second s

La seduction

The second secon gains in the section the party for Mar der bertraggine be an frem bei



Il n'avait pas la classe

Giorgio Finetti n'avait pas la classe. Le Tour de France n'était pas pour lui. Dans sa boutique netti. Maintement, le vélo est de cycles du 17e arrondissement, c'est la valse des souvenirs.

JACQUES POTHERAT

croulent sous le poids des boltes de boyaux, des piles de shorts cyclistes, des dérailleurs ; les présentoirs regorgent de rustines, de calepieds. Deux affiches sur la vitrine : «Le parcours du Tour de France cycliste 1980 > (offerte par les boyaux X.) et une autre montrant un prêtre cycliste allant porter un bouquet de roses rouges à la Madone du lac Majeur (don du syndicat d'initiative de Stresa), Le vélo et l'Italie se partagent l'univers des Cycles Finetti, toujours dans les oreilles. une petite bontique installée à Paris à quelques conps de pé-dale de la ligne de chemin de fer qui marque la frontière entre la e plaine Monceau » et le dix-septième tout court.

OUES, cadres et vélos entiers pendent du pla-

fond ; les rayonnages

Blouse grise et tempes argentées, Giorgio Finetti règne sur son petit conservatoire du cyclisme traditionnel. Même si, devant la porte, les Mobylette et les scooters encombrent la rue. « Qu'est-ce que tu veux, autrefois, ils avaient le temps de pédaler, Maintenant, c'est l'ère atomique, il faut faire uns course en un quart d'heure, »

L'homme au marteau

Les «cyclards» se sont reconvertis. Jetant le velo-porteur aux orties, le coursier parisien est motorisé. Pourtant, dans la boutique de «Finette», ils parlent toujours cyclisme. Et dans sa clientèle de coursiers qui ne sont plus des galopins, anciens chevaliers de la petite reine ». on trouve encore des inconditionnels des knickerbockers et de la chaussette à carreaux. On remue des vieux souvenirs qui sentent l'embrocation, la sucur

et la votture-balai Les vieux épouvantails ne sont pas endormis : la « sorcière qua dents longues » — la fatigue qui vous coupait les jambes ou l'a homme au marteau » la terrible insolation qui vous A l'A.C.B.B. (1) à Boulogne, le

jetait un coureur par terre, entramant parfols le peloton comme un château de cartes. Et, des portefeuilles, on tire des coupures jaunies de l'Equipe ou de Miroir Sprint. Le klaxon du Vel' d'Hiv' annoncant : « Encore une prime offerte par les étaents Machin l'a résonne

« Moi, je n'avais pas la classe. » Finetti a pourtant « poussé sur les manivelles », mais en amachampions, à quarante-huit ans ii ne refait pas son passé pour la galerie. Chassé des iles Bornées par le chômage, il atterrit à Paris en 1947, mécanicien aux « Cycles et motos Bergamaschi », un cousin pistard qui faisait équipe au Vel d'Hiv avec Forlini. « Il fallast « faire » de tout pour vivre, de la poussette d'enjant à l'Harley-Davidson. » Et, le dimanche, Pinetti, qui préférait le football, se retrouve sur un vélo. L'engre-

a On préparait nos vélos la nuit pour courir le lendematn. On allait au départ d'une course à bicyclette, avec le sac sur le dos. On se connaissait tous. Piazza, Zigenza, dit « Zigzag », le clan des « Ritals ». On était pourtant des adversaires On se disait : tiens, il est là, celui-la. il va fallots se méfier. Mais, après la course, on rentrait à Paris tous ensemble... >

Amateurs, sans moyens, sans sponsors a comme on dit maintenant, ils ne pouvaient compter que sur eux-mêmes et sur les copains. « On ne gagnait presque rien en région partsienne. C'était un peu mieux dans les courses de province. Pariois les constructeurs ou fabricants d'accessoires nous donnaient une petite prime, mais ça n'allait jamais bien lotn.

président nous prenaît parlois à part après une course, comme m nous étions ses fils : « C'est bien » mon petit, continue comme s ça! » Et il nous glissait un billet de 10 francs... »

Quand on crevalt, il fallait s'asseoir sur le bord de la route et recoudre son boyau avec du fil et une aiguille. « Maintenant on en est au bouau tubeless que l'on répare avec une seringue et du caoutchoue liquide... Mon copain André Brülé partait tou-jours avec dans sa valise un vélo complet en pièces détachées. Il disait qu'il ne s'entrainait pas. Mais un jour, « Biquet » (Robic) l'a surpris sur son rélo, alors qu'il s'étail levé de bonne heure.» Entre coureur, l' «intox » était de rigueur.

A la musette

« L'entraînement pour nous, c'était simple. On partait le matin de bonne heure et on /aisait Paris - Dreux ou Paris-Cayeux, et retour, avant d'aller au boulot. Encore heureux quand le patron permettait que l'on pointe un peu en relard. Le dimanche on partail faire l'« entrainement à la musette ». On pédalait en faisant le cassecroûte sur le vélo. » En changeant de club, les conditions s'améliorent pour Finetti : « A Versailles, le président Cabiron nous emmenait en province dans son camion. Il étail marchand de charbon et le camion n'était pas toujours très propre... » Il a couru un peu partout. En France, en Italie, en Sulsse, mais : « Je n'an namais faut le Tour de France. Il fallait avoir la classe. Moi je courais en dilettante. Quand fat ou que je n'avais pas les possibilités nécessaires, j'ai

fait autre chose. C'est comme toujours, même quand on faisait pour être mécano dans une grande équipe ou « stayer » (2) dans Bordeaux-Paris. C'est une place qui est dure à prendre. »

Et Finetti ouvre un jour sa boutique où se retrouvent ses copains, comme Marcel Alavoine, un ancien stayers, Dufour, Palviziak. Picoche... « Ils n'ont pas tait de grandes carrières, mais il y a eu la guerre. Ils n'ont pas eu leur chance. » Pour eux Finetti a toujours dens son appartement à l'étage quelques tranches de coppa et un verre de Barbera, Et l'on parle encore et toujours du vélo.

Et du Tour de France qui n'est plus ce qu'il était. « Il y a vingt ans « on » parlait de Saint-Jeande-Maurienne et on terminait à Nice. Après avoir passé au moins cinq cols de première catégorie comme l'Aubisque ou le Tourmalet. Quinze gars pouvaient prétendre gagner le Tour. C'étaient des manuels du vélo, maintenant ce sont des intellec-

Et les agéants de la route » reviennent à la mémoire. Bartali, Coppi, Van Stenbergen, Bobet, Kubler, Robic, Teisselre, Ockers. Magny. Et les frères Lazarides, Apo et Lucien. «On aurait pu mettre un vélo de quinze kilos entre les pattes de Koblet ou de Merckx, ils auraient quand même gagnê le Tour.

On ne se dopait pas de la même manière à l'époque. On prenaît un peu de caféine ou des fortifiants. « De toute jaçon le dopage c'étatt surtout psychologique. Parjois les dirigeants nous donnaient des petits morceaux de pain sucre: « Tiens petit. avec ca tu vas gagner. » On y croyait (1) Athiétie Club de Boulogue-

(2) Motocycliste entrainant les coureurs cyclistes de demi-fond.

des farces. Un jour au Vel'd'Hiv, un jeune provincial qui avait fait venir toute sa famille voulait gagner. Il avait fast tout le tour de la mat/ia des vestiaires pour trouper un truc Godot out faisait équipe en relais à l'americaine avec Bouvard, est allé lui faire tailler deux suppositoires en gruyère chez le marchand de fromage d'en jace. Le type a gagné à l'individuelle, personne n'a jamais pu le rattraper. s de dopage « c'est maupais pour le vélo. Quand il a une grippe, plus qu'un coureur. »

Recyclage

Et le commerce? Ca marche. merci, surtout avec la vogue du vélo à la fin des années 60. a En 68, avec la grève, j'ai vendu des velos comme des petits pains. Et je ne suis pas le seul. On /ai-



Plus de 850 mots et locutions de langue anglaise, couramment utilisée dans les médias, la conversation ou la correspondance française d'aujour-d'hui avec leur traduction en français.

EN LIBRAIRIE OU Frs 35

chez l'éditeur GUY LE PRAT Fue des Enus Augustins

à la mode, et Finetti ose un modeste calembour : « Ce sont les cadres qui achetent des vélos. » Surtout les beaux vélos sur mesure, avec la belle décalcomanie «Cycles Finetti». Pour lui, il y a deux écoles dans le vélo. L'anglaise avec le « tout Reynolds », le « col de cygne » façon pionnier du cyclisme; indestructible en très « écolo ». Et l'italienne, le vélo de course racé, que l'on soulève du petit doigt, avec des dérailleurs précis comme des montres suisses. Le vélo japonais : de la camelote, de la poudre aux yeux, « Le vélo tie-tae » pour un Finetti qui n'a pas encore oublié les montres japonaises vendues au kilo sur les marchés d'avant guerre. Et pourtant il y a l'exemple de la petite cousine du vélo, la moto... « On va revenir au vėlo, » Finetti en est sûr. « Les gens ont besoin de marcher, de faire du sport et de pédaler. Si on avait au moins l'intelligence de faire de Paris une capitale du velo et non des bulldozers. comme Amsterdam ou Rotterdam. . La piste cyclable le long de l'hippodrome de Longchamp, e c'est la tribune des anciens cyclistes deverus coursiers et qui se racontent leurs exploits ». La « mob » ne suffit pas à faire onblier and anciens « stayers » les formidables motos à moteur anzani 1000 cm3 qui faisaient résonner la piste en bois du Vel' d'Hiv. a Les prais cyclistes vont dans la vallée de Chevreuse. Le bois, c'est pou- se montrer. » Oui, mais quant deux coursiers se rencontrent au coin d'une rue, ils se font une a barraque ». C'est toujours la course. Même si le « vélo-porteur » semble reprendre du service. Charles, un coursier qui attend que son Vespa soit à bout, en a commandé un : « Tu ne poies plus d'assurances. Le trajet est plus long, mais c'est une question d'organisation. Et puis c'est bon pour la santé. , L'œil malicieux. Finetti risque un dernier jeu de mots : v Dans le vélo, c'est comme partout, il faut savoir se recucier.

RÉSISTANCE

Ruée vers l'uranium

La France a la fièvre de l'uranium. On prospecte, on creuse. Mais, des monts d'Ambazac aux collines de l'Hérault, des paysans résistent.

de Minatome, On pourrait multi-

plier les exemples. Mars 1980, Dans le petit village

d'Octon, près de Lodève, les habi-

tants des communes concernées par une demande de permis de recherche d'uranium se réunis-

sent dans une salle municipale.

Vignerons pour la plupart, ils sont venus en famille, pour par-

ler avec les voisins de Saint -

Martin-du-Bosc, où des mines sont déjà exploitées. Des habi-

tants de Saint-Jean-de-la-Bla-

quière sont là eux aussi. Maurice Gély, vigneron, vice-président de

l'association de défense contre

les nuisances, prend la parole : « Nous, à Saint-Jean, on a dit

non à l'urantum depuis long-

temps. C'est clair, des mines, des

carrières, on n'en veut pas. Au début, les autres villages di-

salent : « A Saint-Jean, c'est des

rouspéteurs, des janjarons.

Mais maintenant que l'exploita-tion a commencé, ils nous

avouent : « Vous avez eu raison. »

Même les « tièdes » du village

nous demandent quand on va

remettre les pancartes qu'on avait plantées à l'entrée du vil-

lage : « Interdit à la Cogema ! »

et que des gens de l'extérieur ont

mises en place, plus grandes, plus solides, « Et si on nous les

eniève, commente Maurice Gély,

Pourquol ce viticulteur à qui la

de deux mille a-t-il refusé

lioration des cépages, la région

produit un vin de qualité, classé V.D.Q.S. (vin délimité de qualité

superieure). Si jes mines s'agran-

dissent, que deviendront ces vi-

gnerons et ces coopératives ?

Garder les terres agricoles : cette

revendication paysanne se retrouve dans le slogan des

Aveyronnais « Oui aux pacages,

non aux forages», ou chez les paysans du Limousin qui s'in-

quiètent des achats massifs que

fait la Cogéma, devenue l'un

Quand on commence à parler

de l'impact des mines sur l'en-

vironnement, les « rouspéteurs »

sont des gens très sérieux et très

documentés, Comme dit !'un

d'entre eux : « On a beau avoir

travailler, on sait quand même

se renseigner par nos propres

compagnies minières qui le

feront !» Ils sortent alors des

rapports scientifiques des bahuts

hérités des grands-parents et

expliquent pourquoi lis disent

Bien que le bouleversement du

oyens, car ce n'est pas les

ciers de la région-

on les refera. En béton! »

De nouvelles pancartes seront

enlevées. » ·

RICHARD CLAVAUD

A flèvre de l'uranium s'est emparês de la France. D'ici à 1985, les besoins du programme nucléaire francais vont doubler, pour atteindre 7500 tonnes, dont près de la moitié seront extraites en France ; 15 000 kilomètres carrés sont aujourd'hui officiellement couverts par des demandes de permis de recher-

Le 15 avril dernier, le Journal officiel ne mentionnalt pas moins de six demandes de permis, portant sur 565 kilomètres carrés. Cette ruée vers l'urantum s'explique en partie par l'accélération du programme nucléaire français et par l'importance des capitaux investis dans la pros-

La principale compagnie qui exploite les ressources nationales est la Cogema (Compagnie générale des matières nucléaires), filiale de droit privé du C.E.A. (Commissariat à l'énergie atomique). Les sociétés privées s'intéressent également à ce minerai : Compagnie minière Dong-Trieu (groupe Empain-Schneider), Minatome (Pechiney-Ugine-Kuhlman et Compagnie française des pétroles), Compa-gnie industrielle et minière (Rhône-Poulenc) et Société nationale Elf-Aquitaine. Selon Electricité de France, la production métropolitaine d'uranium devrait atteindre 2850 tonnes cette

Si quelques gisements sont exploités ou en vole d'exploitation dans les Vosges, le Morvan et la Vendée, c'est principalela France que se trouve l'uranium : Massif Central Rouergue, Languedoc, Provence et Aquitaine, où une récente déce verte accroît de 20 % les réserves françaises (le Monde daté 6-7 avril et du 29 mai 1980).

Amers

Pour beaucoup de Français l'uranium n'est pas une nouveauté. L'extraction a commence en Limousin vers 1947. A cette époque, personne n'en pariait et la mine gardait tout son mystère Mais aujourd'hui, comme l'indique un communiqué du comité e défense de Saint-Sylvestre (Haute-Vienne), la situation a change : « Le hasard ou la malchance ont voulu que Saint-Sylvestre soit au cœur de la région minière. Il y a trente ans nous en étions fiers. Aujourd'hui, nous sommes amers, a Des éleveurs du Limousin aux vignerons du Lodévois (Rérault) ou aux maraichers catalans, un mouvement de refus se dessine et les panneaux : « Interdit à la Cogema », « Non à Minatome! fleurissent à l'entrée des villa-

Depuis 1976, les vignerons de Saint-Jean-de-la-Blaquière (Hérault) interdisent l'accès de leur village aux techniciens de la Cogema, qu'ils appellent les nouveaux seigneurs v. En mai 1979, des paysans manifestent devant le siège de la même compagnie à Razès (Haute-Viennei aux cris de « Non à la démolition de nos constructions », « Non à la colonisation! ». En août 1979, soîxante-dix Pêrigo dins font connaissance avec les habitants de Saint - Sylvestre conduits par leur maire. Ils sont venus se rendre compte de l'impact des mines dans cette région. Ensemble, et avec l'appui du mouvement occitan Volem viure al Pais ils publient un « manifeste et appel aux populations du Sud »; « A Saint-Sylvestre, lieu historique où fut ouvert le premier puits d'uranium français, nous proclamons notre volonté de résistance et d'union. Nous appelons les populations des régions du Sud à s'unir, du Limousin et du Périgord fusqu'au Mercantour, pour imposer la préservation de nos droits et décider nous-mêmes de noire avenir. 3

Le 25 février dernier ce sont les agriculteurs et les habitants de Vimenet (Aveyron) qui s'opposent à la continuation d'un forage entrepris par la Société centrale des minerais et métaux radioactifs (S.C.M.M.R.A.), fillale

pelle mécanique, il faut casser les couches à l'explosif. Plus on en met, mieux ça casse. « Un jour, on a tire 20 tonnes d'un coup. On en avait mis un peu trop », commente un mineur de Lodève. Et quand on en met « un peu trop », les murs des fermes se lézardent, comme c'est le cas dans la commune de Saint-Sylestre (Haute-Vienne) ou au mas

d'Alary, près de Lodève.

Il faut reconnaître que les sociétés minières prennent certaines précautions vis-à-vis de ia population. Une famille du Limousin s'est vu recommander de quitter sa maison au moment des tirs, c'est-à-dire à 7 heures du matin. Au mas d'Alary, on a longtemps conseillé aux deux derniers habitants du village, M. et Mme Daumas, d'ouvrir nortes et fenetres pendant les tirs pour éviter que les vitres ne cèdent au souffle des explosions. "L'hiver, constate Marthe Daumas, c'est ennuyeux, le froid rentre. Ah I ces tirs de mine, j'en ai pleuré! Et l'eau, on ne peut plus s'en servir. a Cette eau, c'est celle que l'on récupérait dans des réservoirs lorsqu'il pleuvait.

Inquiets

Aujourd'hui. les habitants craignent qu'elle ne soit conta-minée par les dégagements de gaz radon, provenant de la désintégration du mineral d'uranium. Ce gaz rare qui est confiné dans les couches géologiques est libéré lors de l'exploitation du minerai et de son stockage. Li s'échappe également par les cheminèes d'aération des galerles souterraines des mines, dont certaines sont instaliées à quelques dizaines de mètres des maisons d'habitation et même en Limousin, dans des cours de fermes. D'après les sociétés minières, il n'y a aucun danger. Pour ceux qui habitent près des mines, par contre, l'inquiétude grandit : a Pourquoi ne nous communiquet-on pas les mesures de la concentration de radon dans l'air de nos villages?» demandent les vignerons du Lodé-

Pourquoi cette obstination ? vois (1). Or on ne connaît toujours pas les effets du radon et des autres Cogema proposait une vigne de quatre mille pieds contre une composés qui sont libérés lors de l'exploitation du mineral. Dans l'échange ? C'est que la terre a son rapport d'activités du quacoûté trop d'efforts pour qu'on trième trimestre 1979, le Service les ravonnements lonisants (S.C.I.P.R.I.) (2) reconnaît que « le mécanisme de l'action biologique des ravonnements est encore loin d'être élucidé, seuls de nombreux résultats de mesures systėmatiques, parfaitement reproductibles, sur des périodes de temps suffisantes, sont suscentibles de constituer la base de recherches sérieuses, notamment sur l'action biologique à long terme des faibles doses de rayonnement et des contaminades plus gros propriétaires fontions radioactives du milieu.» Au mas d'Alary, Marius Daumas se souvient des recommandations des responsables de la Cogema : « Ils m'ont dit de ne pas botre l'eau des réservoirs, car ça pouvait nous occasionner des n dies » Mais pour ce qui est de l'air provenant de la carrière, à ques centaines de mêtres de là impossible de ne pas le

> Mais M. et Mme Daumas n'ont plus envie de se battre contre cette carrière qui mange la montagne et leur village. Le combat est trop inégal. Ils savent que le mas d'Alary est condamné et qu'il ne leur reste qu'à partir.

paysage prenne dans le cas des mines à ciel ouvert des propor-(1) Le radon issu de l'uranium est insoluble dans l'eau. Il peut toutsfols être contenu en suspension en petite quantité. Sa durée de vie est faible : il perd 50 % de sa radioactivité en 3.52 jours. On ne sait pas encore e pléger : le radon, en le confinant le temps qu'il perde sa nocivité (2) S.C.P.R.L. B.P. 35, 78110 Le Vésinet, Tél. | \$76-62-72. tions considérables (les carrières du Limousin sont les plus importantes d'Europe), c'est contre des risques moins directement visibles que se battent les réfractaires. D'abord les tirs de mine. Avant d'attaquer le mineral à la

€ S'il n'y avait pas cette carrière, nous serions restes. Mais avec ces tirs, cette poussière, la vie est depende impossible. Vous savez, A ne faut pas croire que c'est très bon pour la santé. C'est nos petits-enjants qui paieront tout ça » En attendant le départ, M. Daumas sert le traditionnel vin de noix au visiteur. Un agent de la sécurité charge de surveiller le site minier, et qui est passè dire bonjour, a hui aussi droit à la tournée. Ici, on n'est pas rancunier et le gardien de la mine a rempiacé le facteur. Installé face à la cheminée où la maison. 1682, il s'empare tout à como de son talkie-walkie et disparaît dans un «ici uragamma, vous me recevez?...»
Il n'y aura bientôt plus de vigne au mas d'Alary pour faire du vin de noix et plus d'habitants pour fêter les trois cents ans du

village. Le problème de l'eau est souvent au centre des préoccupa-tions des populations concernées par les mines d'uranium. Dans la plupart des communes où s'installe une compagnie minière, les sources disparaissent. Dans le Lodévois, plusieurs cas ont été relevés autour de Saint-Martindu-Bosc. Même situation dans la Haute-Vienne. On nous propose bien de nous dédommager avec les assurances, commente ce paysan de Saint-Sylvestre, mais, des billets, on n'en veut pas. Ce qu'on veut, c'est nos sources i » Les tarissements ont conduit à des luttes très dures dans cette région des monts d'Ambazac, notamment à Grandmont, où la population a récemment barré les routes pour empêcher la Cogema de continuer une campagne de forages. Les travaux n'ont repris qu'après l'intervention des C.R.S., alors que pendant dix heures le tocsin sonnait au clocher... Pour la première fois en France une compagnie minière de recherche d'uranium (la Cogema) travaillait

sous la protection des forces de l'ordre. Mais dans le village au milieu des banderoles « Là où la Cogema passe, les sources trépassent », « Non à la colonisation, nous garderons le pays » — les visages étaient graves : en traversant le cordon de C.R.S. au volant de sa voiture, M. Maurice Couturier, adjoint au maire, avait les larmes aux yeux. Ici personne n'a oublié les années de guerre et la tradition de résistance des monts d'Am-bazac. Le comité de défense des habitants de Saint-Sylvestre le rappelle dans un communiqué publié le 24 avril dernier : « Comme en 1943 où le maquis de Grandmont résistait à l'occupant, une nouvelle résistance s'oppose à un nouvel occupant, la Cogema... Notre combat pour la vie au pays ne fait que com-mencer. Il va s'étendre à d'autres groupes et en d'autres

Dépassement

Autre sujet de préoccupation pour les populations vivant près des sites miniers : les rejets liquides des mines et des usines de concentration des minerais. Ces usines sont implantées dans chaque division minière, car la teneur moyenne des minerais est falble, de 0,1 à 0,3 %. Grace à un traitement mécanique et chimique, on parvient à un produtt d'une teneur voisine de 70 %, le yellow cake, forme sous laquelle se font les transactions commerciales d'uranium. C'est à Limoges que le problème de la pollution de l'eau se pose de la facon la plus algue. Depuis trente ans, les effluents des mines des monts d'Ambazac sont rejetės dans les étangs qui alimentent Limoges en eau potable.

En 1966, le ministère de la santé notait que « le résultat du contrôle indique un dépassement des normes ou règles de securité actuellement en vigueur. mais de l'avis des responsables du S.C.P.R.I., ce dépassement est sans conséquence pour la santé publique.

Les mesures de radioactivité sont restées secrètes jusqu'en 1979, lorsque des scientifiques ont a emprunté » les bulletins du S.C.P.R.I et les ont publiés. Depuis, elles sont rendues pupubliques, mais le classement des eaux en catégories a subi des modifications, et la lecture des résultats est plus compliquée. Certaines précautions ont été prises par la Cogema pour diminuer le taux de radioactivité des rejets, et les normes en vi-gueur ont évolué. La teneur en radium à ne pas dépasser est aujourd'hui de dix picocuries par litre, alors que la norme de l'Organisation mondiale de la sante (O.M.S.) est de trois picocuries

Pour s'assurer de l'indépendance des personnes chargees d'effectuer les mesures, la municipalité de Limoges a décidé de mettre en place un service de contrôle indépendant du S.C.P.R.L., avec l'aide d'un laboratoire spécialisé de l'université de Paris-Sud (Orsay). Le problème du baryum, utilisé pour le retraitement des caux avant leur rejet en rivière, devrait également être évoque. Malgre les précautions et les chiffres qui se veulent rassurants, l'inquiétude demeure. En octobre 1979, lors des Journées scientifiques et techniques du ministère de l'environnement consacrées à l'eau, M. Louis Longequeue, maire de Limoges, concluait : a Non seulement il faut apaiser, mais il faut prevenir tout risque, même s'il y a une chance sur dix millions. S'il y a un risque de pollution par un déversement de produits toxiques quelconques au stade de l'exploitation (des) mines, il faut que nous le prévenions, et je pense que pour le prévenir, il n'y a



عكذا من الأصل

The Manager of the

MARKET LATINGE

qu'une solution : ne pas déverser dans les retenues. » Un réseau de canalisations est actuellement à l'étude pour que les rejets se fassent en aval des retenues d'eau de la ville. Le problème des eaux de Limoges n'est pas encore définitivement réglé.

Techniquement, ces questions demandent un effort de recherche important. Mais c'est surtout du point de vue économique qu'elles inquiètent les responsables des compagnies mitravailleurs des mines et les rejets d'effluents, le Groupe inter-Vironnement reconnaissait dans son rapport de décembre 1973 que « si (les) normes... étaient ramenées à des valeurs plus basses, en particulier à la suite de pressions de l'opinion publique, des modifications tech-niques devraient être apportées... Il en résulterait une augmentation des priz de revient difficile à chiffrer, mais qui pourrait comprometire l'activité de cer-taines exploitations françaises ». Le C.E.A. indique dans ses notes d'informations de juin 1978 que d'ici à l'an 2008, l'augmentation du prix de revient de l'urantum viendra de l'évolution des coûts de la main-d'œuvre et des « coûts dus à la conservation de l'environnement et en particulier au utveau des rejets des usines de concentration >.

Le problème des normes en vigueur se pose également pour le contrôle de la teneur en radon dans l'atmosphère des mines et de leur environnement. Les normes françaises sont dix fois etablies par la Commission internationale de protection radiologique (CLPR.). Si cette norme était respectée, 20 % seu-ment des réserves mondiales d'uranium seraient exploitables pour des raisons techniques (difficultés pour confiner le radon) et économiques, vu l'augmentation des prix de revient que cela entraînerait. Dans l'état actuel de la législation, la question risque de rester sans ré-

Stockage

Les émenations de produits radioactifs sont également au centre d'un détat juridique entre constation. Étus et représentants population, élus et représentants des compagnies minières, à propos du classement des usines de concentration de minerais. Lors d'un débat entre élus du Lodévois, représentants de l'Associa-tion de défense contre les nui-sances de Saint-Martin-du-Bosc, et les dirigeants de la Cogema, le problème fut clairement abordé : une usine de concentration est-elle un simple établissement classé ou une installation nucléaire de base (LN.B.) ? Pour les élus, si l'on prenaît en compte le stockage du mineral et celui des déchets après traitement, on arriverati à une dose de radiations telle que ces installations devraient être classées comme INB Cela permettrait un meilleur contrôle des rejets gaseux, des effluents liquides, ainsi que du confinement des déchets. Le classement actuel serait done illégal. D'après la Cogema, au contraire, « l'usine en elle-même ne représente aucun danger de radioactivité... Sil y a radioactivité provenant des émanations de radon, elle ne serait pas plus importante que celle libérée, par exemple, dans les régions grani-

Les autorités locales se posent également des questions sur l'avenir des sites miniers après exploitation. Que faire des car-rières et des bâtiments? Il est très rare qu'ila soient rendus à une vocation agricole, comme cela s'est produit à Guérande (Loire-Atlantique), où, le 14 avril dernier, les paysans ont symbolique-ment labouré une « zone agricole retrouvée : après trois ans d'exploitation minière. Interrogé sur ce problème, M. Clovis Caleix. directeur de la division minière du Lodévois, est optimiste : « Nous reconstituerons le site, bien qu'aucune loi ne nous y d'un lab et de rebotsement. L'usine de concentration sera entièrement démontés. Quant aux autres bâtiments, construits dans le style du pays, ils pourres très bien être réutilisés, par des

colonies de vacances, par Pour l'instant, les carrières abandonnées semblent être des-tinées à une autre fonction, celle de site de stockage de déchets radioactifs. Ce projet, envisage à Saint-Priest-La-Prugne, a provoque une manifestation le 24 mai dernier (le Monde du 27 février et du 30-31 mars 1980). Dans la Haute-Vienne, la carrière du Brugeand est utilisée. depuis 1974, pour stocker les déchets de l'usine de concentration de minerals riches du Brouchet, en région parisienne Bones radioactives et poutrelles métalliques contaminées, après avoir voyagé par route sur plus de 400 kilomètres, ont été enterrées dans cette carrière.

En octobre 1978, l'association pour la protection des monts d'Ambazac s'est livrée à une expertise, dens le cadre d'une action judiciaire contre la Cogema. Cette étude fait apparaître un débit moyen de six milliradsheure alors que la dose retenue pour les travailleurs des mines est de 0,5 millirad-heure. Depuis plusients années, des équipes d'ornithologues, de Limoges, sont cependant autorisées par la Cogeme à venir camper et baguer des oiseaux sur ce site, en compagnie d'enfants. Même si les durées d'exposition sont plus brèves pour les mineurs, n'y a-t-il

Juste milieu

Devant ces problèmes, les élus locsux essayent de défendre leurs administrés, tout en restant fidèles aux options natio nales de leurs partis. Tâche délicate que de suivre la politique du juste milieu entre les richesses du soi et celles du sous-soi. Dans un village des Pyrénées-Orientales concerné par une demande 'de permis de recherche, par la société Minatome, les habitents s'inquiètent pour leur maire communiste, qui, tout en les défendant, a la redoutable mission de concilier « le nucléaire oui » du P.C. avec « Minatome jorn > (debors, en catalan) : «Le pauvre, il n'en dort plus »,

Dans cette région où le terrain agricole dépasse les 20 000 F à l'hectare, l'économie repose entièrement sur le maraichage, ce qui nécessite de grandes quan-tités d'eau. L'expérience du Li-mousin ou du Lodévois inquiète les autorités départementales, qui, en 1977, déclaraient leur volonté de défendre cette eau : « Le département s'opposera à toute initiative qui serait de nature à polluer ou à perturber la nappe phréatique. » En janvier 1979, le conseil général de l'Héranit vote une motion dans laquelle il condamne les carrières à ciel ouvert et a s'oppose résolument à toutes les entreprises qui, de façon plus ou moins avouée, impliquent la disparition, à terme inéluctable, des villages concer-nés ». M. Bernard Alibert, conseiller général socialiste de l'Hérault, s'inquiète des conséquences de l'activité de la Cogema sur l'environnement et manque d'information : · Nous avons plusieurs fois demandé que des mesures nous soient communiquées sur la qualité de l'eau et de l'air, sans résultat. Même chose pour les demandes de renseignement à propos des accidents mortels survenus dans les mines en juin 1978 et en janvier dernier. » Le 29 mai 1980, le comité départemental de l'hygiène se réunissait pour débattre du problème de la pollution des eaux par les mines. Les élus du secteur n'étaient pas invités... Ils ont protesté auprès du préfet, alors M. Maurice Lambert contre cette mise à l'écart.

Bonne affaire

A l'inverse, en Limousin, le conseiller général et maire socialiste d'Ambasac, M. André Gagnadre — qui est en même temps ingénieur géologue à la Cogema, où il travaille depuis ringtsix ans, — et optimiste : « Les mines et les carrières ne représentent pas un danger. Bien au contraire, la région bénéficie largement des activités de la Cogema... » (voir le Monde des 24-25 juin 1979 : « L'uranium n'enrichira plus »).

Il est vrai que certains secteurs d'activité ont fondé des espoirs sur l'extraction du mineral. Dans la région de Bessines (Haute-Vienne), il est gloriflé par des enseignes : « Restaurant de l'uranium », « Station service de l'uranium ». Le long de la nationale 20, on peut toujours voir les camions plems de minerais stationner sur les parkings le temps d'un repas. Le maire de Bessine est, en revanche, plus sceptique. Il déclarait en juin 1979, devant Vienne: «L'uranium ne rapporte rien aux communes ou au département. Au contraire, il proporoutier. • Les sociètés minières versent, en effet, aux communes moins de 1 franc par kilo d'uranium extrait, lequel est vendu plus de 400 francs à E.D.F. Cela n'empêche pas M. Daniel Mallet, maire radical de Lodève, d'être très optimiste pour l'impact économique des mines d'uranium dans le département : « Pour nous, c'est une bonne affaire, surtout dans cette région en difficulté. De plus, nous sommes assez loin du site même de l'exploitation et nous n'en supporterons das les nuisances. 3

Les rapports entre élus et population passent parfois par des périodes de crise, notamment quand la tension monte entre ces deux parties et les compagnies minières. L'équilibre entre options politiques et action locale est plus difficile à maintenir. Le cas du village de Grandmont en est un exemple. Au bout de la première journée de barrage de route, le 24 mars dernier, le maire communiste, M. Albert Pétavy, et son premier adjoint, qui soutenaient l'action jusqu'à ce jour, déci-dent d'abandonner ce type de contestation. Ils préfèrent tendre une reponse de l'administration à une demande d'entrevue. Les habitants du village seront seuls pour accueil-lir les forces de l'ordre, venues démanteler le barrage. Ce ma-tin-là, M. le maire est resté chez lui, refusant toute déclaration. Son parti le soutient à travers le journal local, l'Echo du Centre qui n'hésite pas à titrer : «Echec à une opération politicienne » et condamne les « quelques personnes » qui « ont perdu toute dignité, jusqu'à sortir de la légalité ». Une nouveile association est née de ces semaines de lutte, l'Association du mouvement de Grandmont « de la source à la vie » (3). Elle se propose de continuer la lutte jusqu'à satisfaction des revendications avec le concours

Vivre au pays

d'un « comité de défense re-

nécessité de l'union avec la mu-

structure », et insiste sur la

Qui sont ces gens qui se battent contre les nuisances des mines ? En général des paysans. Leur volonté de résister est basée sur le choix qu'ils ont fait de vivre là où ils sont. Qu'ils aient décidé de conserver l'exploitation familiale ou qu'ils sa soient récemment installés, fuyant la ville. Ceux qui partent en abandonnant les terres à la compagnie minière sont le plus souvent des per-sonnes âgées à qui on a rendu la vie difficile. Ce n'est pas le prix de vante de ces terres qui les pousse à quitter leur pays. Dans le Lodévois, le mètre carré se paye royalement 60 centimes Ceux qui ne partent pas résistent et essayent de sauver leurs viticulteurs de Saint-Jean-de-La Blaquière ont créé un G.F.A. (Groupement foncier agricole), ce qui leur permettra de retarder les procédures d'occupation des terres par la société minière. ces régions où s'installent des

mines. Dans les villages qui sion de trouver un emploi plus rémunérateur est bonne à prendre. Alors la leunesse quitte la terre à laquelle elle ne croit plus pour aller à la mine. Qu'importe le radon et les antres risques. Ce qui compte, c'est de pouvoir vivre dignement. Pouvoir acheter une voiture neuve et faire la fête au café du village en revenant du match de rugby. Ces mineurs-là parlent peu de leur travail. Pour cela, il y a le syndicat. Leur salaire de base est égal au SMIC. et c'est grâce aux primes qu'ils parviennent à vivre conforta-blement. Ces primes se gagnent surtout au fond. Les syndicate se battent pour les salaires, contre la part de plus en plus importante que prend la soustraitance, et pour l'extension des exploitations. Alors, paysans et ouvriers qui vivent parfois dans les mêmes villages, ou sous les mêmes toits, évitent de parler

de la mine Bien qu'ils ne soient pas antinucléaires », les paysans qui se battent contre l'impact des mines recoivent l'appui des qui essayent de faire passer quelques idées sur les énergies ment alternatif.

Isolés il y a queiques années, ils sont aujourd'hui bien organisés. Ils se rendent visite d'un département à l'autre et s'inorientales ou des Vosges vont voir ceux de Haute-Vienne, ceux de Lodève vont en Aveyron, et on peut prévoir que les viti-culteurs de Gironde iront voir leurs compatriotes de Saint-Jean-de-la-Blaquière, La « mobilisation a devient internationale : un rassemblement européen a lieu du 4 au 6 juillet à Bessines (Haute-Vienne),

Tous ces paysans vivent de la terre. Pas de l'uranium. Si cette terre est éventrée par les pelles mécaniques, asséchée par les forages, si les villages disparaissent, que leur restera-t-il? Ils veulent pas faire les frais de « l'indépendance énergétique de la France s.

(3) Contact : André Christophe, Grandmont, Saint - Sylvesire,

FRUSTRÉS

Les héros du cinéma immigré

Ils s'appellent Antar, Ali-la-Pointe, Trinita ou Bruce Lee... Dans la France cosmopolite des immigrés, les héros ne sont pas fatigués.

PIERRE AUDIBERT

AMEDI. 14 heures Devant. la façade rococo du Louxor (métro Barbès, à Paris), avec son affiche géante en arabe et en français, une foule agglutinée d'immigrés joue des coudes. La caissière refuse les achats collectifs de billets, le directeur tient un haut-parleur. La salle est comble pour voir ou revoir le Message (la vie de Mahomet), film-pétrodollars qui change du ciné-couscous habituel. Atmosphère des grands jours. Quand l'épée d'Ali surgit, pour secourir le groupuscule de Mahomet perdu dans les sables, une onde de choc secoue la salle. Silence religieux, en revanche, quand Mahomet pardonne aus a traitres » qui ont parlé sous la torture... La justice occidentale serait plus expéditive. « Dieu ine, moi pas », annonce d'ailleurs Trinita, le héros du western-spaghetti sur une affi-

Dans Barbès, ce pôle d'attraction des immigrés qui viennent nombreux de banlieue ou de cafés-salpons et les rues commer cantes, le cinéma fait aussi partie des rites. Dans une quinzaine de salles alentour, pour un prix modique (moins de 10 F), du pays ou d'ailleurs.

Pour le jeune directeur du Louzor, la clientèle devient plus exigeante. . Hercule dans les mines de gruyère, c'est fini; Mektoud, ça ne leur plait pas. > Décidément, le toc antique et le larmovant ne rapportent plus. La programmation emprunte parfois aux circuits d'art et d'essai, devient même un cassetête. « Avec une clientèle à 30 % kabyle, une version originale ne suffit pas, il faut des sous-titres trançais. > Outre les grands classiques comme la Bataille d'Alger et son héros Ali-la-Pointe, les nouveaux films algériens sont recherchés : un record de quatorze mille spectateurs en une semaine Patrouille à l'Est. Parfois, des musiciens jouent pendant l'entracte. Le directeur vent ainsi a répondre à un besoin de chaleur », et refuse le « cinéma d'abattage », allusion à d'autres cinémas qui passent deux films à la chaîne, attirant des « saoulards du quartier

Refuge

Dix heures du matin, boule-ward de Rochechouart, à Paris, Devant le cinéma Trianon, on fait la queue pour la première séance. Nord-Africains, Noirs, quelques Aslatiques... Certains tout frais rasés, quelques autres les traits tirés après une nuit blanche. Au programme, deux films d'aventures, pour le prix le plus bas de Paris : 6 francs. Mais, evec cinq cent quatre-vingt-dix mille entrées en 1979, pour une capacité de un millier places, le Trianon rendrait ialouses bien des salles d'exclusivité. A l'intérieur, c'est le décor des Mystères de l'Ouest » télévisés du samedi. En haut des escaliers, une salle des pas perdus, avec sa balustrade, son bar, ses flippers, où flâne une population mélangée, sous des plafonds peints aux conleurs passées. Dans la salle de cinéma, les moulures et le double balcon rappellent le Trianon - Lyrique d'avant-guerre.

Un peu plus loin, sous l'affi-che des deux « karatés » du cinéma Cigale, outre les immi-grés habituels, les rockies côtolent les retraités. Melting poi sans complexe · ce genre de cinéma est le refuge des exilés, comme les églises jadis. Mais il y eut de mauvais moments, il y a un an ou deux dans Barbès : pendant les rafles, la police sur-veillait les entrées, intervenait dans les salles Depuis, le quadrillage s'est un peu détendu. Mais on sort moins la nuit. Les soirées au cinéma ne font plus recette : trois fois moins de spectateurs qu'avant.

Minuit. C'est la dernière séance. Derniers exploits des karatekas Dehors, la nuit surprend. La rue s'est vidée. Quelques gyrophares bleus, des silhouettes au casque plat. Il faut marcher avec précaution. Si l'on est jeune en plus, à la moindre bavure on se retrouve les bras tirés en arrière, un genou (policier) planté dans la colonne vertébrale. On affronte tout de iême la rue, car enfin Bruce Lee donne l'exemple. Les héros venus d'Asie ou d'ailleurs ont un public qui risque le contrôle et l'expulsion.

Pour certains distributeurs de films, le départ des immigrés signifie la crise. « Depuis deux ans, les recettes ont chuté », se plaint le directeur de Wapar, qui distribue des films égyptiens. Quel déclin, en effet : deux cent soixante films égyptiens en France en 1955, un million et demi de spectateurs enregistrés... aujourd'hui, une centaine de films et moins de 200 000 spectateurs par an. Trois salles à Paris passent encore régulièrement des films égyp-tiens : elles font 75 % du marché. En province, il reste le Phénicia à Marseille et à Lyon une scule salle, le Lux, au lieu de trois il y a deux ans.

Eau de rose Le cinéma égyptien souffre

aussi de ses propres faiblesses. Les mélos à l'eau de rose font chanteuse Oum Khalsoum se retrouve infirmière ; elle refuse, outrée, de donner la pilule à une grande bourgeoise dévergondée et souffre de voir son amour, le fils du bey, préférer les plaisirs du grand monde, avant le happy end. Cela n'empêche pas les grands succès. Amsi les films sur Antar, le chevalier du désert - un héros légendaire, - ou les films avec s chanteurs Farid el Atrache et Abdelhalim Hafez, récemment décédés. Les habitués revoient ces films depuis vingt ans par-

Concurrent institendu du ciné-

ma égyptien : le cinéma indien. 200 000 spectateurs par an. dedes Maghrébins. Des films de trois heures, et un tourbillon constant : aventures, amours, chants, danses... Dans les travées. c'est aussi un tourbillon : les gens vont et viennent, on mange des cacehuètes ; pendant une chanson déchirante sur fond de sitar, on verse une larme, mais déjà on est emporté vers de nouvelles aventures. Comme l'égyptien, le cinéma indien a ses iques en France : Mangana (depuis 1950), Suntan, Mother India, Bobby. Des la première séance, on mesure le succès futur aux réactions du public. Le bouche à oreille fait le reste. Un film peut alors passer une semaine par an pendant vingt ans

dans le même cinéma. Ces films que l'on voit comme al l'on etait au pays ont leurs fldèles. Mais, l'extl, c'est beaucoup plus, On consomme de l'aventure, des films venus de partout et de nulle part, des coproductions hétéroclites. Bref, la série B règne. Rarement américaine aujourd'hui, mais toujours dans le vent. Dans Super temmes féministe fait vibrer un public d'hommes, boulevard Ornano. Dans Ongles rouges et cuisses d'acier, une autre communauté féminine joue les docteurs No en pratiquant des greffes de

Jeu fauve

Le western-spaghetti a été le père du genre. Mais, quinze ans après Sergio Leone, c'est déjà le passé. Pour retrouver Giulano Gemma ou Lee Van Cleef, il. faut aller dans les petites salles de quartier, qui rappellent le vieux cinéma de toujours. Seule série à poursuivre sa route. décontractée et comique, celle de Trinita, sous les traits de Terence Hill. Heureusement pour les directeurs de salle, un autre pays a surgi : Hongkong.

En France, de rien en 1971, les films chinois ont eu plus de huit millions de spectateurs en 1975. Trois fois plus que les films suédois! Bien avant les salles d'exclusivité, les quartiers d'im-migrés ont lancé la mode et testé les héros. Le karaté fit une en mai d'intimisme.

irruption spectaculaire avec Bruce Lee. Celui-ci est l'étranger dans la ville, qui se fait provo-quer là où il débarque. Son premier film. Big Boss, est la revanche des O.S. Pas de comité de grève na de pensée maoiste, seulement le kung-fu : patrons tremblez ! Le jeu est fauve. C'est de ces détails dont on se souvient : quand le héros s'essule une blessure au visage et se lèche le sang...

Après Bruce Lee, le cinéma chinois semble désemparé. De pâles copies sont faites. Dans les salles de Belleville, à Paris, ou de Saint-Charles, à Marseille, certaines grimaces aux moments tragiques provoquent des éclats de Hongkong comme on joue au Loto, quitte à y trouver à boire et à manger. Après 1975, le nombre de spectateurs baisse de plus de moitié. Mais, aujourd'hui, la qualité s'améliore nouveau, et les directeurs de salle, du coup, notent une reprise sensible. Le spectacle devient plus fou. Il ose aller au-delà de certaines conventions morales qui bloquent le cinèma égyptien ou indien. Un thème revient, qui suscite toujours la sympathie : celui du héros solitaire et marginal. L'aristocrate s'allie au voleur de rue pour redistribuer l'argent pris aux puissants.

La grande nouveauté, en 1979, a été cependant l'apparition du comique. Le cinéma de Hongkong a maintenant ses de Funès. Bagarres buriesques, héros gouailleurs, tout à coup le souf-fle de la Chine passe. Dans les salles de quartier, le public éclate de rire, applaudit sans détour à Tout pour le kung-ju, à la Vengeance du lama ou à Shaolin contre les huit serpents.

Karaté-porno

Malgré ses multiples facettes et sa capacité de faire d'une série télévisée américaine un film paroxysmique (comme Bionic Boy, à partir de «L'homme bio nique a), le cinéma chinois ne s'est pas lancé dans la variété karaté-porno. Mais peut-on marler Don Quichotte et Emmanuelle? Dans telle salle connue pour ses rencontres particulières, sur l'écran, le heros n'en poursuit pas moins, imperturbable, sa gymnastique, tandis que sa partenaire lui lance des cellades. Une salle de Barbès a tenté le mélange, en programmant un karaté suivi d'un porno. Les réactions sont variées : surpris, un spectateur crache de dégoût.

Depuis peu, le cinéma asiatique a dû s'adapter à une nouvelle conjoncture : l'exode de l'Asie du Sud-Est. En bas d'un grand immeuble de la rue Dunois à Paris, des affiches en chinois et en vietnamien, exclusivement. surprennent. L'Orient-Ciné est le rendez-vous, assez fermé, des réfugiés d'Asie. Le seul de France pour le moment. A l'entrée, des petites annonces proposent des emplois. Aux films-karaté s'ajoutent ici les films historiques et sentimentaux. Aujourd'hui, un nouveau film de Hongkong peut sortir en France, avec des soustitres vietnamiens et français, en même temps qu'à Singapour. Arrivés du Vietnam en 1976, les responsables de ces trois salles ont ramené huit films vietnamiens : c'est à peu près la moitié de ce qui reste en circulation dans le monde de ce cinéma Depuis, les réfugiés viennent en famille voir sagement le Rêve du pavillon rouge ou l'Impératrice

Non loin de là, et pourtant sous de tous autres tropiques des Noirs en vadrouille sur les Grands Boulevards parisiens assistent au dernier film de Hariem. Là, le karaté se double du canon scié et du bazooka. Dans les Démolisacurs, les trois béros noirs massacrent une organisation blanche qui possède une bombe à virus capable de détruire sélectivement la race noire. A la fin, quand le savant fou court, le corps en flammes, la salle glousse d'aise. Le message est clair. Pas d'états d'ame, c'est l'apocalypse tout court, et maintenant, La France cosmopolite de l'extl fait craquer les décors d'un cinéma européen

L'engrenage

place Stalingrad. Elle, on ne la volt que de dos, c'est seulement à la fin du repas que je verral son visage al fin, el long, avec de grands yeux trop maquillés. l'instant, je n'aperçois d'elle que ses cheveux mai décomains fines aux ongles trop longs, trop vernie de marron, ses doigts bagués d'anneaux entés auxqueis brillent de petits morceaux de verre, ses sanglots monotones qu'elle enfoult dans un grand mouchoir

Elle se mouche. Il parle. De dos, lui ausel, chemisette élégante, cheveux trop gonflès, trop blen colffés, des gestes péremptoires de ses mains baguées da chevalières en or et brillants. Face à sux, son ami à lui, miroir muet, complice, l'air

Il la rudoie d'abord : « Tu pleures, tu pleures... Moi aussi, j'ai été au chômage. Mon expérience, elle vaut aussi pour les autres, non ? =

Elle pleure un peu plus tort. « Bon, moi, l'étais eu chômage perce que je voulais bien. Le jour où l'ai cherché, l'al trouvé tout de sulte. Toi, jolie comme tu

Il s'adoucit : « De toute façon, tu sais qu'on l'aidera si ça va trop mal, on ulasse à ce point

il se rengorge: « Les gens, de nos jours, lis tueralent leur voisin, c'est chacun pour soi, tu peux crever, on te laisse soul. Mais nous, on est pas comme ça. Regarde

L'ami se fend d'un grand sou-rire intimidé et heureux.

- Mon ami, c'est le pire des voyous, mais il a bon cœur, comme moi, il ne laisserait pas une amie dans l'ennui. »

Il allume ses cigarettes à bout doré, l'une après l'autre. Elle regarde en coin, à présent, elle pieure moins. Implacable et logique, il poursuit sa démons-

- Et tu veux retourner à l'usine te crever hult heures per jour, à la fin du mois tu as 200 000 F, alors que ton patron il ne fait rien de la journée, il téléphone, il touche 800 000 F. =

« Il est ailé à l'école », pro-teste la fille, dans un souffle. - Et alors s'il est allé à l'écols tranche-t-il d'une voix définitive Tout le monde peut téléphones. moi aussi le peux téléphoner. » C'est le moment de la propo-

dit-il avec naturel, ce sera fini tout ça, tu auras de l'argent, tu ne te crèveras plus comme ça.

A-t-elle compris ? Elle ne pose répondre. Alors, il parle à nouveau, longuement, Fini le chômage, fini l'usine, elle doit refuser de s'abîmer plus longtemps les mains et les yeux. Elle s'est finalement détendue. l'air encore un peu inquiet, elle s'est tournée vers lul, j'aperçois maintenar son joll profil, son nez fin rougi par les larmes. Elle sourit elle ne pense pas à demander. à se demander, comment tout cela avec eux ; elle avalt l'air presque

BRIGITTE DYAN.

POLOGNE

Féministes? Pas du tout!

Des féministes en Pologne? Certainement pas. Ni associations ni manifestations. Pourtant, si l'on a les relations qu'il faut...

MARYSE WOLINSKI

EPAS familial un dimanche, dans un F4 surpeuplé de Varsovie, Quatre générations représentées autour de la table Nappe blanche damassée des jours de fête et pétales de fleurs. On se gave de charcuterie et de choux caramélisé en écoutant, poliment, les souvenirs de l'aleul. La vodka coule à flots. Nature, colorée, parfumée au citron, vicillie, il y

en a pour tous les palais. De l'aleul aux petites-filles. Cul sec. Au bout de la table, Eva, la maîtresse de maison. La cinquantaine, yeux bleus et blonds cheveux, un sourire placide sur les lèvres où se consume une cigarette. Elle se lève de temps à autre pour remplir les plats de choux. Jusqu'à l'arrivée des pâtisseries : cinq sortes de spécialités au pavot et au fromage blanc. Le repas aura duré quel-

que quatre heures. Une réussite blen méritée. La seule préoccupation d'Eva pen-dant cette semaine aura été le ravitaillement en viande, légumes, pain... Toutes les femmes réunies ce dimanche, mères, belles-mères, filles, belles-filles, et qui la félicitent, savent ce que cela représente en efforts et en

La course au ravitaillement est un sport auquel se livrent quotidiennement les Polonaises, en plus de leur double journée de travail, professionnel et ménager. Vers 15 heures, elles quittent le bureau. Les rues se remplissent de femmes, un filet à provisions à la main. Elles vont de en quartier, jusqu'à ce qu'elles découvrent le jambon de la semaine, le rouleau de papier devenu tellement rare, ou le cosmétique de leurs rêves.

Au cours de ce repas dominical, la vodka aldant, elles en rient. Eva, employée dans une maison d'édition, Ana, infirmière, Dorota, architecte-urbaniste et Marika, dessinatrice, qui dit : a Pour se changer les tilées, dans les queues, on parle entre nous, »

« Libérées »

Lorsqu'une femme polonaise rencontre une autre femme polonaise, que se racontent-elles ? « Surtout pas des histotres de femmes polonaises, continue Ma-rika. La pluie, le beau temps qui pointe ou la dernière trission de télévision mai; jamais de nos conditions de vie. De

notre vie de femmes. » Pourtant, à les écouter, les sujeta de discussion ne manque-raient pas. Si Eva a parcouru la ville à la recherche de son jambon, Marika, elle, est décue de ne pas avoir obtenu de place en maternelle pour la petite Suzan, quatre ans. Et la brune Dorota, italienne d'origine, se plaint de la disparité des salaires entre hommes et femmes. Quant à Ana, elle n'a toujours pas resu de réponse pour son logement. Vollà cinq ans qu'elle vit chez ses beaux-parents, comme 40 % environ des jeunes couples. A trois ou quatre générations dans quelques mètres carrés.

Pour elles, ce sont des prohlèmes propres au régime, mais pas des revendications féminines spécifiques. En ont-elles, alors, des revendications? « Il reste des solutions à trouver dans certains domaines, explique Dorots, par exemple, les crèches, les maternelles, les allocations fami-liales. Mais la femme polonaise a été « l'bérée » bien avant les autres. Les lois sur l'égalité datent d'après la guerre.

Certes, mais sont-elles appliquees? « Dans les faits, pas toujours », avoue Ana qui ajoute : « Et depuis l'arrivée au pouvoir de Gierek de nouvelles lois ant été votées. Des lois qui nous protègent. Ainsi la loi sur les soizante jours de congé. Elle nous permet de nous absenter de notre travail pour garder ou soigner nos enfants. Soizante jours de congès légaux en plus du congé ordinaire, et sons réduction de salaire!

Rien d'étonnant dans ce cas à ce qu'il y ait des disparités

entre les salaires des hommes et ceux des femmes. N'est-ce pas une loi qui se retourne contre

e Mais non, réagit vivement Dorota, puisqu'elle concerne aussi ies !- "mes. » Seulement aucune d'entre elles n'est capable de citer un collègue qui ait osé convaincre son chef de lui accorder ces journées, pourtant lé-gales. Des hommes qui jouent les pères au foyer, c'est vrai, elles n'en connaissent pas.

«On ne va pas pour cela aller manifester dans la rue », s'ex-clame Ana. Rien que l'idée les fait rire. Elles trouvent gro-tesques les défilés des féministes françaises, retransmis par la télévision. Des mouvements ou associations de femmes dont le but est de réfléchir à la condition féminine, il n'en existe pas, si ce n'est la Ligue des femmes, efficace après la guerre mais « très peu représentative aujourd'hui , selon Ans.

Alors créer une association? Nouvel éclat de rire. Impossible sans en référer aux autorités du quartier. Obstacle difficile à surmonter. « Et une association pour qui? Quelle femme auruit le temps », interroge Dorota, pour qui « le temps libre est un luze que les Polonaises ne peuvent pas s'offrir. »

Alors comment manifester son m-soontentement? Une possibi-lité, la seule pour Marika, le courrier des lectrices des journaux féminins qui prennent en compte les revendications des

emmes. Un exemple est celèbre : celui des campagnes de presse de la Femme et la Vie (Kobieta).

Hebdomadaire vendn à six cent quarante mille exemplaires, et selon un sondage récent, lu par plus de deux millions de lec-trices, il s'adresse aux femmes qui ont une activité professionnelle. A sa tête, une « battante » qui frise la cinquantaine, Bar-

Aux orties

Epanonie, énergique, rayon-nante, Barbara est connue en Pologne pour ses actions en faveur des femmes. Une femme de caractère, taxée de féminisme par ses amis du parti dont elle est une militante de choc. Féministe, elle se défend pourtant de l'être.

« Je ne me sens pas féministe, comme on l'entend en France, assure-t-elle. Jeter son soutiengorge aux orties, là n'est pas question en Pologne. » Les féministes françaises apprécieraient peu ce curieux raccourci...

Et Barbara de poursulvre : e Les femmes ne peuvent pas résoudre leurs problèmes sans la participation des hommes. Et les hommes, non plus, sans la participation des femmes. Cest ensemble que les solutions seront LTOHNERS >

Scritenue par ses nombreuses lectrices, aidée da ses vingt-

femmes, elle mène depuis dix ans qu'elle dirige son journel, des campagnes, parfois virulen-En 1973-1974, la Femme et

la Vie reçolt un courrier important de femmes divorcées qui ne perçoivent pas leur pen-sion alimentaire. Au cours de rencentres régulières entre l'équipe du journal et les lectrices, Barbara pose le problème. La seule solution envisageable : une banque de pensions alimen-taires, L'Etat verserait aux femmes la somme convenue par le juge et se chargerait lui-même de faire rentres l'argent. Articles, reportages, enquêtes, courrier des lectrices... Le Conseil national des femmes polonaises,

organisme « censé » (selon Marika) représenter les intérêts des femmes auprès du pouvoir, enregistre les revendications. Les parlementaires (25 % de fem-mes) attentifs, dit-on, aux campagnes de la Femme et la Vie, réfléchissent sur le sujet. Bar-bers se démène, rencontre pariementaires et ministres, s'explique au nom des femmes. Aujourd'hui, le système commence à fonctionner.

Autre exemple : la garde des jeunes enfants. « Impossible à l'heure actuelle, reconnaît Barbara, de construire la quantité nécessaire de crèches ou d'écoles maternelles. Aux parents donc de se débrouillet. »

La solution la plus fréquente, ce sont les gardiernes clandestines, des retraitées qui acceptent de jouer les nourrices, moyennant un priz souvent exorbitant. Interrogées par leur journal, les lectrices révêlent l'escalade des tartis. Il faut, estiment les journalistes, satisfaire les deux parties : les parents et les gardiennes dont le travail doit être rémunéré. Mais sans

Le ministre de la santé et de l'assistance sociale suit la campagne de près et étudie paral-lèlement une solution : ou légaliser le travail des nourrices « au noirs, ou mettre au point une allocation de garde, versée par

La réconciliation

Troisième campagne, plus ré-cente : la réconciliation, cette dernière étape avant le divorce, pure formalité jusque-là en Pologne, où le nombre de divorces a augmenté ces dernières années. Les femmes se plaignent de ne pas avoir le temps de réfléchir. Plus d'un millier d'entre elles avouent à la Femme et la Vie, que «les choses sont allées trop vite pour elles et qu'aujourd'hui, elles regrettent leur divorce ». L'affaire est menée rondement,

avec très vite la coopération du Hation a lieu désormais en présence d'un psychologue, d'un pédagogue et d'un médecin sexologue, spécialités dont malhenreusement les effectifs sont insuffisants. Barbara Sidorczuk a publié

une brochure relatant les faits. exposant le point de vue des lectrices et les projets du minis-tère : deux cent mille exemplaires ont été vendus en trois

En avril dernier, responsables du journal et lectrices se bat-taient pour une amélioration du ne des allocations familiales, allocations plutôt symboli-ques, en Pologne. Aboutiront-elles?

€ Lorsque nous lançons un campagne, nous ne léckons jamais », affirme Barbara, sûre d'elle. Sûre peut-être aussi de ses amis, des dignitaires du parti.

Mais la campagne qu'elle aura menée avec le plus d'acharne-ment depuis dix ans, c'est sans doute celle du partage des tâches ménagères et familiales, « La scule solution contre la double journée des femmes, » Mais entrer dans les mœurs. Et encore, bien lentement.

A coups d'articles d'humeur. d'enquêtes, d'interviews, les jour-nalistes s'efforcent de persuséer leurs lectrices, encore timorées, de mettre leur époux au travail. Barbara Sidorezak est optimiste : un profeseur de l'université de Varsovie ini a téléphoné pour l'informer des changements survenus dans son foyer depuis que sa ferrme est une fidèle lectrice de la Femme et la Vie. Il est régulièrement de corvée de vais-selle, et contraint de laver ses chemises, sitôt rentré de l'université. e Malgré cela, je conti-nuerai tout de même à vous lire. parce qu'on doit connaître les idées de ses ennemis i »

a Des hommes qui craignent pour leurs privilèges, il y en d dans tous les pays du monde »,

REFLETS DU MONDE

Baily and Mail

Des prisons surpeuplées

Même si l'on ne parle des prisons britanniques que lorsque des émeutes y éclatent, au train où vont les choses, estime le Daily Meil, elles risquent de la - une - des journaux. - Cela en raison de leur surpeuplement. double, partois au triple de leur capacité. La population carcérele est actuellement de quarantequatre mille personnes et ne présente aucun signe de décrois-

passe derrière les murs et les grilles se rend comple du danger que recèle cette situation. Le population des prisons doit être réduite. Mais comment ? » C'est effectivement la ques-

Le Daily Mali suggère pour sa part que l'on en libèra tous les alcooliques, les prostituées, les mendiants et les fumeurs de cannabis. On mettrait ainsi fin. selon le quotidien britannique, à une démographie carcérale galopante, sans pour autant mettre en péril la sécurité publique.

LA LIBRE BELGIQUE

Cachez ce sein...

Le nu est une forme d'art, mais la Chine n'est pas la Grèce antique et il est préférable de ne pas l'y afficher publique-

C'est l'opinion des étudiants chinois des beaux-arts que re-produit la Libre Belgique : « Pour Wu Guanchung, les formes humeines sont très belles et las artistes ont raison de vouloir les étudier, mais le nu ne devrait pas être exposé en pu-blic car cela pourrait aller à l'encontre des coutumes so-claies. Le société féodale chinoise interdisalt de regarder verte d'un rideau parce que, ouvertement des nus, explique-t-ff, et une rupture avec cette

lente et progressive, sans quoi le tait de taisser sous le regard des seunes des nus féminins ferzit plus de mat que de bien. Chen Chin, de son côté, estime que les artistes doivent prendre en compte avant tout l'impact de leurs ceuvres au niveau so-cial. Dans le nouvel séroport de Pékin, ouvert le 1er janvier femme au miliau d'une fresque représentant le Fastival des Dais, une des ethnies de la Chine. Cette partie a depuis été recouparalt-II, des Dais s'en étaient plaints. -

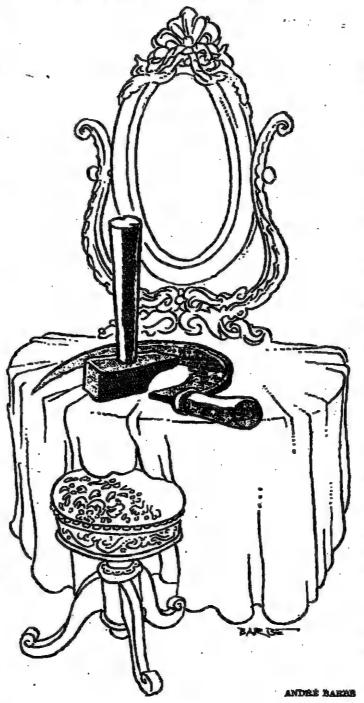
Pariser Kurier

La fête des sorcières

La firme Walter Preussier, en Il a simplement placé la tradi-Allamagne fédérale, se porte blen. Cette fabrique de masques a reçu du chanceller Schmidt une importante commande, né-

« Cent vingt masques de sorcières, cinquante de diables, vingt de vempires et autres bi-Zarreries sataniques, ainsi que quelque cent cinquante masques d'hommes politiques. Hel-

tionnelle Fête d'êté de la Chan-cellerie sous le alogan : « la Nuit de Wa(hlipurgie », nuit au cours de laquelle, dit la légende, les sorcières se réunisas mis une liberté linguistique : la parenthèse de wa(h)ipurgis est une allusion aux prochaines élections, - Wahi - en allemand. - Elections qui seront, mut Schmidt n'a pas l'intention estime le journal, la grande tête de transformer Bonn en enter. des diables de la politique.



STÉPHANE MALLARMÉ Prencière édition conforme Un coup de Dés jamais n'abolira le Hasard Iformat 28.5 cm x 38 cm) Coédition Change errant / d'atelier

Four la première fois grandeur nature... Saluons l'événement l' La Crainzaine Littéraire E « Conforme non conformiste... En soi, cela, un fait de civiisation » **Libération »** «Une naissance, une façon de révêle… Écrivains et typographes, même combat!» **Les Nouvelles Littéraires »** « Cet acte d'érudition est avant tout un acte théorique » **Le Magazine Littéraire »** Pour que les poètes apparaissent tels qu'en eux-mêmes » Révolution 🖫 En librairie, autour de 140 F; sinon écrire à d'atelier 48, rae Mazarine - 75006 PERIS



n tout!

Il associations

Control of the same of the sam

Ans artis

Comments of the property of the party of the

The bit has been pole for any and the common temporal and beauty and the common temporal and the common temporal and the common temporal and the common temporal and temporal

The Marie and processing and a contract of the contract of the

3. 3. 2. 4. 3.

. . .

ownerst



DÉTOAL E

Les gens de la barge

Sur un rivage africain, une lourde barge pose un oléoduc pétrolier, qu'on appelle toujours le « pipe ». A bord, les hommes finissent par se considérer comme des croisés de l'Occident.

BERNARD TANDEAU

le maître des lieux nous invita

à le suivre à travers le dédale

des conteneurs et des baraques de chantier posées à même le pont. De la cabine de comman-

dement se discernait la logique qui présidait à cet entassement,

même si l'esthétique n'y trouvait

pas forcément son compte.

« Vous voyez, c'est comme une

Ce capitaine au long cours, que

UR la passerelle du SilverFish, le commandant me
désigna du doigt un minuscule point noir. C'est
là-bas, dit-il comme s'il
allait me déposer à une
bouche de mêtro. Parti la
veille au soir de Douala,
nous nous étions laissés
glisser le long des balises
qui jalonnent le cours du
Wourl, puis avions gagné le golfe
de Guinée. Les lumières mystérieuses de Fernando-Po nous
avaient accompagnées un temps
avant de s'éteindre progressivement, tarissant l'imagination des
sares passagers qui cherchaient
encore l'Afrique au détour d'un
itinéraire professionnel trop

Paul B... nous avait rejoint et, un verre d'anisette à la main, commentait abondamment le savantages et les inconvénients de la barge sur laquelle nous allions hientôt débarquer. Soudeur de longue date, la trentaine hien entamée, il effectuait sa quatrième rotation en l'espace d'un an et espérait hien en rester là maintenant qu'il était devenu propriétaire d'une maisons de caractère » quelque part aux environs d'Avignon. Ce demier séjour ne signifiait pas pour autent le début d'une période d'inactivité; Paul laissait entendre qu'il envisageait de faire un peu de chautronnerie, à son compte, ou plus prosalquement qu'il aimerait bien gérer un débit de boissons, à condition toutefois qu'il trouve femme pour partager les joles du ménage et du sine.

charge.

Quand le soleil virti au sénith, le Silver-Fish n'était plus qu'à quelques encâbhires de la barge. Les manœuvres africains des équipes de relève, accoudés au bastingage du caboteur, parais-saient fascinés par cet assemblage hétéroclite de ferraille qui flottait au milieu d'une mer agitée. L'énorme grue Clyde, sa flè-che fragile dressée vers le ciel, pivotalt sur son axe afin de déposer les caissons flotteurs des-tinés à ralentir l'immersion du pipe-line qui se profilait sur l'ar-rière de la barge. Une certaine fierté perçait à travers les explications que fournissait Paul à propos de l'opération en come et il aurait été déplacé d'en attri-buer le succès à d'autres qu'à ces hommes de terrain luttant en permanenca contre les mille et un tours d'une nature hostile. Il y avait, bien sûr, les ingénieurs, mais leur travail de conception était considéré ici comme une tâche purement routinière, sans rapport avec la réalité. Les « gens de Paris », comme Paul aimeit à les désigner en haussant les

Pionniers

Oui, les véritables artisans du succès de la société, les « pionniers », c'était bien eux : Luc, le chef de barge, Renzo, le responsable des soudeurs, en compagnie duquel Paul avait fait la fameuse campagne du détroit de Magellan au milieu de vents de force huit et de creux de 10 mètres, Noël, le chef mécanicien, dont l'ingéniosité à bricoler les machines n'avait d'égale que sa connaissance encyclopédique des lieux de plaisir des ports du monde entier, et tous les autres, que Paul évoquait en les illustrant chacun d'une ancodote.

Une poignée de main vigoureuse nous socueiilit à bord et



collection complète en plusieurs largeurs

J. CARTIER
chausseur pour homme
à 30 m de la rue Tronchet

 le destin ou l'étroitesse du marché du travail avait placé à ce poste parce que la législation imposait sur les barges la présence d'un inscrit maritime, on se l'imaginait frustré à la barre d'un vaisseau immobile,

Immobile? Pas tout à fait. Derrière nous se mettaient en marche deux trenils géants. Au bout des filins d'acier longs de plusieurs centaines de mètres, des ancres. Ainsi la barge se propulsait par intermittence à la manière d'une araignée dont la course aurait été raientie par la pesanteur de son ouvrage; à chaque nouvelle avancée un tronçon de pipe glissait lentement dans la mer pour s'allonger progressaivement sur les fonds marins.

«Le problème c'est de « positionner » correctement les ancres de façon que la barge ne s'écarte pas du tracé retenu pour le « pipe » : en ce moment nous posons à moins de 1 mètre; si tout va blen on aura terminé la semaine prochaine », et le chef de barge d'ajouter, se tournant vers un personnage jusque-là silencieux ! « Pas vrai, Jim, qu'on fatt du bon boulot ! »

Jim c'était le quantity, surveyor, un nom barbare pour désigner le représentant du client, Son rôle consiste à veiller scrupuleusement à ce que les moindres détaits des travaux soient exécutés conformément aux clauses contractuelles. « Celui-ci, il est O.K., mais le précédent ne nous láchait pas les basques une seconde », me confia Paul quelques instants plus tard.

Tout conférait un caractère solennel à l'opération. Les dats en toile dressés par-dessus la chaîne pour la protéger des intempéries, les projecteurs foralisés sur les jointures des tubes, les manœuvres s'affairant à nettoyer, polir, chauffer le métal, jusqu'au comportement presque condescendant des soudeurs dont les gestes assurés et precis n'avaient rien à envier à ceux des manipulateurs de forceps ou des experts du bistouri. Le rituel est identique et légitime une compétence et un statut que personne d'ailleurs ne cherche à contester. Indispensables et solidaires, les soudeurs sont les maitres du feu face à la direction qui peut difficilement prendre le risque de retarder, voire d'in-terrompre le chantier; chose impensable quand on connait les coûts d'immobilisation du matériel. Paul en convenait volontiers, il gagnait blen sa vie mais ses rémunérations confortables n'étaient que la stricte contrepartie d'un travail harassant

assorti de servitudes quasi militaires. Des journées de onse heures, pas de repos hebdomadaire, une vie de caserne pendant deux mois... Le contraire d'une sinécure. « Tu en connais beaucoup qui seraient prêt à jaire cà même pour un salaire double du salaire métropole? »

La réponse, c'est la passion secréte du métier.

L'époque héroique

Coups de sirène. « C'est l'heure du cusse-croûte », dit Paul. Descendant dans les profondeurs de la barge. Africains et Européens gagnaient leur cantine respective. Un aménagement rendu, paraît-il, nécessaire par la différence de cuisine, les Africains ne voulant pas « manger européen » et vice verss.

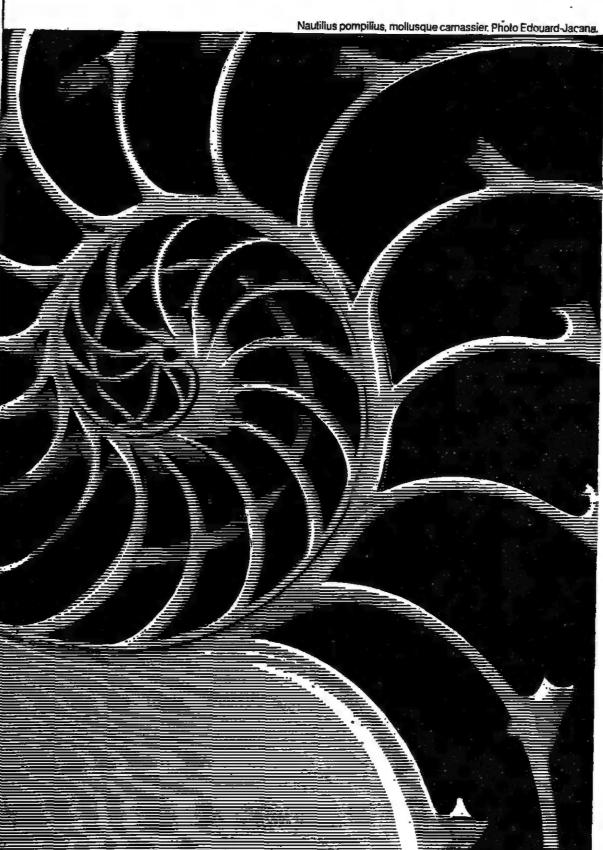
Loin des femmes et des loisirs, soumis au rythme alternatif du labeur et du sommeil, les bargistes semblaient particulièrement goûter ce moment qui autorise un minimum de vie sociale. Calembours et lazzis fusaient de part et d'autres, ponctués par de larges éclats de rires dès qu'un des protagonistes demeurait sans répartie.

A la table du chef de barge,

on était plus sérieux. Le doyen du groupe évoqua l'époque héroique des chantiers du Sabara, l'age d'or des poseurs de pipe. Il obtint presque le recueillement tant était vivace le souvenir de cette épopée. Puis la conversation dériva sur la crise, le manque de pétrole, le déclin de l'Octident. C'était inscrit sur les lèvres, dans les regards; eux ne démissionneraient pas devant les événements à venir et continueraient tant bien que mal à accomplir une vie dure et vitale. Quelqu'un enfin làcha le mot : la reconnaissance. Oui, le point nodal du malaise de ces nouveaux croises semblait bien être l'ingratitude qu'affichait, croyaient-ils, la soiété à leur égard. Ni distinction ni honneur, tout juste pouvaient-ils prétendre à la sécurité de l'emploi et à une retraite sans problème.

De nouveau la sirène. Impeccables, les serveurs africains débarrassèrent les tables tandis que chacun regagnait son poste de travail. La démarche un peu lourde, je pris congé du chef de barge. Plusieurs semaines après, je croisai Paul dans une rue de Paris. J'appris qu'il partait le soir même pour l'Airique. « Maintenant que fai la maison, il faut bien que je la meuble », me dit-il avec un sourire complice.

Architecture à vivre.



Un habitat adapté est un impératif essentiel pour toutes les espèces. Certains animaux ont même la faculté de sécréter chimiquement la matière première de leur habitation. Très tôt, l'homme a eu recours à des procédés chimiques pour construire son abri : le verre, la brique et la chaux sont apparus dès la plus haute antiquité.

Aujourd'hui, dans la maison où nous vivons, les produits de synthèse interviennent à tous les stades de la construction (gros œuvre, huisseries, équipements sanitaires et électriques) et des finitions (crépis et peintures par exemple).

Les nouveaux matériaux mis au point par les chercheurs de Hoechst, tels que les résines Mowilith, la matière plastique Hostalit Zet la fibre Trevira haute ténacité, permettent à l'architecture de s'adapter aux nouvelles normes de la vie moderne.

Dans le domaine du bâtiment, comme dans bien d'autres, les 14000 chercheurs de Hoechst, répartis dans le monde entier, conjuguent leurs efforts pour améliorer le futur des hommes.

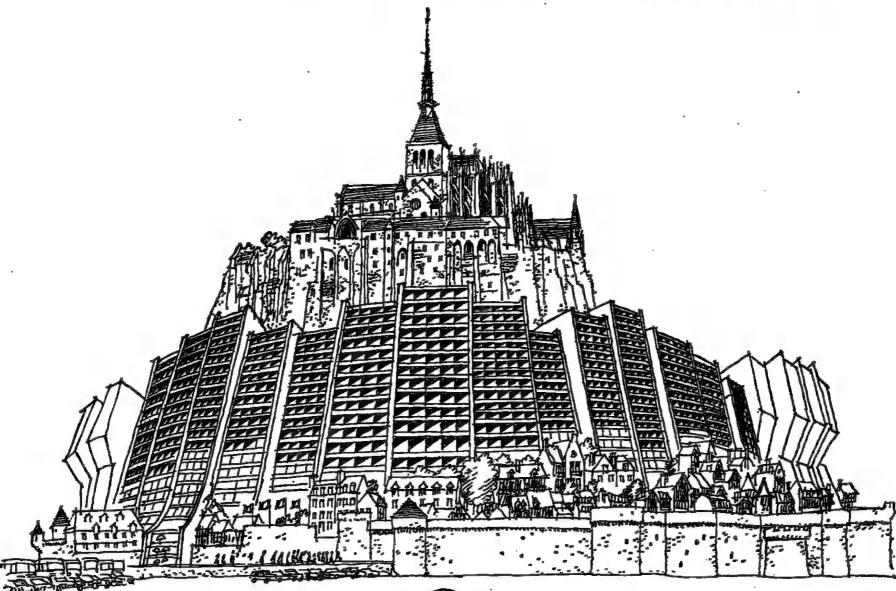
L'avenir, c'est passionnant.

Hoechst - Tour Roussel/Nobel 92080 Paris-La Défense

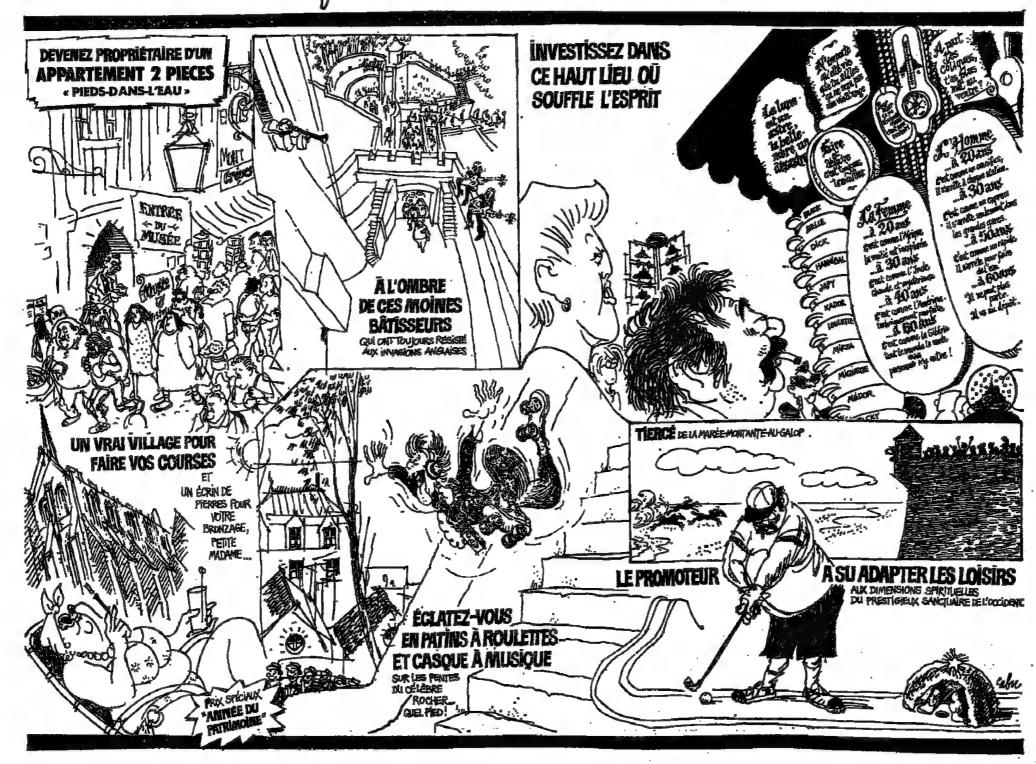




Cabu a successivement publié aux Editions du Square : le Journal de Catherine ; les Apentures de Muse Pompidon ; le Grand Duduohe (Pennemi intérieur) : le Grand Duduohe en mocances : Mon beauf : A bes toutes les armées ; Catherine seute-au-paf : la France des beaufs-baux Editions du Sagittaire : Ouvres le messacre (le démolition de Chilons) en collaboration avec J.-M. Boeglin, Enfin, chez Dargand, le Grand



THE STATE OF PRINTERS OF PRINTERS OF THE PRINT



مكذا من الأصل

Radio-Télévision

Des avantages comparés du doublage et du sous-titrage

Ephémères légendes ou intonations trahies

CLAUDE SARRAUTE

P OUR une fols qu'on peut s'anvoyer des fleure sans se cou-vrir de ridicule, on aurait tort de se géner. Savez-vous quei est le pays le plus cinéphile du mondo, celul qui dispose du plus grand nombre de salles d'art et d'essal ? Celul qui offre les plus grands choix de films en première grands choix de films en première exclusivité, celul qui propose le plus de raprises et de cycles en tous genres, celul qui fait et défeit les réputations à l'étranger ? C'est le nôtre, c'est la France, c'est Paris. Prenez un Don Siegel quelconque — le l'ai vu l'autre jour à le sélé à Ametantem — c'est paris. la télé à Amsterdam, — c'est nous qui en avons fait ce qu'on appelle outre-Atlantique « a cuit figure », un monstre sacré. Sans nous R serait resté ce qu'il était : un bon

artisan de série B un peu violent. un peu sadique aur les bords. A présent, il est à l'honneur sur déterre ses vieux polars, on lui rend hommage, on anvoie des équipes l'Interviewer à Hollywood. Et iui, avec l'air de ne pas y toucher, la volx faussement goguenarde, souligne à l'envi notre intelligence raffinée et notre goût exquis! Il cette admiration tardive des accents d'une sufficance assez insupportable. Sur 'te moment, on n'y prête pas tellement attention. Ce n'est qu'après coup qu'on s'en se passe chez nous et, bien que mmé à une heure de grande

anglais. En anglais sous-titré. C'est en effet une des particularités des Scandinaves et des Néerlandais : leur télé a voulu ignorer dès le début l'existence d'une quelconque possibilité de doublage. En quelque circonstance que ca soit. Il y manque d'argent. Sur grand écran les films passaient déjà tous sans sous-titrée. Il en traît de même sur le petit. Seulement voità, là-bas comme ici, le cinéma tout le monde n'y va pas. Il est réservé à une

Alors, quand fi est arrivé à domi-cile et gu'il a failu tendre le cou pour assayer de déchiffrer au rythme de soixante-cinq signes par ligne, renouvelé toutes les six secondes, le résumé extrêmement succinct de ce que disalent cas acteurs italiers, français, japonais ou in-diens, vous imaginez la fureur des populations. C'était se moquer des gens. C'était mépriser les anaiphabètes — il y en a, — c'était ignorer les aveugles et brimer les sourds. Ceux-ci exigent en effet un rythme de lecture plus lent (neuf secondes environ). De tous les plus rouspétaure, ils n'ont pas désarmé Alors que les autres se sont assez vite résignés, aux protestant encore et réclament toujours trois petites seà déchiffrer cas légendes trop éphé-

On a hésité à leur donner satisfaction et puis on s'est aperçu qu'à ce compte la brièveté des soustitres déjà réduits au minimum reviendralt à ne donner qu'un fil conducteur si ténu qu'il ne serviralt plus à grand-chose. C'est le grand inconvénient du procédé évidemment : la perte quasi totale du dia-logue et son paralièle : la perte d'une partie de l'Image recouverte par le taxte qui grimpe souvent juequ'aux lèvres des interprètes i Au Japon, c'est dans le coin droit de l'écran que s'inscrit, mince trait tiré de haut en bas la résumé de l'action. Pour l'étranger de pas c'est un régal... surtout quand le film vient d'un pays dont on connaît la langue. Notez que même s'il s'agit du français, l'œil est trrésisent attiré par le sous-titre, fût-li écrit en chinois.

La paresse du public

Ces aous-titres, les Européens du vitessa voulue, légèrement accélérés par rapport à celle qu'on pratique ailleurs et lis s'y sont si bien habitués qu'ils ne supportent plus d'entendre la volx du traducteur recouvrir celle d'une personnalité inter-rogée au journal télévisé Forcément, dira-t-on, ils parient tous plus ou moins bien l'anglais et l'ailemand, ils n'ont donc aucun mai à comprendre un Schmidt ou un Carter. Possible Saulement ils ne comprennent rien à ce que disent Giscard ou Khadafi et sont cependant très mécontents quand, parfols, on est obligé — ça a áté le cas pour Begin et Sadate après Camp David — de recourir, faute de temps, à la tra-

duction simultanée. En Allemagne de l'Ouest et en Italie, c'est l'Inverse. De Hambourg à Naples vous ne trouverez pas une salle de cinéma affichant un film en version originals et tous les films programmés à la télévision sont doublée A l'exception des ciné-clubs où, sans les privilégier systématiquement comme nous le faisons icl, on pesse souvent à l'antenne outre-Rhin des filme sous-titrés qui font dégringoler l'indice d'écoute à des 3 à 5% au lieu des 10 à 16% recueillis par un film pariant aile-

se plaignent amèrement de cette ic D'autant au'elle

à l'écran. Ils auraient dû y penser avant et suivre l'exemple tout trouvé On les comprend : nous non plus. En France, dans les cinémas, pas de problème Les films sortent selon les salles en version originale ou en version française Male à le télé. Il faut attendre dix ou onze heures du soir pour avoir droit à la voix d'Humphrey Bogart. Et encore n'estce pas sans peine. Et eans reproche. Claude - Jean Philippe, l'animateur du ciné-club d'Antenna 2, nous le confirmait : les téléspectateurs râlent autant qu'aux premiers jours. Ils trouvent encore les sous-titres lilisibles, minuscules, trop flous et n'alment pas, mais alors pas du tout, qu'on leur mette le nez dans une difficulté beaucour plus répandue qu'on ne pense à lire un texte tout en regardant uns image. Une image qui bouge de surcroît i L'autre jour, la première chaîne a pris mille précautions

élevé que celui du droit de passage

réections, on ne recommencerait que si nous étions prêts à l'ac-Nous ne le sommes pas, hélas i Et c'est bien dommage. A quoi se reconnaît le talent d'un comédien, voire d'un politicien? les deux métiers se rejoignent à l'écran. A la variété, à la persuasion, à la justesse de ses intonatione. Le geste, l'attitude, la démarche, le jeu de physionomie, tout ça n'est rien el

pour présenter, au cours de l'aprèsmidi, en v.o un film parlé et chanté par Mariène Dietrich. C'était une

simple expérience, on attendait nos

Et encore la perte de la voix n'est-elle rien dans bien des cas comparée à celle du texte C'est seulement quand il s'agit des Muppets qu'on peut parler d'extraordinaire réussite sur le plan du dou-blage. Prenez l'exemple du théâtre complet de Shakespeene proposé aux scheteurs du monde entier par la B.B.C. Sous quelle forme le présenter ? La solution adoptée chez nous me paraît la plus sage : version originale sous-titrée, mê st, passant le dimanche en fin d'après-midi, elle n'intéressera qu':ne minorité élargie aux élèves des lycées Une solution possible dans un aventr plus ou moins rapproché : l'utilisation de la modulation de fréquence - on le fall blen pour l'Opéra — devrait per-mettre de couper le son à la télé blen pour l'Opéra - devrait et d'allumer la radio chargée de sa traduction, c'est selon - aux emaleurs Un peu complique, d'accoûte cher Le prix d'une post-synchronisation est pariols plus d'acteurs en valent la peine ?

les films de la semaine L

Les notes de JACQUES SICLIER A VOIR. ** GRAND FILM

Angélique, marquise des anges DE BERNARD BORDERIE

Lundi 7 juillet FR S, 20 h 30 Michèle Mercler, succédané de Martine Carol (Caroline chérie), dans une imagerie historique clinquante. La série réalisée par Bernard Borde-rie, médiocre mais « de grande audience », revient pour l'été. Mieux vaut lire ou reltre les romans d'Anne et Serge Go-

Miquette et sa mère

DE HENRI-GEORGES CLOUZOT Lundi 7 felilet

TF 1, 20 h 35 ★ Clouzot considérait ce film

comme « une erreur et le fruit d'un malentendu ». Obligé de réaliser une adaptation de la comédie de Flers et Caillavet, Il l'a traitée par l'ironie, la dérision mais sans vraiment marquer de son style ces pantins 1900. Bourvil — c'est le début d'un cycle qui lui est consacré — n'a pas ici un rôle bien intéressant, et Danièle Delorme n'est pas très à l'aise. Mais, livrés à eux-mêmes, Louis Jouvet, en cabotin ma-Un comme un singe, et Saturnin Fabre, en vieux beau, sont irrésistibles.

Gervaise DE RENE CLEMENT

Mardi 8 juillet A 2, 16 h 05

** Aurenche et Bost ont remarquablement a d a p t é l'Assommoir de Zola en résumant toute la deuxième partie du roman par une scène d'une terrible concision. La reconstitution d'époque est d'une fustesse, d'une vérité rarement atteintes dans le cinéma trançais, et René Clément a mis en scène avec maipersonnages sont prisonniers de leur condition, de leur hérédité, de leurs tares physiologiques. Comme le livre, le film est d'une noirceur tragique. Il est magnifiquement interprété par Maria Schell, François Pérter, Armand Mestral et Suzy Delair.

Les Contrebandiers de Moonfleet

DE FRITZ-LANG

Mardi 8 julilet FR 3, 20 h 30

** Sombres intrigues, duels et chevauchées dans un jum d'aventures à costumes (le dix-huitième siècle anglais). Tout en respectant les lois du genre, Fritz Lang est allé bien plus loin qu'un produit hollywoodien. L'épure de sa mise en scène fait apparattre le mystère d'étres maudits, les cercles d'un univers où règne le mal et la fascination d'une amitié entre un enfant, symbole d'innocence (Jon Whiteley) et un chevalier des ténèbres (Stewart Granger), qui se transforme à son contact. Une ceuvre superbe qui se trouve, malheureusement, en concurrence, ce soir-là, avec un film de Tati.

Jour de fête DE JACQUES TATI Mardi 8 juillet

A 2, 20 h 35

** Les débuis dans le long métrage d'un a inventeur » génial. Un comique d'ubservation qui va au plus justs des attitudes, des comportements, des situations de la vie quotidienne. Des gags visuels dont l'expression est reniorcée par des sons, des bruits, des bouls de phrases, tout un climat sonore extrêmement original. François, le facteur rural, moustachy et dégingande, avec sa bicyclette mo-

dèle Peugeot 1911, est le cousin campagnard de M. Hulot, le personnage célèbre du cinèma de Tati auquel celuici a fini par s'identifier. Il faut le voir faire ses deux tournées - dont une, e à l'américaine », rapidité avant tout - au moment de la fête au village. Aux cinéphiles chargés de souvenirs s'est ajouté, lors d'une reprise en salles en 1977, un nouveau public qui a fait un succès à ce très grand cinéaste aujourd'hui écarté de la création. Jour de fête est un film toujours vivant, toujours

La Grande Bourgeoise DE MAURO BOLOGNINI

FR 3, 20 h 30

* Ausst beau, ausst rufftne plastiquement qu'un film de Visconti, mais le sujet — une affaire criminelle, l'affaire Murri, qui scandalisa l'Italie de Victor-Emmanuel III au début de ce siècle - est devoré par l'esthétisme Bolo-gnini n'a traité à jond ni l'étude des mœurs de l'étrange famille Murre ni l'affrontement politique de deux clans de la bourgeoisie ttalienne. Catherine Deneuve. devenue brune, ressemble à un portrait de Boldini.

Les Amants de Vérone

D'ANDRE CAYATTE

Vendredi 11 julilet

▲ Dans l'Italie Caprès-guerre encore couverte de ruines à Venise et à Vérone, deux rents revivent, à l'occasion d'un film tiré de Roméo et Juliette, de Shakespeare. l'histoire d'amour et de mort qui appartient à la légende Travallant alors avec Jacques Prévert (dont on retrouve toute la mythologie), André Cauatte reconsidérait le « réalisme poétique », mais sa tentative fut mal comprise e tranches de vien du néo-réalisme italien. Il faut voir cela, aujourd'hui, dans une

Les Tontons flingueurs

DE GEORGES LAUTNER Dimanche 18 juillet TF 1, 20 h 35

* Truands de série notre jouant à se flinguer comme dans un vaudeville Dialogues de Michel Audiard parjaitement adaptés au ton parodi-que de la mise en scène Un des meilleurs films-divertissements de Lautner, avec Lino Ventura.

Marie. locande hongroise

DE PAUL FEJOS Dimanche 13 juillet

FR 3, 20 b 30

histoire d'une servante séduite, enceinte, voués à l'opprobre, privée de sa fille et faisant tomber, du haut du paradis des pauvres (la lé-gende), l'averse de printemps

** La simple et émouvante

qui préservera celle-ci, deve-nue grande, du même destin. Tournée en Hongrie, en 1932, avec Annabella (admirable) et une troupe d'acteurs hongrois qui apportent des ftgures caracièristiques, cette comèdie poétique fait retrouver, redecouvrir, l'univers et le style de Peros fabsents du décevant Fantomas de la semaine dernière). Peu de dialogues, mais des images merveilleusement composées qui e parient » par ellesmêmes des sons et des must ques, une grande tendresse à l'égard des humbles, des solltaires perdus dans une société

La revanche de la vidéo Journalisme électronique

CLAUDE DURIEUX

E langage propre à la télévision, c'est la vidéo. Dans les premières antées de la (1950 - 1955), ce postulat t pas contesté : le journal sé s'efforçait de faire du R.T.F. direct, tandis que l'« Ecole des Buttes - Chaumont - s'érigeait en académie des émission, dramatiques. Mais le matériel vidéo, très | lourd = - ou'il s'agisse des caméras comme du nombre des technisouplesse dans l'utilisation. La télévision française fut ainsi amenée peu à peu, à recourir au film, plus maniable, pendant de nom-

Mais l'heure de la revenche allait sonner pour la vidéo, grâce aux dans les années 70 : caméra vidéo légère, recolus à l'électronique, etc. Adopté aux Etats-Unis au milieu de la demière décennie, le journalisme en France en 1976 et c'est la société FR 3 qui lui a donné asile, en particulier dans la station de ntpellier, où le bureau régional d'information a été entièrement équipé en matériel vidéo léger à

Des avantages essentiels

L'Intérêt du journalisme électronique réside essentiellement dans la rapidité du traitement de !"information. Cela est vral dans le cas du direct mais reste égaler justifié pour les sujets en différé (enregistrés eur cassettes). Outre la qualité de l'Image vidéo, qui demeure incomparable, son utilisation dans le domaine de l'actualité présents des avantages

- Le film nécessite un retour de la petilicula au laboratoire du télévisé, dont la durée s'ajoute au temps de développ (une heure environ pour un court sujet d'actualité); - La vidéo permet au contraire

une liaison instantanée, supprimant le temps de transport (qu'on songe les risques du développement raté. Grace à un équipement des réémetteurs auquel T.D.F. est en train de procéder — timidement la liaison entre le point de reportage et le centre télévisuel devrait être encore améliorée . dès la finde la prise d'images, l'équipe journalistique se rendra au réémetteur le plus proche (5 au 10 km au lieu des 150 ou 250 km parfols,

en province, pour rejoindre le centre), branchers la caméra vidéo

sur une - boîte noire - et l'image

eera transmise immédiatement au

centre télévisuei per faisceeux C'est donc un grand pas qu'est sur le point de franchir le journalisme télévisé, grâce à la vidéo le temps jusqu'ici nécessaire entre le moment où se produit l'événe-ment et celui où l'image peut être transmise sur le petit écran. A la station Nord-Picardie, que

dirige M. Pierre Roubaud, des cinq équipes de reportage du B.R.I de riel électronique. En revanche, elle bénéficie d'un mini-car de reportage, spécialement aménagé, qui peut transmettre — en moins de trois minutes - au centre d'actualité tétévisée de Lille, dans un rayon de 30 kilomètres, les Images prises en vidéo légère. Une antenne télescopique de 14 mètres, orientable, émerge par le toit du car et « cherche » l'antenne réceptrice du CAT du boulevard de la Libertà. Ce matériel est le diement exploité à FR3. Compte tenu des difficultés de la heures, le gain de temps est consi-dérable et la qualité de l'Image

A Lilie comme allieurs, l'introduction de la vidéo légère n'a pas été sans créer un certain nombre de teurs - journalistes La manière d'appréhender un sujet n'est pas La même, en effet, qu'avec le film la pellicule parmet da prendre « n'importe quoi » à la limite l'es-sentiel se fait au montage, après de nombreuses coupures Avec la vidéo, il faut concevoir préalable-

ment un petit scénario et s'y tenir Même si toutes les préventions ne sont pas encore entièrement levées sur le plan professionnel, on peut dire que la force de séduction de la vidéo légère ne fait plus de doute parmi ceux qui l'utilisent. La station de Lille vient même d'étendre l'expérience au tournage d'une émission dramatique A priori, les avantages semblent moins encombrants (la caméra électronique est posée sur un simple moins d'éclairage artificiel (projecteurs) - ce qui rend moins pénible le travail des comédiens, — contrôle immédiat de la qualité de l'image (grâce à un écran vidéo de contrôle), eafin et surtout, rendement supérieur de la productivité (on estime à six minutes par jour le tempe « utile » de tournage en vidée, contre trois minutes au maximum

avec le film) Cette demière constatation, al alle devait se confirmer, serait de nature à elle seule à réduire de moitié le coût moyen horaire actuel (1 million de francs) d'une émission

technologique, des options fondementales eur la chotx des matériels (français, japonais, américains ?) dont la tachnologie devra être la plus aventageusement évolutive Des Investissaments considérables sont en jeu Les techniciens de la Télévision française sont priés, dans ce domaine, de faire le bon choix

CLASSIQUE, JAZZ, ROCK, FOLK: TOUS LES FESTIVALS D'ETE. LES DELIROPHONES, RICCARDO MUTI, BORIS GODOUNOY, LES MUITS DE VENISE, LONDRES ET NEW YORK, LES DISQUES ECONOMIQUES

Au sommelre du numéro 25 du litionde de la Musique, le panorama le plus complet des festivais de l'été avec une vaste sélection commentée, les programmes et les adresses.

Conneissez-vous, par exemple, le pianocktail, le manxophone, ou le chromélodéon : voici rassemblée les instruments les plus fous fous fous fous financhée deputs des siècles : incroyable.

Plicardo Muli : comment os chef au répendire Immense est-il venu à la direction d'orchestre ? Comment dirige-t-il un opèra ?

Opèra : vous pourrez voir et entendre « Borts Godounov » sur Antenne 2 au mois d'août. Nous avons enquêté à l'Opéra de Paris : voici comment on « monte » un opéra.

on = monte = un opéra.

Egalement dans ce numéro, trois grands reportages : que sont devenus les orchestras qui ont fait le gloire des grands hôtels vénitiens ?

Quei rock incube dans les caves de Londres ? Dans quelles boîtes de jazz faut-il alier à New York ? La suite de notre enquête sur les pirates du disque, les hymnes nationaux, Jeen-Paul Farré, les portables HiFt, les autographes de musiciens, le quatuor à cordes et, bien sur, les disques du mois et les disques économiques.

LE MONDE **DE LA MUSIQUE**

Toutes les musiques, de tous les pays, de tous les temps

FRANCIS RONSIN

La Grève des ventres

Propagande néo-maithusienne et baisse de la natalité en France 19°-20° siècles

"Remarquable" LE MONDE -

"Des textes stupéfiants" LE HOUVEL OBSERVATEUR

AUBIER





L'envoûtement par l'objectif

DOCUMENT: Les Suaires de Véronique Landi 7 juillet A 2, 21 h 50

De la manière de mieux faire connaître l'art de la photo en mêlant une fiction dramatique à l'idée était intéressante puisque Pierre Desions, réalisateur des Suaires de Véronique, permet, en situant son intrigue au sein des Rencontres internationales de la photographie - elles se dérouient chaque année, en juillet, à Aries — de découvrir les arcanes, les beautés aussi, d'une manifestation peu fréquentée par le grand public.

Tous les grands de la photographie y sont présents ou représentés par leurs œuvres, de Henri Cartier-Bresson à Lucien Clergue, en passant par la aurréaliste Arthur Tress, Brassaî, William Klein, Gisèle Freund, Elko Hosoe et bien d'autres encore.

l'esthétisme précieux sous lequel une approche plus simple du est présenté le scénario qui s'im-

brique à ce documentaire ne risque pas de faire manquer son but au réalisateur. L'histoire edaptée d'une nouvelle de Michel Tournier est celle d'une possession, poussée à l'extrême : une leune femme photographa (Véronique) envoûte un jeune modèle mesculin (Hector). Il y a peu de paroles, Jean Topart foue ici le rôle de conteur tantôt prése témoin-voyeur ambigu, tantôt absent. Seule sa voix rappelle qu'il lui incombe de dévider l'écheveau compliqué des états d'âme de Véronique. Elle est cruelle, mante religieuse dévo-rant sa proie pour parvenir à son plaisir unique; la perfec-tion photographique vue à sa manière, imprégnée par l'idée de

Ce film précisent Plerre Desfons et Terl Wehn-Damisch, auteurs de l'adaptation et des dialogues, devralt être le premier exemplaire d'une série à venir. La question est de savoir el 11 seralt souhaitable d'y trouver

Quelques grand-mères

SERIE: Grand-mères Lundi 7 juillet TF1, 22 h. 5

Il était une fois une grandmère. Il y aura toujours des grand-mères... Qui sont-elles nos grand-mères? Comment se volent-elles dens leur condition présente ou à travers leurs souvenirs? La série de huit émisandés à Jean Frapat par l'Institut national de l'audiovisuel offre l'occasion d'entendre se raconter quelques-unes de ces aleules. Elles seront quelquefois deux par épisode à évoquer de manière pathétique, tendre, le cours de leur vie, ce qu'est encore leur histoire. Ces portraits ont été brossés par des réalisateurs différents. Chacun porte en soi l'Image d'une grandmère idéala. Ces grand-mères, donc, ne se ressem

Marguerite Ghys est la première de ces « héroines ». Elle a quatre-vingts and une forte personnalité. L'existence a élé pour elle un combat ardu. Elle habite, seule, un petit logement du treizième arrondissement de Paris. C'est Yves Laumet qui l'a qui lui est propre de cemer ses personnages de l'intérieur, d'évi-ter les simplismes.

en juillet 1978 à Burawango, vil-

lage du Nord-Cameroun, où les d'Jimis, cultivateurs et animistes,

tre la place de l'enfant -- conti-

nuité de ses parents, de ses

ancêtres, de sa tribu, de sa pro-

pre éternilé, - et comment, avec ses parents, ses ancêtres, fl

forme un seul être. Au point que

s'il meurt, il met en danger cette continuité et que pour conjurer

Le cri du père

SERIE DOCUMENTAIRE: Entence africaine Lundi 7 juillet

A 2, 22 h 50 Un enfant est toujours une à « notre » civilisation. Elle monbénédiction en Afrique, un ca-deau de Dieu. Chez les d'Jimis, l'enfant occupe une position spéciale que Nina Baratler a tenté de cerner. « Un jour je demandais à un père : « Comblen avez-vous d'enfants ? » (1 me répondit : « Alors, vous les continuité et que pour conjurer Biencs, vous comptez même vos ce denger il existe un pouvoir

nfants i ». magique « la Cri du père ». La Nina Baratier a tourné son film femme n'a pas droit à ce cri. Fiançailles pour rire

LE PALMARÈS DES UNIVERSITÉS

ET DES GRANDES ÉCOLES

Le succès n'est pas qu'à Paris

Numéro de juillet-coût. - En vente partout : 7 F.

TELEPHONE : « Le Secret de Batistin » Mercredi 9 kulliet

FR 3, 20 h 30. Bastistin, orphelin des l'enfance, est le fils adoptif du curé. Rose, dont il est amoureux, le considère comme un ami d'en-tance. En l'absence du Père et avec la complicité de tout le village, ses amies organisent de fausses flançailles. Batistin, dépité, se laisse prendre au piège

de cette vilaine farce. Jean Carbin-Maley veut divertir, raconter une histoire aimple sans message particulier mais de laquelle émane - un sentiment de bonheur souriant ». Son propos, dit-ii, est celui du conteur

Le Monde de

provençal. Avouons que c'est se payer de mots. Filmer une

partie de pétanque ou faire louer les habitants d'un village du Var suffisent-ils à décrire la Provence ? Peut-on entendre par conte, comme le fait l'auteur, une intrigue simple, voire simpliste qui jamais ne tient le spec-tateur en haleine ? Le talent du conteur n'est nullement celul-là. Les dialogues n'empruntent à la langue provençale que ses clichés les plus éculés et les personnages tentent sans convaincre d'imiter ceux, plus célèbres, de Marcel Pagnol. On ne dira rien de la mise en scène, sommaire de l'aveu même de Jean Cabin-Maley. Décevant.

Lundi 7 juillet

PREMIÈRE CHÂINE : TF 1

12 h 15 Joune pratique.
Aller aus U.S.A.
12 h 30 Le francophonis 13 h Journal.

13 h 30 Série : Le riche et le pauvre.

17 h 20 Victie ie Viking.

17 h 45 Croque-vacances.

Dessin animé; 17 h, 49, Bricolage: un xylophone (et à 18 h, 5); 17 h, 45, Eddore, le lapin; 17 h, 50, Variétés; 18 h, 50, Momo et Ursule.

toire. Ripling à Bateman.

19 h 45 Tour de France.

20 h Journal.

20 h 30 Cinéma : « Miquette et sa mère ». n 30 Cinema : « miqueue et sa mere ».
Film français de A.-G. Clouzot (1949), avec
L. Jouvet, Bourvil, S. Fabre, D. Delorme,
M. Penrey, H. Niel, R. Pizani (N., rediff.)
La füle d'une buraliste de province, amoureuse d'un aristocrate un peu niais, devient,
apec sa mère, comédienne dans une tournée
Shédrale dirigée par un cabotin beau parleur. 22 h 5 Série : Grand-mères. Marguerite Ghys.

(Lire motre selection.)

DEUXIÈME CHAINE : A2 12 h 10 Spécial Tour de France.

12 h 45 Journal. 13 h 35 Série : Ah i quelle famille !

14 h Aujourd'hui madame.

Des auteum 140e à leurs lectrice

15 h 5 Feuilleton : La dynastie des Forsyle. Un après-midi à Ascot.

15 h 55 Sports-été. Tour de France. 18 h Récré A 2. Le fautôme de l'espace ; Mile Rose et Char-lamagne ; Satanas et Diabolo ; Dino boy.

18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h. 20 Emissions régionales.

19 h 45 Variétés. 20 h Journal.

22 h 25 Médicale.

10 h 30 A.N.T.LO.P.E.

20 h 30 Magazine : Cartes sur table.

Avec M. Raymond Barre, premier ministra.

21 h 50 Document : Les suaires de Véronique.

D'après la nouvelle de M. Tournier, riali-sation P. Desfons.

The second

AND STREET

10 to 100 to 100 to

1000

1 127

(Lire motre selection.) 22 h 50 Document : Eniance airicalne. Le cri du père, réal. N. Beratier.

(Lire notre selection. 23 h 25 Journal

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h. 55 Tribune ilbre. ETRIC (Entreprise de ta industrielle et commerciale).

19 h. 10 Journal.

19 h. 20 Emissions région

19 h. 40 Pour les jeunes. Carroyage : films orzeaux ; hebdo-jeu 20 h. Les Jeux.

20 h. 30 Cinéma public : Angélique, marquise

Anges.

Prim français de B. Borderie (1954). avec M. Marciel, R. Rossein, J. Bochefort, G. Gemma, C. Giraud, J. Toja, F. Maistre, R. Porte (rediffusion).

Au début éu règne de Louis KIV, Angélique, fille de noblesse provinciale, est jorcée d'épouser un riche gentilhomme qui passe pour soroier. Elle apprend à le connaître et à l'aimer, mais ils ont des ennemts puissants.

Mardi 8 juillet

mées, Claude Pradel a été transporteut puis guide de chasse ; il raconte son aventurs.

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 Jeune pratique. Acheter une volture d'occasion. 12 h 35 Le francophonissime.

13 h 30 Série : La riche et le pauvre.

16 h 15 Tour de France.

17 h 25 Scoubidou : Le ba 17 h 45 Croque-vacances.

Dessin animé : 17 h. 50, Isidore, le lapin ; 17 h. 55, Infos-magazine : les planeurs miniatures ; 18 h., Variétés ; 18 h. 10, Momo et Ursule.

18 h 20 Docume ntaire : Une maison, une his toire. Vivaldi à Venise.

19 h Caméra au poing : Le rêve d'icare.

19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Tour de France.

20 h Journal.

20 h 30 Téléfilm: = Sacré farceur ».

De J. Rouland et D. Ceccaidi, mise en acène et réalisation J. Rouland, avec P. Mondy, N. Baye, C. Allary, S. Francini, J. Obe, D. Rocca...

Un vétérinaire sédulgant et séparé de sa femme viont s'installer dans une petite ville

21 h 30 Documentaire : Les Français du bout du Le Gabon. Après avoir passé deux ons chez les Pyg-

Le souvenir.

14 h Aujourd'hul medama,
Blenfaits et dangers des simples.

15 h 5 Feuilleton ; La dynastie des Forsyle. Portrait de Fleur. 16 h 5 Cinéma : « Gervaise ».

D'un fiéau l'autre : les poumons 23 h 25 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

12 h 10 Spécial Tour de France. 12 h 45 Journal.

13 h 35 Série : Ah ! quelle famille !

i h 5 Cinéma : « Gervalee ».

Film français de R. Clément (1955), avec M. Schoul, F. Périer, S. Delair, M. Casadesus, A. Mestral, J. Harden, J. Holt, H. de Lapparent, L. Rubert, M. Luccioni, Florelie (N., rediffusion).

A Paria, sous la Second Empire, la déchéance d'une jemme du peuple, qui après avoir réussi, à jorce de travail, à s'installer blanchisseuse à son compte, est victime de set jablesse pour son ancien amant et ruinée par son mari alcoolique.

In Récré A 2.

Le fantôme de l'espace; Mile Rose et Charlemagne; Sahanas et Diabolo; Dino boy.

18 h 30 C'est la via. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres

19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Variétés. 20 h Journal

Film français de J. Tati (1947), avec J. Tati, G. Decomble, P. Frankeur, S. Reill, M. Vallée, B. Rafai, Beauvais (N.). Après avoir auxisté, lors de la fête de son village, à la projection d'un documentaire sur le service postel aux Etats - Unis, un jacteur rural entreprend, avec son vieux pélo, une tournée « à l'americaine » de distribution du courrier.

22 h Débat : Savons - nous encore faire la

28 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 55 Tribune Abre. Comité pour la langue de l'Europe. 19 h 10 : Journal. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 40 Pour les jeunes. Le maître du mon temps : spécial été. h Les Jeux. monde; Les couleurs du

20 h 30 Cinéma pour tous : les de Moonfleet.

Film américain de F. Lang (1965), avec 8. Granger, G. Sanders, J. Greenwood, V. Lindfors, J. Whiteley, L. Montevecchi, M. Cooper, S. McClory, A. Rapier (redif-

fusion). En 1755, en Augieterre, un orphelin, dernier descendant d'une grande famille, vient se placer sous la protection d'un homme qui a aimé, eutrefois, sa mêre, et qui ent le chef d'une bande de contrebandiers.

Mercredi 9 juillet

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 Jeune pratique. La photo en vacances. 12 h 30 Le francophonissime.

13 h Journal. 13 h 30 Série : Le riche et le pauvre. Réalisation E Bennett. 17 h 20 Le Prince orphelin.

Il ne chartera pius.

17 h 25 Croque-vacances.

Dessin animé; 17 h, 50, Bricolaga : un tableau botanique (et à 18 h.): 17 h, 55, Isidore, la lapin : 18 h, Infos-natura : 18 h 2, Variétéa : 18 h 7, Momo et Ursule.

18 h 20 Documentaire : Une maison, une bis-

Les Bronté à Haworth.

19 h Caméra au poing : Le rêve d'Icare.

19 h 10 Tirage de la Loterie nationale.

19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Tour de France. 19 h 50 Tirage du Loto. 20 h Journal.

20 h 30 Série : Les incorrigibles.

G. Segal, E. Marconi, A. Medina, R. Mur-21 h 30 Documentaire : Cela s'appelait l'Empire.

Une série de sept émissions de Michel Droit.
(Lire notre sélection.)

22 h 30 Le court métrage d'avant-guerre,
« La Mailleure Bobonne ».

23 h Journal.

10 h 30 A.N.T.L.O.P.E. 12 h 10 Spécial Tour de France, 12 h 45 Journal.

14 h Aujourd'hui madame. Les lauréats du Conservatoire.

15 h 5 Feuilleton : La dynast') des Forsyte. Le chant du cygne.

18 h Récré A 2

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales. 20 h Journal

20 h 30 Téléfilm : = Emile Zola ou la conscience

0 h 35 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 55 Tribune libre. Temps nouveaux.

18 h 30 C'est la vie.

19 h 10 Journal

19 h 20 Emissione régionales. 19 h 40 Pour les jeunes.

20 h Les Joux. 29 h 30 Cínéma 16 : le Secret de Batistin.

Un conte provençal réalisé par J. Cabin-Maley. Avec : A. Mattel, etc. (Lire noire selection.)

PERIPHERIE

LUNDI 7 JUILLET

TELE-LUXEAROURG : 20 h., Une famme, une époque : Virginia Woolf ; 21 h., Pat épousé un Français, film de J. Negulesco.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Séris: L'homme de l'Atlantids: 20 h. 55, Jeu: La bulle; 21 h. 10, Jules César conquérant de la Goule, nim d'à. Anton. TELEVISION BELGE: 19 h. 55. Bésumé du Tour de France; 20 h. 25, Thérèse Baquis, film de M. Carné; 21 h. 45, Document: portrait de Jijé, pionnier de la B.D.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 10, Série : Fortunate et Jacinta; 21 h. 5. Série : L'aventure de l'art moderne : le cubisme ; 22 h. Les années 30 : Le fin des affron-

MARDI 8 JUILLET

• TRLE-LUXEMBOURG : 26 h., Série : Les brigades du Tigre; 21 h., l'Ardoise, film de CL-B. Aubert. TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les Robinson suisses : 30 h., 55, Jeu : Le bulle ; 21 h. 10, Lady Blue, film de Boss Dimsey.

TELEVISION BELGE: 20 h., Conseils juridiques: 20 h. 10, Ciné-Tilt: Jeu du dinéma; 20 h. 45, Série: Elstoires insolites; 21 h. 49, Portrait wallon: Georges Simenon. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 26 h. 5, Serie: Portunata et Jacinta; 21 h., En direct avec l'histoire: The village cecitan et la fite des fous; 22 h., Emission spéciale de «Temps présent»: L'an da la mob. de 39.

MERCREDI 9 JUILLET

• TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Rit-parada; 21 h., Fabulaux Trinita, film de Steve Mc Coy.

DEUXIÈME CHAINE : A2

13 h 35 Série : Ah ! quelle famille (

16 h Sports-été.
Tour de Prance cyclisie : Patinage artis-tique.

Le fantôme de l'espace; Mile Rose et Char-lemagne; Satanas et Diabolo; Dino boy.

• TELE-MONTE-CARLO: 26 h., Série: Les brigades du Tigre: 21 h. 10, la Modification, Illm de M. Worms.

film de M. Worms.

TELEVISION BELGE: 18 h. 55, Bésumé du Tour de France; 20 h. 5, Les sentiers du monde: Ethiopie, frontière du risque: 21 h. 5, Jeux sans frontières, en direct de Martina Franca en Italie.

TELEVISION SUISSE ROMÂNDE: 26 h. 5, Jeux sans frontières, en direct d'Italie; 21 h. 30, le Rid et la Classe obtive, deux ches-d'œuvre de et avec Charlis Chaplin.

JEUDI 10 JUILLET

• TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Série: Les années d'Illusion; 21 h., Le jour se lève, film de M. Carné. TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Série: Drôles de dames; 20 h. 55, Jed: La buile: 21 h. 10, Jen de massacre, film de A. Jennes.

TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Essumé du Tour de Prance; 26 h. 5, Antant savoir: Diesel contre essence; 20 h. 25, Delphine, film d'R. Le Hung; 21 h. 50, Pectival de Spa. TELEVIRION SUIRSE BOMANDE: 20 h. 10. Special Baie James; 21 h., Redects, film de f. Langton, d'après D. du Maurier; 22 h., Moi atuai 10 Date français: le français en monde arabe (Marce).

VENDREDI 11 JUILLET • TELE - LUXEMBOURG: 20 h., Les grande explorateurs: Ch. Doughty (1843 - 1926); 21 h., Reportage de Cl. Lansman: Pourquoi Israel?

TRILE-MONTE-CARLO: 20 h. 55, Jeu : Le bulle; 21 h. 10, Fantaleskus, film de F. Paviot. TRILEVIRION HELGE: 19 h. 55, Résumé du Tour de France; 20 h. 5, Jeu: Le franco-phonissime; 20 h. 39, L'est. des autres

(reportage): Suiase; Le grand cirque (Mos-cou et les Jeux): 21 h. 36, Festival de Spa. TELEVISION SUISSE BOMANDE: 20 h. 16, Un file, film de J.-P. Melville; 21 h. 45, Le mal vie: Emission sur la vie des immigrés,

SAMEDI 12 JUILLET

SAMEDI 12 JUILLET

TELE-LUXEMOSOURG: 20 h., Série: Le chute des algies: 21 h. le Règle du jeu, troisième épisode: Diffametion, film de J. Mong.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Série: Arnène Lupin: 20 h. 35, Jeu: Le bulle: 21 h. 10, le Loupe du diable, film de P. Badel.

TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Résumé du Tour de Prance: 20 h. 5, Animaux au soleil: Les charies à fourrure: 20 h. 35, Pleis les pochés pour pas un fond. film de D. Daert: 21 h. 55, Festival de Spa.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 55, Jeu: Le francophonissime: 20 h. 25, Série: Les dames de cœur: 21 h. 26, Chansons à la carte.

DIMANCHE 13 JUILLET

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Série : La pestite maison dans la prairie : 21 h. les Scélérais, film de B., Hossein.

TELE-MORTE-CARLO : 20 h. 55, Jeu : La bulle : 21 h. 10, Holoccuste (troisième partie), film de G., Green. TRIEVISION BELGE: 18 h. 55, Bésumé du Tour de France; 20 h. 5, Variétés : Le gals de l'Union des artistes; 21 h. 25, le Recour du héros, télédim de D. Petrie, d'après W. Wyler.

100

w. Wyter.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 45,
la Brigade Advoique, film de R. Weish:
21 h. 10, Farce carnavalesque vismoles:
ballet de E. Spoeril sur une musique de
R. Schumann, avec les danseurs du Staatsoper de Vienne; 22 h., Tannis.

عكذا من الأصل

Jeudi 10 juillet

PREMIÈRE CHAINE : TF I

12 h 15 Jeune pratique. Les petits incidents et bobos des vacances. 12 h 30 Le francophonissime.

18 h Journal

MAR SHAPE

Ma M Sophish Sugar

Min H angress.

Mit jem Gerei

A .. 444

M & M Harris

Service of the servic

MA M SMAN DA TE FAS

W S. W Phys. 45, 11722

M S M Charle you

right of the second

200g a NA THE LA

M # # part

7/8-- 1:

MAN CONT.

A See Strates 2 18 Strate 14 Co

M. Beffer Charte out mitte ge

TROUSIEMS CHAINS - FRS

M & M Emille era m. . . 12

no 1 v.

TO B M. Power and in the

546 44'- I

See Stell v.

WANGE AVEL

1 Page 14

W W M MAN THE

MAN THE THE PART OF THE Married to S. o.

選手 課 Talking to 1. T.

mit m dentererte de

舞 B 機 Paul at 1.572

🗱 a 🖼 Chamela 🗆

Management of the second

🐞 宝宝 🖆 🚉

de its in Hander — e i —

San Language

200

Weden ber ber ber ber fich M & M Merend and and a 2 2 2

TROISIEM! CHANE THE

N & W Aburta

TROISIEMS CHARLES THE

13 h 50 Série : Le riche et le panvre Réalisation H. Bennett. 14 is 46 Objectif santé.

15 h 45 Vickie le Viking.

16 h 15 Tour de France.

17 35 iffstoire same peroje. Buster Keaton ches les Indians

17 h 35 Croque-vacances. Dessin animé; 17 h. 50, Indore, le lapin 17 h. 55, Infos-magazina; 18 h., Variétés 18 h. 5, Momo et Ursule.

18 h 26 Documentaire : Une maison, une his toire.
Le duc de Wellington à Stratfield Save.

19 h Caméra au poing : Mieux vaut prévenir. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Tour de France, 20 h Journal.

29 h 30 Hommage à Odlie Versois, dramatique :
« le Milliardaire ».
Réalisation R. Guez, avec R. Mary, O. Versois, Ct. Titre. Un miliardaire trop occupé réalise qu'il a négligé sa femme et ses enfants pendant des années, mais il est trop tard.

In Magazine expressions.

Un architecte et son fils de traize ans découverent ensemble le jazz, géprennent de jazz, jouent du jazz (reportage de B. Kaufman et D. Chegaray). Le passion tranquille d'un gardien de misée... en andiens - musée de Nohant (reportage J.-Cl. Vernier et Ph. Pilard). Promenade dans les anciens bâtiments de Phátel et de la gare d'Orsay, qui vont deventr le Musée du dix-neuvième siècle (reportage H. Paulat et B. Bober). Portrait d'un ahej de clinique en pegehiatria, Toss Buin, poète (reportage J.-Cl. Vernier et Ph. Pilard).

DEUXIÈME CHAINE : A2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E. 12 h 19 Spécial Tour de France.

12 h 45 Journal.

13 h 35 Série : Ah ! quelle famille ! Pas de Iumée.

14 h Aujourd'hul madame. Les autodiductes.

15 h 5 Feuilleton : Septième Avenue. D'après le roman de M. Bogner, réalisse R. Irving (rediffusion).

15 h 55 Sports-été. Tour de Prance.

18 h Récré A 2. Le fantôme de l'espace ; Mile Rose et Char-lemagne ; Satanas et Diabolo ; Dino boy. 18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lett

19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Emission réservée aux partis politiques.

Le parti socialiste 20 h Journal. 20 h 30 Téléfilm : < Emile Zola ou la cor

(Lire notre selection.)

0 h 50 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3 18 h S Tribune libre. Droit des pupilles de l'Etat à leurs origines.

19 h 10 Journal

19 h 20 Emissions régionals

19 h 40 Pour les jeunes. Le maître du monde : Enfants de France : Deux anfants des Pyrénées.

26 h Les Jeux.

20 h 30 Trois questions sur la Trois. 20 h 35 Cinéma (cycle C. Deneuva) : la Grande

Pilm italien de M. Bolognini (1974), avec G. Giannini, C. Deneuve, M. Bossuffi, C. Pani, T. Aumont, R. Morelli, L. Betti, E. Manni (rediffusion).

En 1902, uns bourpeoise de Bologne est délivrée d'une union malheureuse par son frère trop atmant, qui tue son mari. Un fuge d'instruction découvre peu à peu la vérité sur cette afjaire.

22 h 15 Journal.

Vendredi 11 juillet

PREMIÈRE CHAINE : TF I

12 à 15 Jeune pratique. Se loger à Paris.

12 h 30 Le francopho 13 h Journal.

13 h 30 Sárie : Le riche et le pauvre. Réalisation D. Greene.

17 h 20 Scoubidou. 17 h 40 Croque-secances.

n 40 Croque-tecanoss.

Dessin animé; 17 h. 15. Ericolage; les balles
de ping-pong s'évadent (et à 18 h. 5);
17 h. 55, Isidore, le lapin; 17 h. 55, Infoemagazine; 18 h. Variétés; 18 h. 10, Momo
st Ursule.

18 h 20 Documentaire : Une maison, une his-

polaires. 19 h 20 Emissions régionales.

quête. L'Escarboucie de Salamunbô.

Une affaire qui commence en Tunisie et qui na nous entraîner fusqu'en France. Cette émission, une coproduction TF 1 Badio-Tâlévision tunisienue, se déroule en direct et en duplex entre la France et la Tunisie.

22 h 15 Série : Châteaux de France. 28 h 25 Journal et Cinq Jours en Boursa,

DEUXIÈME CHAINE : A2

10 h 30 A.N.T.L.O.P.E.

12 h 10 Spécial Tour de France. 12 h 45 Journal.

13 h 35 Série : Ah ! quelle famille !

San-Francisco. 14 h Aujourd'hui madame. Premières chances 1980 : finale.

15 h 5 Feuilleton : Septième Avenue. 15 h 55 Sports-été.

Tennis : finale de la coupe Davis ; Tour de France. 18 h · Récré A 2

Le fantôme de l'espace; Mile Rose et Char-lemagne; Satanas et Diabolo; Dino boy.

18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres

19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Variétés.

20 h Journal 20 h 30 Sárie : Winnelou.

Numéro 2 : Duels. 21 h 40 Apostrophes.

Les plantes et les petites bêtes. Avec MM. A. Bay (les Mouches); A. Bristow (le Vie sexuelle des plantes); J. Lacarrière (le Peys sous l'écorce); J.-M. Pelt (les Plantes: leurs amours. leurs problèmes, leurs civilisations); P. Vincent (le Bonheur sur terre) et Mme S. Prou (le Cygne de Fanny).

23 h Journal

23 h 5 Ciné-club (cycle Histoire au présent):

a s Cine-Club (Cycle Histoire an présent):

« les Amants de Vérone ».

Pilm français d'A. Cayatte (1949), avec S. Reggiani, A. Aimée, P. Brasseur, M. Carol, L. Salou, S. Sicard, C. Carter, M. Oswald, Dallo (N.).

Un ouvrier verrier de Murano et une jeune jules appartenant à une grande jamille vénitienne en pleine décadenes sont engagés comme figurants dans un film tiré de Roméo et Juliette. Ils reviveut, en marge du cinéma, la tragique histoire des smants de Shakespeare.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 55 Tribune fibre.
Ia S.P.A. (Société protectrice des animaux).
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.

18 h 40 Pour les jeunes. Le maître du monde ; des livres pour nous : l'histoire.

Les Jetzt.

20 h 30 V3 - Le nouveau vendredi : Grande témoins (Helmut Schmidt). Un film de Françoise Benadot sur le chan-ceiter d'Allemagne fédérale. Suivi d'une interview réalisée le 4 fuillet par Jean-Marie Cavada et Jean-Claude Paris.

21 h 30 La France musicale : sulte Lorraine Une exploration des musiques en vie entre Nancy et Metz. De Michel Tabachnik muz paysens chanteurs de Loisy en passent par le Philharmonique de Lorraine et les rockers du blues.

22 h 25 Journal.

22 h 45 Magazine : Thalassa.

Samedi 12 juillet

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h Philatéile-club.

12 h 20 Le francophor

13 h Journal. 13 h 30 Le monde de l'accordéon.

13 h 50 Au plaisir du semedi. Des maîtres sonneurs: 13 h. 55, La petite maison dans la prairie; 16 h. 35, Maya l'abellie; 15 h. Claude Ruben en direct da la Chartre; 16 h. 35, Le magazine de l'aven-ture; 17 h. 55, Tamps X.

18 h 55 Six minutes pour vous défendre. 19 h S.O.S. animaux.

19 b 20 Emissions régionales. 19 h 45 Tour de France.

20 h Journal. 20 h 30 Yariétés : Luis Mariano.

21 h 30 Série : Starsky et Hutch. Réalisation B. Kelljan, avec F. Levine, D. Vadis...

22 h 30 Série : C'est arrivé à Hollys Les méchants d'Hollywood.

23 h Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2

11 h 30 Journal des sourds et des male

11 h 45 La vérité est au fond de la marmi La bourride de lotte.

12 h 15 Tour de France. 12 h 45 Samedi et demi.

13 h 35 Document : La France vue du ciei. L'Auvergne. 14 h Les joux du stade.

Tennis : coupe Davis ; Cyclisme : Tour de France ; Rugby. 18 h 15 Document : Moi aussi, je parle trançais

16 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Yarlétés. 20 h Journal. 20 h 35 Téléfilm : «Messieurs les jurés ».

22 h 30 Variétés : La chanson de Tiber 28 h 30 Journal,

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 55 Pour les jeunes.

Mon ami Guignoi : Le voisur voié, 19 h 10 Journal.

19 h 20 Emissions régionales 19 h 40 Pour les leunes.

Le maître du monde : See and Tell : les

Les Jeux. 20 h 30 Variétés : Tout va très bien Mad

la Marquise.

Une revue en chansons et danses des années 30 à 40, Paso doble, rumba, suing... Les succès que la France à fredonnés depuis la période des années folles jusqu'à la veille de la guerre.

21 h 35 Le Pays d'où je viens : la Réunion, (Lire notre sélection

22 h 25 Journal. 22 h 45 Aspecta du court métrage français :

Dimanche 13 juillet

C. Rich, J. Lafebvra, B. Dalban, V. Venan-tini (N., rediff.).

Un ancien truand doit reprendra, malgre but, du casroice » pour veiller sur la fille d'un viel ami déjunt et protéger l'héritage de celle-ci (un tripot et une distillerie clan-destine) qui susoite bien des convoltises.

22 h 20 l'estival international de musiques mili-

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

9 h 15 A Bible ouverte.

9 h 30 La source de vie. 10 h Présence protestante

10 k 30 Le jour du Seigneur. 11 h Messe.

Cálébres dans la site de l'abbaye de Treis-Fontaines à Sermaise-les-Bains. Prédicateur : Père Robert Jorans.

12 h La séquence de specialeur.

12 h 30 La bonne condui

13 h Journal. 13 h 20 Variétée. 14 h 5 Le monde merveilleux de Disney.

14 h 50 Sports première. 16 h 40 Histoire des Jeux olympiqu

Les jeux du renouveau. 17 h 50 Une même source. Wallis et Futura. 18 h 15 Série : Les tauchours de marque

Réalisation M. Camus, avec C. Wodetsky, B. Pradal, F. Moterel, C. Michu.

20 h 35 Cinéma: les Tonions Hingueurs.
20 h 35 Cinéma: les Tonions Hingueurs.
Pilm français de Georges Lautner (1963),
avec L. Venturs, B. Blior, F. Blanche,

19 h 15 Les animaux du monde. La compagnie des bêtes noires. 19 h 46 Tour de France.

taires. 23 h 20 Journal. DEUXIÈME CHAINE : A2

11 h 30 Dimanche el lête. Carte postale. 12 h 10 Tour de France. 12 h 45 Journal 13 h 20 Série : Embarquement immédiat. Les mauvaises plaisanteries. 14 h 15 Concert.

La fête.

16 h 25 Reconstitution du 14 Juillet. 17 h 10 14 Juillet aux quatre coine. 18 h 20 Kiosque.

19 h Stade 2 20 h Journal. 20 h 35 Variétés : Pourquol le 14 Juillet ?

Ristorique do 14 juillet. 22 h 50 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h Feuilleton : la Flàche noire (le Lépreux).

20 h 30 Série : Histoire de la France libre. N° 4 : La victoire. Anec les témospages du général Beaufre, du baionnier Bondoux, des généraux Zakharov, Bisso, Pousade, Cairoux, de Guillebon, de MM. B. de la Pospa, G. Palewaki, F. Coulet, de Lord Avon.

21 h 30 Téléfilm ; On dirait un conte. Scénario et réalisation ; E. Grede. Avec ; E. Rydberg, J. Bergouist, E. Iden et E. Gunther. Une production de la télévision suédoise.
Jeu de cache-cache psychologique à l'inté-rieur d'une jamille dans une grande maison inquiétante, l'un poétique sur la pour el l'imaginaire.

22 h 30 Cinéma de minuit (cycle P. Fejos) : Marie, légende hongroise.

Film hongrois de P. Fejos (1933), avec Annabella, I. Gyargyal, I. Dajukat, K. Zala, G. Goson, M. Ledomerszky, Z. Maklary (varsion française, N.). Une servante de ferme art séduits par un coq de village et chassés lorsqu'elle se frouve enceinte. Son enfant natt dans un bordel où elle a trousé du francia, mais on le lui arrache su nom de la morale.

A VOIR

Une rediffusion opportune

EMILE ZOLA OU LA CONSCIENCE HUMAINE

Mercredi 9 et jeudi 10 juillet A 2, 20 h, 35.

Deux ans après, le Zola d'Arman Lanoux de Stellio Lorenzi, de Jean Topart, revient sur Antenne 2 Le Zola formidable d'Armand Lanoux, qui l'a écrit, de Stellio Lorenzi qui l'a réalisé, de Jean Topart qui l'a incarné avec tant de passion qu'on le croirait réincarné : « Emile Zoia ou la Conscience humaine », quatre épisodes de deux heures

que Stellio Lorenzi a attendu

vingt ans de pouvoir réaliser,

parce qu'on lui disait que le sulet était « Inopportun ». Zola inopportun? Tout simplement à cause de Drayfus et l'af-faire du même nom (le capitaine est interprété par Roger Montsoret). El l'apparition en 1978 des deux hommes associés par

la défense d'une vérite, d'une

Sept émissions sur l'« empire »

cité assez d'émoi, d'étonne de fureur le cas échéant, pour qu'on prenne la mesure de son

actualité et de son importance.

Film-monument, que son académisme parfois un peu ridicule n'altère cependant pas, film-de-cument et comme tel précieux, dont certains traits théâtraleme grossis n'oblitèrent nullement la rigueur historique, « Emile Zola » nant de prix et a été vendu par Antenne 2 - dix-neul pays. Ne pas l'avoir vu il y a deux ans était presque un péché. Oublier cette rediffusion en serait tout à fait un : l'affaire Dreyfus et le « terrain » qui l'a portés ne sont pas si loin de nous.

Et le projet - sécurité et liberté », récemment mis à l'honneur par l'Assemblée, montre qu'un état d'esprit jugé sévère-ment par l'histoire peut n'être pas le contraire d'une passion

de gloire, de conquête, d'exten-

sion, à ces heures dont on ne

doute pas, à considérer les

intentions de cette sèrie, qu'elles

· nous - ont conservé un indé-

Une et Indivisible

SERIE: CELA S'APPELAIT L'EMPIRE

Mercredi 9 bulllet TF 1, 21 h. 30.

colonial français, c'est-à-dire sur sa formation, sur les événements petits et grands qui l'ont marqué, les hommes qui y contribuèrent. Sept émissions dont la conclu-sion, curieusement, n'est pas la décolonisation mais, en 1944, la participation des colonisés à la libération de la France. Bizarre, bizarre, surtout de la part de Michel Droit, qui a réalisé cela en collaboration avec Frédérick Grou-Radenez, et qu'on imagine assez mai avoir oublié son grand interviewé, le général de Gaulle. Mais peut-être envisaget-il sept fols soixante-dix-sept

autres émissions sur la fin de l'empire trançais... En attendant, c'est aux heures

DOCUMENTAIRE :

FR 3, 21 h 35.

fectible attachement à l'« ex-mère pairle », malgré quelques zones d'ombre, à ces heures mouvementées que nous convie « Cela a'appelait l'Empire ». A commencer par « l'Aventure améde la série, retrace à travers des documents (conographiques d'époque, de Jacques Cartier au traité de Vienne, l'instable Instaliation des pionniers et colons du nord au sud du Nouveau Continent. La Nouvelle France. la Nouvelle Angleterre, et un Waterloo nouvelle formule pulsqu'on apprend, en guise de conclusion, qu'on y gagna et la Guyane et les demières possessions des Caraïbes. Tout est bien qui finit bien pour la France

Folklore

Le pays d'où le viens Samed 12 juillet

a même un chanteur décuisé en pauvre - avec une fausse mouspeupla. Cette émission, censée Une vision folklorique et aseptraditionnelles de la Réunion, est tisée de la musique comme de affligeante.

l'île, de jolls paysages, de jolls

palmiers, des malsons en tôle bien propres, bref du décor, il y



100-102, RUE LA BOÈTIE 75008 PARIS 225 85 68 & 359 05 71

le poêle-cheminée danois Le "tonneau de 8 modèles en feu est un robuste exposition poêle-cheminée

artisanale. Porte ouverte, c'est une agréable cheminée. Vous apprécierez les bons feux de bois dans votre appartement ou votre résidence secondaire. Porte fermée, c'est un poèle de chauffage

très efficace. Et

pourquoi ne pas

cuisiner sur la plaque du dessus?

de conception



permanente. Branchement supérieur ou arrière, capacité de chauffage entre 100 et 250 m³, nombreux accessoires.

LA BOUTIQUE DANOISE

Département poèles-cheminées : 157, Fg St-Honoré (angle Av. Friedland)

PARIS 8° - Tél. 563.85.85 - Du Mardi au Samedi de 10 h à 12 h 30 et 14 h à 19 h MARSEILLE: 21, rue Grignan - Tel.: (91) 33.89.17

PORTABLES

Les performances de la pile au lithium

Les piles classiques coûtent cher, s'usent vite. Les nouvelles piles au lithium ouvrent des perspectives intéressantes.

ROGER BELLONE

INDUSTRIE de la ple semble sur le point de résliser une révolution qui devrait lui assurer une prépondérance incontestée comme source d'énergie miniaturisée autonome. Les informations parvenues ces derniers mois des construc-teurs dans le monde font état, en effet, de progrès déterminants dans une technique relativement nouvelle, celle des piles au lithium dont la capacité et la durée de vie sont nettement plus élevées que calles des au-

· Brettung un ig .

A Company

and the

THESE BE

Samedi 12

FRANCE - CULTURE

\$ 8 2 feelige, and

10 M. Krimber wird in in

The Management of the State State of the State State of the State State of the Stat

FRANCE - MUSICUS

Marie Danie er den er de ser d

M. S. Many Williams of B. The grands on

e Appetración e 19 a orientes e 2,00 V 19 a esperientes e 8, original e 2

The second secon

FRANCE CLLTETE

ENDINE NAME OF STREET

A Maria and Section 1995 A Maria and Section 1995 Section 1995

50 & Walter of to

PRANCE - NUT COL

Complete of the Complete of th

A Formanier 4

The state of the s

and the state of the same

The second second second

・ A major 2 国際 第一次 ● Mail Constitution (177)

w. magazinta shiqif mina mari vilgi Sila vilgili gu zona gerit Bela ---Ma

action to F was

Particular of States of St

es manifestation. Philips of the large of State.

The second secon

Dimanche 13 . F

ende Light existed in

Bay'neden #

Un fabricant japoneis, Sanyo, lance sur le marché (et en parti-culler en France) des piles au lithium et bloxyde de manganèse pour appareils photos, ca-méras, calculatrices, montres, etc. Ces piles de faible volume sont de deux sortes. Les unes délivrent un courant de 3 voits et remplacent deux piles à l'oxyde d'argent de 1,5 volts. Les autres sont de 6 volts et se substituent aux piles à l'argent de 6 voits correspondantes. Leurs prix sont très avantageux : 11 francs environ la pile de 3 volts au lieu de 44 francs les deux piles à l'argent de 1,5 volts, et 23 francs la pile de 8 volts au lieu de 90 francs le même type à l'argent. En fait, les piles au

REPÈRES

Les électroniciens américains déménagent

« La Silicon Valley et la Route 128, c'est fini.» Les affaires d'électronique avancée quittent les lieux désormats célèbres où elles ont vulle jour : la vallée californienne et les environs de Boston. Responsables : la pénurie de main-d'œuvre et la montée des coûts. Désormais, les spécialistes devront apprendre les nouveaux noma des lieux où ces firmes s'emplanient : Loveland, Coloplantent : Loveland, Colo-rado : Portland, Oregon ; Austin, Texas ; Boise, Idaho... Mats austi Vancouver ou Mais aussi Sacramento.

Sacramento.

Cela juit plusieurs années que des sociétés comme Digital Equipment s'étaient e délocalisées à Phoenix ou Albuquerque. Heuolett - Packard, pour sa part, avait découvert les charmes de Colorado-Springs. Impôts réduits, jables loyers, équipements collectifs. Chez H.P., on a calculé que le bénéfice des opérations de déplacements s'éleverait à 31 millions de dollars en 1981. (Source : Business Week.)

L'aiguille programmée

La firme Universal, Pun des plus grands fabricants de machines à tricoter rectilignes au monde, a construit une nouvelle machine où chaque aiguille est programmée individuellement par dispositif électronique.

La commande de la ma-chine est également à programmation électronique, toutes les informations étant transmises par l'intermé-diaire d'un tabulateur et une transmises par l'intermé-diaire d'un tabulateur et une bande magnétique, celle oi permettant d'introduire tous les renseignements contenus dans la bande magnétique dans un dispositif de mémoire et ensuite sur le tabulateur de la machine, de pouvoir chan-ger les tailles, les placements de dessins et même les des-sins.

La cussette peut ensuite être archivée et l'utilisateur peu reprendre à tout moment cette cussette pour réenregistrer à nouveau le s données sur la machine. Source: « Produits nouveaux 2, Sotexi, 19, rus Den-fert-Rochereau, 94180 Le Per-reux-sur-Marne.

l'argent, dont les prix deviennent excessifs et qui, au surplus, sont polluantes lorsqu'elles sont jetées après usage. Condamnation d'autant plus évidente que les piles au lithium ont d'autres avantages : alles peuvent fonctionner trois ans, soit le double des piles à l'argent ou au mercure : elles peuvent être stockées dix ans sans chute de tension et avec moins de 2 % par an de perte de capacité (les plies à l'argent perdent environ 10 % de leur tension et plus de 5 % de leur capacité par an) : elles fonctionnent de

de courant.

lorsqu'on passe du tournage nor-

mal a dix-huit images-seconde à

une fréquance élevée de cin-

quante-quatre images-seconde :

les piles doivent laisser passer instantanément la quantité de

D'autres piles ont des carac-

téristiques volsines de celles de

type alcalino-manganèse : piles

l'oxyde de mercure ou à

courant nécessaire.

Stimulateurs

façon satisfaisante de moins

20 degrés à plus de 50 degrés.

Aux Etats-Unis, la société Electronic and Technology se propose de lancer des piles au lithium concurrentes des piles salines (celles qu'on utilise dans les lampes de poche) ou alcalines au mangenèse (celles qu'on recommande pour les caméras, les gros récepteurs radio à transistors ou les magnétophones). Elles pourront être utilisées dans des apparelle gros consommateurs d'énergie tels les postes radio, les magnétoscopes, les caméres professionnelles alimentées jus-qu'ici par batteries au cadmium-

Si les piles au lithjum sont nouvelles dans ces applications. elles sont cependant connues depuis plus de dix ans, en par-ticulier en médecine pour les stimulateurs cardiaques. Leur aptitude à débiter un courant de tension constante durant des années les destinait tout particu-lièrement à ces usages. L'idée en revient, semble-t-il, aux Japonais Sanyo et Matsushita. Mais les Français ont acquis eux aussi expérience et maitrise. La société SAFT-Leclanché, à Poitiers produit en effet des piles-boutons au lithium et chromate d'argent (de priz relativement élevé, cette fois) pour stimulateurs cardiaques. Et sa connaissance de cette technique est telle qu'elle a pu vendre une licence à General Electric, aux Etats-Unis.

Ainsi la pile au lithium, sous diverses formes, se prépare-t-elle à concurrencer les piles traditionnelles, salines, au manga-nèse, au mercure ou à l'oxyde d'argent. C'est le fruit de vingt ans de recherches qui se trouve ainsi un peu bousculé.

La pile moderne remonte à 1868, lorsque Leclanché réalisa la première pile sèche avec anode de zinc et cathode de carbone plongeant dans un électrolyte composé surtout de chlorure d'ammonium. Le long de la tige de carbone, du bioxyde de manganèse agit comme un dépolarisant en limitant l'action polarisante de l'hydrogène dégagé pendant le débit de la pile, ce qui prolonge sa durée.

Au-dessous de 0°

La pile au carbone-zine est toujours largement employée, car elle est bon marché. Elle convient surtout pour les lampes de poche, les jouets électriques, les petits postes de radio. Elle a reçu ces vingt dernières années des améliorations importantes (mellleur électrolyte, plus grande étanchéité…). Toutefois, pour les appareils gourmands en énergie, elle est très insuffisante. En outre, au-dessous de zéro degré, le débit de courant devient nui. D'autres couples électrolytiques et d'autres types de piles ont été créés pour pallier ces insuffi-BATICES. La pius répandue actuellement

est la pile alcaline au manganèse, qui vit le jour entre 1950 et 1955. Eile est identique au type sinc-carbone, mais l'électrolyte employé est alcalin. D'autres piles alcalines ont une cathode en bioxyde de manganèse à la place du carbone. Ces piles sont plus cofiteuses, mais elles permettent un débit élevé de courant électrique ; à volume égal, elles renferment de 50 à 100 % plus d'énergie que la pile au carbonezine ; elles peuvent enfin assurer une alimentation prolongée sans

une grande quantité d'énergie (80 % de plus qu'une plle alcaline au manganèse) pour réa-liser des types miniaturisés (pilebouton notamment). Leur très faible volume permet de les utiliser dans de petits appareils (cellules d'appareils photo, mon-tres, révells, petites calcula-trices). Au surplus, elles ont des propriétés adaptées aux appareils qui exigent une grande sta-bilité de tension pour fonctionner de façon satisfaisante (cellules, montres...). En effet, cette ten-sion reste constante durant toute la vie de la pile : 1,35 voit pour le type au mercure et 1,50 volt pour celui à l'argent. Leur chute brutale de tension. Cette conservation est longue (dixalimentation reste satisfaisante jusqu'à moins 10 degrèr et souhuit mois) et leur rendement reste très bon à basse tempéraveut jusqu'à moins 20 degrés. ture, surtout pour la plie à l'ar-Les piles alcalines par conségent (— 20 degrés, et même par-fois — 30 degrés). quent conviennent aux apparells exigeant beaucoup d'énergie et possédant des appels brutaux

l'oxyde d'argent. Mais elles sont

chères (trois ou quatre fois plus

qu'une pile alcaline), le mercure

et l'argent étant des métaux

coûteux. Aussi a-t-on utilisé la

capacité de ces plies à stocker

Ces dernières années les piles se sont diversifiées. Ainsi, certaines plles au mercure sont dopées au manganèse : leur vol-C'est le cas, par exemple, d'un recepteur radio en modulation de tage passe de 1,35 à 1,40 volt, fréquence. Celui-ci a des pointes leurs propriétés sont peu différentes, leur prix un peu moins qu'une émission de musique comporte des fortissimi, des rouleélevé. Cette diversification a permis de réaliser des piles adap-tées à des usages particuliers avec le meilleur rendement posments de hatterie, des coups de cymbales : il y a alors une forte demande de courant que les piles doivent pouvoir satisfaire. Le sible et le meilleur rapport quaphénomèna est sensiblement le lité-prix. même avec une caméra super 8 Ainsi la plie est-elle devenue

la source d'énergie d'appareils de plus en plus nombreux : sonneries, rasoirs électriques, calculatrices, flashes, magnétophones, clôtures électriques, appareils de sécurité, balises, parcomètres... Dans ce dernier cas, par exemple, la précision du compteur horaire dépend de la stabilité de l'alimentation, laquelle doit être maintenue par toutes

température de moins 20 degrés à ouvrent. Elles permettront à de plus 70 degrés. De plus, lorsque l'automobiliste introduit sa nièce dans l'appareil, une minuterie se remonte et, durant quelques secondes, le système d'alimentation doit fournir un courant de quelque 500 miliampères. Un jeu de trois piles alcalines assure cette alimentation durant environ douze mois.

D'année en année, les applications de la pile augmentent. Parfois dans des domaines inattendus. Ainsi, l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) a-t-il utilisé des piles pour alimenter des émetteurs radio de moins de 30 grammes montés sur des olscaux après baguage. Les olscaux pouvaient ainsi être localisés dans un rayon de 2 kilomètres sans qu'il

Autonomie

En multipliant les applications des piles, les besoins se sont aussi diversifiés. Et, malgré des progrès constants, les piles n'ont pes toujours permis de résoudre les problèmes d'alimentation. Ainsi, certaines grosses caméras de courant : il a fallu se résoudre à leur conserver une alimentation par batterie au cadmium - nickel. On pourrait multiplier les exemples de matériels qui ne peuvent pas s'accommoder des piles : récepteurs portables de télévision, magnétoscopes portatifs, émetteursrécepteurs de radio portables, télécommandes... Or, sur beaucoup de ces apparells, des plies seraient intéressantes. Elles assureraient une autonomie parfaite et resteraient plus légères que les autres sources d'énergie. C'est ici que nous retrouvons les progrès récents dans le domaine des plies au lithium, et les perspectives qu'ils

nouveaux appareils l'alimentation par piles. Elles assureront même l'arrivée de nouvelles techniques par exemple pour le cinéma magnétique. Hors des applications médicales, les possibilités des sources d'énergie au lithium n'ont pas encore été explorées. On commence seulement à percevoir les domaines nouveaux qu'elles vont ouvrir aux piles SAFT-Leclanché, per exemple, a conclu un accord de coopéra-tion en Suisse avec ASUAG, important groupe horloger européen. Il est prévu, en particulier, que seront fabriquées des montres à jeter après usure ; la pile au lithium assurera leur alimentation. Avec cette source d'éner-gie, la vie de la montre sera ainsi d'une dizaine d'années. Le firme américaine Electronic and Technology commercialisers des cette année, au prix d'environ 60 francs pièce, des piles plates de 9 volts au lithium, qui produiront trente fois plus de courant que les piles salines correspondantes (deux piles de 4,5 volts), Autant dire que, à échéance plus ou moins longue, la pile saline sera sérieusement menacée. Quatre piles au lithium de 9 volts, d'un poids total de 800 grammes pourront aussi remplacer une batterie d'automobile de 4 à

Les perspectives ainst offertes sont telles qu'Electronic and Technology a prévu de s'implanter dans les prochains mois en Allemagne et en Grande-Bretagne, puis ultérieurement en Prance, afin d'y assurer les productions destinées à l'Europe Elle entend ainsi exploiter rapidement la pile au lithium à l'échelle mondiale et devancer ses concurrents français et japonais, convaincus de la place importante qu'elle occupera parmi les sources autonomes d'énergie en cette fin vingtième siècle.

5 kilos.

CHINE

De l'eau froide pour l'usine de coton nº 3

Refroidir ou climatiser en été; chauffer en hiver. D'une saison sur l'autre, des entreprises industrielles chinoises récupèrent de précieuses calories.

TIAN SANG (*)

N vue d'économiser de l'énergie, de nombreuses entreprises chinoises stockent aujourd'hui de l'eau froide ou de l'eau chaude dans les couches aquifères En hiver, l'eau refroidie est introduite dans ces

couches pour être exploitée l'été suivant à des fins de refroidissement et de clima-tisation ; en été, l'eau chauffée par la chaleur résiduelle de l'industrie ou par le soleil est injectée sous le soi pour être extraite l'hiver suivant et utilisée dans le chauffage, la climatisation, la régulation de l'humidité et le service des bains.

Cette nouvelle technique a été mise au point par des géologues et des ouvriers chinois. En été 1963, le département de la géologie, le service des eaux et quelques usines textiles de coton de Shanghai ont conjugué leurs efforts pour contrôler les affaissements de terrain et combler le déficit des eaux souterraines en introduisant de l'eau résiduelle industrielle purifiée et de l'eau superficielle sous la terre. Au cours de l'opération, ils ont constaté que le débit de l'eau pompée dans les couches aquifères était faible et que la température de l'eau restait à peu près constante. Aussi ont-lls décidé d'essayer de stocker de l'eau froide en hiver pour l'utiliser ensuite en été.

Cent vingt-sept usines ont pris part à cet essai, en 1966. L'été suivant, trente-huit usines ont stocké de l'eau chaude. Toutes ces expériences ont été réussies. Actuellement, à Shanghai, le volume annuel maximum de l'eau froide injectée sous terre, en hiver, atteint 14 980 000 metres

cubes et celui extrait, en été, 11 670 000 mètres cubes, tandis que le volume annuel maximun de l'eau chaude introduite sous terre en été s'élève à 4890000 mêtres cubes et celui exploité en hiver, à 33.0 000 mètres cubes. Cette technique a été popula-

risée ces dernières année les entreprises des industries textile, chimique, des industries du cuir et de transformation alimentaire, ainsi que dans des sémports et des cinémes de nombreuses villes.

Nenf puits

Ainsi, à Pékin, dans l'usine de textile de colon no 3, l'eau sou-terraine réfrigérés en surface à la climatication des ateliers l'été suivant. L'eau souterraine est aspirée

par des pompes de trois puits profonds de plus de 100 mètres. Introduite, ensuite, dans des jeux de tuyauteries posées sur des supports en béton et disposées sur un bassin de 5 000 mètres carrés, elle est pulvérisée dans des buses fixées sur les tuyaux à 5 mètres d'intervalle et refroidis au contact de l'air. L'hiver à Pêkin, qui s'étend de

la mi-novembre à la mi-mars, est rigoureux et venteux L'eau souterraine, une fois traitée de ture tomber de 15 à 8 degrés, et parfois même à 3 degrés. L'eau refroidie est enfin refoulée dans neuf puits de plus de 100 mètres de profondeur et s'inflitre dans les couches aquifères. Dans cette usine textile située

(*) Collaborateur de l'agence China Features.



MARTIN VEYRON

sur la plaine alluviale de la banlieue est de la capitale, il existe cinq couches aquifères d'une épaisseur totale de plus de 80 mètres, à 200 mètres de la surface de la terre. Elles sont constituées principalement de sables et de graviers, fins ou grossiers, avec un coefficient de perméabilité de 30 à 50 mètres par vingt-quatre heures et un coefficient de transmissibilité de 1 500 mètres par vingt-quaire heures. Cette structure géolo-gique permet une pénétration facile de l'eau sans la laisser pour autant se répandre ailleurs. Les neuf puits de cette usine textile sont capables d'absorber chacun en moyenne de 50 à 60 tonnes d'eau froide par heure, et l'eau est conservée dans les couches aquifères dans un rayon

Malgré l'étanchéité des raccords des tuyauterles et des pompes, une quantité minime d'air entre avec l'eau froide dans les conches aquifères. En conséquence, une fois par jour ou une fois tous les deux jours, on pompe l'eau au-dehors pendant cinq ou dix minutes pour dégager l'air.

de 150 mètres autour des puits.

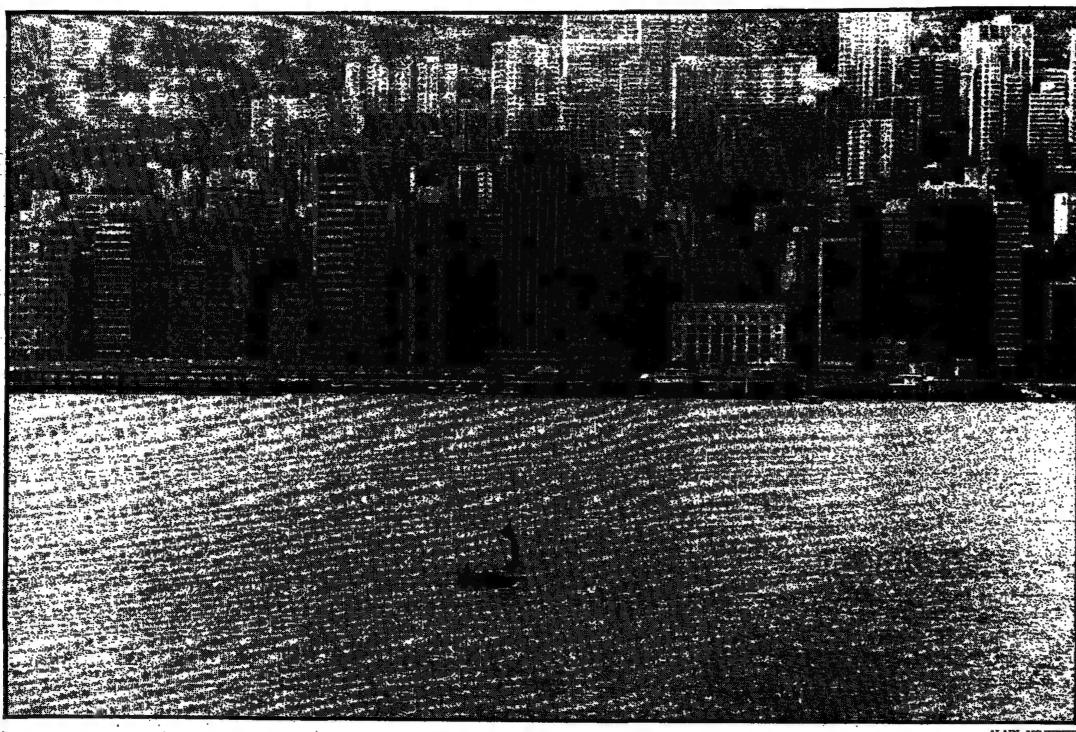
En dépit de son contact avec l'eau souterraine non traitée, l'eau refroidie, lorsqu'on l'exploite

en été, reste encore à 11 degrés. soit 4 degrés de moins que l'eau souterraine normale. La nouvelle méthode donne

plus d'efficacité à l'utilisation de l'eau souterraine. Dans le passé l'usine textile de coton nº 3 de Pêkin arrivalt difficilement, en pompant en été de l'eau souterraine dans treize puits, à couvrir ses besoins en eau de refroidissement. Aujourd'hui huit puits suffisent pour réfrigerer les équipements des huit ate-liers et la climatisation des huit mille ouvriers de l'usine. On estime que 350 000 tonnes d'eau souterraine sont ainsi économisées chaque année.

Cette nouvelle technique, facile à mettre en application, demande peu d'investissements et consomme peu d'électricité et de charbon La construction d'une telle installation ne coûte que 30 % de celle d'un système frigorifique. Elle ne consomme que de 5 à 30 % de l'électricité demandée par d'autres techniques. Grâce à l'application de ce procédé, l'usine textile de coton nº 3 de Pékin a économisé. entre 1970 et 1978, un total de 500 000 yuans (équivalent à 1 350 000 francs) et certaines usines textiles de Shanghai 400 mil-

the same of the sa



RÉVERIES

Les premiers Américains

Le peuplement de l'Amérique a été une source d'inépuisables rêveries pour l'imagination des hommes. Si certaines données sont considérées comme sûres, bien des énigmes demeurent. Poésie et préhistoire sont liées.

JACQUES MEUNTER

A science du préhistorien, moins rébaroative que celle du chimiste ou celle du physicien. On peut même y trouver une certaine poésie : à partir des poliens, on reconstitue les paysages; le calibre des minéraux raconte l'histoire des climats; un onta parie de gestes et d'éco-nomie... De fait, la découverte scientifique et son interprétation n'ignorent pas ce que d'autalent. Le préhistorien, en participant d'un temps qui n'est pins, en s'int-ressant à des sociétés sans textes, en se promenant dans des espaces presque infinis (tant ils sont fossiles), en se pliant à des techrilques extrêmement patientes, touche aux territoires de l'imaginaire. Il est, comn.e le poète, un artisan des formes.

. Gratter le sable, fouiller la terre, exhumer des cs ou collecter des fragments de silez, ne sont pas seulement des activités sensuelles et nécrophiles. Elles s'organisent autour d'un projet théorique : résoudre le mystère des origines. On comprend qu'un tel métier, qui combine l'humilité et le sens du cosmique, la ploche et la subjectivité, la preuve et l'intuition, attire autant les mythomanes que les mythologues. D'où cette proll-fération de faux poètes du savoir, que l'on nomme quelquefois les « archéomanes », et de ces feuilletonistes de l'humanité, nventeurs de genèse à bon mar-ché, qui sont habituellement ranges dans la catégorie des a préhistoriens pour hall de gare v. Ceux-là semblent oublier que, selon l'exacte expression de Gilles Deleuze, «le mythe de l'origme présuppose ce qu'il prétand engendrer a et la confondent, avec un rien de grosse (de fausse?) nalveté, l'imagina-

tion et le culot. Les hypothèses hardies qui font intervenir les extraterrestres et les Atlantes ne sont toutefois pas méprisables, elles sont seulement incontrôlables. Poétiquement, elles sont extrêmerrent pauvres. De telles fic-tions explicatives chevillent l'invention et, finalement, sont beaucoup plus contraignantes que la science elle-même. En ne respectant pas la règle du jeu - qui consiste à tenir compte de toutes les données connues, - elles se privent d'une diversit' autrement séduisante : car une même série de données scientifiques débouche presque toujours sur une multitude de

Ainsi, pour ce qui est de l'ar-chéologie et de la préhistoire de l'Amérique, l'histoire de son peuplement par le détroit de Béring, il existe cent une théories plus ou moins crédibles, plus ou moins séduisantes. Certaines sont fantaisistes, d'autres démodées, Le plus difficile étant de savoir par où les aborder, comment les intégrer.

Inventaire des hypothèses qui ont peuplé le Nouveau Monde, le petit livre posthume d'Annette Laming-Emperaire, le Problème des origines américaines (1), 11lustre bien ce rapport inettendu de la poésie et de la préhistoire, de la fantaisie et de l'imagination (tel que l'entendait le poète Coleridge). C'est un guide sur et bien informé où se dessine en arrière - plan la naissance de l'idée de préhistoire.

(1) A. Laming - Emperaire, le Problème des origines américaines, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Prosess universitaires de Lille. (Publié avec le concours du C.N.R.S.), 1980.

Malgré le caractère spécialisé du thème, le côté empesé de la couverture, ce document s'adresse autant aux professionnels, qui y trouveront le point de départ teurs, qui pourront faire le point sur une controverse qui dure depuis Christophe Colomb.

Depuis Noé

Les faits sont connus. Christophe Colomb, sous-estimant la taille du globe et croyant atteindre les Indes par le ponant, entredécouvre un continent_ Monumental et génial contre-sens : c'est l'Amérique qui est bientôt reconnue et nommée i

En même temps que les dimensions du monde, le navigateur gè-nois a élargi les dimensions de la conscience. Il a fait faire un bond en avant à la connaissance. Mais, en retour, son voyage soulève des questions terriblement épineuses : ainsi ces hommes, ces Indiens, qui habitent le quatrième continent (au seizième siècle, les Européens ignorent l'Australle), qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Et, surtout, pour-quoi la Bible ne les avait-elle pas prévus ?

Homme de son temps, perspi-cace, Joseph de Acosta écrit en 1589 : € Nous sommes obligés de soutenir que les habitants des Indes (entendez les Indiens d'Amérique) sont venus d'Europe ou d'Asie pour ne pas contredire la Sainte Ecriture qui enseigne clairement que tous les hommes descendent d'Adam. Nous ne pouvons donc leur donner d'autre origine, car cette même Ecriture dit que toutes les bêtes et animaux de la terre périrent, sauf celles qui furent enfermées dans l'arche de Noé pour la propaga-tion de l'espèce. De même, de-

de tous les animaux susdits à ceux qui sortirent de l'arche sur le mont Ararat. De telle sorte que, pour les animaux comme pour les hommes, il nous faut rechercher le chemin par lequel ils sont passés de l'ancien monde

Encore une fois, une voie mythique et suggestive, une fausse perspective, rencontre une idée juste... Aujourd'hui, pour de tout autres raisons, l'idée d'un peuplement secondaire de l'Amérique est très largement admise, fille fait même figure d'idée reçue, de faux problème. Le romancier Georges Arnaud — quatre siècles après Acosta, il est vrai — en appelle au bon sens et ne manque pas d'iro-niser sur les querelles d'érudits : « Car tout le monde savait cela depuis longtemps; il suffisait d'avoir vu un Indien, soit sur pied, soit en photographie; puis un Chinois, un seul aussi; et de réflèchir cinq minutes en regardant un planisphère.»

Oui. Mais, entre l'intuition inspirée par la tradition chrétienne et l'affirmation jetée comme trois dés de 421, fl y a un formidable déploiement d'hy-pothèses. Des centaines de chercheurs et d'amateurs, de savants et d'illuminés, de simples curieux, ont consacré leur vie à résoudre l'énigme. Si bien qu'il est devenu presque aussi difficile de s'orienter dans leurs doctrines que de rechercher sur le terrain les preuves qui les consolident on qui les infirment, A recenser toutes ces tentatives d'explication, tous ces fantasmes, toutes ces contre-vérités, toutes ces trouvailles l'abuleuses aussi, un sentiment domine : l'Amérique fut et demeure, avant d'être totalement explorée et colonisée, un vide mythologique qu'il faut combler_

Bible et carbone 14

Annette Laming - Emperaire signale trois types d'explications. Au seizième siècle, au dix-septième siècle et au début du dix-huitlème siècle, les auteurs s'interrogent sur les origines de l'homme américain en se référant essentiellement aux textes paiens de l'Antiquité et aux mythes chrétiens de l'origine de l'humanité. A la fin du dixhuitième siècle, ainsi que pendant le dix-neuvieme, on se fonde principalement sur les observations des voyageurs et des naturalistes qui parcourent les deux Amériques. Les chercheurs contemporains s'attachent surments archéologiques.

En quatre siècles donc on est allé de la tradition savante (exégèse, rhétorique) à la science. Reste qu'un même aouci guide l'érudit qui explique, Bible en main, les civilisations amérindiennes et le savant qui date ses découvertes au carbone 14. Seul le système des preuves a changé. Il existe sans doute un principe de continuité, une filière historique, sous l'apparent désordre des méthodes et des résultats...

La simple énumération des peuples qui ont été apparentés aux grandes civilisations amérindiennes (Incas, Mayas, Aztèques) laisse songeur. Les Phéniclens, les Assyriens, les Egyptiens, les Canancens, les Hébreux, les Troyens, les Grecs, les Etrusques, les Romains et les Scythes ont été sollicités. Plus tard, on invoqua aussi les Tartares, les Huns, les Hindous, les Chinois, les Africains, les Malgaches, les Vikings, les Gallois, les Irlandais, les Basques. Annette Laming-Emperaire note : « En un mot toutes les épopées anciennes dans les-quelles interviennent la destruction d'une ville ou d'une culture (Troie), ou l'anéantissement d'une armée (Alexandre), ou des conquêtes ou des invasions de terres lointaines (les Huns, les Vikings) sont susceptibles d'être utilisées, »

La palme du succès revient cependant aux « dix tribus per-dues d'Israel » qui sont régulièrement citées depuis quatre siècles. Dernier argument en date : Cyrus H. Gordon, en 1954, décrypte une tablette photogra-phiée en 1894 par le Smithionian Institute, et qui avait été publiée la tête en bas! Dans ce texte, trouvé sous un squelette dans un tumulus, Gordon lit l'inscription s pour la terre de Juda ». Voilà qui est trop précis pour ne pas être troublant... De fait, la tablette de Gordon ne prouve rien. Il faudralt pouvoir dater précisé-ment ce document et le replacer dans une histoire plus large et plus ancienne, Car, s'il n'est pas douteux que l'homme américain soit le produit de migrations multiples et éloignées dans le temps, il est sur que certaines ont été fécondes et d'autres

Avant d'échafauder une théorie générale, il convient de ne pas confondre les indices et les preuves, les intuitions et les données. Cyrus H. Gordon semble plus prompt à satisfaire son desir de retrouver a les dix tribus perdues d'israël » qu'à reconsti-tuer le scénario préhistorique du peuplement de l'Amérique. C'est

pas à prendre la partie pour le tout Annette Laming-Emperaire, qui ne signale pas cette strange et tardive découverte, écrit à propos des pseudosciences: Les utopistes puisent parjois des arguments chez les savants, ou même peuvent en découvrir de valables, et il est d'authentiques savants qui, les soirs de nostalgie, se laissent aller à compenser l'austérité de leurs recherches en éclairant leur couvre d'une touche consolante ou exaltante de merveilleux. » Jolie et perfide remarque, Les mormons, se fondant sur les révélations d'un ange (re-recueilles dans le Livre des mormons), affirment que Quetzalcoati, le dieu aztèque, et Jésus-Christ sont un seul et même personnage. Thomas Stuart Ferguson, en 1958, a même tenté un essai de démonstration et fl a relevé les ressemblances entre les cultures maya et les cultures de l'Egypte, de la Méso-potamie et des Hébreux à partir de deux cent quatre-vingt-dix-huit éléments culturels. Pot-pourri anthropologique, fouilli de démonstrations et de correspondances, l'entreprise ne convainc guère. Elle amalgame systémati-quement le général et le particuher. Au jeu des analogies, on se perd vite dans les miroirs

 $|x|=\pi (\frac{1}{2})$

100

12 34,

.- . . .

. _ : *

2.0

Par Bering

ethniques...

Les membres de l'ordre de la . Rose-Croix et les théosophes, eux, en tiennent pour l'Atlantique. Le continent Mu, création du zoologue allemand Haeckel, a aussi ses partisans. On pourrait ainsi, au fil d'une immense bibliographie, suivre la manière dont les hommes reconstituent le passé pour justifier leur présent. Tel nationaliste convaincu, comme l'Argentin Ameghino, prétendra que l'homme est autochtone d'Amérique et que les pampas argentines furent le berceau de l'humanité ; il avait attribué au terfiaire des terrains du quaternaire (une paille!). Tel Bolivien soutiendra que le Christ s'exprimait en aymara ou en pukina. Tel autre, d'origine européenne et disciple de Gobineau, en pin-

cers pour les blonds Vikings. Vérités auphoriques et éphémères. Par air, par terre, par mer, on a construit le mythe des origines américaines. De la soucoupe volante au radeau de balsa, tous les moyens de locomotion et de pénétration ont été





with this figure trains The state of the state of the last the specimen THE PARTY SHOWS AND THE PARTY AND H. SERVICE CAN PRODUCT AND ACCOUNT OF MARKET P. A secondary and the letters and MERCHANICAL PROPERTY AND A SERVICE AND THE PROPERTY. AND PRINTER. THE PROCESSE WAS ATT Ministerior in Trible of the last of the l the statement which we are the second tes village and the second KARA HER AL KARA MATTE the state of the s THE PARTY AND THE PARTY. Harping day colonic. Comment of the second of The state of the same of the same the state of the same The transfer of the The second secon The State of State of fire discount to make a Marie Comment of the Comment of the Asset The state of the s the property barns principle

Andrew Park Alle S

many Continue and the part

-

-

applements de des

SOCRATISME

François Châtelet philosophe populaire

Pédagogue, chercheur, militant, vulgarisateur, François Châtelet est de ceux qui ont le plus contribué, depuis trente ans, à faire sortir la philosophie de sa tour d'ivoire.

CHRISTIAN DESCAMPS

ROFESSEUR de philosophie à l'université de Paris VIII - Vincennes. François Châtelet se trouve, depuis plus de trente ans, au cœur des mouvances philosophiques. Après avoir en gné en Algérie et en Tunisie, il a participé à la revue Arguments, qui, dans les années 60, regrounait les diverses tendances de la pensée moderne. Il a notamment publié la Naissance de l'histoire, Logos et praxis, Platon, Hegel. Il aussi, dirigé une importante Histoire collective de la philosophie, ainsi qu'une Histoire des idéologies.

Il assure, anjourd'hui, un cours d'histoire des idées politiques à l'université de Paris-I et un séminaire de philosophie à l'Ecole polytechnique. Pédagogue et chercheur, François Châtelet vent contribuer à la mise en place d'une philosophie popu-

 Historien de la philosophie,
 veus avez traversé les principaux courants de la pensée contemporaine. Comme beau-coup de penseurs de votre géném. vous avez pris des positions politiques. Vous avez

pris parti dans les engager de notre temps. Comment l'his-torien que vous êtes regarde-t-il son propre itinéraire :

— Cette question m'etfraie un

peu, car tenter de voir clair, démèler bien des fils dont je ne puis mesurer l'épaisseur. Très tôt, j'ai rencontré le markisme, dans l'ambiance de la Sorbonne de l'occupation. Les premiera textes de Marx que l'ai lus m'avaient été remis par une bibliothécaire de Boulogne-Billancourt. Celle-ci n'avait pas de position politique, mais elle refusait de voir des livres mis au pilon, Un peu plus tard, à la Sorbonne, j'ai rencontré des camarades des réseaux trotskistes - qui diffusaient ces textes alors dangereux et interdits. Au même moment, je commençais à me sentir philosophe, à m'éprendre de la rationalité classique.

— A l'époque, vers la Libéra-tion, Hegel était quasi ignoré en France. Très peu de gens alssaient les cours fan de Kojève sur « La phénoménelegie de l'esprit », que sui-vaient Queneau, Lacan, Leiris, Bataille

- En effet, à la Sorbonne, on ne nous pariait — fort bien - que des grands philosophes classiques. Et i'v trou-

vais de grandes joies. Puis, vers 1945-1946, des gens comme Kojève et Eric Weil nous ont — L travers le Collège philosophique parlé de Hegel. C'était neuf, car dans l'atmosphère intellectuelle de l'époque on voyait s'af-D'un côté, les marxistes orthodoxes - Garaudy, Leduc, - de l'autre, les existentialistes, avec Sartre et Merleau-Ponty, et puis les philosophes chrétiens, comme Daniélou. Dans ce débat, je prenais radicalement parti pour la rationalité. Ainsi, je défendais un Descartes rationnel, contre le Descartes existentiel d'Alquié ou contre le Descartes empiriste de Laporte. Je m'en tenais à un marxisme non orthodoxe, car mon rationalisme classique m'empêchait d'adhérer à la vulgate qu'on appelait matérialisme

Platon et Marx

Comment situiez-vous Sartre et Merleau-Ponty? - Ils représentaient une re-

lation à la réalité que nous vivions. Eux parlaient du jazz, du cinéma, du théâtre, de tous ces champs alors absents des recherches académiques. Pour nous, c'était évidemment fonda-

- Vous partez ensuite en Algérie, et vous y rencontrez les luttes anticoloniales.

- En fait, je suis parti avec l'idée que le métier de professeur de philosophie impliquatt de me former et de former les autres à la rationalité En Algérie, puis en Tunisie, j'ai rapidement pris parti dans les luttes politiques qui se déroulaient sous mes yeux. Mais, en même temps, j'enseignais — avec plaisir. A ce moment - là, chaque professeur de philosophie était le Jean-Paul Sartre de son petit village L'engagement politique s'est d'ailleurs effectué tout naturellement, Puisque nous devions parler des devoirs des nations colonisatrices, il n'était pas difficile de montrer que le seul devoir de ces nations, c'était de ne plus l'être.

- Ensuite, vous écrivez sur les historiens grecs classiques. historien parce qu'il est devenu citoyen, et le récit historique exprime l'effort des individus pour penser et dominer la trarédie de la cité. Vous côtoyes Hérodote. Thucydide. Aristophane, Xénophon, Isocrate..., mais aussi Marx. Comment reliez-vous tous ces auteurs ? — Je voulais comprendre la

rationalité, Tenter de saisir les enjeux de Platon ou d'Aristote. c'est reperer ceux contre lesquels ils luttent. J'ai évidemment rencontré tout de suite les sophistes, mais, plus tard. j'ai voulu aussi interroger ceux dont ils ne parlaient pas : les historiens comme Hérodote ou Thucydide. Dans ces discours, j'ai trouvé une raison liée à l'affermissement de la rationalité philosophique. Les philosophes qui prennent en compte ce qui se passe en dehors du discours philosophique constitué. Et puis, à l'autre bout, je voulais comprendre Marx, qui, à l'époque, n'était pas du tout considéré comme un auteur académique.

Bévue théorique

- Vous dites que, à ce moment, vous avez bésité quant à vos engagements politiques. Ainsi, vous hésitez entre repoindre le groupe d'extrême gauche Socialisme ou barbarie et l'adhésion au parti communiste. Rétrospectivement, ZBITO ?

- Javais rompu avec le troiskisme qui me semblatt insuffisamment fort théoriquement pour se permettre d'être aussi minoritaire pratiquement. Les analyses de Socialisme on barbarie me fascinaient par leur profondeur et par leur puissance novatrice. En fait, si je m'inscris au parti communiste en 1955, je suis en désaccord avec la ligne du parti. Je milite à l'époque dans des groupes d'opposition à la ligne Thores, cette ligne qui défendait la thèse de l'Algérie « nation en formation ».

 Il y a tout de même en l'insurrection de Budapest de 1956. Comment avez-vous être aveugle à un événement cettie importance?

— Je vous accorde que f'ai

commis une bévue théorique et pratique. Mon marxisme de l'époque était très attentif à l'impérialisme français, mais il m'évitait aussi de penser de la même manière les événements de Hongrie. Je me suls, évidemment, opposé à la répression en Hongrie. Pourtant je n'ai pas vraiment mesure la gravité de tout cela. Pour moi, et pour beaucoup, nous critiquions l'U.R.S.S., mais nous avions du mal à admettre l'existence d'un mpérialisme soviétique.

— Qu'est-ce qui vous a amené à quitter le parti communiste?

— Quand le P.C. vote les pouvoirs spéciaux, quand il sou-tient Guy Mollet, je me sens tout à fait étranger à ce parti. Pourtant, j'y reste un moment ce qui est décisif à l'époque c'est évidemment la lutte contre la sale guerre d'Algérie, C'est dans cette optique que je signe-rai l'appel dit des 121 sur le droit à l'insoumission.

 A côté de la lutte contre la guerre d'Algérie, vous rejoignes la revue « Arguments », qui re-groupe Edgar Morin, Jean Duvi-gnaud, Kostas Axelos, Pierre Fongeyrollas... - Jy ai appris, par le jeu des

amities, les limites du militan-tisme. C'est à cette période que je me suis résolu à être un chercheur qui voulait parler clairement de problèmes difficiles. Mon « Platon » et mon « Hegel : entrent dans ce cadre. Ainsi, à la fin du « Platon » j'écrivais : € D'où vient donc la puissano de la raison? » En 68, c'est cette question qui m'a amené à réflé chir sur la puissance des dogmatismes, sur celle des pouvoirs centraux, sur celle des pouvoirs d'Etat. Aujourd'hui encore, je relis Spinoza ou Piaton avec cette question.

- Vons enseignez à Vio dans une université expérimen-tale où se côtoient des chercheurs, des militants, des travailleurs. Cela vous a-t-il conduit à modifier votre façon - En effet, je continue à

parler d'Aristote, mais sans doute d'une autre façon. Je fais cours devant des étudiants qui n'ont pas forcément de formation d'ensemble, de formation philologique. Je dois donc - et retourner au texte, pour le décortiquer au présent. Ce qui était, avant, le privilège de l'érudition devient une obligation. Reprendre le texte grec, vérifier chaque mot ce n'est plus faire un travail de spécialiste, c'est le seul moyen de faire vraiment entendre Aristote. Pour cela je dois parler de lui comme a parlatt à ses contemporains. Il inventait des mots : mais ces mots-là ont été complètement obscurcis par les traductions latines qui nous encombrent. Les traductions hyper-cultivées sont incomprésuis donc obligé de retraduire tout cela. Et si je parle du « Léviathan » de Hobbes, je ne put le faire sang souligner qu'en 1649 le peuple anglais coupe la tête de son roi.

Sectateurs indignes

— Vous participez également à la création de l'institut de philosophie de Vincennes, qui se veut attentif aux afflegrements contemporains. Il y a là un pari sur l'actualité de la philosophie. - Cet institu. va formaliser

une pratique déja en place. La philosophie ne peut vivre que de recherches qui sont toujours en rapport avec des pratiques extra-philosophiques comme l'art ou la science. Ainsi, la pratique de la musique est aujourd'hui si problématique qu'exercer cette activité c'est se poser des probièmes sur la société, sur ce que l'on produit ou l'on exé-cute. Cela est vrai aussi des recherches mathématiques, de la vie quotidienne ou des rapports hiérarchiques dans une familie. C'est tout cela que l'institut veut tenter de prendre

en compte. - Aujourd'hui, la philosophie est menacée dans son enseignement, mais, d'un autre côté les hommes d'Etat ne cessent dans leurs discours d'empranter des références à la bonne vieille philosophie du dix-neuvième siècle, an progrès, à la croissance...

- Ceux qui nous gouvernent disent : «On n'a plus besoin de philosophie», précisément parce qu'elle est partout. Ceuxla considèrent que les médias, la télévision, fournissent suffisamment d'idées générales et abstraites au public moyen. D'ailleurs, les philosophes sont sans cesse cités On cite Descartes comme on cital; hier Cornellie. Quel est le speaker qui n'a pas un attirail de citations où Nietzsche côtole Freud, ce qui permet, à peu de frais, extrême de la modernité ? Militer nour un retour à une philasophie qui remonterait sur la tribune de la raison sacrée, ce serait évidemment ridicule : ce serait même dangereux, car cette tribune est aussi un

tribunal

» Mais, d'autre part, je crois que la philosopnie est vivante e: qu'aujourd'hui encore elle sait vraiment inventer. Il est vrai, pour reprendre le vocabulaire de Platon, çue le champ philosophique est envahi de sectateurs indignes. Nos homme politiques ne sont pas les moindres. Contre cet état de fait, il s'agit de tenter de mettre en rapport des activités et d'essayer également d'inventer des types d'argumentation, qu'i permettent d'établir une intelligibilité véritable. La philosophie contemporaine exclut les « ismes »; elle ne propose pas de savoir ni de programme; elle n'est même plus seulement critique, elle est volonte de estrouver un mode d'argumentation qui permette de comprendre comment les activites les plus diverses se developpent. Il s'agit de faire le départ entre les arts qui sont des modes et ceux qui effectuent de véritables explorations de la réalité; entre les politiques qui ne sont que la répétition des pouvoirs en place et celles qui s'intéressent aux mutations profondes

de la société. Déjà Platon dans « Protagoras » expliquait que tous les hommes sont doués de la vertu politique. Je crois qu'il est tousent, mais que leur pensée est prise dans des réseaux qui leur interdisent de s'exprimer et de se développer vraiment. Longtemps, les philosophes se sont voulus au service de l'hum en genéral ; aujourd'hui, le philosophe se doit, plus modestement, de mettre en relation d'intelligifibité les activités effectives des gens. Car, la plude leur pulssance de parole. Je ne crois pas que les gens soient abétis par les médias. Bien súr, cela existe, mais ber sont aussi capables, une fois le poste fermé, de penser de façon personnelle. C'est tout ceci que la philosophie doit tenter

Velodrome

prendre en compte.

- La philosophie classique mettait en avant de grosses notions. Il y avait la Raison avec un grand B. le Progrès avec un P majuscule et l'Histoire qui allait quelque part. Or toutes ces notions sont maintenant battues en brèche...

- Certes, mais les sectateurs indignes profitent de l'affaiblissement de ces notions pour dire que c'en est fini de la rationalité, que la raison c'est l'Etat. que le sujet a disparu devant structure, qu'il n'y a pas d'histoire... Tout cela est une simplification odieuse. Car. sl. l'on regarde l'exercice scientifique on y verra que la rationalité y est vivante, même si elle s'est complètement transformée depuis le début du siècle. Amsi, le sujet-conscience a bien sûr disparu depuis Frend, mais les problèmes de l'individualité et de la liberté sont plus que jamais à l'ordre du jour. Et puis, s'il y des histoires, cette situati n'implique pas qu'il faille négliger le devenir ou les progrès

- Nous avons été tellement bercés par les flonflons des progrès à la Auguste Comte on par les discours de prix de la IIIº République que beaucoup frémis-sent dès qu'ils entendent parler de progrès. De quels progrès lo-

canz parlez-vous donc? - Regardez la science. En quelques années, la biologie et la cosmologie ont fait des progrès considérables. On pourrait en dire autant de la médecine ou de la chirurgie. Ce serait une absurdité de ne pas percevoir ces progrès. Il faut aussi dénoncer l'idée que nous vivons une époque cruciale. Le fait d'avoir fréquenté l'histoire de la pensée m'a montre que chaque énoque avait tendance à se penser comme centrale. S'il y a des tournants de l'histoire, l'histoire est un vélodrome. Notre époque n'est pas plus bizarre que beaucoup d'autres. Ainsi, ... conquête de la Lune n'a pratiquement pas eu d'effets sur le plan scientifique et technique. Mais, d'autres découvertes m'enchantent. Ainsi, l'éther qu'on croyatt vide est plus peuplé que la mer des Sargasses. Et il me plait d'ima-

gmer cela comme # plaisait à Lucrèce d'imaginer les millions d'étres qui peuplent un rayon

ments nécessaires. Tous vos ou-vrages insistent sur la contingence des idées, des événements, des pensées.

- Marx disait à tort : «L'humanité ne se pose que les pro-bièmes qu'elle peut résoudre. » Je crois, an contraire, que l'humanité ne cesse d'avoir des problemes qu'elle ne résout pas, et qu'elle ne cesse aussi d'inventer des solutions qui anticipent des problèmes qui ne se posent pas

vente la cité grecque. Cette société se met en mouvement sans être conditionnée par l'économie, le langage ou la démogra-phie, même si tous ces facteurs

 Ce mouvement aurait tout à fait pu se dissoudre. S'il ne se dissout pas, c'est qu'il réussit à se dire et à se penser à travers des réseaux de langage. En Grèce, pour des raisons tout à fait contingentes auf tiennent à la tyrannie de Pisistrate, à partir de 510, le gouvernement d'Athènes change. Ce bouleversement va s'appeler démocratie, et Clisthène va jouer un rôle important. Mais c'est aussi toute une population qui organise autrement la vie collective. Cette transformation aurait pu se perdre, mais des hommes ont formalisé cette invention en des énoncés qui ont la puissance normative Périclès est au pouvoir et, quand il dit des choses, elles prennent force de loi. Alldemande et demande à tous s'il fant liquider les anciens tribu-naux. On assiste à ce moment à une fantastique révolution des moeurs qui touche l'ensemble d'une population.

Enigmes

Yous avez longuement pratiqué Marx, veus le pratiquez d'ailleurs toujours. Aujourd'hui, les lois de l'histoire ont mauvais presse. Plus profondément, on parle souvent moins de l'œuvre de Marx que de ce qu'on lui attribue. Où en êtes-vous à l'égard de l'œuvre de Marx ?

Je ne m'intéresse aucuné ment au Marx des projets électoraux. Les textes de Marx sont divers. Spinoza est homogène. Descartes ou Kant peuvent être pensés à travers deux ou trois perspectives, Chez Marx, la diversité est si grande, qu'on le voit sans cesse écartelé entre divers points de vue. Voir en lui un philosophe unifié me paraît relever d'une erreur grossière. Mais il est important parce qu'il post-classiques à introduire dans la pensée le point de vue de cenx qui ne parlaient pas. Il est vraiment anti-platonicien, en ce sens qu'il se pose la question de la matérialité du devenir des sociétés. Quant à réfuter Marx à travers M. Brejnev, cela ne présente strictement aucun intérêt. Ce serait aussi stupide que d'accuser Aristote de la condamnation de Galilée ou Descartes du naufrage du « Torrey-Canyon ». - Pour vous les Etats-nations

sont partout. Or tout un pan de la pensée révolutionnaire avait pour but la intte centre l'Etat. - Le rêve de la destruction de l'Etat s'est souvent terminé dans les socialismes réellement existants.

mars-là ont construit encore plus d'Etais.

- Répétons encore que les philosophes n'ont pas à dire ce qui doit être, mais à rendre intelligible ce qui est. Repérer la forme Etat comme ce qui est aujourd'hui un mode d'organisation dominant me semble une évidence criante. Mais il faut prendre soin de ne pas confondre l'Etat avec le gouvernement ou avec l'administration. L'Etat. c'est le principe souverain qui agit à l'extérieur par la diplo-matie ou la guerre, à l'intérieur par les lois. En ce sens, l'Etat - qui a toujours une Constitution et un drapeau pour se présenter aux Jeux olympiques est une forme obligée, mais cela ne veut absolument pas dire que même adéquate. Il y a eu dans le passé, des sociétés sans Stat Pensez à celles que décrit Pierre société chinoise ou à la société romaine out étaient des pouvoirs centralisés, mais pas des Etats. Je ne pense pas que cette forme obligée soit adéquate ou même satisfaisante. Le philosophe peut, peut-être, imaginer d'autres formes sociales, mais là. nous sommes devant des énigmes. On ne peut pourtant pas les éviter totalement quand on travail, de la famille, de la patrie est partout battu

.....

à ma connaissance, n'ont pas eu la faveur des farfelus de l'archéologie spéculative...

En regard des propositions démodées, erronées ou franchement fantaisistes, la colonne des faits attestés semble bien vide. Si les recherches actuelles permettent d'écarter les solutions les plus rocambolesques, elles ni de satisfaisantes pour l'esprit.

Tout le monde admet de nos jours que l'homme américain est le descendant d'habitants de l'Ancien Monde, certes. N'empêche que la preuve se fait par défaut : pas d'anthropoldes ni de préhomblens dans les couches géologiques récentes, donc pas de possibilités d'évolution in situ. Argument définitif et indiscutable? Peut-être. Les données anthropologiques

se réduisent aussi à peu de chose : l'homme américain serait relativement récent (2), car il a coexisté avec les grands animaux quaternaires. Il a un caractère suffisamment marqué pour être identifié comme provenant d'un stock mongoloide et, ici et là, on pressent une parenté diffuse avec l'ensemble des peuples du Pacifique. Les études somatiques (sang, peau, pigmentation, cheveux, cérumer squelettes, indices céphaliques...) attestent cette influence dominante du caractère mongoloide Reste à expliquer les variations qui font que, selon Paul Rivet (3). a entre un Goaitro et un Patagon, un Maya et un Botocudo, il y a, au point de vue de la taille, de la forme du crâne et du visage, autant, sinon plus de différences qu'entre un Sué-dois et un Italien, un Auvergnat et un Anglais, et on ne peut pas plus parler d'unité de la race américaine qu'on me peut parler d'unité de la race blanche s. Influence du milieu et variatione génétiques normales à partir d'un type commun ? Métissages complexes entre Asiatiques Mélanésiens Australiens? Vagues successives de migrations? Là encore, énigme. Finalement, c'est la géologie et l'histoire Jes climats, combinées à la préhistoire, qui apportent les meilleures informations. L'examen des possibilités d'entrée sur le continent a permis de concentrer les recherches sur

(2) L'arrivée de l'homme en Amèrique se fait à l'époque de la dernière glociation, le Wisconsin. Le premier Américain serait dons un contemporain de l'homme de Cro-Magnon.
(3) Paul Rivot, les Origines de méricain, Gallimard, 1957.

une route principale : le détroit

de Béring et les îles Alécutiennes. On suppose, en effet, qu'à plusieurs reprises la Sibérie fut unie à l'Alaska par un pont naturel et qu'ainsi, par les toundras marécageuses, poursuivant sans doute quelques rennes. mammouths ou chevaux, les hommes ont pu s'infiltrer sur les terres vierges de l'Amérique. La diffusion humaine se serait faite à petits siècles, doucement, et par trois fols : il y a 70 000 ans d'abord, puis entre 28 500 et 25 000 ans avant J.-C., puis entre 19 000 et 11 000 avant J-C. Ces dates, qui sont celles des moments climatiques et géologiques favorables (la quatrième glaciation), correspondent aux datations an carbone 14 qui font remonter la présence humaine en Amérique à 30 000 ans et à celles, obtenues par racémisation des protéines, qui conduisent à 70 000 ans. Tout cadre

Casse-tête écologique

Reste à imaginer la progres-sion et l'essaimage des hommes sur leur nouveau territoire. Car, une fois franchi le détroit de Béring, ils se tronvèrent confrontés à une barrière de glaciers qui leur coupait la route du Sud et la vallée du Mackenzie. Ils étaient pris dans un système de sas et d'échuses, gigantesque casse - tête écologique. Reste encore à établir à que vitesse ils ont rejoint l'actuelle Patagonie, quel fut leur taux d'accroissement démographique par la suite, quel fut leur itinécaire et comment ils ont réussi à apprendre les climats, les et animales...

Tant de questions sans réponse i Qui fut-il ce premier pré-Colombien qui franchit le détroit de Béring et inventa l'Amérique ? Qui étaient-ils ces paléo-Indiens qui — il y a peutêtre soixante-dix mille ans - découvrirent le Nouveau Monde? Queiles pistes d'odeurs suivaientils? Quel gibler? Pensaient-ils qu'au-delà des toundras et des giaciera ils trouversient des terres pour s'emparadiser ?

An terme d'une vie consacrée aux problèmes des origines américaines, Annette Laming-Emperaire constate, très modestement : • On ne sait pas grand-chose de ce premier Américain. Il existe, c'est sur. Mais il est comme fondu dans l'immensité du Nouveau Monde qu'il a découvert, »

HISTOIRE

La laborieuse ascension de Winston Churchill

A la veille de la guerre, Churchill a la réputation d'un politicien fini, sans envergure. Et son arrivée au pouvoir ne s'est pas faite sans mal.

FRANÇOIS BEDARIDA

un jour noire pays devait connaître le malheur, s'il devait voir s'effondrer dans la débacle la dernière armée que l'Empire poser entre l'envahisseur et Londres, alors j'espère qu'il resterait quelques hommas...
pour ne pas accepter l'ordre nouveau et vour refuser de survivre au désastre au prix de la

Ces fières paroles, que l'on pourrait croire datées du printemps ou de l'été 1940, sont en réalité extraites d'un livre publié en 1899 sous le titre The River War. L'auteur en était un jeune journaliste nommé Winston Churchill, et il y décrivait la dan par les Britanniques en 1898, campagne à laquelle il venait de prendre part comme lieutenant de cavalerie.

Comment ne pas être frappé par cette vision prophétique. anticipation quelque quarante ans à l'avance de l'« esprit de Dunkerque » ? Et comment ne pas songer au passage célèbre du Fa de l'épée, où, en 1932, le commandant de Ganlle dépelgnait l'homme de caractère se révélant face à une situation

De fait, la résistance en 1940 de l'Angieterre, demeurée seule à affronter Hitler, s'est bien incarnée en une figure légen-daire : celle de Winston Churchili. A cette éponée ont contribué les discours, restés fameux. prononcés alors par le premier Britannique : « Je n'ai rien à offrir que du sang, du labeur, de la sueur et des larmes (1). (13 mal.) « Nous nous battrons sur les plages... nous nous battrons dans les champs et dans les rues... nous ne nous rendrons jamais. » (4 juin, après Dunkerque.) « Conduisons-nous de telle façon que, même si l'Empire britannique et sa communauté de nations devaient durer mille ans encore, les hommes diront toujours : ce fut l'heure la plus belle de leur histoire. » (18 juin, après la chute de la France.) Pour ses compatriotes. Churchill dit « ce qu'ils souhaiteraient dire eux-mêmes s'ils savaient comment s'exprimer_ Il parle pour la nation (2) p.

Mais, du même coup, la stature héroïque acquise par le chef de l'Angieterre en guerre a accré-dité des vues simplistes sur un destin politique exceptionnel Comme il arrive souvent en histoire, on a été tenté a posteriori de transformer le hasard en nécessité, de juger inéluctable l'enchaînement des événements qui ont porté, puis maintenu Churchill à la charge suprême, sans mesurer à leurs véritables dimensions les aléas immenses qui jalonnent la période dramatique du printemps et de l'été

Fiasco

Car, s'll est bien vrai, selon la formule saisissante du général de Gaulle dans ses Mémoires de querre, que Churchill s'est révélé d'un bout à l'autre du drame, comme le grand champion d'une grande entreprise et le grand artiste d'une grande histoire», en revanche, à la veille encore de l'attaque allemande à l'Ouest, il n'était ni évident ni fatel qu'il réussit un jour à s'imposer à la classe politique, à prendre la direction des affaires et à obtenir l'adhésion quasi unanime du pays (à commencer par celle de propre parti). C'est donc une légende complète que de représenter le Churchill des premiers mois de 1940 en leader assuré de l'avenir ou même en sur désigné de Chamber lain. Au contraire, le futur chef de guerre de l'Empire britannique a dû surmonter un par un d'énormes obstacles avant de conquérir la position inébranlable qui deviendra la sienne à

partir de l'été 1940. Le premier obstacle que Churchill eut à surmonter, ce fut celui de son propre passé et de sa propre personnalité. Handi-cap véritablement écrasant et dont on a du mai aujourd'hui à mesurer l'ampleur : parce que la glotre du Churchill des années 40 a occulté la figure du Churchill des années 30, on a endance à oublier que vers 1937-1938, de l'aveu général, l'homme faisait figure de politicien fini et que sa carrière s'achevait en complet fiasco.

Transfuge tour à tour du parti conservateur et du parti libéral, Winston Churchill avait, en effet. depuis l'époque de la première guerre mondiale, collectionné les échecs. C'est ainsi qu'il portait le discrédit de l'expédition des Dardanelles, des projets d'inter-vention contre la Russie bolchevique, du retour à l'étalon-or en 1925... Au cours des années 30, il s'était fait le champion masi systématique des causes perdues, prenant parti pour l'impérialisme le plus borné en Inde et contre l'abdication d' Edouard VIII. Sans doute s'était-il élevé avec courage contre la politique easement et contre les acd'app cords de Munich, mais cela n'avait évidemment point contribué à faire remonter sa cote dans l'opinion. Du côté du Labour, on lui reprochait son attitude belliqueuse et ses rodogénérale de 1926, et la més ouvrière allait jusqu'à lui faire grief (à tort d'ailleurs) d'avoir neurs gallois et fait couler le sang alors qu'il était ministre de l'intérieur en 1910.

Dans la plupart de ses interventions publiques, Churchill donnait, depuis des aunées, l'impression d'un caractère mai assis, d'une agitation brouillonne, d'une incontrôlable impussivité : bref non point un homme d'Etat, pose, réfléchi, responsable, mais un acteur en quête d'un rôle, toujours prêt du reste à jouer les pièces ratées, et à les jouer de travers. Certes, l'homme n'était jamais à court d'idées (avec malignité Roosevett dira plus tard : « Winston a cent idées par jour, dont trois quatre sont bonnes. »), mals sa passion mal contenue son énergie débordante malgré l'âge, son sens algu de l'action ne trou-vaient nulle part à s'employer utilement (3).

Tchécoslovaquie et contre la Pologne, puis l'entrée en guerre de l'Angleterre avaient quelque peu redoré le blason de Churchill Après tout n'était-ce pas à lui que les événements donnaient raison plutôt qu'à Cham-berlain ? Aussi ce dernier avait-il jugé habile, dès le 3 septembre 1939, de faire entrer son ancien adversaire dans le cabinet de guerre en lu offrant le portefeuille de la marine. A ce poste, le premier lord de l'Amirauté avait développe une industrie inlassable. Fort de son esprit combatif, convaincu de ses dons de stratège, il avait montre qu'il voulait et qu'il saval, faire la guerre - la vraie guerre. Malgre tout, même si sa popularité connaissait une loin d'apparaître comme an mars 1940, selon un sondage Castup, tandis que Chamberlain continuait de bénéficier d'une confortable majorité dans l'opinion, 28 % des personnes interrogées déclaraient préférer Eden en cas de départ du premier ministre, et seulement 25 %

Tout change brusquement

connus les revers de Norvège. Par une étrange ironie du sort. c'est Chamberiain, peu enthouune intervention sur le théâtre scandinave, qui est la princi-pale victime, alors que Churchill est épargné, lui dont les responsabilités sont pourtant lourdes dans la conduite malheureuse des opérations et qui les a encore aggravées par des déclarations intempestives (« Hitter vient de commettre une erreur stratégi-que et politique comparable à l'intervention de Napoléon en Espagne»). Effectivement la réprobation se concentre sur le premier ministre, ainsi que sur ses amis « munichois » du cabi-net, jugés coupables de l'impré-paration militaire de la Grande-Bretagne si cruettement mise en évidence par la campagne nor-

Mais si l'autorité de Chamberlain est maintenant atteinte sans rémission; si sa popu-larité chute d'un coup, dans l'opinion comme au Parlement, rien n'indique encore que l'heure de Churchill soit proche. Certes, débat qui s'ouvre à la Chambre des communes le 7 mai tourne aussitôt à la confusion du gouvernement, assailli par un flot de critiques acerbes. Le vote qui clôture le débat le 8 mai au soir, prend à l'évidence la signification d'un scrutin de défiance envers le premier ministre : la majorité gouvernementale est tombée de 200 à 31 voix ; 41 députés conservateurs ont voté avec l'opposition, tandis qu'une soixantaine d'autres se sont absienus. Mais, même une fois Chamberlain apparemment condamné et virtuellement démissionnaire, les chances de Churchill de le remplacer sem-blent encore faibles.

Le 10 mai, à 18 h. 30

En effet, à part une poignés de conservateurs favorables au premier lord de l'Amirauté et quelques travaillistes isolés, la classe politica se politique a son candidat tout prêt. Celui que l'on voit alors comme le successeur natu-rel de Chamberlain, c'est lord Halifax, le ministre des affaires étrangères : personnage subtil et secret, parfaibe incarnation de l'establishment, Halifax rassure par son sens de la mesure, C'est vers lui que vont les préférences du roi George VI aussi trouve unie en sa faveur.

Au cours de l'année 1939, il est vrai, l'aggravation de la situation internationale les agressions hitlériennes contre la tée instiendue, 11, était recours nécessaire. Encore en optaient pour Churchill.

dans les derniers jours d'avril BERTRAND DAULLE

Kingsley Wood, change de camp, intime à Chamberlain de démissionner et prend position en faveur de Churchill : retournement qui pèse lourd dans la délicate balance gouvernemen-tale, Surtout Halifax hi-même renonce à briguer la charge de premier ministre, ce qui laisse la voie libre à Churchill. Toutefois, encore à la dernière mi-nute, lorsque les dernières difficultés semblent enfin aplanies et que Churchill paraît devoir être appelé à la tête du gouvernement, tout est remis en cause par l'attaque allemande sur le front ouest le 10 mai au matin. Chamberlain voit là une ultime occasion de rester premier ministre, en arguant du fait que le moment est mal venu de changer d'attelage... En fin de compte c'est le comité exécutif du Labour Party qui lui porte le coup fatal. En effet, dans l'après-midi du 10 mai, les travaiilistes font savoir qu'en aucun cas ils n'entreront dans un gouvernement dirigé par Chamberlain. Cette fois-ci, il n'y a plus d'atermoiement possible ni d'alternative. Il ne reste plus qu'à faire appel à Churchill, et celui-ci se volt demander par le

roi le 10 mai, à 18 h. 30, de former le cabinet. Ainsi, aurès des années de solitude et d'infortune, Churchill voyait la chance revenir à lui. Mais pour cela il lui avait fallu franchir une porte singulièrement étroite, et jusqu'à la dernière seconde tout était resté en suspens. Finalement son evènement à la tête de la Grande-Bretagne — événement capital pour l'issue de la guerre. — loin de résulter d'un consensus politique ou d'une nécessité de l'arithmétique parlementaire, était le fruit d'un concours de circonstances imprévues. Comme lui-même l'écrit dans ses Mémoires : √ Pavais l'impression de ne faire qu'un avec le destin. 2

Mais même une fois investi du pouvoir suprême, et en dépit de son ascendant personnel, Chur-chill continue pendant toutes les semaines dramatiques de mai et juin 1940 à se heurter à de sérieux obstacles politiques. Il ne parviendra à les réduire que peu à peu, à force d'énergie et d'ha-bileté.

Première difficulté : les résis-

que et administratif, à qui le nouveau premier ministre a été imposé à contre-cœur. Dans les rangs du parti conservateur les anciens supporters de Chamberlain, c'est-à-dire la majorité, se tiennent sur la réserve. Ainsi, lors du premier grand débat à la Chambre des communes le 13 mai 1940 — celui au cours duquel Churchill prononce le discours fameux sur le sang et les larmes — seuls les travail-listes applaudissent, alors que la plupart des conservateurs réservent leurs acclamations à Cham-

Réticences

Ce dernier d'ailleurs reste le leader du parti : fait exceptionnel dans la pratique constitu-tionnelle britannique, Churchill est chef du gouvernement, sans être chef du parti majoritaire aux Communes (la situation ne sera régularisée qu'en octobre 1940, lorsque Chamberlain, atteint d'un cancer, abandonnera à la fois ses fonctions ministérielles et son poste de leader, et que Churchill lui suc-cédera à la tête du parti conser-

Le premier ministre a beau multiplier les appels à la sagesse et à la concorde — « Si nous nous lançons, déclare-t-il le 18 juin, dans une querelle entre le passé et le présent, nous nous aperdevrons que l'avenir est perdu pour nous », — la réserve boudeuse n'en continue pas moins. C'est seulement à partir de juillet que s'opère le railiement des con vateurs à la personne du premier ministre, à l'instigation du reste de Chamberlain qui juge l'union sacrée indispens face à l'immense périt où se trouve l'Angleterre. Pour la première fois, après Mers-el-Kébir, Churchill recoit une ovation unanime des Communes et de s'en-tendre ainsi chaleureusement applaudi par tous ses collègues conservateurs lui arrache des

Dans le haute administration, tant civile que militaire, on avait Du noter, lors de son arrivée aux affaires, le même manque d'enthousiasme, Partout l'on redou-

d'un esprit jugé capricioux et brouilion. Des hommes qui deviendront par la suite d'ardents supporters de Churchill, dévoués à sa personne jusqu'à la mort, ont raconté comment, avant d'être conquis par le dynamisme et l'ardeur du premier ministre, ils avaient nourri les pires preventions à son endroit. Par exemple, Sir John Colville, qui fut son secretaire pendant la après avoir été celui de Chambenjain, a évoqué l'atmosphère régnant à Whitehall à l'annonce de la nomination de Churchill à la tête du gouvernement : cette pensée, écrit-il, « glaçait dans le dos le personnel du 10 Downing Street ». Il en allait de même dans tous les autres ministères. Rarement, poursuit-il, un premier ministre a pris ses jonc-tions avec un establishment cussi rempti de doutes sur le choix du titulaire et aussi prêt à poir ses appréhensions justi-fiées » (4). De ce point de vue, comme l'a noté A.J.P. Taylor, si Churchill a réussi, c'est en faisant appel aux masses populaires par-dessus la tête des détenteurs traditionnels du pouvoir (5).

Le fait est qu'à partir de l'été 1940 la popularité de Churchill est solidement et définitivement établie. Un sondage Gallup au début d'août donne une propor tion de 88 % de Britanniques en faveur du premier ministre contre 7 % hostiles et 5 % douteux. Pendant toute la durée de la guerre, la cote personnelle de Churchill se maintiendra à un niveau très supérieur à celle du gouvernement (l'écart variant entre 10 et 30 points); jamais elle ne tom-bera au-dessous de 78 %, et la plupart du temps elle oscillera entre 85 % et 90 %.

Intrigues

Enfin, parmi les obstacles intérieurs que Churchill eut à affronter en 1940, il convient de mentionner les intrigues qui sévissaient dans certains milieux politiques britanniques. Car loin que l'esprit de résistance fût unanime, on salt aujourd'hui que de divers côtés l'on songeait à un compromis possible avec l'adversaire. Selon toute vraisemblance, une invasion réussie de l'Angleterre eut suscité la créadon d'un gouvernement à la Pétain, ainon à la Quisling. Au premier rang des éléments défai-tistes et pacifistes figurait alors Lioyd George. D'autres étaient prêts à s'engager dans une nolilà, les offres de paix de Hitler ont trouvé des oreilles complaisantes. Parmi maints témoignages, citons celui d'un haut fonctionnaire du ministère de l'intérieur, qui confisit au mêdecin de Churchild : « Sans Winston, le pire aurait pu arriver après Dunkerque. Tant qu'il fut là, un marchandage avec Hitler était hors de question et une pair séparée impensable (6). »

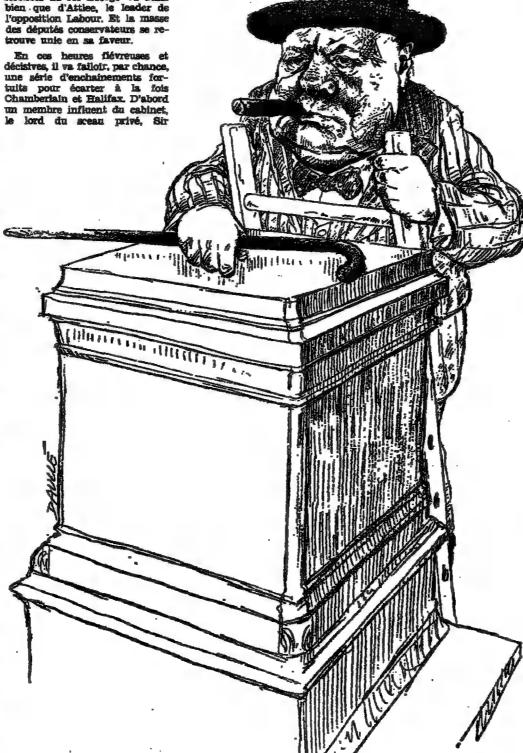
On comprend dès lors la haute opinion que Harry Hopkins, le entant personnel de Roose. velt à Londres, exprimait à propos du premier ministre. En janvier 1941, Hopkins, faisant part su président des Etats-Unis, à la fois de son diagnostic et de ses consells, écrivait à propos du premier ministre : « Churchill est à lui seul le gouvernement dans tous les sens du terme. Il dirige toute la stratégie, par-jois jusque dans le détail ; le monde du travail lui fait confiance:; l'armée, la marine, l'aviation sont unanimes derrière hui. Le monde politique et le gratin paraissent l'aimer. Je ne saurais trop souligner que c'est ici la scule et unique personne avec laquelle vous devez être désormais en pleine et entière communion. > (7)

(1) Ce que l'on ne sait guère, c'est que ces paroles si cohurchilliennes » sont, en réalité, démarquées d'une proclamation de Garibaidi sur soidaix de la République romaine en date du 2 juillet 1869. Une sutre partie du même discours est directement emprentée à une déclaration de Clamancesu en 1917.

(2) Lord Moran, Winston Churchill, Londres, 1965, p. 12-13; trad. fr., Paris, 1966, p. 26-27. (3) En 1942, Goodbals noters dans son journal que, avant la guerre, pensonna, en Angleterre, ne prenati Churchill au strieux: «Le Führer se rappelle que tous les Anglais qu'il recessit alors l'accordalent pour le tratter de potitieren ridicule. Même Chamberlain l'e dét au Führer.

(4) J. Wheeler-Bennett ed., Action this Day, Londres, 1988, p. 48-48.
(5) A.J. P. Taylor, Buglish History 1914-1945, Oxford, 1985, p. 475. Daja un sondage de décembre 1938, i. Pépoque où la cote de Churchill était encore faible, avait montré que là où a compait le plus de partisans, c'était à la fois dans le Re mulation.

(6) Lord Moran, op. ett., p. 687 (7) Cité par H. Pelling. Churchell, Londres, 1974. (Ce livre, malheureuseme: traduit en français, const



CHAPITRE III

RESUME DES EPISODES PRECEDENTS : 1970, sous le règne du roi de France François VL Nommé secrétaire général de la Louisiane à l'assassinat de son prédécesseur, le chevalier Larose, accompagné de son garde du corps Le Gail, parcourt incognito sa circonscription administrative. Il vient de rencontrer une jeune noire, Agathe.

AUTE d'avoir protégé mon mençait dans la joie sa journée de service, à juger par l'écho d'ablu-tions bruyantes et les chants bretons entrecoupés de sifflotements qui parvenaient de l'autre

Intrigues

côté de la cloison. J'eus plaisir à voir sa stupéfaction quand je lui annonçai qu'Agathe voyagerant avec nous, que je prendrais le volant jusqu'à Memphis, et qu'enfin, las de l'autoroute et de sa monotonie, je souhaitais revenir au fleuve, et le remonter par le chemin du Roi. Notre départ se fit sans encombre : Agathe n'emportait presque aucun bagage, l'aubergiste libidineux n'avait pas reparu pour constater

En suivant à rebours l'ancienne route des Conquérants, bordée de roseaux et de marécages,

Où je découvre

sans doute imaginais-je vaguement rafraîchir ma sensibilité historique. En fait, c'est une sorte de concours de Carnavai qui nous assaillit : une minuscule bourgade prétendait avoir va mourir Jackson après sa défaite, mais les trois suivantes revendiquaient la même funébre particularité. A Sainte-Anne-de-la-Grotte, on pouvait visiter le a jameux champ de bataille : où s'affrontèrent. en 1632, des combattante oubliés. A Roberval une barcasse ensablée commémorait le premier pont de bateaux sur le Mississippi. Un peu partout, des écriteaux : « la Station du Roi », « le Relais de la Reine a tentalent de persuader l'estivant naif que le cortège de François-III, en 1861, avait pu s'arreter dans cette gargote. Eronzees au soleil du Sud, des familles encombrées de marmota, de crocodiles empailles, de petits poissons dorés nageant dans des sacs de plastique transparent, achetaient des cartes postales, se faisatent photographier devant le canon d'Iberville, passaient leurs têtes ahuries à travers des paravents de toile peinte, où des corps de bouviers et d'Indiens caracolaient à la poursuite des bisons. Agathe, l'œil à tout, jacassait. Mais je la sentais nerveuse, incertaine du lendemain, mal à l'aise avec Le Gall en tiers. A Chaquanon, elle soupira :

« C'est ici qu'est née ma nourrice, Mamou Louverture. Pauvre Mamou! Elle habite maintenant la Nouvelle-Orléans. Nous nous éloignons d'elle... Pourtant c'est chez ells que l'aurais d'u aller : c'est le seul être auprès de qui rien de mauvais ne pourrait m'arriver_>

Ma grimace piteuse la fit à peine sourire. A l'heure du déjeuner, nous étions à Arkanzaville. La cité somnolait entre le sleuve et la plaine cotonnière, sous les globes plombés de sa

plaines destinées au coton ou au mais... Chaque agglomération s'annonçait par une forêt d'écliennes, découpées sur la muraille des silos. Les champs de tabac apparurent à une cinquantaine de kilomètres de Memphis, puis ce furent des villas ombragées, de plus en plus nombreuses. Vers 7 heures, au long de faubourgs interminables et poussièreux, nous faisjons notre entrée dans le capitale du Ténase. Agathe y avait achevé ses études, elle dénicha l'hôtel. Une douche blenvenue y réunit à nouveau nos corps contrastés. Il fallait retrouver Le Gall: aussi peu désireux que moi-même de passer toute la soirée en trio, il suggéra l'entorse libératrice de ses consignes. Nous le retrouverions pour souper ches Laurette, un histrot

La nuit tombait quand nous débouchames sur le quai Lovés contre la balustre, des amoureux contemplatent l'autre riva Des guitares résonnaient sous les arbres. Au pied de la statue de Jumonville, une dizaine d'adolescents aux cheveux très longs discutaient à voix basse.

Les cigarettes de marie-jeanne passaient de main en main. L'atmosphère paraissait propice aux abandons : j'enlaçai Agathe. Elle se dégagea brusquement, comme si elle avait honte tout à coup des cris de plaisir que je lui avais arrachés

« Dis-moi, professeur, qu'est-ce que .tu viens étudier ici ! Après tout, c'est l'endrott pour en

— Je dois faire un cours à la rentrée sur le secteur tertiaire en Louisiane, répondis-je, dépité que ce mensonge me condamnat à la quitter avant Saint-Louis.

- Le secteur tertiaire ! Comme ils vous réduisent le monde, ces petits proje ! Au fait, j'en suis, moi, du tertiaire?

- Mais out. Alors écoute-moi : le tertiaire c'est de la merde, en Louisiane comme ailleurs, comme le secondaire, sans parler du primaire, « car tu nous as donné, Seigneur, la puissance et la merde... », poursuivit-elle en chantonnant.

Les dissonances d'un tel

quintette étaient à craindre,

mais ces Louisianaises, qui ven-

daient des cosmétiques au Pion-

nier laboureur, grand magasin

de Memphis, désarmaient par

La chaleur, toujours forte,

était cependant plus sympathique que la moiteur du Sud.

Sous la marquise de la gare

centrale, Nuchez du Val était

flanqué d'un grand homme maigre, strictement vêtu de

sombre, Il me le présenta

comme le secrétaire des

jours auparavant.

- C'est une citation? - Bien sûr ! On connaît le tertiaire à fond, appris le catéchisme, et l'a envoyé au petit sémi-

la puissance

croyant ! >

Je me souvenais vaguement du titre. N'étaient-ce pas les lettrés hispanolatres qui le citaient, race que j'ai toujours fule? « Tu parles de ce bouquin d'un curé mexi-

mais on n'a pas lu une tigne de Paroles d'un

cain? - Montezuma, reprit-elle avec emphase. Le bienheureuz Fray Francisco Montezuma! » Ses yeux brillaient, ses narines frèmissalent. Elle était bien loin pourtant de l'amour, et il était trop tard pour changer de conversation.

« Qui était-ce? demandal-je avec détache-

- Un pauvre, métis d'Indien, et aussi prêtre. Mais il avait tout ce que nous n'avons pass Elle posa son regard sur les petits traversiers illuminés, qui coupaient prestement la route aux poussifs trains de barge, et reprit :

« Il est né à Bogota (pas au Mexique I », dans un faubourg misérable... Il disputait sa bouffe aux l'a vendu à la bonne d'un curé qui vieillissait et ne voulait plus porter de paquets. Le prêtre lut a

naire. A seize ans, échappé de là, il s'est installé en banlieue, un peu maitre d'ecole, prédicateur, un peu sorcier aussi. Il a eu bien vite autour de lui une horde de pauvres hères, à sa dévotion. Il imprimait des pamphlets contre les riches. Naturellement, la police l'a arrêté, et c'est alors qu'il a été récupéré par l'archevêque...

 Et que préchait-û ton saint?
 Ce n'est pas mon saint, c'est celui des paupres... Il disait que la Création comporte deux aspects, la puissance et la merde... En castillan, c'est encore plus beau. Selon lui, toute puissance au monde a les pieds dans la merde. Plus le puissant est riche et vigoureux, plus sa merde englue les pauvres, les obscurs. C'est pourquoi il voulait abaitre tous les pouvoirs, pariout et pour

Adossée à la balustrade les seins tendus sous la blouse, fixant les flots du Mississippi, et comme pour elle-même, elle me décrivit la mort de Montezuma, vers 1937, l'apparente dispersion de ses disciples pendant la guerre, la résurrection du montezumisme à Mexico en 1949, et sa prodigieuse diffusion depuis quelque temps, à partir des univer-sités du Nouveau-Mexique, jusqu'ici à Memphis. « Tiens, en vollà un qui a lu Montezuma, dit-

elle brusquement, me désignant un étudiant qui sortait d'un fourré. Jeus quelque mal à distinguer, sur son maillot, le dessin d'une croix noire barrée d'un étron sacri-

- Eh bien! C'est la mode ici? - On me l'avait dit, mais c'est le premier que

bande de p'op'es à 'ien, out ! Sainte Vie'ge ! Jamais encore ils n'étaient venus si p'ès de la ville! Et l'assu'ance va payer ça, dites? » Nos deux tendrons trembiaient, livides, en

émergeant de dessous une table. Mais Agathe n'était plus là « Elle s'est glissés sous la balustrade, mais favais bien trop peur pour la suivre, dit Lucile. Je l'ai

oue filer sur le quai_ - Ces Noires sont toujours cinglées l' » comments. algrement Marie-Alice.

Nous les abandonnames dans le centre de Memphis, abreuvées de conseils paternels. Les vitrines étaient illuminées, les passants cherchaient le frais, en famille, aux terrasses des cafés, d'autres couples négocialent les jeux de la nuit Le portier nous tendit les cles sans paraitre remarquer le désordre de nos tollettes. Non, cette demoiselle n'était pas rentrée. Oui, il préviendrait si elle venait, même tard dans la nuit.

Mais, cette fois, mon lit resta vide. J'eus du mal à y trouver le sommeil. Il me semblait que dans cette brève aventure mes sens n'étaient plus seuls en cause.

«On dirait Périgueux», dit La Gall.

Encore l'autoroute, ses éternels roseaux, les du fleuve.

Explique-moi donc, professeur.

— Certains affirment qu'à la fin de sa vie Montezuma, tout à fait désespéré, est allé jusqu'à proclamer la mort de Dieu. - Quelle baltverne!

- Ce genre de discours, figure-toi, me touche plus que les considérations sur le tertiaire... Et f'al idée que tu emmerderais moins tes étudiants pari-siens si tu leur faisais lire Montezuma...

- Tout cela ne tient pas debout, Agathe! - Inuitle d'entreprendre une réjutation. Je ne m'attends pas à corvertir un proj blanc de la capitale / Mais maintenant, tu me connais un peu

- Cest donc important que in te connaisse

Elle perçut ma vibration de sensibilité, la partagea peut-être, coupa net

« Allons diner, ton acolyte doit s'impatienter. » Chez Laurette — une péniche amarrée au quai une jeunesse multicolore dégustait sous les lampions du poisson frit, arrosé de vin du Nouveau-Mexique. Nons découvrimes Le Gall attablé avec deux très jeunes filles, qui me parurent bien

« Tiens, tiens ! ricana ma compagne, on se laisse

On fit les présentations. Si Lucile et Marie-Alice tiquérent légèrement devant la brune Agathe. elles eurent le bon goût ou la timidité de n'en rien laisser voir.

dame.

- Notre ami a du goût », dis-je. Et Le Gall s'empourpra.

ANS ses voltures fleurdelisées, l'express Cavelier-de-la-Salle, La Nouvelle-Orléans-Québec, trainait majestueusement son public : jeunes mariés comme il faut : donairières nostalgiques ; cardiaques interdite d'avion. Les dames néo-orléanaises, reconnaissables à leur éventail et à leur façon de héler le garçon noir pour obtenir une menthe à l'eau, débarqueraient tout à l'heure à Saint-Louis, comme on arrive au Grand Nord, tandis que le couple tout neuf, qui exhibe fièrement un bagage complet en crocodile, acheté à Bâton-Rouge, savoure d'avance l'arrivée triomphale que lui préparent parentèle et amis en gare de Chicago... Puis au long des fenètres, l'Illinois succédera au Mississippi ; puis ce seront d'autres fleuves, le Grand Lac d'autres encore, et tout au bout le Saint-Laurent

Vers 5 heures, au-deià des champs de blé, on vit l'Amérique horizontale se hérisser de constructions dignes de l'Ancien Continent, Comme entre Paris et Rouen, c'était d'abord la giclée des faubourgs industriels, où nous croisions, à toute allure des trains de banlieue bondés. Bientôt, gratte-ciel métalliques et tours de brique nous encerclèrent : Saint-Louis, fin de la promenade.

sur les esprits

leur naïveté même les sarcasmes d'Agathe. Elles admiraient. louablement leurs parents, qui plantaient le tabac dans la haute vallée de la Belle-Rivière, almaient beaucoup leurs nombreux frères et sœurs, espéraient dénicher à Memphis le mari de leurs rêves. Mon regard se portait, derrière le comptoir, sur une grande photographie défraichle du souverain - plus jeune et mince que je ne l'avais approché, à Versailles, quatre

Les échos d'une pétarade de motocyclettes, sur le qual, furent soudain prolongés par un cri de terreur inhumaine, par un fracas de verre. Le portrait du roi, atteint d'un caillou, se briss sur les bouteilles du comptoir. Les gens se levaient, les filles hurialent : «Les sauvages! les sauvages! » Une quinzaime de jeunes colosses, blancs et noirs, colffés de casques sutilants, couraient sur le ponton, bâton à le main. Deux d'entre eux se saisirent

d'une adolescente ; maigré cris et ruades, ils l'allongeaient sur la table ; l'Indien qui l'accompagnait fut abattu d'un revers de gourdin avant d'avoir pu s'interposer. Dans le paisible restaurant, devenu en quelques instants champ de bataille, les plus résolus s'armaient de chaises, tandis que deux nses Noirs, coiffés du bonnet blanc des cuisiniers, le torse nu luisant de sueur, accouraient

Je lançai au hasard sur les sauvages une table et sa vaisselle. Le Gall dégainait froidement son pistolet, quand retentit l'aigre miaulement des voitures de police. Deux on trois envahisseurs échapperent, les autres furent copieusement rossés, puis entassés dans un fourgon. Sous son turban cramoisi, la grosse Laurette expliquait :

«Les sauvages, qu'on les nomme! Une folie

du mystérieux Montezuma

commandements du lieutenant-général, cour-toisement dépêché pour confirmer l'invitation de ce soir à la table de Monseigneur, qui me receyrait d'abord dans son cabinet à 7 heures et demie. Nuchez m'informe, en outre, qu'un appartement avait été loué pour moi en ville : les Malartic résidaient à la lientenance, mais on avait pensé qu'un célibetaire préférerait sa liberté.

Le chauffeur nous arrête dans une rue tran-quille, près des jardins de Talleyrand, devant une immense bâtisse fin de siècle, trônant dans la verdure. Les épis de mais stylisés voisinaient, sur les grilles, avec les grosses volutes caractéristiques de François IV.

« C'est Phôtel de la comtesse de Chouteau-Chouteau, née Laciède, veuve depuis quelques années déjà. Elle veut bien louer la mottié du premier étage. Vous n'aurez quère de conversation à lui fuire, si l'on en croit le dicton qui se répète ici : « Les Chouleau ne parlent qu'auz Laclède, » et les Laclède ne parlent qu'au roi. » Je souris, imaginant les deux fondateurs de

Saint-Louis, transpirant au débarque, assaillis de moustiques parmi les roseaux, et qui, de leur vie, n'avaient vu un roi-Ma tante Zette, se souvenant d'y avoir dansé;

m'avait décrit l'étonnant palais du lieutenantgénéral du roi en Louisiana. Utilisées pour la première fois dans l'architecture civile, ses poutrelles métalliques, après avoir beaucoup fait rire les esthètes, provoquent aujourd'hui leur admiration. Mais, plus remarquable encore que les arceaux d'acter de la grande galerie, l'antichambre et le salon où j'attendis d'être introduit s'enrichissaient d'un pétrifiant mobilier e expédition d'Amerique ». Sur l'acajou massif des tables et des fauteuils, dont la coûteuse solidité séduisait les enrichis de l'aventure coloniale, un maître parisien avait prodigué jusqu'au délire une

ornementation en bronze doré, de répertoire purement local. Aux emblèmes belliqueux, qui flat-taient les nouveaux seigneurs, s'ajoutait une régétation américaine courant sur le pied des chaises, remontant autour des accoudoirs; elle ne laissait la place que, sur les dossiers, à des coiffes de cheis indiens ciselées plume à plume croisées avec: des calumets de la paix. Marqueté en citronnier sur le plateau d'une table de palissandre, aux pieds en gueule de crocodile, un wigwam se répétalt en écho sur l'étoffe des fauteuils et aux tenturés des fénétres. Ainsi le goût des premiers barons louislanais, au détut du dixneuvième siècle, annonçait-il génialement la politique d'assimilation des générations suivantes. L'accueil de M. le duc de La Trémoîlle fut

empreint de la grâce hautaine d'un homme qui n'a quitté ses charges de cour que pour des fonctions politiques longtemps réservées aux seuls princes du sang. D'une taille peu élevée, il compensait cette disgrace par une absolue rectitude du dos, un enveloppé majestueux des gestes qui sentait fort son grand seigneur, comme le confirmaient, sur un visage aux traits quelque pen símiesques, des yeux noirs et perçants, capa-bles de la même malicieuse hauteur que ses celèbres dépêches, dont le secrétaire d'Etat, parfois, voulait blen transmettre aux services les analyses lapidaires

« Je me réjouis, chevalier, d'accueillir en vous un homme jeune, de qui la carrière, même encore courte, en vaut d'autres, plus chenues. Je ne vous cacherai pas qu'on vous a préféré à mon neveu Brissac, dont favois un mome envisagé la venue. Mais le choix qui vous honore est évidemment le meilleur, et je sais que vous aurez à coeur de le justifier. »

Je devals par la suite diner souvent à le table de la lleutenance, m'habituer jusqu'à ne plus l'entendre au babil de Mme de La Trémouille, disserter mécaniquement sur l'équilibre américain avec le consul d'Autriche, et renonces progressivement à sonder l'immense regard vide de la superbe Mime de Beaupré. Ce soir-là, devant le suprême de bécasse à la Cheyenne servi dans une antique porcelaine aux armes de mon hôte, la liturgie du dîner en ville me parut difficilement supportable, même si mes voisines n'eurent pas lieu de soupçonner que le nouveau secrétaire général regrettait secrètement l'espace libre de l'autoroute, les flâneries aux jardin; de Memphis, peut-être le tlède satin d'une cuisse noire. J'en avais cependant bien fini de ce je de l'oie initiatique, bizarrement voulu par le souverain. Une seule mission s'imposait des lors à moi : tenter de faire oublier à mes maîtres les mérites et la mort de M. de Malartic.

(A seciore.)



+

ريد والإستوارهان

THÉATRE

La force des lieux

BERNARD DORT

Nancy, deux spectacles, surtout, ont fait parler d'eux: Prométhée portefeu et Forbidden Riddles (littéralement: Deoinettes interdites (1).
C'étalent deux créations, commandées et financées, en partie, par le
Pestival — les senies, je
crois. Mais ces deux spectacles, qui différalent sur à peu près
tout, avaient encore en commun
quelque chose de capital: c'est
de jouer moins avec un texte et
avec des acteurs qu'svec des
lieux et d'avoir été conçus en
fonction de ces lieux-là.

J'entends bien : fl y a belle lurette que comédiens et spectateurs ont pris l'habitude de fuir les salles fermées. Le bean temps aidant, les représentations de plein air fleurissent un peu partout, dans des espaces consacrés comme la cour du Palais des papes d'Avignon et le Théâtre antique d'Orange (au dix-neuvième siècle, le théâtre y retrouva l'air libre), ou sur la moindre place d'une quelconque ville au sud de la Loire... Dans blen des cas, ces festivals ont plus à voir avec le tour sme qu'avec l'art dramatique. Ils prétendent à la fête, mais, à l'exception de certains d'entre eux (dont Avignon et Nancy qui sont comme les deux pôles de l'activité festivalière frança:se), ils frôlent le plus souvent la kermesse, quand ils ne tournent pas à la braderie. L'enjeu de ces deux spectacles nancélens est bien différent. Ce dont il s'agit, c'est d'une nou-velle modalité de la création théatrale et, peut-être, d'une dimension autre de la mise en scène, de nature à transformer le concept même de représenta-tion théâtrale.

Mettre en scène, c'est d'abord, généralement, aménager un espace scénique approprié où des comédiens interpréteront un texte écrit au préalable. Cet espace peut avoir été établi une fois pour toutes : c'est, par exemple, celul de la scène d'un théatre à l'Italienne. On y in alors des décors et on l'utilise en fonction des exigences de l'œuvre et de la conception que s'en feit le metteur en scène. Il peut encore être n'importe quel espace public : cour. place ou rue... Il suffit d'y monter une estrade et quelques praticables ou d'y délimiter une aire de jeu... Texte et comédiens viendront s'y inacrire, sons le regard des ape tateurs. Qu'il soit entouré de beaux murs ou qu'il se situe dans un ensemble remarquable ou inattendu (palais forêt on décharge_), cela n'entre en ligne de compte que par surcroît.

Espace abstrait

Ce qui a fait le succès de la cour du Palais des papes d'Avi-gnon, ce fut moins la beauté des murs qui fermaient cette cour que le caractère presque abstrait de l'espace qu'ils délimitaient : il était vide et ample, à ciel ouvert et, en même temps, suffi-samment clos sur lui-même ; les murs ne lui imposaient, pour ainsi dire, ni un style ni une époque. Sa nudité et ses dimensions rmettalent presque tout — et d'abord, dans le cas de Vilar, une nudité et une ampleur comparables de la représentation. Il appelait l'épure et ouvrait un large champ à l'imagination du spectateur avignonneis. Une fois adopté ou fixé, le lieu théâtral n'intervient plus dans la représentation : il est une donnée pour celle-ci, il n'en est pas un élément. La mise en scène, alors, n'a plus à faire qu'en texte, aux comédiens et aux décors (2).

Il en va autrement dans nos spectacles nancéiens. Le lieu où ils se jouent n'est pas choisi pour répondre à une idée préconçue ou à certaines virtualités du texte; il n'est pas non plus construit ou utilisé pour en ren-dre compte. Il constitue un élément autonome et durable de la représentation. Il y tient sa partie au même titre que le texte (ou son absence), les mimiques, les mouvements et la déclamation des comédiens. Il y apporte son histoire et la charge de ses significations. De surcroit lieu et non espace, il englobe iusqu'au spectateur. Le spectacle y intervient; il ne l'asservit ni

Prenons, par exemple, Forbid-den Riddles (car je n'al pu voir le Prométhés porte-feu, inter-rompu, pour des « raisons de sécurité», après trois représ tations). Le spectacle de l'Inde-pendant Outlaw University (prononcez iou) — un groupe de peintres, sculpteurs, danseurs et musiciens anglats, issus de la compagnie du Welfare State a pris forme et corps dans l'ab-baye des premontrés, à Pont-à-Mousson, où les huit membres de la troupe ont séjourné une quinzaine de jours avant la pre-mière. Il se donne dans quatre lieux de cette belle abbaye : le parc, une galerie jouxtant ce parc, le jardin près de la Moselle, enfin la chapelle désaffectée. Des créatures mi-anima-les mi-humaines parcourent le parc et nous entraînent à leur suite; elles se métamorphosent en chevaliers faméliques qui miment un repas burlesque et dérisoire, s'étripent... et tout se termine sur l'image d'un bras d'homme sortant d'une caisse, bientôt gagné par une raideur cadavérique et maintenu à l'horizontale par des ficelles. Une image beckettienne de la mort. L'histoire n'a ni queue ni tête.

La paix du soir

Ce qui, en revanche, fait sens

et qui nous parle, c'est le rapport

entre ces lieux et les personnages de théâtre, les lambeaux d'épisodes qui y prennent place.

Forbidden Riddles commence au crépuscule. Au milieu de ses gazons bien fournis et de ses parterres de fleurs, l'abbaye respire, littéralement, la paix du soir. La Moselle est toute proche. L'endroit est noble et idyl-lique. On s'attend à quelque chose comme le Songe d'une nuit d'été. Or, ces pseudo-chevaliers tout bardés de ferblanterie jurent étrangement sur cet environnement. A la pérennité des bâtiments, au recueillement des jardins, ils opposent leur délabrement, leur violence, leur désordre, tout un attirail théàtral de mauvais aloi qui finit par sentir la mort. Ce beau lieu de repos, de méditation, ce lieu qui parle d'une tranquillité séculaire est, en quelque sorte, mis sens sus dessous par le spectacle Et le spectateur y prend un plaisir pervers. La facilité avouée du théâtre des leux et des travestissements de ces chevaliers de quat'sous, double et jette le doute sur l'authenticité de ce domaine historique, mais elle y gagne aussi un semblant de noblesse et de vérité. Aussi, à la fin de Forbidden Riddles, devant ce bras raidi émergeant de la caisse, dans la chapelle, nous ne savions plus si nous avions vécu un beau songe on un cauchemar — ni même si nous avions assisté à un spectacle ou rêvé celui-ci.

De telles tentatives pour faire ou dysfonctionner — un lien réel dans un spectacle et pour mesurer celui-ci à celuilà se multiplient. A Berlin-Ouest, Klaus Michael Grüber a fait jouer Hypérion, de Hölderlin, nense stade olympique où se célébrèrent des triomphes nazis (dont les Jeux de 1936). Cet Hypérion (1977) n'occupait pas tout le stade. Quelques centaines de spectateurs, seulement, étalent rassemblés sur une tribune : c'était en décembre, il y gelait à pierre fendre. Le texte de Holderlin résonnait étrangement perdu dans le froid et la dem sure de ce stade qui faisait référence à une tout autre Grèce que celle du poète et où Grüber avait installé des débris, des épaves du Berlin de la guerre : la facade en ruine d'une gare une échoppe à saucis rion s'intitulatt ainsi Winterreise (Voyage d'hiver).

Climat d'hôtel

A Strasbourg, avant leur Prométhés nancéien, André Engel,
Bernard Pautrat et Nicky Rieti
avaient aussi, déjà, réalisé plusieurs spectacles à partir de lieux
donnés et non d'espaces scéniques
aménagés en fonction de l'œuvre.
Sans doute, leur Baal de Brecht
(1976), qui se jouait dans les
haras et où le spectateur suivait, en quelque sorte, Baal dans
un pseudo-voyage au Harrar,
restait-il encore, pour une large
part, dans la tradition d'un
théâtre scénographique. En
revanche, dans le Kafka - théâtre

complet (T.N.S., 1979) qui se passait dans eun hôtel qui jonctionne à ison sythme normal, avec des grooms qui accueillent le client, des femmes de chambre et un portier, des cuisines d'où sortent des bruits familiers de conversations et de casseroles, toute une activité indépendante qui se donne à voir au premier coup d'Ϟ » (3) et au cours duquel le spectateur se retrouvait, seul, dans une petite chambre de cet hôtel, il y avait bien ren-versement des facteurs de la représentation. Le lieu était pre-mier. Le texte et le jeu ne faisalent que souligner l'incongruité qu'il y a, pour un spectateur de théâtre, à se trouver ainsi dévoyé, transformé, passagèrement, en client d'hôtel. Le Prométhée porte-jeu de Nancy constituait, à n'en pas douter, une autre ver-sion de la même tentative : celle de déplacer le spectateur en le confrontant, d'un seul coup, à un lieu — en l'occurrence, un paysage de mine lorrain ravagé par le feu, — à un texte — celui du Prométhée enchaîné d'Eschyle sur lequel avaient été greffées des phrases d'un anarchiste du XIXº siècle, Ernest Cœuderoy. et à un moment singulier : l'aube

(1) Voir le Monde des 18-19 mai et 25-28 mai.

(2) Sur ces questions, voir l'excellent cahler n° 45 de la collection e Actualité des arts pissiques a, édité par le Centre national de documentation péda goglque: l'Espace thédiral, Recherches dans la mise en scène d'aujourd'hui, par Arine Ubersfeld et Georges Banou.

(3) Cf. le texte de Bernard Pautrat dans le cahier-programme de Keika-théêtre complet, au Théâtre national de Strasbourg. tous éléments, à première vue, incompatibles.

Le projet n'est pas seulement de faire sortir le théâtre des théâtres, il est encore de le faire échapper à ce qui est, apparemment, sa condition : la représentation imaginaire de représentation imaginaire de faits réels. Ce « théâtre de la matérialité » comme l'appellent Engel et Pautrat, joue sur les deux tableaux : celul du réel brut, donné et en quelque sorte matériel, et celui de la fiction du texte. Et il les renvoie dos à dos, aux frais, pour ainsi dire, du spectateur. Peut-être est-ce là une ambition folle - littéralement prométhéenne. Peut-être est-ce viser l'impossible et, en tout cas, mettre le spectateur dans une situation intenable. Peut-être, aussi, est-ce risquer ce qui serait pire qu'un échec : la retombée dans une facticité et une emphase théâtrales d'autant plus redoutables qu'elles peuvent se targuer de garanties aussi irréfutables que la splendeur de l'aube ou la donceur du crépuscule, l'éclat d'un haut fourneau ou les ténèbres d'une

Il n'est pas exclu qu'en tel théâtre de la matérialité verse dans Son et Lumière, en plus sophistiqué et plus misérabiliste, en plus élitaire aussi. Toutefois, derrière ces tentatives, les unes bouleversantes, d'autres dérisoires, beaucoup décevantes, on ne peut pas ne pas reconnaître l'un des grands rèves de tout le théâtre moderne : retrouver le corps et la matière, faire de la parole, de l'espace et du jeu, bref, de la représentation, un véritable événement concret.

GÉNÉALOGIE

Album de famille

PIERRE CALLERY

N matière généalogique pour le commun des mortels, l'iconographie est limitée. Du moins, c'est limitée. Du moins, c'est ce qu'on s'imagine. Aucum d'entre nous, en effet ou presque, ne possède an châtean mirobolant, sur les bords de la Loire, en Basse-Bretagne on alleurs, avec une interminable gale-

rie de portraits d'aleux.

Toutefois, même dans les familles les plus modestes, la recherche
bien menée de l'iconographie permet généralement de retrouver
plusieurs dizaines de portraits
(photographies en général) et
aussi quelques manuscrits et
beaucoup de signatures, qui
offrent à qui sait les déchiffrer
une bonne peinture de leurs au-

Comme toujours en généalogie, la recherche commence par soimême, puis par ses parents. Les premiers pas sont généralement faciles.

faciles.

Lorsqu'on arrive aux grandsparents, les difficultés commencent. L'un d'eux est peut-être
toujours vivant, possède ou a

laissé un album de photographies.

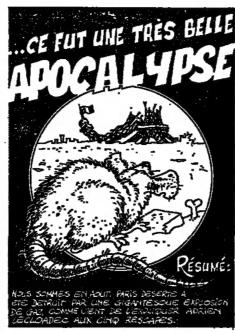
De toute façon, il y a souvent eu des prises de vues au mariage des parents et le cortège de sortie de la mairie on de l'église donne dans un ordre protocolaire très strict, l'ensemble de la parenté.

Des épreuves ont généralement été distribuées à toute la famille et aux amis. En conséquence, si elles ne sont pas retrouvées sur place, il convient de les rechercher chez les cousins et les voisins. De même, un vieil album de photographies peut avoir été constitué chez des parents éloignés et contenir néanmoins des portraits de la proche famille. Au-delà des aïeuls, ce sont ces

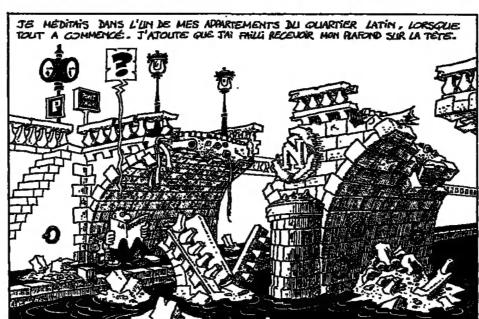
Au-delà des aïeuls, ce sont ces vieux albums qui peuvent le mieux permettre de retrouver le visage des ascendants. La difficulté, très générale, c'est que les noms ne sont pratiquement jamais indiqués et que même les personnes les plus âgées ne les connaissent pas toujours.

Il convient alors de procéder par collationnement avec les différentes autres sources de reprodu ctions photographiques : groupes scolaires ou sportifs, comptes rendus d'associations dans le journal local, identités

- GÉRARD MATHIEU















حكدًا من الأصل

Album de lanille

A MILLI CHIEFE

to provide the particular law.

distribution or see than . Last them all some mor

sectional of section comes

LINES ... THE

des dossiers administratifs, militaires, professionnels ou de tout autre ordre. Les épreuves des vieux albums sont souvent meilleures, et des portraits excellents, jusqu'alors non identifiés, peuvent ainsi être repérés. Par le jeu des photos de groupe et de cortèges, il pout même arriver que l'on repère d'autres ascendants

Ne pas oublier enfin, que les photographies ont été mises an point vers 1880, qu'ambrotypes et daguerréotypes les ont précédées, et qu'il serait bien rare qu'aucun photographe ambulant, comme il s'en trouvait souvent à la fin du dix-neuvième siècle, n'aît tiré la photo de l'un ou l'autre des ancêtres. Le tout est alors de la

Dans les milieux férus d'art ou dans la petite bourgeoisie, des-sins et miniatures ont existé également. Dans certains cimetières, notamment en Italie, le buste ou le portrait des décédés est placé sur la tombe.

Signatures

Quant aux signatures - et l'on peut penser qu'aucun gra-phologue ne le contredira c'est une véritable photographie de la personnalité. En remontant le cours des temps, tout le monde ne savait évidemment pas signer, mais quelques-uns pourtant, ce qui fait beaucoup au total. D'autant que des actes de catholicité parfois et la majorité des contrats notariaux ne se contentaient pas d'indiquer éventuellement que l'intéressé était illettré. Ils conteneient alors la marque de la partie : simple croix bien souvent, véritable petit dessin diffé-rencié, propre à chaque individu dans certains papiers du quinzième, salzième ou dix-septième siècle. N'est-ce pas la graphologie chinoise qui soutient qu'un seul trait suffit pour retrouver le caractère d'un individu ?

Alors, quand cette simple marque devient le dessin d'un oiseau chez un certain Lagrue. une sorte de truelle pour un autre, maçon de profession, et au moins un signe cabalistique (croix gammée, cercle percé d'un point, barré d'un trait ou inachevé) pour leurs contemporains (tabellionage de Tillières-sur-Avre, quinzième - safzième siècle), ne peut-on rien y discerner?

La collecte des signatures n'est pes tout à fait analogue à celle des portraits. Le cher-cheur a retrouvé déjà les références des actes de mariage et des contrats notariaux. Le hic, c'est qu'on ne peut se contenter d'une photocopie. Il convient d'obtenir du gardien de chaque document de prendre une bonne photographie. Ensuite, il faut tuer le tirage d'une seule signature à la fois. Eventuellement, on gomme à la gouache sur une première épreuve tous les traits qui ne font pas partie de la signature souhaitée. On prend une nouvelle photographie. Puis, le tirage définitif est effectué. Dans le cas d'une marque, l'indication, ajoutée par le curé ou le tabellion, de l'au-teur de celle-ci mérite, semblet-il, d'être conservée telle qu'elle a été mise à son côté.

SABLES

Le volley-ball de plage

GÉRARD ALBOUY

PRES avoir joué les four-mis pour préparer l'an dernier les championnais d'Europe avec cent quarante jours de stage et trente-deux matches internationaux entrecoupés seulement de deux semaines de repos, les vol-leyeurs de l'équipe de France se transformeront cet été en cigales pour animer, du 8 au 27 juillet, quarante-cinq stations du littoral. En lançant cette première opération « volley vacances » avec le concours de la Fédération nationale des offices de tourisme et des syndicats d'initiative, la Fédération francaise de volley-ball (F.F.V.B.) a voulu « mettre l'équipe nationale au service du public ». Il s'agit, indique Alain Geles, le directeur technique national, « de répon-dre au désir du ministre de la jeunesse, des sports et des loi-

sirs qui souhaite développer le

sport pour tous en organisant une manifestation qui associera trois composantes : élite, masse et loisir. Pour notre fédération, c'est aussi une opération image de marque. Nous ne voulons pas lutter contre la pratique du volley-ball sauvage sur les plages, ni la récupérer à notre profit, mais aider les gens à venir à une pratique plus naturelle de

ce sport ». L'été venu, tous ceux qui fréquentent les plages françaises ont pu assister, amusés ou aga-cés, au spectacie de ces dizaines de ballons se détachant sur fond azur en paraboles pas toujours contrôlées ou bondissant en sauts de puce jusqu'au premier corps alangui au soleil et luisant d'huile solaire. De Canet au Grau-du-Roi en passant par Sète ou Palavas-les-Flots, poteaux et filets de volley-ball semblent même faire partie intégrante du décor sur ce long

TROISIÈME ÉPISODE -

FINALEMENT, JE CROIS QUE J'AI

C'EST LA DERNIÈRE FOIS

QUE J'UTILISE

ELECTRIQUE.

ELI PAS MAL DE CHANCE, MOI ALISSI.

ruban de sable presque ininterrompu sur 180 kilomètres de la côte languedocienne, qui a tou-jours été un haut lieu de la pratique de ce sport,

Ces poteaux de volley-ball, on les retrouve inévitablement devant les débits de boisson ou en tolle de fond des plages les plus fréquentées. Sans attendre l'heure de l'apéritif pour lancer des défia, les pratiquants ne manquent pas pour engager une par-tie. La certitude de faire du volley-ball est en effet le senl lien qui semble exister entre des estivants réunis en cercle pour se renvoyer un ballon en plastique et certains tournois regroupant les meilleurs spécialistes. Faute de terrain ou de filet, les premiers se contentent d'emprun-ter au volley-ball les règles pour la frappe de balle en évitant au maximum de lui faire toucher

Tournois

Souvent le cercle se forme à la naissance des premières va-gues. Tout en rendant les échanges plus brefs encore, cela favo-rise le bronzage par réverbération et permet de mieux supporter les essets d'une activité physique inhabituelle sous le soleil. Pour les plus timides, le volley-ball est un moyen de lier connaissance et de s'intégrer dans des groupes de jeunes. Pour les dragueurs, c'est un moven discret d'opérer. Tout cela ne doit pourtant pas faire oublier que le volley-ball de plage est aussi un sport qui ède même ses règles, ses terrains, ses tournois et ses cham-

A Marseille, le Chub des Catalans, qui regroupe plusieurs cen-taines de membres, se consacre exclusivement an volley-ball de plage. Son terrain abrité du vent permet la pratique de ce jeu la plus grande partie de l'année. Son tournoi, soutenu par les journaux locaux et fortement doté de lots en nature (voyages, appareils électroménagers, etc.), est l'un des plus courus et des plus passionnants. Le même phénomène existe à Sète, à Pal-lavas, à La Grande-Motte, à Cannes, où les équipes, formées de joueurs opérant en première di-vision, sont bien souvent inquiétées par les habitués de l'endroit.

C'est pour proposer au grand public des structures d'accueil et des moyens de s'initier ou de se perfectionner que la F.F.V.B. propose cet été l'opération « vollev vacances a Trois caravanes animeront simultanément le littoral français sur les côtes de la Manche, de l'Atlantique et de la Méditerranée. Chaque caravane est composée de dix perl'équipe de France.

Image dynamique

Chaque semaine, du 8 au 27 juillet, cinq stations seront ainsi visitées du mardi au samedi. Dès le matin, la caravane proposera une animation avec initiation, démonstration, tournois familiaux, challenges du jeune volleyeur, etc. Un grand tournoi à quatre sera organisé l'après-midi. L'équipe victorieuse rencontrera en fin de journée la sélection française et sera qualifiée au nom de la station pour un tournoi final le dimanche. Ce jour-là, les cinq équipes qualifiées et la sélection française (hors concours) disputeront le tournoi final pour désigner le champion de Côte d'Opale, d'Amour, d'Argent, Vermeille ou

Cette opération — dirigée par M. Robert Maniaudet, qui fut international de volley-ball dans les années 50 - a nécessité un investissement d'environ 1 million de france assuré par tiers par le ministère de la jeunesse, des sports et des loisirs, par les prestations des offices de tourisme et par des publicités. La fédération, qui entend ainsi donner une image dynamique du volley-ball et qui agréera les stations visitées en les aldant à se doter d'un encadrement technique permanent, attend beaucoup de cette opération pour faire progresser, dans un proche avenir, le nombre de ses licenciés (63 105 dont 25 493 féminines), même s'il est délicat d'assimiler les deux façons de

Au plan technique, l'une des originalités des épreuves de plage consiste en la suppression de la ligne des trois mètres qui existe en salle, ce qui entraîne pour n'importe quel joueur la possibilité de contrer ou d'attaquer. Pour le reste, les règlements varient en fonction de la situation géographique ou du nombre de joueurs sur le ter-

pratiquer ce sport.

Adaptation

A quatre, le principe de la rotation des joueurs pour le ser-vice est conservé. Les équipes sont en général organisées avec un contreur et trois ou plus rarement deux défenseurs. En triple, les joueurs peuvent occuper un poste fixe avec un passeur qui assure le service, un contreur ou un défenseur, ou effectuer égale-ment une rotation. La première solution permet toutefois aux volleyeurs de petite taille de ne pas être top désavantages puisqu'ils ne se retrouvent pas obligatoirement en contre.

La réduction du nombre des équipiers de six en salle à trois ou quatre sur la plage s'explique par la défense rendue plus facile par le sable, moelleux tapis de réception, sur lequel les joueurs n'hésitent pas à tenter les reprises les plus acrobatiques. S'il est très spectaculaire, le volley-ball de plage est aussi moins rapide, et le soleil souvent généreux n'est pas le seul responsable. En se dérobant sous les pieds lors des impulsions, le sable est la cause d'un retard de quelques dixièmes de seconde sur toutes les actions

Pour remédier à cet inconvénient, les joueurs en position d'attaque délaissent sur la plage l'appel classique sur deux ou trois pas pour des sauts verticaux, exécutés sans élan. Ils ont d'anmonter les balles dans les échanges entre partenaires, pour éviter de donner prise au vent sur un ballon qui, avec ses 250 ou 280 grammes, ést l'un des plus légers de tous ceux utilisés pour les sports d'équipe,

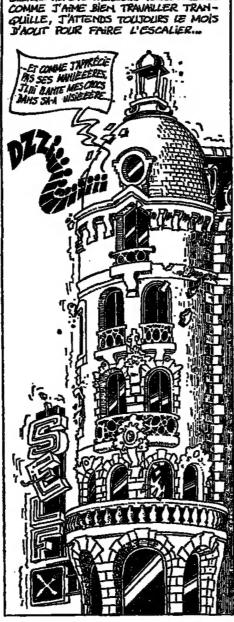
Ces modifications de technique de jeu nécessitent un certain temps d'adaptation de la part des joueurs qui participent aux compétitions officielles en salle. « Ce temps d'adaptation, précise Jean-Marc Buchel, l'entraîneur de l'équipe de France, est d'ailleurs plus long pour passer de la salle à la plage que pour revenir ensuite en solle. > Il ne fant jamais oublier, en effet, qu'avant de jouer les cigales un ou deux mois l'été les volleyeurs de haut niveau se livrent le reste de l'année à d'interminables répétitions techniques que ne renieraient pas les plus laborienses des



CETTE HISTORE







MOI, JE SUIS MADELEINE LEFÉBLIRE, CON-

CIERGE AU 312 FAUBOURG POISSONNIÈRE.



POUR EN SAVOIR PLUS

• FEDERATION FRANÇAISE DE VOLLEY-BALL (F.F.V.B.), 1, rue Ambroise-Thomas, 75009 Paris; Mil.: 523-13-00 at 770-65-81.

OPERATION YOLLEY-VACANCES 80

Du 8 au 13 kuillet. - Manche : Berck-Plage, Le Touquet, Hardelot, Calais, Dunkerque; Atlantique: Les Sables - d'Olonne, Tharon, Saint-Brévin, Pornichet, La Baule ; Méditerranée : Le Grau-du-Rol, La Clotat, Cassis, La Couronne - Carro - Martigues, Marsellie (les Catalans, Prado-Plage).

Du 15 au 20 juillet. - Manche: Asnelles, Luc-sur-Mer, Rivva-Bella, Houlgate, Villers, Desuville; Atlantique: île de Ré, Châtelaillon, île d'Oléron, Saint-Georges-de-Didonne Royan ; Méditerranée : Hyères, Sainte-Maxime, Saint-Laurent-du-Var, Cannes, Fréjus.

Du 22 au 27 Juliiet. - Manche: Perros - Guirec, Binic, Saint - Cast. Dinard, Saint-Malo; Atlantique : Anglet, Selgnosse-le-Penon, Biscarrosse, Lacanau, Andernos; Méditerranée: La Grande-Motte, Palavas,

Gruissan, Narbonne, Coudalère-Port

 BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE La F.F.V.B. a rédigé et édité

plusieurs ouvrages techniques .: « l'Entraînement au volley-ball », « Règles officielles », « les Cabiers de l'entraîneur», «A la découverte

du volley-ball ». Autres ouvrages: « Volley-ball » par Kari Harzog, éditions Phillippka Verlag: «le Volley-Ball aujourd'hui», par Gilles Petit, éditions Solarama (Presses de la Cité).

Mills per la SARL le Monde.





UNE NOUVELLE D'ADOLF MUSCHG

Epître à la sœur d'un poète

choisissant la mort, a été victime d'une méprise. D'une méprise si profondément contre nature que malgré la peine qui m'endeuille je me sens indigné et ne peux, sans rancœur, vous adresser les condoléances auxquelles pourtant, chère Mademoiselle, vous avez bien droit. Un client entre dans le restaurant Justi sur la Kaiserstrasse ; Néron, le

UCUNE trace du terrible poison

dont monsieur votre frère s'est

cru contaminé n'ayant pu être

décelée dans le crâne du chien que j'al disséqué selon les rè-gles de l'art, il 'ne reste au

médecin qu'à tirer une triste conclusion : monsieur votre frère, qui s'imaginait devancer une épouvantable agonie en

setter irlandais connu de tous les enfants de Graz pour sa gentillesse, accourt saluer l'homme qu'il n'attend pas de reconnaître comme le célèbre auteur de comédies pour lui passer de bon cœur la langue sur la main. Monsieur votre frère, l'esprit ailleurs, semble agréer ces marques d'une lécheuse familiarité et même jouer à hii d'unner sens cesse un nouvel ali-Nul ne comprend les hurlements que

pousse monsieur votre frère en se levant d'un bond, en renversant la table, en criant « maudite bête ! » et en donnant du pied sur l'animai qui, du coup, grogne de peur plus que de colère, montre les dents et se hérisse. « Je suis pris ! clame mon-sieur votre frère, cette bête a la rage ! », crie-t-il, blanc comme un linge en serrant convulsivement la main sur la poitrine. J'étais là, chère Mademoiselle. J'ai tâché de dissiper l'angoisse de monsieur votre frère. Mais en vain ; c'est justement l'aspect anodin de sa hiessure qui l'affolait et il me suppliait le plus sérieusement du monde « de lui ouvrir la peau pour faire sortir le poison ». Ce furent ses propres mots, j'ai des témoins. Il n'y avait rien à faire pour le soulager : vous qui avez pris inlassablement soin de lui le savez aussi bien que moi.

En l'espace de quelques jours, il manifesta tous les symptômes à combien caractéristiques de la rage chez l'homme: maux de tête, inquiétude, humeur dépressive, hypertension gè-nérale des réflexes et même spasmes d'étouffement à la vue de l'eau. Cherchais-je à persuader monsieur votre frère que semblables phénomènes, lorsqu'il s'agit véritablement d'un cas sérieux, n'interviennent qu'après un certain temps d'incubation d'au moins deux semaines et que, s'ils interviennent plus tôt, ils ne témoignant que d'une imaginati surexcitée, il entrait en furie comme si je me fusse moqué de lui et comme s'il eût voulu me démontrer sur-le-champ ce que c'est qu'une véritable rage. Puis brusquement, d'un ton presque froidement scientifique, il me montrait l'écume qui lui venait effectivement aux commissures des lèvres : et ce symptômelà, qu'est-ce que j'en faisais dans mon acharnement à tout prendre à la légère ? Comment comptais-je accommoder sa salivation avec mon inébranlable optimisme ? Quels délais devrait il done observer pour pouvoir crever selon les règles tatillonnes que lui prescrivait ma sagesse livresque? Après quo il s'abimait dans un silence mortel, une espèce d'hébétude à me faire perdre mon latin médical plus

En désespoir de cause, je résolus de ne rendre à sa chimère. Elle finirait bien, espérais-je, par se dissiper si sa solide nature la contredisait quotidiennement et si la catastrophe ne se produisait point. Nous avons renoncé à faire admettre un homme aussi emérite à l'asile et qui sait si par cet excès d'égards nous n'avons pas compromis les chances de la médecine? Car il apparaît aujourd'hui pas se laisser démentir. Il s'appliqueit de toutes ses forces à tourner en imposture les interprétations raisonnables de son état. Et finalement le pistolet qu'il avait soigneusement caché sous son linge lui sembla l'unique moyen de prévenir un supplice dont l'atrocité obsédalt tout son être.

'AGISSANT d'une personne plus commune, j'eusse été dispensé du devoir d'établir la justesse de mon diagnostic, c'est-à-dire l'aberration du malade, par une contre-épreuve sur le corps du chien, d'autant plus que le comportement du fidèle Néron ne s'écarta en rien de la normale au cours des jours suivants. Comme l'affaire touchait au célèbre Ferdinand Raimund (1), et donc à ma réputation, je dus exiger la dissection de l'animal et ajouter au trépas d'un malade imaginaire celui d'un chien qui s'avéra en parfaite santé. On ne put trouver dans l'organisme de Néron la moindre trace de la maladie redoutée dont il faut donc de toute évidence situer le germe dans la cervelle de monsieur votre frère. Et comment pourrais-je ne pas tirer de tout cela d'amères conclusions sur la véridicité des poètes? Des conclusions amères sur la vie spirituelle de la nation et aussi sur mol-même.

Oul, je dis que c'est une mort lamentable quand un homme aussi doué que monsieur votre frère répu-

gne jusqu'à la folie, répugne jusqu'au suicide à regarder en face la vérité: à convenir qu'il est condamné à vivre. Il aurait eu maintes occasions de le reconnaître et de se ressaisir même après la morsure qu'il croyait mortelle. Nous tenons conversation dans le salon Goeben où je l'ai entraîné pour le distraire ; cette société semble l'animer, il s'abandonne et, sur les instances de notre charmante hôtesse, il récite un monologue de sa pièce Roi des Alpes et le Misanthrope (2) ; il entonne un de ses couplets. Mais soudain il s'interrompt, blêmit et se tourne vers moi pour me dire à voix basse qu'il a besoin sans délai d'une consultation en tête à tête. Mise au courant, Madame von Goeben nous conduit, non sans étonnement mais avec discrétion, dans ses apparte-ments privés où monsieur Raimund ôte sans un mot ses vêtements. La lumière du chandelier ne suffit pas, je fals apporter d'autres lampes pour voir au moins les altérations qu'il prétend avoir soudain remarquées aux hanches et aux aisselles, car à l'auscultation je ne sens rien.

jour, mais nous ne parvenons pas à objectiver un seul des phénomènes qui lui faissient battre le cœur; voilà qu'il trouve pour m'émouvoir par la description de la rage qui le frappe les mêmes accents que tout à l'heure pour déclamer les sentiments de son Misanthrope. Je me sens véritable-ment transporté en plein théâtre, et la détresse me fait perdre la parole. Les glaces du boudoir où se multiplient les gesticulations du malade me le font voir comme si j'étals derrière lui. Je me rends compte qu'il cherche à dominer ses tremblem en raidissant le genou et en serrant les muscles fessiers, je vois ses épaules ployer comme sous un lourd fardeau.



ALAIN LETORT

E vient alors une idée que ie ne saurais qualifier de géniale mais qui faute de mieux promet de faire cesser le spectacle. a Mattre. dis-ie à monsieur votre frère, veuillez done vous confier à vous-même ce dont tenez à m'informer en tête 1 tête, vous n'avez qu'à vous retourner, je vous en confure, parlez donc avec vous-même, avec l'image à laquelle Dieu vous a conformé, et il ne vous refusera point son

(1) Ferdinand Raimund (1790-1836), acteur célèbre et auteur de plusieurs c classiques » de la contédie populaire viennoise. Connu pour ses violentes sautes viennoise. Connu pour ses violentes sautes d'humeur et ses crises de mélancolle. Il avait toujours eu le phoble de la rage. Après une momure sans gravité, il fut prix de panique, se tira un coup de pir-tolet dans la bouche et mourut peu de jours plus tard. (N.d.T.)

jours plus tard. (N.d.T.)

(2) Le Boi des Alpes et le Misanthrope
(1828) est une des pièces les Plus jousées
de Raimund. Il y montre le misanthrope
Rappelkopf qui tourmente son entourage
par sa grotesque hypocondrie. Dégoûté
des hommes et du monde, il se retire
dans un chalet solitaire. Astragulas, le
tenvoillant génie de la montagne, le
ramène à la raison et à le sociabilité : il
prand les traits de Rampelkopf qui peut ramens à la raison et à la sociabilité: Il prend les traits de Rappelkopf qui peut dons observer son socie, se regarde avec une certaine satisfaction d'abord, mais prend blambés son double en horreur et s'apprête même à tirer un coup de pistolet contre lui, Cette épreuve guérit Rappelkopf qui se réconcilie avec la réalité. (N.d.T.) aide; et, ajouté-je par une soudaine inspiration, si vous me permettez un conseil, soulagez vos membres en les laissant trembler, ne faites pas vio-lence à voire faiblesse, vous vous sentirez bientôt affermi, »

Je le laissei tout abasourdi, Mademoiselle, mais je ne m'éloignai pas au-delà de l'antichambre où, gagné moi-même par l'effroi, je demeure aux aguets. Derrière la portière rèsne un tel silence que, diratt-on, les murs se resserrent. Le bruit de la société toujours animée qui parvient du salon résonne à mes orelles comme un grelot, je pense sans savoir pourquoi à une partie de traineau dans la neige et j'entends pour de bon des hurlements étouffés, comme si une horde de loups sortait de la forêt profonde, un frisson d'hiver, en plein mois de juin, me glace la moelle qui soudain se fige sous l'effet d'un cri presque surnaturel qui menace de rompre les murs du palais Goeben et de me faire perdre les sens.

Je me reprends, me précipite à travers la portière et je découvre votre défunt frère à quetre pattes, le corps tordu comme s'il avait l'arrièretrain paralysé, posant à demi agenouillé devant la giace. Il semble chercher à attraper son reflet entre les dents, son haleine se dépose en buée sur le miroir, on dirait même que par ses jappements continuels il veut faire disparaître son visage sous la . vapeur qui sort de sa bouche « Tiens, regarde! dit-Il en se tournant vers moi d'un air terrifiant, regarde vien ce que tu as jait, comtien de temps encore veux-tu observer ma souffrance en spectateur? > Sur ces mots il trace du doigt sur la buée dessin que je ne saurais décrire et, avant qu'il se soit évaporé, il tend le visage et se met à lécher le verre avec application; les cheveux lui tombent sur le front, on dirait véritablement qu'il s'est mué en un spécimen de la race canine.

« Maître ! » m'exciamê-je ; — « Oui. dit-il, interrompant son manège, pois done ce que tu as fait, tout est fini, fini. » Je ne pouvais, hélas i plus douter. Mademoiselle, que le cas de ce pauvre homme échappait désormais à la compétence du médecin et que seul le Créateur pouvait encore le preodre en pitié. « Maintenant aide-moi au moins à me rhabiller », dit le malheureux, non sans grandeur, en se relevant: « Atnsi donc, lui répliquéje, l'expérience que je vous proposais vous a para vaine? > - < Ah! répond-il évasivement, c'est plutôt à toi qu'elle aurait pu faire du bien. »

Il ne veut pas qu'on le ramène à son suberge, il fait fi du pressant conseit que je lui donne de prendre

quelque repos, il revient se mêler à la société comme si de rien n'était, il parait y prendre plaisir et son départ, peu après, passe complètement ina-perçu. Vollà, chère Mademoiselle, la dernière vision que nous conservons de lui ; à l'aube, l'hôtelier, inquiété par un coup sourd, le trouve baignant

A tristesse m'étreint, chère Mademoiselle, et derechef la fureur me gagne. Vollà un homme comblé plus qu'aucun' autre par le génie, célèbre pour l'art d'observer le genre humain. qui nous gratifiait de son humour libérateur, et qui s'est révélé absolument incapable de soutenir calmement le spectacle de son propre visage; de le supporter du moins assez longtemps pour que lui viennent les larmes, pour que la miséricorde envers son propre être de chair prenne tout doucement le dessus. Il se regarde dans le miroir et refuse de s'y apercevoir ; il veut ignorer ce que pourtant il sait: que sa vraie blessure n'est pas celle qu'il a pensee; il se voit confondu et recourt à la pose; il fait du théâtre. Il hui plaft de fuir sa vie, que Dieu tient en sa main comme celle de chacun, pour une mort indécise, égocentrique et superfixie. Comment, je vous le de mande, pouvous-nous, nous autres, ajouter foi à la sagesse supé-rieure que la plume de tels hommes a tracée ? Que penser du rire par lequel monsieur votre frère s'entendait à dérider la mine grave de ses contemporains? Ne me faut-il point désormais tenir pour un suspect enchantement les soupçons qu'un Ferdinand Raimund faisait planer sur nos institutions en nous forçant à rire d'elles ?

Je ne peux pas retirer mes éclats de rire, Mademoiselle, et pourtant, je rougis d'eux; car l'homme qui s'était donné pour métier de nous faire rire de la sorte ne se contentait pas de nous abuser, il s'abusait lui-même. Il s'est perdu à force de se fuir ; en jouant la galeté il agissait contre son ame. Sa rage fut une farce; mais la tiendrai-je pour réussie parce qu'il l'a jouée jusqu'à son funeste dénouement ? Non, ce serait pousser trop d'un être humain.

C'est une destinée purement empruntée, si j'ose ainsi m'exprimer, on nourrissait son imagination et qui tenait la nôtre en haleine; cette imagination a fini par le tourmenter jusqu'à le tuer, et I est mort, lui que tous connaissaient, sans lui-même se connaître. Dols-je célébrer un art du mensonge, pris-je le louer, cet art qui amène l'artiste, quand un chien l'a mordu, à confondre, au péril de son propre corps, le sérieux et le dérisoire? Je ne suis que médecin, chère Mademoiselle; il ne se voit pas dans mon métier qu'on aille percer la cornée de quelqu'un sans être sûr de l'état de son œil ; ni qu'on reconnaisse un mai sans avoir appris à le reconnaître.

C'est la petne au cœur que j'écris ces mots, car en les prononçant je perds mon défunt ami pour ainsi dire une seconde fois. Mais répondez vousmême : comment un homme qui ne veut rien savoir de sa bonne santé, bien que je m'en sois porté garant, peut-il parler sensément de la maladie (de ce qu'il prend pour tel) du genre humain tout entier? Dois-je me laisser abuser comme lui pour la seule raison que son verbe brillant m'éblouit ? Voils qui serait un bien singulier et bien cruel hommage : je ferais là trop de cas du théâtre et point assez de la créature dont la souffrance ne veut point être jouée, mais soignée et guérie.

Devant mes yeux, chère Mademoiselle, baigne dans l'alcool le cerveau d'un chien innocent; il m'a fallu le tuer pour sauver la vérité, pour sauver la raison, et demain, quand firai ches Justi à ma table de déjeuner, Néron ne sera pas là pour me faire fête. Il était tout autant que Shakespeare une créature de Dieu, cons-truite avec autant d'art et snimée certainement de meilleurs sentiments envers nous autres qui nous disons les fleurons de la Création. Je déplore que cette bête ait dû périr pour la seule raison qu'un homme, favorisé sans doute par la nature et néanmoins pitoyable, n'a pas réussi à vivre ; et parce qu'il n'eut pas l'indulgence de faire grace à lui-même et aux

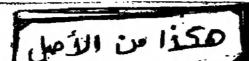
> (Traduction de Jacques Le Rider,)

Mé en 1934 à Zollikon, près de Zurich, ADOLF MUSCHG est professeur de Utitirature allemande à l'université technique fédérale de Zurich. Parmi ses romans, nouvelles, assais et pièces pour le théatre et la radio, signalons, traduits en français :
l'Impossible Enquêts (roman, Gallimard, 1977). Histoire d'emour (nouvelles, Gallimard, 1977), le Tandém (nouvelle, Gans le recueil Nous plétions soupable, Grasset, 1980). L'Epitre à le assur d'un poète a été publiée en novembre 1979 par la Frank/urier Allgemeine Zeirung.



120

•





Déferlement

NUITS MAGNETIQUES LES JAPONAIS A PARIS Do landi 7 au vendredi 11 juillet

France-Culture, 22 h 30. Ce n'est pas pour rien que les chauffeurs de taxi ont baptisé « avenue de Tokyo », l'axe de Paris qui joint l'Opéra au Palais Royal et qui justement s'appelle avenue de l'Opéra : il suffit de marcher pour constater le nombre grandissant de magasins possédés la par des marques japonaises. Et dès qu'un fonds de commerce est à vendre il est acheté par... les gens de Tokyo. Les boutiques du Paris touns-tique ne sont plus ce qu'elles changé d'allure : auparavant on disait et répétait « les Américains -, aujourd'hui le Pansien dès les mais de printemps a le dire . les Japonals . Les Japonais qui se déversant par cars entiers dans un périmètre délimité dont le centre pourrait bien se situer devant les taçades du Louvre : les Japonais caméras en bandoulière et sourires ravis. Il paraît que dans ce pays les vacances sont rares, ils sont cependant 300.000 chaque année à visiter l'Europe.

grands couturiers ou plutôt ceux qui font et défont les réputations de la nouvelle couture — comme on dit nouvelle culsine. Ils s'appellent Kenzo, Jap. less Myake. Les Japonals ce sont encore das chorégraphes, des danseurs ou des musiciene dont l'étoile chaque année brille mieux. Joséphine Markovitz, qui conneît sur le bout du doigt ce « dossier », est allée Interroger ces artistes venus d'Orient que Roland Barthes adulait et qui sont pour beaucoup dans l'évolution des « tendances », sinon de la mode Vollà pour les numéros frivoles de la suits des

« Nuits magnétiques » conse crées au Japon en France. Deux émissions plus économiques permettront d'évaluer l'emprise de l'industrie Japonaise sur le marché français : de la moto au magnétoscope en tout ce qui porte le label - Made in Japan - est compétitif, ou plutôt franchement concurren-tiel, les fabricants d'automobiles français sont payés pour le savoir. On entendra aussi les responsables de Mitsukoshi -France, et des représentants de la Banque de Tokyo. On enten-dra encore. interrogés par Ma-rianne Ramet et Bernard Treton, des Japonais résidant en France

Mais le Japon à Parle c'est

encore autre chose, ce sont les

DU LUNDI AU VENDREDI • FRANCE - INTER (informations toutes les heures); 4 h. 30. Bon pied, bon œil; 6 h. 30, P. Dougias; 7 h. 15. Chronique politique de B. Vaiette; 7 h. 25. Bloc - notes économique de B. Harteman; 7 h. 40, L'humeur du jour, de P. Poivre d'Arvor; 7 h. 50, Parlons clair, de J. Paletou; 8h 25. La chronique d'E. Sablier; 3 h. 45. Toute lutitude; 11 h., G. Klein et R. Hulot; 12 h., Cinémélodies; 12 h. 45. Le jeu des 1 000 P. 13 h., Inter 13.

13 h. 30, Les histoires de France, par P. Miquel et M. Des-barbat; 14 h. 5. Vous aves sourl, de D. Mermet et J. Morzade; 15 h. N. Croisille; 16 h., Show a la tête de B. Mabille; 17 h., Les Français de la IV. République, de P. Lamour et C. Villers; 18 h., Le magazine de P. Bouteiller; 19 h. 20, Le tétéphone sonns (la mertredi; Face au public).

an public).

20 h. S. Loup - Garou, de P. Blanc-Francard : 21 h. S. Feed back, te B. Lenoir; 23 h. S. José Artur et K. Fauchs; 1 k. P. Morsso et G. Aumond; 3 h., Au cœur de la nuit.

e EUROPE I (informations toutes les heures): 5 h., C. Barbler; 5 h., O. de Rincquensen et F. Rivière; 6 h. 45, Bonjour la France, de P. Bonte; 3 h. 30, L Leval; 8 h. 45, A vos souhaits, avec 8. Collaro et Rrigitte (la guerre des moutons); 11 h., Le sweepstake; 12 h., Sisco, de P. Bellemare; 13 h., Europa midl.

13 h. 16, Interpol, de P. Belle-mare; 16 h., Histoire d'un jour, de P. Aifonsi; 15 h. Le kikekoa, de P. Diwo; 16 h. 55, Ben appé-tit, la France; 17 h., Hit-Parade, de J.-L. Lafont; 19 h., Journal.

19 h 30, Boom Hollywood, de Y. Hegann; 20 h 30, Chloro-phylle, de M. Abraham; 22 h 45, Un litre, un succès, de P Kra-mer; 23 h 10, Séance de nuit; 1 h., La ligne ouverte.

• R.T.L. (informations toutes les demi-heures); 5 h. 30, J.-P. Imbach; 8 h. 33, Anne-Marie Peyson; 11 h., La grands parade, de M. Drucker; 13 h., Journal de P. Labro.

ÉMISSIONS RÉGULIÈRES

(ils sont 6.000 au total).

LE WEEK-END SAMEDI SAMEDI

SAMEDI

FRANCE - INTER: 5 h.,
L. BOZON; 5 h 30, Revue de
presse; 5 h 45, Chronique de
M Droit; 9 h 10, La cief verte;
10 h 30, Avec tambour et trompetta, de J.-F Fahn; 12 h.,
Vécu, de M Tauriac; 12 h 45,
Le jeu des 1000 F; 13 h., Samedi
actualité magazine, d'Y. Mourousi; 14 h. 5, 'Orelle en coin;
18 h., Les étoiles de FranceInter; 19 h., Journal; 20 h 10,
La tribune de l'histoire de l'été,
par A Cascelot et A. Decsux;
Alexandre Dumas voyage;
21 h 15, La musique est à vus,
par J. Fontaine; 22 h. 10, Les
tréteaux de la nuit; 23 h. 3, Au
rythme du monde, de M Godard; 0 h., J. Artur et M Hees;
3 h. Au cœur de la auit.

EUROPE 1: 5 h. Y. Hé-

3 h. Au cour de la ault

EUROPE 1: 5 h. Y. Hégann; 6 h. A. Dumas; 9 h.
Le journal de P Lescure; 9 h. 16.
A vos souhaits; 12 b., Le Sisco;
13 h. Europe-Midi; 14 h. Pierre
qui roule, de P Leccure; 17 h.,
Hit-Parade, de J.-L. Lafont;
20 h., Hit-Parade des ciuba, de
F. Diwo; 22 h. 30, Europe panorams; 22 h. 45. Concerto pour
transistor, d'E. Lipmann; 0 h.,
Viviane; 1 h., Service de nuit,
avec F. Diwo.

e R.T.L.; 5 h. 30, J.-P. im-

avec F. Diwo.

e R.T.L.; 5 h. 30, J.-P. Imbach; 9 h. 20, Stop ou encore, avec P Sabatier; 13 h. Le journal inattendu; Vadim Zagiadine; 14 h. W.R.T.L., Gountry Lang, avec G. Lang; 18 h. 30, W.R.T.L., rock avec B. Sohu; 22 h. 15, W.R.T.L., Live, de D. Farran.

e R.M. C. * 5 h. J. Meledo.

D. Farran.

• R.M.-C.: 5 h., J. Meledo:

8 h. 15, L'événement de la
semaine, avec M. Ulimann;

9 h. Le grille musicale: 12 h.,
Télé-match; 13 h 30, Le discothèque d'uns personnal.té; 15 h.,
Rit-Parade, avec P Sulak: 17 h.,
Cent ans de music-hall; 18 h.,
Rôtel de Paris; 13 h 30, Musiquez, avec M. Cottet.

DIWAYCHE DIMANCHE

• FRANCE - INTER: 5 h.,
L. Bozon: 9 h 30 (et à 14 h 3),
L'oreille ea coin: 12 h., Dimanche actualités magazine, avec
Y. Mouronai; 18 h., Spectacle
Inter, de A Blanc et C Chebel: 21 h 13. La musique
est à vous: 22 h 10, Jampurade, d'A Francis; 23 h 5,
Mirages, de J. Pradei; 0 h 5,
Inter-danse; 1 h 30, Les choses
de la quit.

• EUROPE 1: 5 h Jule:

parade, de M. Drucker; 13 h.

Journal de P. Labro.

13 h. 30, Joyeux anniversaire,
d'E. Pagès; 14 h. 30, Ménie
Grégoire; 15 h., Fabrice et
Sophie; 16 h. 30, Les grosses
têtes, de P. Bouvard; 18 h.

Journal de J. Chapus.

18 h. 30, Hit-Parade; 20 h. 30
et 22 h. 30, Reiax Max, avec
M. Meynier; 22 h. Le journal
d'E. Fellet et e Leader »; 0 h.

Les ancturnes, avec C. Lang;
3 h. Variétés.

e R.M.-C. (informations toutes
les heures); 5 h., Informations
et jeux; 8 h. 40, J.-P. Foucault
et Léon; 10 h. 5, Minute santé,
vaoances; 12 h. Le million, avec
M. Denisot; 13 h. 30, Quitte ou
double; 14 h., F. Fernandel;
14 h. 30, Vic privée; 15 h 15,
Enq u ê te sur une vedette;
15 h. 43, Toute la vérité, avec
B. Allemane; 17 h., Croquemusiques; 19 h. Capsule, avec
M. Toesca et C. Borde; 21 h.

Motius; 22 h., Magazine littéraire.



Lundi 7 juillet

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poètes, vos papiers : Les poètes qué-

bécois.

Sh., Les chemins de la connaissance : le Moyen-Orient ancien (le monarque et la juridiction) ; à Sh. 32, Le demeurs et la cité . Louvain-is-Neuve.

Sh. 7, Les landis de l'histoire.

Sh. 45, Le texte et la marge.

11 h. 2, Evénement-musique.

12 h. 3, Agora.

11 h. 2. Evénement-musique.
12 h. 5. Agora.
12 h. 45. Panorama.
13 h. 30. Atélier de recherche instrumentale ;
jars (la virtuosité).
14 h. 5. Ons : Nuits de Chine.
14 h. 5. Un livre, des voix : çles Lite à une
place », de F Dorin.
15 h. Centre de gravité : le concept de peur.
16 h. 50. Actualité : l'archéologie.
17 h. 32. Ecrivains pour m u s i q u e s : la Belle
Epoque.
18 h. 34. Présence des arts : Braque à la Fondation Maeght, à Baint-Paul-de-Vence.
29 h. « Malins plaisirs (tome IIII), de J.-J Varoujean Avec C. Laborde, P. Etesse. B Fabre.
18 h. 1 h. L'autre sche ou les vivants et les dieux :
18 quête avantureuse de Conn - Eda, prince
d'Iriande.
22 h. 38, Nuits magnétiques : les Japonais à 22 h. 30, Nuits magnétiques : les Japonais à

Paris. (Live notre sélection.)

FRANCE - MUSIQUE 7 h. 3, La musique aux champs. 7 h. 38, Intégrale de l'œuvre pour orgue de Buxtehade.

Sh., Un grand soleil charge d'amour : Hector

Buttehade.

\$ h., Un grand solell chargé d'amour : Hector Berlios.

\$ h. 35. Eisoque; 9 h. 30, Le délire des doigts: intégrale de l'œuvre pour plano, de P. Lient.

10 h., Un grand solell chargé d'amour (suite) :

« La Mort de Cléopàtre » (Berliox)

11 h., Concert : e Prélude et mort d'Isolde »

(Wagner); e Symphonie » 7 am mi majeur »

(Bruckner), par l'Orchestre national de France. dir. E. Jochum

12 h. 5. Jazz vivant estival : le Quartet de Milt Jackson à Juan-les-Pina le 19 juillet 1978 et le Gary Burton Quartet à l'Amphithéàtre Bavel à Lyon, le 15 juin 1978.

14 h., Un grand solell chargé d'amour (suito) : curves de Beethoven, Berliox, Casella et Grisey; 17 h., Berliox et nous.

15 h. 20, Concert : e La Damnation de Faust », extraits (Berliox): « Faust », chœur de la kermesse, valse (Gounod): « Carmen », extraits (Bizet); « Le Roi malgré lui », mazurks et fête polonaise (Chabrier).

15 h. 5. France-Munique à Toulouse: Toulouse, ville rose..., par René Koering.

26 h. 39, Concert du patrimoine (en direct de la Halle suz grains): « Symphonie n° 1 » (Gounod): « Harold en Italie », symphonie pour orchestre avec alto principal, opus 16 (Berliox): « Pelléas et Mélisande » (Fauré), par l'Orchestre symphonique du Capitole de Toulouse, dir. M. Piason, avec G. Geusse, alto,

alto. 23 h., Les nuits d'été : Amsterdam (Rosntgen, F. Schubert).

Mardi 8 juillet

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poètes, vos papiers : poètes quèbécoin.
3 h. Les chemins de la connaissance : le
Moyen-Orient ancien (le commerce et le travail); à 8 h. 32, La demeure et la cité :
l'architecture quotidienne; à 8 h. 50, La
clairière de feu.
5 h. 7, La matinée des antres : Gens du mil,
gens du sorgho; Mythes, légendes et traditions en Arménia.
11 h. 2. Ecrivains pour musiques : Sacha Guitry
(à 17 h. 32, R. Queneau et R. Desnos).
12 h. 5. Agora : Le problème des origines américaines, avec Y. Coppens et J. Meunier.
12 h. 48, Panorama.

12 h. 45, Panorama. 13 h. 39, Libre parcours variétés. 14 h. Sons : Nuits de Chine.

14 h., Sons : Nuits de Chine. 14 h. 5, Un livra, des voix : « Une passion ingé-nue z. de R. André. 14 h. 47, Magazine international. 16 h. 25, Contact (et à 17 h. 25). 16 h. 58, Actualité : Les écrivains chinois à

Paris.
12 h. 30, a Martin Eden u, d'après J. London
19 h. 30, sciences : La pierre attaquée par les
acides et les champignons.
22 h. Dialogues franco-norrégiens : « Spécificité
et unité des pays nordiques s. avec H. Selp
et M. Gravier.
21 h. 15. Musiques de notre temps : Œuvres
d'ondes... Milhaud, Jolivet, Messiaca... Tessier.
22 h. 30, Nuits magnétiques : Six mille Japonais résidont en Franca.
(Lire notre sélection.)

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. La musique aux champs.
7 h. 38. Intégrale de l'œuvre pour orgue de Buviehude.
8 h. Un grand soleil chargé d'amour : Jean-Sébastien Bach : « Deuxième concerto brandebourgeois en la majeur », BWV 1 047, dir. G Léonhardt (Bach - Busoni), avec A. Brendel, plano.
8 h. 35. Kiosque ; 9 h. 30. Le Délire des doigts. intégrale de l'œuvre pour plano de F Liext.
16 h., Un grand soleil chargé d'amour (suite) ouvres de Bach et Mendelssohn : II h. 15. Bach et nous.
1 h. 30 Concert : « Concerto pour violon, hautbols et cordes en ré mineur », BWV 1 060 ; « Cantate », BWV 202 ; « Concerto brandebourgeois n° 3 en soi majeur », BWV 1 048, par le nouvel Orchestre philharmonique, dir. E. Krivine, avec J-Ch Cayot, hautbols. E. Krivine, avec J-Ch Cayot, hautbols. E. Krivine, avec J-Ch Cayot, hautbols.
13 h. 5, Jazz vivant estival : Stan Getz Quintette
14 h. Un grand soleil chargé d'amour (suite) :

Mercredi 9 juillet

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poètes, vos papiers : Les poètes québecois.

3 h. Les chemins de la connaissance : Le
Moyen-Orient ancien (l'homme et ses biens);

3 h. 32, La demeure et la cité : le promeneur d'Ermenouville.

neur d'Emmenouville.

2 h. 58. Echec au basard.

3 h. 7. Matinée des sciences et des techniques.

10 h. 45. Le livre, ouverture sur la vie : « Mousses de Kernoc'h s. avec M. Politzer.

11 h. 2. Ecrivains pour musiques : P. Mac Orian (à 17 h. 32. Céline et F. Carco).

12 h. 5. Agora : Le groupe inconscient, avec D. Sibony.

12 h. 45, Panorama : La province. 13 h. 45, Panorama : Ca province. 13 h. 38, Solistes : G. Garcin, flûte, J. Raynaut,

plano (Boulez, Maderna, Miroglio); L. Devenyl, T. Deval, duo de pianos hongrois (« Jeux de piein air », de G. Talliafarre).

14 h., Sons : Nuits de China.

14 h. S. Un livre, des voix : « Conntes d'amour et de mort », de M. Condroyer.

15 h. 47, L'écols des parents et des éducateurs : La cinquantaine.

15 h. 2, Point d'interrogation : Les grandes civileations (l'Océanie).

16 h. 10, Les travaux et les jours... is biologie des populations d'oiseaux.

des populations d'oissaux.

18 h. 38, a Martin Eden », d'après J. London.

19 h. 39, La science en marche : L'étude scientifique des images mentales.

28 h. La musique et les hommes : Le cantique

tchèque. 22 h. 38, Nuits magnétiques : L'entreprise japonaise en Prance. (Lire sotre sélection.)

FRANCE - MUSIQUE 7 h. 3, Le musique aux champs. 7 h. 39, Intégrale de l'œuvre pour orgue de Buxtehude.

Sh. Un grand soled chargé d'amour : L. Jana-cek, « Tanas Bulbs », rapsodie pour orchestre, par l'Orchestre philharmonique tebèque, dir. K. Ameeri.

par l'Orchestre philharmonique schèque, dir.

E. Anserl.

h. 3h. 35. Klosque.

th. Un grand soleil chargé d'amour (guite):
cuvres de Senetans, Dvorak et Janneek.

li h. 29. Concert : e Quatuor à cordes nº 10 en
mi bémol majeur » (Schubert); e Quatuor
à cordes nº 15 » (Milhand); e Quatuor
à cordes nº 15 » (Milhand); e Quatuor
à cordes nº 2 » (Janacek).

là h. 5 Jazz vivant estival : Martial Solal.

là h. Un grand soleil chargé d'amour (guite);
cuvres de Beethoven, Smetans, Dvorak,
Schumann et Darasse; l'1 h. 15, Janacek et
nous : e Le Fou ervant », par la Chorale
des Instituteurs de Moravis.

là b. 30, Concert : «Zarlivost », ouverture pour
orchestre (Janacek); «Amarus », cantate
(Janacek); «Symphonie nº 9 en mi mineur »
(Dvorak), par les Chocurs et l'Orchestre
symphonique de l'O.E.F., dir. V. Neumann.

lh. 5 France-Masique à Toulouse; Toulouse,
ville rose ... par René Koering; 21 h. Rédital
Herbert Eenck, piano (en direct du ciottre
des Jacobins) « Du moderne au conlemporain », œuvres de Schoenberg « Trois
pièces »; Lisat « Gondole funèbre 1 et 2 »;
W. Riehm « Klavierstucken 5 et 6 » et
Ch. Ives « Sonate nº 2 »,

25 b. Les units d'été : Amsterdam (Sweelinck,
Couradus, Heilendasl, Lentz, Andriessen,
Ketting, Wagenaar, Piper, K. van Baaren,
Loevendia, Schat et Koenig).

Jeudi 10 juillet

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poètes, vos papiers : Les poètes qué-7 h. 2, Poètes, vos papiers : Les poètes que-bécols.
8 h., Les chemins de la connaissance : Le Moyen - Orient ancien (la création du monde) ; à 8 h. 32. La demeure et la cité.
9 h. 7, Matinée de la littérature
10 h. 45, Questions en rig-rag : «l'Enfant du mont Salvat 2, avec H. Bonnier.
11 h. 2. Ecrivains pour musiciens : J. Coctesu, J. Genet, J.-P. Sartre (à 17 h. 32, L. Aragon).
12 h. 5, Agora.
12 h. 45, Panorama.
13 h. 38, Renaissance des orgues de France.
14 h. Sons : Nuits de Chine.
16 h. 5. Un livre, des voix : «l'Amour de Sven 3, de Lucs Amy.

de Lucs Amy. 14 h. 47, Départementale : Les cimetières militaires à Toulon. 16 b. 58. Actualité : Les écrivains chinois à Paris

16 h. 58, Actualité: Les écrivains chinois à Paris (deuxième partie).

18 h. 30, a Martin Eden a, d'après J. London.

19 h. 30, Les progrès de la biologie et de la médetine: Les artérites.

20 h., Nouveau répertoire dramatique: e le Fisuve rouge a, de P Laville, Avec G. Tréjan, E. Bertin, C. Fersen, etc.

22 h. 38, Nuits magnétiques: La présence culturelle japonaise à Paris.

(Lire notre sélection.)

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, La musique aux champs. 7 h. 30, Interespele de l'œuvre pour orgue de

7 h. 3. Integrale de Peruvre pour ergus de
Buxtebude.

8 h. Un grand soleil chargé d'amour : Ch. Ives.

e Central Park in the dack s, par le New
York Philharmonic, dir. L. Bernstein.

3 h. 35. Klosqus : 9 h 30, Le délire des doigts :
intégrale de l'ergure pour plano de F. Liszt.

10 h. Un grand soleil chargé d'amour (suita) :
e Symphonie n° 4 ». de Ch. Yves, par le
National Symphony Orchestra, dir. L. Stokovsky : Il h. Ch. Ives et nous.

11 h. 15. Concert : e Trio à cordes n° 3 en ut
mineur » (Brahma) ; e Trio à cordes so (Ives);
e Trio à cordes en mi bémoi majeur » (Schubert), par le Beaux-Arts Trio.

13 h. 5. Jazz vivant estival : Sonny Stitt, avec
Jimmy Rowles.

14 h., Un grand soleil chargé d'amour (snite) :
couves de Dvorak. Bruckner, Gechwin, Ives
et Chana: 17 h. 15. Ives et nous.

17 h. 30. Concert : « Décoration day » (Ives) :
« Concerto pour orgue » (Eindamith) ;
« Symphonie n° 2 en ré majeur » (Brahma),
par l'Orchestre symphonique de la radio de
Francfort, dir S. Skrowaczewski.

18 h. 5. France-Musique à Teulouse : Toulouse,
ville ruse.... par René Kosring: 21 h., « Jazz
concertant », an direct du théâtre du Capitole : création d'ouvers de J Lewis, M Solai
et L. Darasse, avec John Lewis, Martial
Solai et le Quature du Capitole.

22 h. Les nuits d'été : Copenhague (Mogens,
Pedersons, Dowland, Schuts, Buxtehude,
Hartmann, Kulhau, Nielsen, Norgaard).

Vendredi 11 juillet

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poètes, vos papiers : Les poètes qué-7 h. 2. Poetes, was papers: Les poètes québéceis.
8 h. Les chemins de la commissance : Le Moyen-Orient ancien (l'exorcisme et la divination); à 8 h. 32, Le demeurs et la cité : une «architecturologie » est-elle possible?
3 h. 58, Echet au hasard.
9 h. 7, Matinée des arts du spectaele.
11 h. 2, Ecrivains pour musiques : J. Prévert.
12 h. 5, Agora : «Ville et campagne au dirhuitème siècle », svec M. Vovelle.
12 h. 45, Panorama.
13 h. 38, Solistes : A.-M. Barat, orgue (J.-S. Bach, C. Franck, O. Messiaen).
14 h. Sons : Nuits de Chine.
14 h. 5. Un livre, des voix : « la Tête », de P. Dumayet.
14 h. 47, Un homme, une ville : Céline au Danemark.

mark, 15 h. 50, Contact 16 h., Pouvoirs de la musique 18 h. 31, «Martin Eden a, d'après J. London. 19 h. 30, Les grandes avenues de la science mo-

derne.

20 h. Emission médicale : Le poumon (en liaison avec TF I).

21 h. 30, Black and bine : « le Jeune Homme à la trompette », de D. Baker.

22 h. 38, Nuitz magnétiques : Les Japonsis qui font la mode à Parin.

(Lire notre sélection.)

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, La musique ank champs.
7 h. 30, L'intégrals de l'œuvre pour orgaé de Buxtehude.
5 h., Un grand soleil chargé d'amour : Frans Schubers, « Fantaisis en fa mineur pour piano à quatre mains », D 940, avec A. Brendel et E. Crochal.
5 h. 35, Kiosque; 9 h. 30, Le délira des doigts : intérals de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
10 h., Un grand soleil chargé d'amour (suite) :

e Quatuur no 14 en 16 mineur 2, opus posthume (Schubert), par la Quatuor Busch;

12 h., Concert : « Fugue en 18 mineur 2, D 24,
« Salve Regina en la majeur 2, D 576 (Schubert); « Sonate en ut mineur 3, opus 65;
« Pasume 62, Wie der Hirzch schreit 2 (Mandelsohn), par le nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France.

13 h. 5, Jazz vivant estival : Ray Briant Trio.

14 h., Un grand solell chargé d'amour (entie);
usuves de T. Murail. Schubert et Weber;
17 h. 15, Schubert et nout.

17 h. 15, Schubert et nout.

18 h. 30, Concert : « Messe en la bémoi majeur 2
(Schubert); « Messe en sol majeur 3 (Weber), par le nouvel Orchestre philharmonique,
dir. M. Atsmon, sves Sh. Armstrong, soprano,
B. Hgel, alto, D. Bendail, ténor.

19 h. 5, France-Musique à Toulouse; Toulouse,
ville rosa... par Rané Koering; 20 h. 30,
Concert en direct de la Halle aux grains
(é c h a n g e s france - allemands) : « Deux
esquisses symphomiques, Hamist et Ophélie >
(Lekeu); « Concerto pour la main gauche s
« Pavane pour une infante défunte » (Ravel);
« Symphonis en sol mineur » (Lalo), par le
nouvel Orchestre philharmonique da RadioFrance, dir. Uri Segal, avec L. Fleisber,
plano.

22 h. 15, Les muits d'été : portraits par petites

piano.

h. 15. Les muits d'été : portraits par petites touches, « Sonste us 2 en la mineur » (Beethoven), avec M. Dalberto; 23 h. 5. Vieilles dres : le Festival de Perpignan 1951 (Mosart); 0 h. 5. Grandes guvres, grands interprêtes : la musique de chambre à la fin du dix-huitième siècle (Mosart, Besthoven).

Samedi 12 juillet

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poètes, vos papiers : Les poètes qué

7 h. 2. Poètes, vos papiers : Les poètes québécois.
8 h. Les chemins de la commissance : Regards
sur la science.
8 h. 3s. Comprendre aujourd'hui pour vivre
demain : Le tiers-monde.
9 h. 7. Matinée du monde contemporain.
10 h. 4s. Démarches.
11 h. 2. Le musique prend la parole : Les maitres dans l'euvre de Wagner.
12 h. 5. Le peut des Arts
14 h. 5 cons : Nuits de Chine.
14 h. 5. a Drapeaux a, par M. Cohen et J.-F Goyet.
16 h. 2s. Livre d'or : « Cinquième Quatuor »
(Bartock). « Quatuor en fa » (Ravel).
17 h. 3s. Internées et déportées.
19 h. 3s. La E.T.B.F présents : « la Lettre
brouillée », de R. Georgin.
20 h., Carte blanche : « A l'ombre des forêts »,
de P. Vattsone.
21 h. 25, Musique enregistrée.
22 h. 5, La fugue du samedi.

FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. La musique aux champs.
7 h. 30. L'intégrale de l'œuvre pour orgus de Bustahude.
8 h. Un grand soleil chargé d'amour : Giuseppe Verdi. Extraits des quatre pièces sacrées.
8 h. 35. Kiosque; 9 h. 30. Le délire des doigts : intégrale de l'œuvre pour piano de l'écut.
10 h. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : extraits de « Don Carlos » et « Macbeth », de Verdi ; 11 h. Verdi et nous.
11 h. 15. Concert : « La Khovantchina », ouverture (Moussorgair) ; « Concerto pour piano et orchestre ne 2 en si bémoi majeur » (Besthoven» ; « Symphonie en ré mineur » (Franck), par l'Orchestre philharmonique des Pays de la Loire.
13 h. 5. Jazz vivant estival.
14 h., Un grand soleil chargé d'amour (suite) : « Quatuor» (Verdi) ; « Première Symphonie » (Ives) : « La Force du destin », » x t r s i (Verdi) ; « Las Jeux d'ean » (Bavel) ; « Kitége », suite d'orchestre (Rimati-Korsakov) : 16 h., Verdi et nous.
16 h. 15. Concert : « Il aignor Bruschino », farce en i acte de Rossini, paroles de G. Foppa, et « l'Echalle de sole », farce en un acte de Rossini, paroles de G. Foppa, par le Nonvel Orchestre philharmonique, dir. G. Zeni swee G. Taddéc D. Jones. B Brewet.
19 h. 5. France-Musique à Toulouse : Toulouse, ville rose..., par Bené Koering ; Il h., Concert an direct de la Balle aux grains : « Deuxième symphonie », création (Onslow) ; « Concert pour piano et orchestre » (Misson) ; « Eultième symphonie » en si mineur », D 750, « Inachevée » (Schubert), par l'Orchestre symphonique du Capitole, dir. L. Fieisher.

chevée » (Schubert), par l'Orchestre sympho-nique du Capitole, dir. L. Fleisher. 23 h., Les muits d'été : Comment l'entendez-vous 7 Joseph Haydn, par Ph. Sollers ; 1 h., Le dernier concert.

Dimanche 13 juillet

FRANCE - CULTURE

FRANCE - CULTURE

7 h. 7. La fenêtre ouverte.
2 h. 15. Horizon, magazine religieux.
7 h. 48. Charseurs de am : L'Ile de Ré au début du siècle.
8 h. Orthodoxie et christianisme oriental.
8 h. 30. Protestantisme.
9 h. 10. Ecoute Israel.
9 h. 48. Divers aspects de la pausée contemporaine : La Libre pausée française.
18 h., Messe aux Herbians en Vandée.
11 h., Regards sur la musique : Trio pour piano, violon, violonceile, de Saint-Saèna.
12 h. 5. Allegro.
12 h. 45. Inédits du disque.
13 h. 5. ca La sincendiaires n. de M. Clavel, lu par J. François au Carré Silvis-Monfort.
16 h. 5. La Lyriscope : « la Vera Costanza a, de Haydn. à l'Opéra de Lyon.
17 h. 30. Rencontre avec... Georges Balandier.
18 h. 6. La cinéma des cinéasies.
28 h., Albatros : New-York up and down.
29 h. 40. Atelier de création radiophonique : « l'Obscur Procès de Monsieur Monard », de R. de Obaldia.

FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Eveil symphonique : « Peileas et Méilsands » (Schoenberg), « Quatrième Concerto pour piano et orchestire » (S e » t h o » » n) ; « Carnavai romain » (Berliox)

9 h., Edwin Fischer Jone J.-S. Bach : la Clavier hien tempère.

18 h., Mesumants de la musique religieuse : « Musique funèbre maconnique » (Mozart), par l'Orchestre Rias, dir. F. Pricasy : « Requiem, grand-masse des morts », opus 5 (Berliox), par l'Orchestre Rias, dir. F. Pricasy : « Requiem, grand-masse des morts », opus 5 (Berliox), par l'Orchestre national de Prance, les Chours de Radio-France et le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. L. Bernstein.

12 h., Présences du XX siècle : œuvres de Barber, Britten, Prokollev et Martinu.

13 h. S. Jazz vivant estival.

14 h., Edpertoire pour aujourd'hui : « Trio en la mineur » (Tehakovaki), par le Trio Yuval : « Symphonis n° 3 » (Bruckner), par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. W. Purtwaengler.

15 h., Maitres d'Airlaire Makropoulos », opéra de Janaock, par l'Orchestre philharmoniqué de Vienna, dir. Ch. Mackerna, avec E. Soderstrom, soprano, E. Elachut, ténor, P. Dvorsky, ténor.

18 h. 2, Fêtes roman tiques de Nohami : « Somate nes mislant et ne la maisur » et le la maisur »

19 h. 5, Répertoire pour demain ; Stravinsky su futur.
29 h. 29, Fêtes romantiques de Nohant : « Sonata pour violon et piano ne 1 en la majeur » (Pauré); « Sonate pour violon et piano n° 3 en ré mineur » (Brahms); « Sonate pour violon et piano en la majeur » (Franck), avec P. Amoyal, violon, J.-Ph. Collard, piano.
22 h. 33, Lez noits d'été : Le nouvel instrument, le nouveau hauthois; 27 h. 30, Equivalences : œuvres de Mozart, J. Alain et C. Franck; 0 h. 5, Saturnales : œuvres de Rimski-Korsekov, Schubert, Wisniawski, Vivaldi, Beethoven et Mandelssohn.